

DE L'EGITSE
PREJIS D'HISTOIRE

© 7^e édition : juin 2005
Éditions de l'Institut Biblique
39 Grande Rue
F-94130 Nogent-sur-Marne

Maquette de couverture : IOTA, Jacques Maré
Impression : IMEAF · F-26160 La Bégude-de-Mazenc
Dépôt légal : 2^e trimestre 2005. Numéro d'impression : 50403

Tous droits réservés

ISBN 2-903100-21-7

J.-M. Nicole

**PRECIS D'HISTOIRE
DE L'EGLISE**



**ÉDITIONS
DE L'INSTITUT BIBLIQUE
39 GRANDE RUE
F-94130 NOGENT-SUR-MARNE**

J.-M. Nicole

DE L'ÉGLISE
PRÉCIS D'HISTOIRE



ÉDITIONS
DE L'INSTITUT BIBLIQUE
26, PLACE DE
L'ÉPIROUXIENNE

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Qu'est-ce que l'Eglise ?

Le mot *église* est la transcription du grec *Ekklésia*, qui veut dire assemblée ; étymologiquement, ce mot vient de *ek* : hors et de *kaléo* : appeler. Ce terme indique donc la relation qui existe entre l'Eglise et son chef Jésus-Christ : elle est appelée, elle doit être unie à Lui. Il indique aussi la relation qui existe entre les divers membres, ils forment une assemblée, un tout. Il indique enfin la relation qui existe entre l'Eglise et le monde : *ek*, hors de, elle doit en être séparée, tout en agissant sur lui (Jean 17. 15).

Ce que nous venons de dire s'applique essentiellement à l'Eglise invisible qui groupe tous les chrétiens vraiment régénérés de tous les temps. Mais l'histoire de l'Eglise invisible est elle-même invisible. Nous ne pouvons étudier que l'histoire de l'Eglise visible, c'est-à-dire des institutions qui ont groupé ceux qui se déclarent chrétiens, qu'ils fussent régénérés ou non.

Nous avons le droit, cependant, d'employer le mot *Eglise* pour désigner cet ensemble visible. Ce n'est pas sans raison que dans le Nouveau Testament le même terme désigne tantôt l'Eglise Universelle corps de Christ (premier exemple, Matth. 16. 18) tantôt une assemblée locale, nécessairement imparfaite (Matth. 18. 18, Jésus lui-même emploie le mot *ekklésia* dans ce sens), tantôt l'ensemble des églises visibles (Actes 9. 31).



EMPIRE ROMAIN

Les provinces ayant fait partie de l'empire du 1^{er} au 5^e siècle sont en pleins. Celles dont la possession ne fut que temporaire sont en pointillés.

1^{re} PÉRIODE

L'Eglise persécutée

30-313

PREMIÈRE PARTIE

L'ÉGLISE APOSTOLIQUE

PREMIER SIÈCLE

INTRODUCTION. LES SOURCES.

Pour connaître l'origine du christianisme, nous n'avons qu'un document, le Nouveau Testament.

Trois auteurs non chrétiens mentionnent l'existence des chrétiens au premier siècle, sans d'ailleurs nous apporter le moindre renseignement sur leurs doctrines ou sur leur vie.

Tacite (*Annales* XV 44), nous décrit les supplices endurés par eux sous Néron à la suite de l'incendie de Rome ;

Suétone (*Claudius* chap. 25) mentionne en outre l'édit promulgué par Claude contre les Juifs de Rome (cf. Actes 18. 2) à la suite des menées d'un certain Chrétus que certains commentateurs identifient avec le Christ ;

Josèphe dans un court passage d'une authenticité très douteuse (*Antiquités* XVIII 4. 3) présente Jésus comme le Messie et, un peu plus bas (*Ant.* XX 8. 1), rapporte la mort de « Jacques, frère de Jésus, appelé le Christ ».

Tous ceux qui ont essayé de reconstituer l'histoire des origines chrétiennes sur d'autres bases que le respect absolu du texte sacré en ont été réduits à échafauder des hypothèses. Nous nous en tiendrons donc aux données scripturaires.

Chapitre premier

LE MONDE ANCIEN À LA NAISSANCE DE L'ÉGLISE

La situation générale à cette époque est un commentaire éloquent de la parole : « Quand les temps furent accomplis » (Gal. 4. 4).

1. *Le monde païen.* Politiquement, il était unifié sous le sceptre de Rome. Les Indes et la Chine étaient les seuls foyers de civilisation qui restassent en dehors de l'Empire. La paix générale et le bon état des routes favorisaient les voyages. La même langue, le grec, était comprise partout.

Moralement, le monde était tombé très bas. Le mariage était profané, la vie humaine méprisée. Il est à noter cependant que cette corruption excluait la propre justice ; le monde avait conscience de son péché plus qu'à d'autres époques.

Au point de vue religieux, les formes étaient observées, mais on avait cessé de croire aux divinités officielles. Les âmes se tournaient vers les religions orientales ou vers la philosophie, pour y chercher la satisfaction de leurs besoins religieux, sans d'ailleurs la trouver. N'empêche que certaines aspirations se faisaient jour, ainsi qu'en fait foi la quatrième églogue de Virgile avec son curieux espoir d'un retour de l'âge d'or.

2. *Le monde juif.* Politiquement, il était asservi. La Palestine était province romaine, et beaucoup de Juifs étaient dispersés dans les principales villes de l'empire, où ils avaient fondé des synagogues.

Au point de vue moral, les Juifs étaient très supérieurs aux autres peuples. Mais leur morale austère était sans élan et sans amour, et les commandements de Dieu étaient noyés dans les traditions humaines.

Au point de vue religieux, les synagogues où les scribes lisaient et expliquaient la loi, avaient pris une grande importance. Deux partis exerçaient une influence prépondérante sur le peuple : les Pharisiens, séparés, hostiles à tout ce qui était païen, attachés à la tradition et les Sadducéens, plus libéraux, qui avaient la haute main sur le temple. Il y avait aussi de petits cercles adonnés à la mystique et à l'ascétisme, comme les Esséniens.

Les Juifs de la dispersion avaient subi l'influence de la pensée grecque. Un Juif d'Alexandrie, Philon, est célèbre par ses spéculations sur le Logos en qui il voyait un intermédiaire entre Dieu et le monde. Il combinait une interprétation subtile de l'Ancien Testament avec la philosophie de Platon.

La religion d'Israël n'était pas sans exercer une certaine attraction sur les païens. Certains, les prosélytes, allaient jusqu'à se faire incorporer dans la communauté juive. D'autres, les « craignant

Dieu », étaient simplement sympathisants. L'existence de synagogues réparties dans tout l'empire romain et autour desquelles gravitait une foule attirée par la foi juive, constituait une excellente base de départ pour l'évangélisation chrétienne.

Dans les cercles mystiques parmi les Pharisiens, comme au sein du peuple affligé par la domination étrangère, l'attente du Messie était vive. Mais bien peu se doutaient de la manière dont allait se réaliser l'espérance d'Israël.

Le retour de l'Age d'or.

Déjà arrivent les temps de la fin. De nouveau une suite de siècles grandioses est prête à commencer. La justice reprend son pouvoir. L'âge d'or réapparaît, une nouvelle race descend du haut des cieux. Grâce au nouveau-né, la race de fer fera place sur toute la terre à une race d'or qui va surgir. C'est sous ton consulat, Pollion, que celui qui fera la gloire de cette génération verra le jour, et que les grands mois débiteront. C'est sous tes auspices que les vestiges de nos crimes, s'il en reste, seront supprimés. Ainsi la terre sera délivrée de ses craintes incessantes. Cet enfant recevra la vie divine, il contempera les héros mêlés aux dieux et lui-même siégera au milieu d'eux. Il gouvernera la terre pacifiée avec toutes les qualités de son père...

Oh ! puisse ma vie se prolonger jusqu'à ce moment ! Puisse-je avoir assez de souffle pour célébrer tes hauts faits, alors même les chants d'Orphée ne surpasseront point mes cantiques.

VIRGILE

Eglogue 4 dédiée à Asinius Pollion
en 40 av. Jésus-Christ à la naissance de son fils.

Chapitre 2

LA FONDATION DE L'ÉGLISE

L'histoire de l'Eglise présuppose la vie, la mort, la résurrection et l'ascension du Fondateur de l'Eglise. Cependant, nous ne pouvons pas esquisser ici une vie de Jésus, même sommaire. Pendant son ministère, Jésus a préparé ceux qui devaient former le noyau initial de son Eglise. Par sa mort et sa résurrection Il a créé les conditions nécessaires à son existence. Mais la vie de Jésus ne fait pas partie de l'histoire ecclésiastique. Celle-ci commence à la Pentecôte.

Jésus a parlé de l'Eglise Universelle comme d'une entité qui n'avait pas encore commencé à exister : « je bâtirai mon Eglise » (Matth. 16. 18).

Le baptême du Saint-Esprit, par lequel tous les croyants forment un seul corps (1 Cor. 12. 13) apparaît aussi comme une grâce qui

n'était pas accordée avant la Pentecôte (Jean 7. 39 ; Actes 1. 5). Avant cela, il y avait des rachetés isolés les uns des autres. Depuis la Pentecôte, et seulement depuis, il y a un ensemble qui s'appelle l'Eglise.

Il est frappant de constater que la date de cet événement capital n'est pas tout à fait certaine. Les deux limites extrêmes entre lesquelles les historiens hésitent sont 28 et 33 de notre ère.

Chapitre 3

LES CONQUÊTES DE L'ÉVANGILE

Les étapes avaient été fixées par Jésus Lui-même dans Actes 1. 8.

1. *Jérusalem* : Le travail dans cette ville remplit les chapitres 1-7 des Actes. Il fut d'ailleurs très fructueux, puisque des milliers furent amenés à la foi.

2. *La Judée et la Samarie*. A la suite d'une persécution, les disciples se répandirent dans ces régions. Le travail du diacre Philippe n'est sans doute qu'un exemple entre beaucoup d'autres (Actes 8).

3. *Les extrémités de la terre*. Ce n'est que peu à peu que les disciples ont été amenés à sentir la nécessité de prêcher l'Évangile à tous les peuples. Pierre, à la suite de révélations précises, ouvre la porte aux païens en baptisant Corneille (Actes 10). Puis des missionnaires inconnus évangélisent les païens d'Antioche (Actes 11). A la suite d'une révélation, Paul entreprend son premier voyage missionnaire (Actes 13). Ce n'est pas sans difficulté qu'il obtient au synode de Jérusalem que les païens convertis ne soient pas astreints à observer la loi juive (Actes 15). Mais une fois ce point acquis, l'évangélisation fait des progrès rapides, et à la fin du premier siècle, dans tout l'empire, il y a des églises. La destruction de Jérusalem en 70 par Titus acheva de donner la prépondérance aux églises issues du paganisme. Les chrétiens de Jérusalem purent pourtant s'enfuir à temps (Matth. 24. 15-18).

4. *Les persécutions*. Les premières ont été suscitées par les chefs juifs, puis par le peuple dans son ensemble. Les autorités romaines ont d'abord observé une neutralité bienveillante. Quelquefois, elles ont été poussées par les Juifs dans la voie des violences. Sous Néron (52-68) éclata la première persécution officielle ; elle est atroce par les supplices infligés, mais elle est locale et accidentelle. Paul, et peut-être Pierre en furent victimes. Sous l'empereur Domitien (81-

96) la persécution sévit de nouveau. Jean est envoyé dans les carrières de Patmos, mais il semble qu'il soit mort d'une mort naturelle.

Nous avons très peu de renseignements dignes de foi, en dehors du Nouveau Testament, sur l'activité des apôtres.

Nous savons que Pierre est mort martyr (Jean 21. 19). La tradition rapporte qu'il aurait été crucifié la tête en bas à Rome. C'est possible. En tout cas le Nouveau Testament exclut qu'il ait longtemps exercé son activité dans cette ville.

Paul aussi est mort martyr (2 Tim. 4. 6-8), probablement décapité puisqu'il était citoyen Romain.

Jacques, frère du Seigneur, évêque de Jérusalem, avait été surnommé « le Juste ». Il avait les genoux calleux à force d'avoir prié. Il fut lapidé par les Juifs peu avant la destruction de Jérusalem.

Quelques anecdotes sont racontées sur le compte de Jean, à la fin de sa vie à Ephèse. Il serait sorti précipitamment des bains publics, parce que Cérinthe s'y trouvait aussi, de peur que le bâtiment ne s'effondre sur cet affreux hérétique. Il aurait poursuivi jusque dans son repaire un jeune chrétien devenu chef de brigands et l'aurait ramené dans la bonne voie. Dans les assemblées où il se faisait transporter, il aurait inlassablement répété la phrase : « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres », parce que c'était le commandement du Seigneur et parce que son observation implique tout le reste de la vie chrétienne.

Marc aurait fondé l'Eglise d'Alexandrie dont l'existence est en tout cas bien attestée dès le premier siècle.

Persécutions sous Néron.

(On accusait Néron d'avoir provoqué l'incendie de Rome.)

C'est pourquoi Néron, pour détruire ce bruit, supposa des coupables, et punit des supplices les plus barbares des hommes détestés pour leurs infamies, appelés vulgairement les chrétiens. Ils tiraient ce nom de Christ, qui sous le règne de Tibère avait été puni du dernier supplice par le procurateur Ponce Pilate. Cette pernicieuse superstition ayant été alors étouffée, reparaisait de nouveau, non seulement dans la Judée où elle avait pris naissance, mais dans Rome même, où tout ce qu'il y a d'affreux et d'infâme sur les divers points de la terre vient se réfugier et s'accroître. On commença par se saisir de ceux qui s'avouaient chrétiens ; et ensuite, sur leurs dépositions, une multitude immense fut moins convaincue du crime de l'incendie que de la haine du genre humain. On ajouta envers eux la dérision aux tourments. Couverts de peaux de bêtes féroces, ils étaient déchirés en lambeaux par les chiens, ou bien on les attachait à des croix, où enduits de résine ils étaient brûlés pendant la nuit pour servir de flambeaux au public. Néron avait offert ses jardins pour un tel spectacle ; et il y donnait les jeux du cirque, dans lesquels il se mêlait en habit de cocher parmi la populace, ou conduisait un char. Aussi, quoique ces malheureux fussent coupables et dignes du dernier supplice, on se sentait ému de pitié en voyant qu'ils étaient immolés, non à l'utilité publique, mais à la cruauté d'un seul homme.

TACITE

Annales XV 44

Traduction Gallon de la BASTIDE.

Chapitre 4

LA DOCTRINE DE L'ÉGLISE APOSTOLIQUE

1. *La base doctrinale.* Le Nouveau Testament a été composé au cours de cette période ; mais au début, il n'existait pas encore. L'autorité suprême en matière de foi résidait donc :

a) Dans l'Ancien Testament qui a été la Bible des premiers chrétiens, comme il avait été celle de Jésus. Les apôtres invoquaient constamment l'Ancien Testament pour appuyer leurs messages.

b) Dans les paroles de Jésus. Avant d'être mises par écrit, elles étaient fréquemment citées dans la prédication et cela non seulement par les douze qui les avaient entendues directement, mais aussi par Paul (Actes 20. 35).

c) Dans l'enseignement apostolique (Actes 2. 42). Jésus avait conféré aux apôtres une autorité unique, celle de formuler la doctrine avec le secours du Saint-Esprit (Jean 16. 12-14 ; 20. 21-23). Paul revendique la même autorité (Gal. 1. 11-12).

On a échafaudé une théorie selon laquelle les apôtres n'auraient pas été d'accord dans leur message. On est même allé jusqu'à dire qu'à l'origine il y aurait eu plusieurs sortes de christianismes, un ou même deux christianismes palestiniens ayant pour chefs l'apôtre Pierre et Jacques le frère du Seigneur, et un christianisme hellénique dont Paul aurait été le protagoniste.

Ces théories ne tiennent pas en présence des textes. Sans doute chaque apôtre a apporté sa pierre particulière à l'édifice de la doctrine chrétienne, et cela suivant son tempérament et les besoins de ceux à qui il avait affaire. Il est vrai, également, que les Juifs convertis ont continué à se soumettre aux prescriptions de la loi, tandis que cette obligation n'était pas imposée aux anciens païens. Des divergences qui n'étaient que trop réelles ont surgi ici et là par l'action de ceux que l'Écriture appelle les faux frères (Gal. 2. 4-5).

Mais en ce qui concerne les apôtres eux-mêmes, que ce soit Paul, Jean, Pierre ou Jacques, ils ont toujours manifesté un accord complet et n'ont jamais prêché qu'un seul Évangile, celui du salut en Jésus-Christ (Actes 15. 11). Paul laisse clairement entendre que son message ne diffère en rien de celui des autres apôtres, si ce n'est par la personne des destinataires (1 Cor. 15. 11 ; Gal. 2. 6-9). Aussi bien n'y a-t-il pas d'autre Évangile (Gal. 1. 7).

d) Il est à noter qu'au fur et à mesure que les écrits du Nouveau Testament étaient composés, leur inspiration et leur autorité étaient reconnues. Pierre sancionne les épîtres de Paul (2 Pierre 3. 15-16). Paul cite peut-être Luc (1 Tim. 5. 18). Les écrits apostoliques étaient

lus au culte public (1 Thess. 5. 27 ; Col 4. 16) sans doute d'abord tel livre dans telle région, tel autre dans telle autre ; puis peu à peu, le cercle des lecteurs s'est étendu.

2. *Les principales doctrines.* Certaines doctrines étaient parfaitement bien développées dans l'Ancien Testament (l'unité de Dieu, sa justice, la chute, etc.). Les apôtres n'ont donc eu qu'à les rappeler en passant. D'autres sujets devaient être traités avec plus de détails :

a) La personne du Sauveur. La prédication apostolique était essentiellement un témoignage rendu à Jésus-Christ (Actes 1. 8, 9. 20). Sa nature divine apparaît dans sa résurrection ; aussi les apôtres insistent-ils sur ce fait (Actes 4. 2).

b) L'Evangile de la grâce : l'homme est incapable de se sauver. Il ne peut être justifié que par la grâce de Dieu, manifestée à la croix, et acceptée par la foi (1 Cor. 2. 2).

c) La loi de la liberté. Affranchi de la loi de Moïse, quelle règle de conduite le chrétien doit-il observer ? Les apôtres ont insisté sur l'œuvre du Saint-Esprit dans le cœur du croyant, et sur les fruits qui en sont la conséquence (Jacq. 1. 25 ; Gal. 5. 13-25).

d) Le retour de Jésus-Christ. Cette doctrine a eu une grande influence pratique sur les cœurs à cette époque. Certains chrétiens semblent avoir été convaincus que le Christ reviendrait de leur temps (2 Thess. 2. 2), mais les apôtres n'ont jamais trempé dans cette erreur. Ils ont attendu leur Maître sans fixer la date de sa venue.

3. *Les premières hérésies.* Le mot hérésie signifie choix ou parti. L'hérétique est celui qui se détourne de la doctrine officiellement établie, pour s'attacher à un parti non orthodoxe.

Le judéo-christianisme a été condamné officiellement au concile de Jérusalem (Actes 15). Certains docteurs judaïsants n'en ont pas moins continué à troubler les églises, en particulier en Galatie et à Corinthe. Plus tard, en Asie Mineure, ils ont combiné leur légalisme avec des spéculations sur les anges. Ils ont trouvé un adversaire énergique en Paul.

Les Nicolaïtes (Apoc. 2) ont exercé leur activité en Asie mineure. Ils semblent avoir eu une indulgence coupable pour le culte des idoles et pour l'impureté.

Cérinthe contestait l'inspiration de l'Ancien Testament et professait des idées erronées sur la personne de Jésus. Pour lui, Jésus n'était qu'un homme né comme les autres, le Christ serait venu habiter en lui à son baptême et l'aurait quitté avant la crucifixion. Cette hérésie comme celle des Nicolaïtes a été violemment combattue par l'apôtre Jean.

Chapitre 5

LA VIE ECCLÉSIASTIQUE

Si la doctrine apostolique est très précise, l'organisation ecclésiastique était extrêmement souple.

1. *Les églises.* Les diverses églises locales semblent avoir été indépendantes les unes vis-à-vis des autres. Leur unité était basée sur l'intérêt mutuel (Rom. 1. 8) et non sur une organisation administrative. Elles se soutenaient mutuellement par des dons financiers parfaitement libres et spontanés.

2. *Les ministères.* On ne sait pas le nombre de ceux qui ont porté le titre d'apôtre. Il est donné une fois à Barnabas (Actes 14. 14). En tout cas, les douze avaient une place à part (Matth. 19. 28 ; Apoc. 21. 14), et Paul était certainement sur le même pied qu'eux (2 Cor. 11. 5). C'est à eux qu'incombait la tâche de formuler la doctrine chrétienne. Ils n'ont pas désigné de successeurs à ce point de vue.

A côté du titre d'apôtre, nous en rencontrons d'autres dans le Nouveau Testament : *les prophètes*, hommes et femmes, édifiaient les assemblées au nom de Dieu, parfois en prédisant l'avenir (Agabus). Leurs paroles n'étaient pas considérées comme infaillibles (1 Thess. 5. 20-21) et ils ne les prononçaient pas en tranches, mais en pleine possession de leurs facultés (1 Cor. 14. 32). *Les évangélistes*, comme Philippe, annonçaient l'évangile à ceux qui ne le connaissaient pas. *Les pasteurs* avaient la tâche de paître les chrétiens, de les encourager, de les reprendre, de les conseiller. *Les docteurs* devaient les instruire. Le titre d'*ancien* semble avoir été donné à tous ceux qui exerçaient ces diverses fonctions. Le mot presbyteros a donné prêtre par une déviation regrettable du sens ; mais l'ancien dans l'église primitive n'avait aucune fonction sacerdotale, ou plutôt tous les chrétiens étaient prêtres. Les anciens semblent aussi avoir été appelés *évêques* (surveillants) (Tite 1. 5-7 ; Actes 20. 17 et 28). *Les diacres*, hommes et femmes, s'occupaient surtout des soins à donner aux pauvres. Une place officielle dans l'église semble avoir aussi été faite à certaines *veuves*.

Enfin, à côté de ces ministères réguliers, certains chrétiens avaient des dons miraculeux qu'ils exerçaient pour le bien des communautés, dons de guérison, des langues, d'interprétation ; les ministères miraculeux ont progressivement perdu de l'importance déjà à l'époque apostolique.

3. *Le culte.* Au premier siècle, nous ne trouvons pas trace de bâtiment spécialement affecté au culte chrétien. On se réunissait dans des maisons particulières.

Au début, à Jérusalem, le culte était célébré tous les jours (Actes 2. 46-47). Dans la suite, on a pris l'habitude de se réunir de préférence le premier jour de la semaine, qui rappelait la résurrection (Actes 20. 7 ; 1 Cor. 16. 2 ; Apoc. 1. 10).

Une grande spontanéité caractérisait le culte de l'Eglise primitive. On chantait les psaumes et des cantiques (sans doute composés par les chrétiens). On priait à haute voix, l'assemblée s'associant à la prière par l'amen (1 Cor. 14. 16). Ceux qui s'y sentaient poussés pouvaient adresser une parole d'exhortation ou d'enseignement. Sans doute les prophètes et les docteurs prenaient-ils la parole plus souvent que d'autres. D'ailleurs la liberté qui régnait n'empêchait pas l'ordre et la bienséance.

Deux rites institués par Jésus-Christ étaient célébrés : le baptême, signe du pardon des péchés, du renoncement à la vie mauvaise et de la résurrection en nouveauté de vie, qui était administré à ceux qui entraient dans l'église après avoir cru ; et la sainte cène, signe de la communion spirituelle avec le Christ, célébrée d'abord après un repas fraternel ou agape, puis pour éviter des désordres, administrée comme une cérémonie isolée.

4. *Morale et discipline.* Les premiers chrétiens se distinguaient par leur vie sainte du monde environnant. Cependant, dès le début, il y a eu dans le sein des églises des membres indignes. Les premiers parmi eux ont été frappés directement par Dieu (Actes 5. 1-11 ; 1 Cor. 11. 30). Dans la suite, les chrétiens ont dû eux-mêmes exercer la discipline. Le membre d'église infidèle était d'abord averti, sans doute à plusieurs reprises, puis, s'il ne s'amendait pas, dénoncé publiquement et les fidèles devaient couper toute relation avec lui (Matth. 18. 15-17 ; 1 Thess. 5. 14 ; 2 Thess. 3. 14-15 ; 2 Jean 10. 11). Cette mesure n'était prise que s'il y avait péché grave ou erreur doctrinale importante. Pour les questions accessoires ou douteuses le support était recommandé (Rom. 15. 1).

Certains usages contraires à l'esprit de l'Evangile n'ont pas été proscrits. Ainsi nous ne trouvons rien dans le Nouveau Testament contre l'esclavage, les jeux de cirque, etc. Les apôtres n'étaient pas des réformateurs sociaux. Cependant l'influence tacite de l'Evangile a tendu, peu à peu, à faire sauter les vieux cadres de la société païenne.

CONCLUSION

Nous pouvons distinguer dans l'histoire de l'Eglise au premier siècle trois phases :

- 30- 45 La période de formation (Actes 1-12). Ministère de Pierre. Pentecôte. Prédication à Jérusalem, en Judée, en Samarie. Ouverture de la porte aux païens.
- 45- 70 La période de fixation (Actes 13-28 ; Epîtres de Paul). Ministère de Paul. Concile de Jérusalem. Extension de l'évangélisation dans l'Empire romain. Lutte contre le judéo-christianisme. Fixation de la doctrine. Organisation des églises. Persécution sous Néron.
- 70-100 La période d'affermissement (écrits de Jean). Ministère de Jean. Lutte contre les Nicolaïtes et contre Cérinthe. Persécution sous Domitien.

A la fin du siècle, l'évangile a été prêché à peu près dans tout l'Empire romain. La doctrine chrétienne a été formulée nettement, et sauvegardée en face des hérésies. Une organisation souple mais suffisante a été donnée aux communautés chrétiennes. Au milieu des épreuves et des difficultés, les apôtres ont été fidèles à l'ordre de leur Maître, en vertu de la puissance du Saint-Esprit qui leur avait été donnée.

DEUXIÈME PARTIE

L'EGLISE DES MARTYRS

II^e et III^e siècles.

INTRODUCTION

Après l'époque apostolique, l'Eglise traverse une période d'épreuves particulièrement violente. Au dehors, ce sont les persécutions de plus en plus vives, au dedans, elle est attaquée par l'hérésie et le formalisme. Il a fallu aux chrétiens de cette époque un courage tout spécial pour maintenir le témoignage en face de ces difficultés.

Chapitre premier

LES PÈRES APOSTOLIQUES

On donne ce nom aux Pères de l'Eglise qui ont été les disciples immédiats des apôtres.

1. *Quelques écrits.* La *Didaché* ou *Doctrine des apôtres*, est un ouvrage anonyme qui date du premier siècle et nous donne des renseignements précieux sur l'organisation des églises primitives, la liturgie, l'attitude des fidèles en face des ministres de l'évangile.

Longtemps perdu, cet ouvrage a été retrouvé en 1875. L'auteur distingue les ministres itinérants, apôtres, prophètes et docteurs, et les ministres sédentaires, évêques ou anciens, et diacres. Le baptême doit être administré par immersion, l'aspersion est prévue en cas de nécessité. La Cène n'est donnée qu'aux baptisés. Elle comporte une liturgie simple et précise.

*Le pasteur d'Herma*s est une vision, accordée à l'auteur, un certain Hermas, de Rome, qui vivait vers l'an 150. Son ange gardien se présente à lui sous la forme d'un vieillard et lui dit : « Je suis le pasteur auquel tu as été confié ». Cet ouvrage a joui d'une grande réputation dans l'Eglise primitive. On a failli le ranger dans le Nouveau Testament. A côté de belles images, il contient bien des longueurs et certaines erreurs doctrinales.

Dans sa vision, Hermas voit aussi l'Eglise sous les traits d'une femme âgée, car il pense que la fin du monde est proche. Il annonce un jour de repentance où les péchés commis après le baptême pourront être pardonnés. Il croit aux œuvres surérogatoires.

De la même période date une épître dite de Barnabas. C'est une mauvaise imitation de l'Épître aux Hébreux. L'Ancien Testament est interprété à coup d'allégories ahurissantes. Nous y trouvons un texte du Nouveau Testament introduit par la formule : « il est écrit ».

2. *Quelques évêques*. Clément de Rome a été évêque dans cette ville à la fin du premier siècle. Il a écrit une *Épître aux Corinthiens*. Il est partisan du renforcement de l'autorité ecclésiastique.

Cependant, il ne distingue pas les évêques et les anciens. Il combat les divisions qui s'étaient produites dans l'église de Corinthe, en recommandant l'humilité et l'obéissance à Jésus-Christ. Cette épître a parfois été considérée comme inspirée dans l'ancienne église.

Ignace d'Antioche était un disciple de Jean. Sommé d'abjurer sous l'empereur Trajan (98-117), il refusa et fut emmené à Rome, où il mourut martyr. Au cours de son voyage, il écrivit sept épîtres, remarquables par la ferveur avec laquelle il défend la vérité et par son désir de subir le martyre. Il donne à l'évêque une nette prééminence sur les anciens. Il est ainsi le premier témoin de l'organisation hiérarchique de l'Eglise. Il est aussi le premier à parler de l'église catholique.

De Smyrne, où il fut l'hôte de Polycarpe, il a écrit quatre lettres : aux Ephésiens, aux Magnésiens, aux Tralliens, aux Romains. De Troas, il a écrit : aux Philadelpiens, aux Smyrniotes, à Polycarpe. Il existe de ses lettres trois recensions : une longue avec des interpolations ; une courte avec des lacunes ; une moyenne qui est considérée comme authentique.

Polycarpe, lui aussi disciple de Jean, fut évêque de Smyrne. Il a écrit une *épître aux Philippiens*, où il déclare que lui et ses contemporains sont nettement inférieurs aux apôtres. Après avoir servi 156 Jésus-Christ pendant 86 ans, il mourut martyr sous le règne d'Antonin le Pieux (138-161).

Papias, évêque d'Hiérapolis, a peut-être aussi connu l'apôtre Jean. Il s'est rendu célèbre par ses travaux d'érudition sur les écrits du Nouveau Testament. Il a versé dans de regrettables exagérations à propos du millénium.

Vers le Martyre.

C'est de bon cœur que je vais mourir pour Dieu, si du moins vous, vous ne m'en empêchez pas. Je vous supplie, n'ayez pas pour moi une bienveillance inopportune. Laissez-moi être la pâture des bêtes, par lesquelles il me sera possible de trouver Dieu. Je suis le froment de Dieu, et je suis moulu par la dent des bêtes, pour être trouvé un pur pain du Christ... Depuis la Syrie jusqu'à Rome, je combats contre les bêtes, sur terre et sur mer, nuit et jour, enchaîné à dix léopards, c'est-à-dire à un détachement de soldats... C'est maintenant que je commence à être un disciple. Que rien, des êtres visibles et invisibles, ne m'empêche par jalousie, de trouver le Christ. Feu et croix, troupeaux de bêtes, lacerations, écartèlements, dislocations des os, mutilation des membres, mouture de tout le corps, que les pires fléaux du diable tombent sur moi, pourvu seulement que je trouve Jésus-Christ.

IGNACE

Lettre aux Romains — Chap. 4 et 5.

Traduit par P.T. CAMELOT.

86 ans au service de Jésus-Christ.

Le tumulte fut grand quand le public apprit que Polycarpe était arrêté. Le proconsul se le fit amener et lui demanda si c'était lui Polycarpe. Il répondit que oui, et le proconsul cherchait à le faire renier en lui disant : « Respecte ton grand âge » et tout le reste qu'on a coutume de dire en pareil cas ; « Jure par la fortune de César, change d'avis, dis : A bas les athées ». Mais Polycarpe regarda d'un œil sévère toute cette foule de païens impies dans le stade, et fit un geste de la main contre elle, puis soupirant et levant les yeux, il dit : « A bas les athées ». Le proconsul insistait et disait : « Jure, et je te laisse aller, maudis le Christ » ; Polycarpe répondit : « Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, et il ne m'a fait aucun mal ; comment pourrais-je blasphémer mon Roi qui m'a sauvé ? ».

Le Martyre de Polycarpe — Chap. 9.

Traduit par P.T. CAMELOT.

Chapitre 2

LES GRANDES PERSÉCUTIONS

1. *Persécutions occasionnelles.* Après les persécutions tout à fait accidentelles du premier siècle, nous entrons dans une période où, tout en restant occasionnelles, elles sont réglementées. La procédure

est indiquée dans la correspondance de l'empereur Trajan (98-117) avec Pline, gouverneur d'Asie Mineure. Les chrétiens sont des suspects. Il ne faut pas les rechercher. Mais si l'on en dénonce un, il doit se purger du soupçon d'athéisme (en sacrifiant aux idoles), de lèse-majesté (en jurant par l'empereur ou en sacrifiant à l'empereur), et de christianisme (en reniant le Christ). Le chrétien qui abjure est immédiatement libéré. Mais ceux qui persistent dans leur foi sont mis à mort : les citoyens romains sont décapités, les autres sont brûlés vifs, crucifiés ou jetés aux bêtes. Les femmes sont souvent exilées ou vouées à l'infamie. Les assemblées chrétiennes pouvaient jouir parfois d'une certaine tolérance, mais elles n'avaient pas de statut légal et étaient à la merci de la première dénonciation venue.

Parfois aussi les chrétiens étaient accusés de pratiques infâmes dans leur culte, qui se célébrait à huis clos. Il est à remarquer que ce sont en général les empereurs les plus capables et les plus soucieux de l'ordre qui ont été les persécuteurs les plus violents.

Au début du second siècle, Ignace fut martyrisé sous Trajan. Dans la seconde moitié du siècle, Marc-Aurèle (161-180) persécuta les chrétiens. Ses principales victimes furent Justin Martyr ; et les martyrs de Lyon, l'évêque Pothin, la jeune Blandine, et l'esclave Bibliade, qui avait abjuré, mais qui sous la torture se souvint des peines de l'enfer, et mourut en confessant sa foi avec les autres. Au début du troisième siècle, Septime Sévère (193-211) fit tuer un certain nombre de chrétiens à Carthage, entre autres Perpétue et l'esclave Félicité, et à Alexandrie.

Maximin de Thrace (235-238) s'attaqua surtout aux évêques. L'évêque de Rome Pontien et son rival Hippolyte furent exilés en Sardaigne.

2. *Persécutions générales.* La première, heureusement fort courte, eut lieu en 250 sous Décius (249-251). Beaucoup de chrétiens abjurèrent et sacrifièrent aux idoles ; d'autres se firent donner des certificats de complaisance comme ayant abjuré, alors qu'ils ne l'avaient pas fait. La situation de ces *lapsi*, déchus, posa de graves problèmes aux églises. D'autres encore s'enfuirent dans les déserts. Plusieurs supportèrent héroïquement la persécution et toutes ses tortures ; citons parmi eux Origène. Quelques années plus tard la persécution reprenait. Cyprien fut décapité. Puis l'Eglise eut environ 40 ans de paix.

En 303 commença la persécution la plus féroce. Dioclétien, poussé par son gendre Galère (305-311), rêvait d'exterminer le christianisme. Par ses quatre édits successifs, il ordonna la destruction des édifices du culte et des livres sacrés, il fit emprisonner tous les ecclésiastiques.

305 tiques, il fit torturer ceux d'entre eux qui n'abjuraient pas, et enfin
311 il obligea tous les chrétiens à sacrifier aux idoles. Cette persécution
dura dix ans, car ni l'abdication de Dioclétien, ni la mort de Galère,
qui, malade fit demander les prières des chrétiens, ne l'interrompi-
rent. Le nombre des victimes fut énorme, surtout en Orient. Enfin,
en 313, le triomphe de Constantin rendit la paix à l'Eglise. Le paga-
nisme était vaincu par la douceur.

Décret de Trajan.

Tu as fait ce que tu devais faire, mon cher Pline, dans l'examen des pour-
suites dirigées contre les chrétiens. Il n'est pas possible d'établir une forme
certaine et générale dans cette sorte d'affaires ; il ne faut pas faire de recher-
ches contre eux. S'ils sont accusés et convaincus, il faut les punir. Si pourtant
l'accusé nie qu'il soit chrétien et qu'il le prouve par sa conduite, je veux dire,
en invoquant les dieux, il faut pardonner à son repentir, de quelque soupçon
qu'il ait été auparavant chargé. Au reste, dans nul genre d'accusation, il ne
faut recevoir de dénonciation sans signature : cela serait d'un pernicieux
exemple et contraire aux maximes de notre règne.

Réponse de Trajan à Pline.

Traduit par SACY.

Les Martyrs de Lyon.

Quant à Sanctus, lui aussi se montrait supérieur. « Je suis chrétien ». C'était là ce qu'il confessait, successivement à la place de son nom, de sa cité, de sa race, à la place de tout, et les païens n'entendirent pas de lui d'autre parole. Aussi y eut-il une grande émulation du gouverneur et des bourreaux contre lui, si bien que, ne sachant plus que lui faire, ils finirent par appliquer des lames de cuivre rougies au feu aux parties les plus délicates de son corps... Son pauvre corps était le témoin de ce qui était arrivé : tout entier blessure et meurtrissure, contracté, privé de l'apparence d'une forme humaine...

Restait la bienheureuse Blandine... Après les fouets, après les fauves, après le gril, elle fut finalement jetée dans un filet et livrée à un taureau. Long-temps, elle fut projetée par l'animal, mais elle ne sentait rien de ce qui lui arrivait, à cause de l'espérance et de l'attente de ce en quoi elle avait cru et de sa conversation avec le Christ : elle fut sacrifiée elle aussi ; et les païens eux-mêmes avouaient que jamais chez eux une femme n'avait souffert d'aussi grandes et d'aussi nombreuses tortures.

Lettre des Eglises de Vienne et de Lyon
citée par

EUSEBE DE CESARÉE

Histoire Ecclésiastique

Livre 5, chap. 1.

Traduit par Gustave BARDY.

Chapitre 3

LES APOLOGISTES

On donne ce nom à ceux qui ont défendu le christianisme contre les attaques dont il était l'objet.

1. *Justin Martyr*. Il est né en Samarie au début du second siècle.

Après avoir étudié la philosophie sans y trouver le bonheur, il rencontra un chrétien âgé et se convertit. Il continua à porter la robe de philosophe de façon à pouvoir plus facilement lier conversation avec les gens, et dans ses nombreux voyages il amena un grand nombre d'âmes à la foi. Dans ses deux Apologies, dédiées l'une à l'empereur Antonin (138-161), l'autre à Marc-Aurèle (161-180), il donne un tableau très vivant de l'Eglise du second siècle. Il reconnaît qu'il y a dans le paganisme une part de vérité, et il cherche, en partant de ce point de départ, à amener ses lecteurs à embrasser la vérité totale qui respendit dans l'Évangile. Il mourut martyr à Rome.

Nous avons encore de lui *Le Dialogue avec Tryphon*, où il défend la foi chrétienne contre les Juifs.

Les ouvrages de Justin nous renseignent sur la vie des églises du II^e siècle. Il distingue le Logos parfait, qui s'est incarné et le Logos spermatikos ou disséminé, qui se manifeste dans la raison humaine.

2. Autres apologistes grecs.

Au II^e siècle, nous pouvons mentionner Aristide, Théophile d'Antioche, le premier à user du mot Trinité, Athénagore, Méliton de Sardes et Tatien, ce dernier disciple de Justin, mais qui tomba dans l'hérésie gnostique.

Au troisième siècle, Clément d'Alexandrie, dans son *Discours aux Païens* (appelé aussi *Protreptique*) combattit le paganisme avec la même modération que Justin. Dans son ouvrage *Contre Celse*, Origène composa l'apologie la plus profonde du christianisme. Le païen Celse avait critiqué les évangiles, émis des blasphèmes sur Jésus et condamné la doctrine chrétienne comme absurde. Origène le réfute avec une précision et une justesse inégalables.

3. *Apologistes latins.* Tertullien, dans son *Apologétique*, rejette en bloc toute la philosophie païenne : son ironie mordante et sa logique juridique flagellent les hontes et les inconséquences du paganisme. Son style est souvent tourmenté, mais il a une vigueur splendide, et plusieurs phrases de lui sont restées universellement et justement célèbres.

Le contemporain et compatriote de Tertullien, Minucius Félix a composé une apologie sous forme de *Dialogue* entre un chrétien, Octavius, et un païen, Cécilius, qui se convertit à la fin de l'entretien.

Plus tard, Lactance (III^e - IV^e siècles) a composé un traité de doctrine dédié à Constantin, les *Institutions divines*. Son style est élégant, mais sa pensée est plus forte pour attaquer le paganisme que pour proclamer la vérité.

La Parole connue par les Philosophes.

Ils n'ont saisi qu'une partie de la raison disséminée partout ; et celle qui se trouvait à leur portée, ils l'ont exprimée d'une manière admirable.

Ce qu'ils ont dit d'admirable appartient à nous autres chrétiens, qui aimons, qui adorons après Dieu le Père, la Parole divine, le Verbe engendré de ce Dieu increé, inénarrable.

A la faveur de la raison qu'il a mise en nous comme une semence précieuse, vos philosophes ont pu quelquefois entrevoir la vérité, mais toujours comme un faible crépuscule. Ce simple germe, cette légère ébauche de la vérité, proportionnée à notre faiblesse, peut-elle se comparer avec la vérité elle-même, communiquée dans toute sa plénitude et selon toute l'étendue de la grâce ?

JUSTIN

2^{me} apologie. — Chap. 13.

Traduit par de GENOUDE.

Le sang des chrétiens, une semence.

Pour vous, dignes magistrats, assurés comme vous l'êtes des applaudissements du peuple, tant que vous lui immolerez des chrétiens, condamnez-nous, tourmentez-nous, écrasez-nous : votre injustice est la preuve de notre innocence ; c'est pourquoi Dieu permet que nous soyons persécutés. Dernièrement, condamnant une chrétienne à être exposée dans un lieu infâme plutôt qu'au lion, vous avez reconnu que la perte de la chasteté est pour nous le plus grand des supplices, et plus terrible que la mort même.

Mais vos cruautés les plus raffinées ne servent de rien : c'est un attrait de plus pour notre religion. Nous multiplions à mesure que vous nous moissonnez : notre sang est une semence de chrétiens.

TERTULLIEN

Apologétique ou Défense des chrétiens contre les gentils. — Chap. 50.

Traduit par GOURCY.

Les chrétiens remplissent la terre.

Cependant avez-vous remarqué que nous ayons jamais cherché à nous venger de cet acharnement qui nous poursuit au delà du tombeau ? Une seule nuit avec quelques flambeaux, c'en serait assez s'il nous était permis de rendre le mal pour le mal : mais à Dieu ne plaise qu'une religion divine ait recours à des moyens humains pour se venger, ou qu'elle se laisse abattre par les épreuves ! Si au lieu de nous venger sourdement, nous voulions agir en ennemis déclarés, nous ne manquerions ni de forces ni de troupes. Les Maures, les Marcomans, les Parthes même, quelque nation que ce soit, renfermée après tout dans ses limites, est-elle plus nombreuse qu'une nation qui n'en a d'autres que l'univers ? Nous ne sommes que d'hier, et nous remplissons tout, vos villes, vos îles, vos châteaux, vos bourgades, vos conseils, vos camps, vos tribus, vos décuries, le palais, le sénat, le forum : nous ne vous laissons que vos temples.

TERTULLIEN

Apologétique ou Défense des chrétiens contre les gentils. — Chap. 37.

Traduit par GOURCY.

Chapitre 4

LA THÉOLOGIE AUX II^e ET III^e SIÈCLES

Les apôtres avaient parfaitement formulé la doctrine chrétienne. Il n'y avait rien de nouveau à y ajouter. Mais il appartenait aux docteurs des époques suivantes de la défendre contre les attaques des païens, de la maintenir en face des hérésies et de l'expliquer aux fidèles.

1. LES GRANDES HÉRÉSIES

1. *Le judéo-christianisme.* Il continue à sévir aux II^e et III^e siècles, et même il se précise. Les diverses sectes judéo-chrétiennes niaient la divinité de Jésus-Christ et enseignaient le salut par les œuvres, en particulier les œuvres rituelles : circoncision, observation du Sabbat.

Les judéo-chrétiens avaient des écrits-apocryphes, *Evangile des Hébreux, Constitutions apostoliques*. Les principaux groupements étaient les Nazaréens, assez modérés, les Ebionites ou Pauvres, plus virulents, et les Elkesaïtes portés aux spéculations.

2. *Le gnosticisme.* Le mot gnose veut dire connaissance. Les gnostiques prétendaient connaître les mystères de l'existence. Leur principe fondamental consistait à identifier le bien avec l'esprit, et le mal avec la matière. En conséquence, ils étaient obligés de nier :

a) La création. Un Dieu esprit ne peut créer un monde matériel. Ils admettaient entre Dieu et les hommes une multitude d'éons, esprits intermédiaires, dont l'un, très inférieur, pouvait être le démiurge ou créateur. Aussi n'avaient-ils pas foi en l'autorité de l'Ancien Testament qu'ils considéraient parfois comme l'œuvre du diable.

b) L'incarnation. Un Dieu esprit ne peut devenir chair, Jésus n'est qu'un éon et son corps n'était qu'une apparence (docétisme).

c) La rédemption par le sang. Pour les gnostiques, on est sauvé par la connaissance, Jésus n'est qu'un révélateur. Comme les doctrines gnostiques étaient compliquées, seuls quelques-uns, les spirituels, étaient admis à les connaître. Les autres les psychiques, ne pouvaient espérer qu'un salut inférieur. Les matériels étaient perdus.

d) La morale chrétienne. Sur ce point les gnostiques se répartissaient en deux classes. Les uns, pour mater la matière mauvaise, se livraient à l'ascétisme ; ils jeûnaient, condamnaient le mariage, etc. Les autres, considérant que la matière importait peu, se livraient aux débordements de la chair (antinomiens).

Il y eut, surtout en Egypte, de multiples écoles gnostiques.

Les principales furent celles de Basilde, qui préconisait un ascétisme modéré.

De Valentin qui propagea ses idées jusqu'à Rome.

De Carpocrate qui était antinomien.

Des Ophites ou Nasseniens qui vénéraient le serpent.

En Syrie, nous pouvons mentionner Bardesane et Tatien, ce dernier d'abord disciple de Justin Martyr.

Les gnostiques avaient eux aussi, des écrits apocryphes, comme par exemple, l'*Évangile des Égyptiens*.

144 Le plus redoutable des gnostiques fut Marcion, originaire d'Asie Mineure, qui vint s'établir à Rome et se joignit à l'église. Il s'en sépara pour fonder une église rivale, avec un clergé bien organisé, un canon des Écritures bien délimité qui excluait l'Ancien Testament et une partie du Nouveau Testament. Il gardait Luc, en y faisant des coupures, et dix épîtres de Paul. Il est dualiste : le demiurge ou Dieu mauvais a donné la loi. le Dieu bon a envoyé Jésus-Christ comme Sauveur. Le demiurge l'a crucifié et a suscité les 12 apôtres. Mais le Dieu bon a inspiré Paul. Marcion pratiquait un ascétisme rigoureux. Le marcionisme a constitué une grave menace pour l'Église et s'est maintenu jusqu'au VI^e siècle.

Marcion a composé un ouvrage, *Antithèses*, où il oppose l'Ancien au Nouveau Testament. Cet ouvrage nous est connu par le *Contre Marcion* de Tertullien.

3. *Le montanisme*. Cette hérésie a pris naissance en Asie Mineure au second siècle et doit son nom à un prophète Montanus, qui s'identifiait avec le Consolateur. Elle est une réaction violente contre le gnosticisme, et aussi contre le cléricalisme.

Les montanistes rejettent tout compromis avec la philosophie païenne. Ils acceptent la seule autorité du Saint-Esprit, qui a parlé par les Écritures et qui parle encore par les prophètes et prophétesses montanistes. Ceux-ci doivent leur vocation, non à une nomination régulière, mais à une inspiration directe. Ils s'appellent spirituels par opposition aux psychiques de l'église officielle. Alors que les gnostiques envisageaient l'histoire comme une longue évolution, les montanistes annoncent le retour immédiat de Jésus et l'établissement d'un millénium assez matériel. Comme les gnostiques se vantaient de leur ascétisme comparé au relâchement qui caractérisait l'église officielle, les montanistes seront des ascètes et des rigoristes. Les secondes noces sont proscrites... Guerre au luxe ! Pas de ménagements pour les chrétiens déchus, ils doivent être exclus à jamais de l'Église.

Tertullien a été momentanément montaniste, ensuite il a fondé la secte des tertullianistes.

4. *Les antitrinitaires*. Parmi eux, les uns sont subordinatians, c'est-à-dire qu'ils nient la divinité de Jésus et la personnalité du Saint-

268 Esprit. Le plus célèbre d'entre eux est Paul de Samosate, évêque d'Antioche, qui fut destitué par un synode d'évêques, et chassé de sa demeure épiscopale par Aurélien (270-275) à l'instigation des chrétiens orthodoxes.

Un autre subordinationniste fut Théodote qui avait renié Christ pendant la persécution, et prétendait n'avoir pas renié Dieu. Il fut excommunié par l'évêque de Rome, Victor, en 190.

D'autres antitrinitaires appelés modalistes envisageaient que le Dieu unique avait été d'abord Père, sous l'ancienne Alliance, puis Fils pendant la vie de Jésus, puis Saint-Esprit, sous la nouvelle Alliance. Le plus célèbre de ces docteurs était Sabellius, qui vivait au III^e siècle, et d'après lequel cette hérésie a été appelée sabellianisme.

Les premiers modalistes furent Noët, d'Asie Mineure, et Praxéas qui apporta cette doctrine à Rome. On appelait aussi les modalistes patripassiens parce qu'ils disaient que le Père avait souffert à la croix.

2. THÉOLOGIENS AYANT EXERCÉ LEUR MINISTÈRE EN OCCIDENT

1. *Irénée*. Originaire d'Asie mineure, il avait connu Polycarpe. Il succéda à Pothin comme évêque de Lyon à la fin du second siècle. Dans son grand ouvrage *Contre les hérésies* écrit en grec, il combat surtout les gnostiques. Il désire ramener les hérétiques et avertir les chrétiens. Il en appelle à l'Écriture et à la tradition des Églises apostoliques, en particulier celle de Rome, dans laquelle il voit une chaîne de témoins fidèles, mais sans lui donner la prééminence. Il insiste sur l'unité entre l'Ancien et le Nouveau Testament, sur la réalité de l'incarnation. Le Christ récapitule en sa personne l'humanité pour la réconcilier avec Dieu. Il attache beaucoup d'importance à l'eschatologie.

2. *Hippolyte*. Comme Irénée, il écrivit en grec. Il entra en conflit avec les évêques de Rome qu'il trouvait trop mous à l'égard du sabellianisme. Pour finir Calliste (217-222) l'excommunia lui et Sabellius, et il fonda une église rivale. Il mourut déporté en Sardaigne, en même temps que son rival l'évêque Pontien (230-235). Il a composé un ouvrage *Contre toutes les hérésies* (appelé aussi *Philosophoumena*), ainsi que le premier commentaire biblique connu, sur Daniel.

3. *Tertullien*. Né à Carthage, au milieu du 2^e siècle, il devint juriste ; il se convertit vers l'âge de 40 ans et mit au service de la foi toute la fougue de sa nature passionnée. Avant de devenir lui-même hérétique, il a combattu l'hérésie, en particulier le gnosticisme. Il ne veut pas discuter avec les hérétiques en se basant sur l'Écriture. Il se

borne à les condamner en s'appuyant sur la tradition dans ses *Prescriptions contre les hérétiques*.

Comme premier écrivain chrétien latin, il a rendu de grands services à l'Eglise, en créant la terminologie théologique latine (Trinité, sacrement, etc.).

Déjà pendant sa période catholique, il se montre très rigoriste en morale, par exemple dans son traité *Des spectacles*. Il combat le service militaire et les ornements féminins. Devenu montaniste, il attaque vivement les secondes noces et entra en conflit avec l'évêque de Rome Calliste au sujet de la réconciliation des pécheurs. La fin de sa vie est peu connue.

Voici une liste de quelques autres ouvrages de Tertullien : *Contre Marcion* ; *Contre Praxeas*, où il affirme la personnalité du Saint-Esprit ; *De la chair du Christ* ; *De l'Âme* ; *De la fuite dans la persécution* ; *De la couronne*, il réproue le service militaire à cause de l'idolâtrie qui s'y attache ; *Du baptême* ; *De la pénitence* ; *De la pudicité*, contre la réintégration des pécheurs dans l'église.

4. *Cyprien*. Issu d'une bonne famille de Carthage, il se convertit et devint évêque de cette ville au milieu du III^e siècle. Il était plein d'amour pour les fidèles, mais il savait les maintenir dans l'obéissance. Pour lui, « hors de l'Eglise, il n'y a pas de salut ». L'unité de l'Eglise repose sur l'apôtre Pierre, mais tous les évêques sont les héritiers de son autorité. Il dit que la tradition n'est valable que si elle est d'accord avec l'Écriture.

Après la persécution sous Décius, il a eu de grosses difficultés avec les *lapsi* qui voulaient se faire réintégrer sans pénitence ecclésiastique, grâce à des billets de recommandation des martyrs.

Il entra en conflit avec l'évêque de Rome Etienne I^{er} au sujet de la validité du baptême des hérétiques. Il croit à la régénération par le baptême, ce qui correspondait à son expérience personnelle, et recommande le baptême des enfants.

La partie la plus intéressante de son œuvre est sa *Correspondance*, ainsi que l'ouvrage *De l'unité de l'Eglise*.

258 Il mourut martyr décapité à Carthage.

Voici encore quelques ouvrages dus à la plume de Cyprien : *A Donatus*, où il parle de son expérience personnelle ; *Au sujet des lapsi* ; *Exhortation au martyre* ; *De la peste*.

3. ÉCOLE CATÉCHÉTIQUE D'ALEXANDRIE

1. *Origène*. On donnait dans toutes les églises une instruction religieuse à ceux qui voulaient se faire baptiser. A Alexandrie, grand centre de philosophie, cet enseignement a donné naissance à une

célèbre école, dont le fondateur, Pantène, finit par devenir missionnaire dans ce que l'on appelait alors les Indes, c'est-à-dire les régions extérieures à l'Empire romain.

2. *Clément d'Alexandrie*. Comme Justin, c'est après avoir étudié les philosophes qu'il embrassa le christianisme. Successeur de Pantène, il exerça son activité aux II^e et III^e siècles. Dans son *Discours aux Païens*, il défend le christianisme contre les attaques du dehors. Dans son *Pédagogue*, il initie à la vie chrétienne les catéchumènes : il y présente une morale très détaillée. Enfin il a composé un ouvrage de doctrine, sans ordre, à l'usage des chrétiens déjà avertis, les *Stromates* (Tapis).

Sa grande érudition et son esprit libéral lui donnent une place importante parmi les docteurs de l'ancienne Eglise. Il est très attaché à l'autorité des Ecritures. Il a bien montré que l'amour de Dieu est la notion centrale du christianisme.

Il distingue deux catégories de chrétiens, les simples fidèles qui en restent à la foi, et les parfaits qui ont la connaissance. Ainsi, aux gnostiques hérétiques, il peut opposer des gnostiques orthodoxes.

202 3. *Origène*. Son père Léonidas est mort martyr sous Septime Sévère. A 18 ans, en pleine persécution, il a été appelé à remplacer Clément d'Alexandrie dans l'école catéchétique. Il vivait très pauvrement, dormait peu et travaillait sans se lasser. Dans son enseignement, il passait d'abord en revue les sciences profanes, puis la philosophie, pour aboutir à l'étude des Ecritures. Il s'intéressait personnellement à ses élèves. Des foules venaient l'entendre, non seulement parmi les catéchumènes, mais même parmi les chrétiens et aussi les païens. Beaucoup se convertissaient. Après plusieurs années, il fut
231 destitué par l'évêque d'Alexandrie Démétrius, parce qu'il s'était fait consacrer prêtre en Palestine. Il ouvrit une école à Césarée et continua son activité bienfaisante. Sous Décius, il fut mis en prison ; les tortures n'eurent pas raison de sa foi ; mais il ne survécut guère aux mauvais traitements qu'il avait subis.

Il a écrit plus que d'autres ne peuvent lire. Nous avons déjà parlé de son ouvrage *Contre Celse*. Il a rétabli le texte du Nouveau Testament dans lequel, à son époque, des fautes de copistes s'étaient glissées ; il a fait des commentaires sur toute la Bible, dans lesquels il a posé les bases de l'exégèse. Il a composé plus de mille *Homélie*s. Il entretenait une vaste correspondance.

Son ouvrage *Des Principes* est particulièrement important. C'est le premier grand essai de systématisation de la doctrine chrétienne. La première partie est consacrée à la doctrine de Dieu ; il développe le mystère de la Trinité et de la création, qu'il considère comme éter-

nelle. Dans la seconde partie, il aborde le monde, le péché, l'incarnation et la rédemption. La troisième partie est consacrée au problème de la responsabilité ; Origène défend le libre arbitre contre les déterministes. Enfin dans la quatrième partie, il établit l'inspiration des Ecritures et donne des règles pour leur interprétation ; les textes bibliques peuvent, selon lui, avoir trois sens, un sens littéral, un sens moral, et un sens allégorique, correspondant aux trois parties de l'être humain : corps, âme et esprit.

Malgré son attachement à l'Ecriture, Origène s'est quelquefois laissé entraîner par la spéculation. Ceci l'a amené à affirmer la préexistence de l'âme humaine, la possibilité d'un salut universel après la mort, et à considérer que le sacrifice de Jésus-Christ était une rançon payée à Satan en échange de la perdition des pécheurs. Il était difficile de ne jamais errer dans un premier ouvrage de dogmatique. Cependant, comme Père de l'introduction à la Bible, de l'exégèse, et de la théologie systématiques, Origène a rendu des services incalculables à l'Eglise de tous les temps.

4. *Autres théologiens orientaux.* Parmi les disciples d'Origène, il faut mentionner Denys d'Alexandrie, d'abord directeur de l'Ecole catéchétique, puis évêque d'Alexandrie. Dans son désir de spiritualiser l'espérance chrétienne et son aversion pour la doctrine du millénium, il émit des doutes sur l'authenticité de l'Apocalypse. Il se montra très courageux pendant les persécutions de Décius et de Valérien. Il combattit le sabellianisme, mais se montra dans ce conflit trop subordonné, ce pourquoi il fut repris par Denys de Rome. Il reconnut humblement son erreur.

On peut encore citer Grégoire le Thaumaturge qui fut disciple d'Origène à Césarée. Il favorisa le culte des saints. Pamphile de Césarée continua les travaux d'Origène sur le texte du Nouveau Testament.

Méthodius, évêque du Tyr, attaqua violemment la mémoire d'Origène.

4. RÉSULTATS DU TRAVAIL THÉOLOGIQUE

1. *Doctrines universellement admises.* Ce sont celles qui sont exprimées dans le symbole des apôtres, formule baptismale de Rome. Irénée a une belle page sur l'unanimité de l'église à proclamer ce message.

2. *Doctrines encore flottantes.* Certains dogmes, aujourd'hui reconnus dans toute l'Eglise fidèle, n'étaient pas encore bien fixés. Nous avons déjà souligné les idées particulières d'Origène. Certains croyants attendaient un millénium terrestre ; d'autres n'y voyaient qu'une allégorie spirituelle. D'autre part, si certains livres du Nou-

veau Testament étaient universellement acceptés (Evangiles, Actes, Epîtres de Paul, 1 Pierre, 1 Jean), d'autres étaient encore contestés par quelques chrétiens, rejetés par les uns et acceptés par les autres. Quelques chrétiens désiraient aussi joindre au Nouveau Testament des livres comme le pasteur d'Hermas, la Didaché ou l'épître de Barnabas, qui, fort heureusement, n'y ont finalement pas été admis.

3. *Début des erreurs romaines.* Déjà à cette époque, on donnait une valeur excessive à la tradition ; on parlait de Marie en termes trop élogieux ; certains docteurs enseignaient même le salut par les œuvres, en particulier les rites ecclésiastiques. Toutes ces erreurs ne sont qu'ébauchées, timidement, et nous ne pourrions rendre les chrétiens des II^e et III^e siècles responsables des déviations subséquentes. Cependant nous sommes obligés de constater certaines orientations dangereuses.

La doctrine chrétienne au II siècle

L'Eglise donc, disséminée par tout le monde jusqu'aux extrémités de la terre, a reçu des apôtres et de leurs disciples cette foi en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, et en un seul Jésus-Christ, fils de Dieu, incarné pour notre salut, et en l'Esprit Saint qui a annoncé par les prophètes les dispositions de Dieu, la venue, la naissance d'une vierge, la passion, la résurrection des morts et l'ascension corporelle dans les cieux de notre bien aimé Jésus-Christ, notre Seigneur, et sa venue des cieux dans la gloire du Père pour la récapitulation universelle et la résurrection de toute chair de tout le genre humain, afin que devant le Christ Jésus notre Seigneur, notre Dieu, notre Sauveur et notre Roi, conformément au bon plaisir du Père invisible, tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers et que toute langue le loue, et qu'il juge tous les êtres avec équité : les esprits du mal et les anges rebelles, les hommes tombés dans l'apostasie, les impies, les injustes, les iniques, les blasphémateurs, qu'il les envoie au feu éternel ; mais les justes, les saints et ceux qui obéissent à ses préceptes et qui persèverent dans son amour, soit depuis le début, soit depuis leur conversion, il leur donnera en grâce la vie, leur confèrera l'incorruptibilité et les entourera d'une gloire éternelle.

Cette prédication qu'elle a reçue, et cette foi, comme nous l'avons dit plus haut, l'Eglise bien que disséminée dans le monde entier les garde avec diligence, comme si elle habitait une seule maison : et de même elle croit à toutes ces choses comme si elle n'avait qu'une âme et un cœur, et elle les prêche, les enseigne et les transmet d'une seule voix, comme si elle ne possédait qu'une seule bouche. Si les langues que l'on parle dans le monde sont diverses, la force de la tradition est une et toujours la même. Ni les églises qui ont été établies en Germanie n'ont d'autre foi ou d'autre tradition, ni celles qui sont chez les Ibères, ni celles qui sont chez les Celtes, ni celles qui sont en Orient, en Egypte, en Libye, ni celles qui sont au milieu du monde. Mais de même qu'il n'y a dans tout le monde qu'un seul et même soleil, créé par Dieu, de même la prédication de la vérité brille partout et illumine tous les hommes qui veulent parvenir à la connaissance de la vérité. Et ni celui qui excelle en discours ne dit autre chose que cela, car personne n'est au-dessus du maître ; ni celui qui est faible en paroles ne minimise la tradition. Car

de même qu'il n'y a qu'une seule et même foi, celui qui peut en parler beaucoup ne l'augmente pas et celui qui en dit moins ne la diminue pas.

IRÉNÉE

Contre les hérésies...

Livre I, chap. 10.1,2.

Traduit par A. GARREAU.

Ecriture et tradition

D'ailleurs la dispute sur les Ecritures n'est bonne qu'à épuiser la tête et les poumons.

... Il ne faut donc pas en appeler aux Ecritures ni hasarder un combat où la victoire sera toujours incertaine, du moins le paraîtra. Mais quand même ce ne serait point là l'issue de toutes les disputes sur l'Ecriture, l'ordre des choses demanderait encore qu'on commençât par examiner ce qui va nous occuper : à qui appartiennent les Ecritures et la foi, de qui est-elle émanée, par qui, quand, et à qui a été donnée la doctrine qui fait les chrétiens ? Car où nous verrons la vraie foi, la vraie doctrine du christianisme, là indubitablement se trouvent aussi les vraies Ecritures, les vraies interprétations, les vraies traditions chrétiennes.

... Les apôtres établirent des Eglises, d'abord dans la Judée ; ensuite s'étant partagé l'univers, ils annoncèrent la même foi et la même doctrine aux nations, et fondèrent des Eglises dans les villes.

C'est de ces Eglises que les autres ont emprunté la semence de la doctrine, et qu'elles l'empruntent encore tous les jours, à mesure qu'elles se forment.

... Mais qu'ont prêché les apôtres, c'est-à-dire que leur a révélé Jésus-Christ ? Je prétends, fondé sur la même prescription, qu'on ne peut le savoir que par les Eglises que les apôtres ont fondées, et qu'ils ont instruites de vive voix, et ensuite par leurs lettres. Si cela est, il est incontestable que toute doctrine qui s'accorde avec la doctrine de ces Eglises apostoliques et matrices, aussi anciennes que la foi, est la véritable, puisque c'est celle que les Eglises ont reçue des apôtres, les apôtres de Jésus-Christ, Jésus-Christ de Dieu ; et que toute autre doctrine par conséquent ne peut être que fausse, puisqu'elle est opposée à la vérité des Eglises, des apôtres, de Jésus-Christ et de Dieu.

TERTULLIEN

Les Prescriptions contre les Hérétiques.

Chap. 16, 19, 20, 21.

Traduit par GOURCY.

Chapitre 5

LA FORMATION DU CATHOLICISME PRIMITIF

1. RENFORCEMENT DE L'ORGANISATION

1. *La notion d'Eglise catholique.* Le mot catholique, qui veut dire universel, est appliqué pour la première fois à l'Eglise dans une lettre d'Ignace (aux Smyrniotes 8. 2). Il tend, de plus en plus, à désigner les fidèles qui sont restés dans la vérité et qui se trouvent dans tout l'Empire romain et au-delà, par opposition aux hérétiques et aux

schismatiques qui en général sont limités à une région géographique.

Dès le II^e siècle, des questions d'ordre général amènent la convocation de conciles provinciaux. Ainsi le montanisme et plus tard l'hérésie de Paul de Samosate furent condamnés par des conciles qui groupaient plusieurs évêques.

2. *Recul des ministères charismatiques.* Encore pratiqués à la fin du I^{er} siècle, et attestés dans la *Didaché*, ces ministères perdent de leur importance. La tentative faite par Montanus de les revaloriser n'aboutit qu'à les discréditer tout à fait dans l'Eglise officielle.

3. *L'épiscopat.* Le mot évêque ou surveillant, au temps du Nouveau Testament, était synonyme d'ancien. C'est encore le cas chez Clément de Rome et dans la *Didaché*. Avec Ignace, la hiérarchie à trois étages s'établit. L'évêque devient le pasteur unique de l'Eglise locale, et même il se trouve à la tête de plusieurs paroisses qui forment un diocèse. Les anciens (ou presbytres) tendent à devenir des prêtres. Les diacres occupent le troisième rang. Les Eglises anciennes étaient fières d'avoir une série ininterrompue d'évêques qui remontait au temps des apôtres (succession apostolique).

L'ignorance des fidèles et leur nombre grandissant, la nécessité de prendre des mesures rapides en temps de persécution, la lutte contre les hérésies qui demandait une connaissance avertie de la vérité, certains excès du montanisme, et, il faut le dire, les qualités personnelles de plusieurs évêques ont favorisé le développement de ce régime épiscopal.

4. *Les ordres mineurs.* Certains laïques avaient une part active au culte ; les lecteurs, chargés des livres saints, les exorcistes qui imposaient les mains aux candidats au baptême pour en chasser le démon ; les portiers chargés de la discipline du culte, les chantres et les acolythes.

2. PRÉTENTIONS DE L'ÉVÊQUE DE ROME

1. *Les débuts.* En écrivant aux Corinthiens, Clément de Rome n'assumait pas plus d'autorité papale qu'Ignace en écrivant à diverses églises d'Asie Mineure.

Irénée recommandait l'accord avec Rome, mais uniquement parce que la tradition apostolique s'y était maintenue.

Le titre même de pape ne distinguait pas l'évêque de Rome, car d'autres pouvaient le recevoir.

C'est à la fin du II^e et au III^e siècle que les prétentions romaines se font jour.

2. *La controverse pascalle.* Victor (189-199) menaça d'excommunier les églises d'Asie Mineure, parce qu'elles célébraient Pâques le

14 nisan, et non le 1^{er} dimanche après la pleine lune du printemps. Irénée intervint et Victor usa de modération. Peu à peu l'usage occidental prévalut.

Irénée fit valoir qu'un demi-siècle auparavant, Polycarpe et l'évêque Anicet (155-166) de Rome avaient communiqué ensemble malgré cette divergence.

3. *Le baptême des hérétiques.* Etienne 1^{er} (254-257) entra en conflit avec Cyprien, parce que ce dernier rebaptisait les hérétiques, ce qui était contraire à l'usage romain. Cyprien qui tenait à ses pratiques pour raison doctrinale et qui n'admettait pas qu'un évêque empiète sur le domaine d'un autre, serait probablement tombé dans le schisme, si Etienne n'était pas mort. Son successeur (Sixte II, 257-258) se montra plus coulant et le conflit s'apaisa. Dans la suite, l'usage romain finit par s'imposer.

L'évêque au début du II^e siècle

Suivez tous l'évêque, comme Jésus-Christ suit son Père, et le presbytérium comme les apôtres ; quant aux diacres, respectez-les comme la loi de Dieu. Que personne ne fasse, en dehors de l'évêque, rien de ce qui regarde l'Eglise. Que cette eucharistie seule soit regardée comme légitime, qui se fait sous la présidence de l'évêque ou de celui qu'il en aura chargé. Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Eglise catholique. Il n'est permis en dehors de l'évêque ni de baptiser, ni de faire l'agape, mais tout ce qu'il approuve, cela est agréable à Dieu aussi. Ainsi tout ce qui se fait sera sûr et légitime.

IGNACE

Lettre aux Smyrniotes. — Chap. 8.

Traduit par P.T. CAMELOT.

Hors de l'Eglise pas de salut.

...L'épiscopat est un, et chaque évêque en possède solidairement une portion. L'Eglise de même est une, et elle se répand par sa fécondité en plusieurs personnes... Elle étend ses branches par tout le monde, et fait couler ses ruisseaux de tous côtés ; et néanmoins c'est un seul tronc, une seule origine et une seule mère extrêmement féconde et abondante. C'est elle qui nous fait naître, qui nous nourrit de son lait, et qui nous anime de son esprit. L'épouse de Jésus-Christ ne peut pas être corrompue, car elle est chaste et incorruptible... Quiconque se sépare de l'Eglise et s'unit à une adultère, n'a point de part aux promesses qui lui ont été faites. Celui qui abandonne l'Eglise de Jésus-Christ ne recevra jamais les récompenses de Jésus-Christ. C'est un étranger, c'est un profane, c'est un ennemi. Celui-là ne peut avoir Dieu pour Père, qui n'a point l'Eglise pour mère. Si quelqu'un s'est pu sauver hors de l'arche de Noé, on se peut sauver aussi hors de l'Eglise. Notre Seigneur dit : « Celui qui n'est point avec moi, est contre moi, et celui qui ne recueille point avec moi, dissipe. » Celui qui rompt la paix et la concorde de Jésus-Christ, se déclare contre Jésus-Christ ; celui qui recueille hors de l'Eglise, dissipe l'Eglise du Seigneur... Ce sacrement de l'unité,

ce lien indissoluble de la concorde, est marqué dans l'Évangile, lorsque la robe de Jésus-Christ n'y est point divisée, mais tirée au sort et possédée tout entière par un seul.

CYPRIEN
de l'Unité de l'Église
Traduit par LAMBERT.

La Tradition conservée à Rome

Or la tradition des apôtres, qui est manifestée dans tout le monde peut être considérée dans toute église par tous ceux qui veulent voir les choses vraies. Et nous pouvons énumérer ceux qui ont été institués évêques par les apôtres, dans les églises, et leurs successions jusqu'à nous : ils n'ont rien enseigné ni connu de ces divagations hérétiques.

Mais comme il serait très long dans un tel volume d'énumérer les successions de toutes les églises, nous parlerons de l'église très grande, très connue et très antique parmi toutes, fondée et constituée par les deux très glorieux apôtres Pierre et Paul à Rome, de celle qui a la tradition des apôtres et la foi annoncée aux hommes, parvenue à nous par des successions d'évêques, et nous confondrons tous ceux qui d'une manière quelconque, soit par outrecuidance, soit par vaine gloire, soit par aveuglement et jugement faux se rassemblent inopportunément ailleurs.

C'est avec cette église, à cause de sa principauté plus forte qu'il est nécessaire que s'accorde toute église¹, c'est-à-dire ceux qui sont des fidèles de partout, elle en qui toujours, par ceux qui viennent de partout, a été conservée cette tradition tenue des apôtres.

IRÉNÉE
Contre les hérésies. — Livre 3.
Traduit par Albert GARREAU.

Chapitre 6

LE CULTE

1. *Le lieu du culte.* Les assemblées devenaient trop nombreuses pour se réunir encore dans des maisons privées. On construit des édifices spéciaux, grandes salles allongées, divisées en deux parties, le narthex ouvert à tous, et la nef accessible aux seuls membres communicants.

2. *Jours et fêtes.* Le culte se célébrait tous les jours. Le culte du dimanche était plus solennel. On commence à observer la fête de Pâques et celle de Pentecôte.

3. *Liturgie.* Les éléments assez spontanés du culte primitif se figent pour aboutir à une liturgie rigide. La première partie du culte, à laquelle tous peuvent assister, a pour élément principal la prédica-

¹ Beaucoup pensent, avec raison, qu'il conviendrait de traduire : « C'est vers cette église, à cause de la principauté plus forte (c'est-à-dire parce que le gouvernement impérial y réside) qu'il est nécessaire que se rende toute église (c'est-à-dire que des membres d'autres églises ont l'occasion de faire le voyage de Rome) ».

tion, qui est en général une homélie sur la péricope choisie par l'évêque, et qui est propre à instruire les catéchumènes.

La seconde partie, qui a pour centre la sainte cène, est réservée aux seuls baptisés. Les chants, les prières, les répons y alternent.

4. *Sacrements*. Le baptême est considéré de plus en plus comme coïncidant avec la régénération. On s'y prépare par deux ou trois ans d'instruction appelée catéchuménat. La cérémonie est précédée d'un jeûne, d'une confession de foi ressemblant au symbole des apôtres, et de l'exorcisme ; elle s'accomplit par triple immersion ; et elle est suivie de l'imposition des mains ou confirmation. Les malades pouvaient se faire baptiser par aspersion. Certains différaient leur baptême jusqu'à leur lit de mort, pour être sûrs de ne pas pécher après l'avoir reçu. Le baptême des enfants est attesté par Tertullien, qui le combat, par Origène et Cyprien qui le recommandent.

La sainte-Cène est en général appelée eucharistie, à cause de l'importance des paroles d'action de grâce. On commence à y voir le renouvellement du sacrifice de Jésus-Christ.

5. *Souvenir des défunts*. Les chrétiens enterraient leurs morts dans des galeries appelées catacombes, qui ne servaient sans doute pas au culte. On y trouve des inscriptions et des dessins touchants, en particulier des scènes bibliques, mais, fait à noter, jamais le Christ en croix. On commence à célébrer l'anniversaire de la mort des martyrs, et aussi à prier pour les autres morts.

Baptême et Cène dans l'Eglise primitive

Pour ce qui est du baptême, donnez-le de la façon suivante : après avoir enseigné tout ce qui précède, « baptisez au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Matth. 28. 19) dans de l'eau vive. S'il n'y a pas d'eau vive, qu'on baptise dans une autre eau ; et à défaut d'eau froide, dans de l'eau chaude. Si tu n'as ni de l'une ni de l'autre, verse de l'eau sur la tête trois fois « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». Qu'avant le baptême, jeûnent le baptisant, le baptisé et d'autres personnes qui le pourraient ; du moins ordonne au baptisé de jeûner un jour ou deux auparavant.

Pour ce qui est de l'eucharistie, rendez grâce ainsi : d'abord sur le calice : Nous te rendons grâces, notre Père, pour la sainte vigne de David ton serviteur, que tu nous as fait connaître par Jésus ton serviteur. — A toi la gloire pour les siècles.

Puis, sur le pain rompu : Nous te rendons grâces, notre Père pour la vie et la connaissance que tu nous as fait connaître par Jésus ton serviteur. — A toi la gloire pour les siècles. Comme ce pain rompu, d'abord dispersé sur les montagnes, a été recueilli pour devenir un, qu'ainsi ton Eglise soit rassemblée des extrémités de la terre dans ton royaume. Car à toi appartient la gloire et la puissance (par Jésus-Christ) pour les siècles.

Que personne ne mange ni ne boive de votre eucharistie, si ce n'est les baptisés au nom du Seigneur ; car c'est à ce sujet que le Seigneur a dit : « Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens » (Matth. 7. 6).

La Didaché. — Chap. 7 et 9.

Le culte chrétien au II^e siècle

Le jour qu'on appelle jour du soleil, tous les fidèles de la ville et de la campagne se rassemblent en un même lieu ; on lit les écrits des apôtres et des prophètes, aussi longtemps qu'on en a le loisir ; quand le lecteur a fini, celui qui préside adresse quelques mots d'instruction au peuple et l'exhorte à reproduire dans sa conduite les grandes leçons qu'il vient d'entendre. Puis nous nous levons tous ensemble et nous récitons des prières. Quand elles sont terminées, on offre, comme je l'ai dit, du pain avec du vin mêlé d'eau ; le chef de l'assemblée prie et prononce l'action de grâces avec toute la ferveur dont il est capable. Le peuple répond : Amen. On lui distribue l'aliment consacré par les paroles de l'action de grâces, et les diacres le portent aux absents.

JUSTIN MARTYR

1^{re} Apologie. — Chap. 67.

Traduit par de GENOUDE.

Chapitre 7

MORALE ET DISCIPLINE

1. *La pénitence.* Lorsqu'un chrétien commettait un péché grave, il était exclu de l'église visible pour une période plus ou moins longue. Il devait donner des signes de sa contrition, bonnes œuvres, larmes, prières, etc. Ce n'est qu'après avoir accompli cette pénitence qu'il était réintégré par l'imposition des mains de l'évêque. La pénitence était considérée comme une seconde planche de salut, la première étant le baptême. Certains tentèrent d'abrégier leur pénitence en se recommandant des martyrs.

Déjà dans le Pasteur d'Hermas, nous voyons apparaître la pénitence, mais limitée à un jour spécial, ceci en liaison avec l'idée que seul le baptême efface les péchés. Hermas d'ailleurs distingue toutes sortes de degrés dans la culpabilité des chrétiens. Plus tard, l'usage de la pénitence se généralisa et prit même l'allure d'un sacrement.

2. *Les péchés irrémédiables.* Certaines fautes graves, l'apostasie, le meurtre, l'adultère entraînaient au 2^e siècle l'exclusion définitive de l'Eglise. Au 3^e siècle, des atténuations se produisirent. Malgré les protestations d'Hippolyte et de Tertullien, l'évêque de Rome, Calliste (217-222) réadmit des impudiques. Plus tard, après la persécution sous Décius, à Rome comme à Carthage, on réadmit les apostats.

Cette mesure provoqua à Rome le schisme de Novatien (251), qui voulait une Eglise pure, exempte de chrétiens ayant apostasié. L'évêque de Rome, Corneille, fut soutenu par Cyprien et par Denys d'Alexandrie, et son point de vue l'emporta dans l'Eglise. Cependant, les schismatiques, qui avaient suivi Novatien, et qui s'appelaient Cathares (purs), se maintinrent pendant plusieurs siècles.

3. *Les métiers interdits.* Tout naturellement, un chrétien ne pouvait exercer le métier de prêtre païen. D'autres métiers provoquaient la réprobation, ceux d'acteur, de gladiateur. Les serments exigés des magistrats et des soldats créaient aussi des difficultés aux chrétiens, sans que cela soit considéré comme incompatible avec la foi.

Tertullien préconise l'objection de conscience surtout à cause des cérémonies païennes liées à la vie militaire (*de la couronne des soldats*). Origène admet que l'empire doit être défendu, mais il recommande aux chrétiens de le faire par leurs prières, et non par les armes.

4. *Tendances ascétiques.* Dans les périodes de paix, la morale des fidèles se relâchait parfois. Par réaction, d'autres voulurent se distinguer par leur austérité. Les jeûnes se multiplient, et ils finissent par être imposés à tous le mercredi, le vendredi et pendant le carême. On commence à trouver le célibat supérieur au mariage, sans cependant l'exiger des ecclésiastiques. Une classe de vierges se constitue dans l'église, et l'on exige d'elles un célibat perpétuel.

Voyez comme ils s'aiment !

Je vais montrer maintenant ce que sont les chrétiens : il faut les faire connaître.

Unis ensemble par les nœuds d'une même foi, d'une même espérance, nous ne faisons qu'un corps. Nous nous assemblons pour prier Dieu ; nous prions pour les empereurs, pour leurs ministres, pour toutes les puissances, pour la paix. Nous nous assemblons encore pour lire les Ecritures où nous puisons les lumières et les avertissements dont nous avons besoin : cette sainte parole nourrit notre foi, relève notre espérance, affermit notre confiance.

Chacun fournit tous les mois, ou au moment de sa convenance, une somme modique, s'il le veut et s'il le peut ; on n'y oblige personne ; rien de plus libre que cette contribution ; c'est un dépôt de piété employé à nourrir et à enterrer les pauvres, à soulager les orphelins sans bien, les domestiques cassés de vieillesse, les malheureux qui ont fait naufrage. S'il y a des chrétiens condamnés aux mines, détenus dans les prisons ou relégués dans les îles pour la cause de Dieu, ils y sont entretenus par la religion qu'ils ont confessée.

Il se trouve néanmoins des gens qui insultent à cette charité. « Voyez, disent-ils, comme ils s'aiment ; voyez comme ils sont prêts à mourir les uns pour les autres ».

TERTULLIEN
Apologétique. — Chap. 39.
Traduit par GONTHIER.

CONCLUSION

Nous pouvons, dans l'histoire de l'Eglise, distinguer six phases au cours des deuxième et troisième siècles.

- 90-140 Période des Pères apostoliques. Persécutions sous Trajan.
- 140-180 Période des premiers apologistes, en particulier Justin, et des grands gnostiques. Persécutions sous Marc-Aurèle.

- 180-220 Période de réaction contre le gnosticisme. Réaction hérétique : montanisme, Tertullien. Réaction orthodoxe : Irénée. Ecole catéchétique. Clément d'Alexandrie. Persécutions sous Septime Sévère.
- 220-270 Période de renforcement de l'autorité cléricale. Hippolyte, Origène, Cyprien, Denys d'Alexandrie. Controverse antitrinitaire. Persécutions sous Décus.
- 270-300 Période de paix et de relâchement.
- 300-313 Persécution sous Dioclétien.

Cette époque se présente comme une époque de lutte. L'Eglise est attaquée au dehors par la persécution et par la polémique. Par ses martyrs et ses apologistes, elle remporte une victoire complète. Au dedans, elle est attaquée par les hérésies. Elle en triomphe ; la vérité chrétienne sort intacte des diverses controverses. L'Eglise a moins bien su discerner les dangers du cléralisme et du formalisme. Il y a eu des protestations contre ces tendances ; mais ces protestations sont restées vaines. On ne peut cependant rendre les chrétiens des II^e et III^e siècles responsables de tous les excès ultérieurs du cléralisme, excès qu'eux-mêmes auraient été les premiers à déplorer. Surtout il ne faut pas oublier qu'il y a peu de périodes où Satan se soit autant acharné contre l'Eglise de Dieu. Et nous avons une grande dette de reconnaissance envers tous ceux, martyrs, apologistes, docteurs, évêques, qui nous ont, à travers cette époque tourmentée, transmis l'héritage apostolique. Le Seigneur a merveilleusement manifesté sa présence au milieu des siens, en sorte que l'histoire de cette période peut et doit être un puissant stimulant pour notre fidélité et notre foi.

2^e PERIODE

L'Eglise dominatrice

313-1517

Jusqu'en 313, l'Eglise a quelquefois été tolérée tacitement ; mais elle était toujours menacée de persécutions, et souvent persécutée. L'hostilité entre elle et le monde était visible. Dès 313, les persécutions cessent. L'Eglise sera favorisée par l'Etat, puis unie à ce dernier :

Jusqu'en 313, l'Eglise se composait d'adhérents librement convaincus. Dès 313, l'Eglise étant unie à l'Etat, on aura tout avantage à entrer dans l'Eglise. Bientôt il sera dangereux de ne pas en faire partie. Aussi l'Eglise devient-elle une Eglise de multitude. Il n'y a pratiquement plus de différence entre l'Eglise visible et le monde christianisé.

En même temps, les erreurs et les pratiques dangereuses de l'époque précédente s'accroissent. Il y a toujours eu une différence entre l'Eglise visible et l'Eglise invisible ; mais cette différence devient de plus en plus grande de 313 à 1517, en sorte qu'à la fin, pour être fidèle aux principes de l'Eglise invisible, il faudra sortir de l'Eglise visible officielle.

PREMIÈRE PARTIE

L'ÉGLISE IMPERIALE

IV^e et début V^e siècles.

INTRODUCTION.

Cette époque est une époque de transition. Le grand bouleversement religieux se produit au début ; c'est à partir de 313 que l'union de l'Eglise et de l'Etat se consomme. Le grand bouleversement politique se produit à la fin ; l'Empire romain subsiste jusqu'au milieu du V^e siècle, bien que divisé en empire d'Orient et empire d'Occident.

Les controverses doctrinales avant 313 s'étaient réglées surtout par écrit. Celles, très nombreuses, des IV^e et V^e siècles seront résolues par des conciles, faciles à réunir à cause de la protection de l'Etat et de l'unité politique relative.

Chapitre premier

L'ÉGLISE ET LES EMPEREURS ROMAINS

1. *Constantin-le-Grand (305-337)*. Fils d'un collègue de Dioclétien, il fut d'abord César des Gaules, et tâcha d'y limiter les méfaits de la persécution contre les chrétiens. A la veille de la bataille au Pont Milvius contre un usurpateur, il eut une vision de la croix accompagnée d'un ordre : « Rempporte la victoire par ce signe ». Dès lors il prit le labarum comme emblème. Devenu maître de tout l'Occident, il promulgua avec l'empereur d'Orient Licinius en 313 peut-être d'abord à Milan, ensuite à Nicomédie, un édit de tolérance pour les chrétiens. Tout en gardant son titre païen de souverain pontife, il favorisa le christianisme, surtout lorsqu'après sa victoire sur Licinius il devint seul empereur. Il rendit obligatoire le chômage du dimanche, donna le droit de propriété aux Eglises, reconnut l'autorité des tribunaux ecclésiastiques et restreignit certains usages païens. Cependant il ne se fit baptiser que peu avant sa mort par Eusèbe de Nicomédie. Ses fils, qui avaient été élevés dans la foi chrétienne, interdirent de sacrifier aux idoles, puis ordonnèrent de fermer les temples païens.

Des trois frères, Constantin II régna peu de temps (337-340). Constant le plus capable, domina sur l'Occident (337-350), Constance (337-361) après avoir d'abord régné sur l'Orient, finit par devenir seul empereur.

2. *Julien l'Apostat (361-363)*, neveu de Constantin, renia l'éducation chrétienne qu'il avait reçue, abolit les privilèges dont les chrétiens jouissaient, et tenta de rétablir le paganisme. Il n'y eut pas de persécution officielle, mais bien quelques violences locales. Le règne de Julien fut court et ses efforts vains. Il mourut, dit-on, en s'écriant : « Galiléen, tu as vaincu. »

3. *Théodose*. Les successeurs de Julien se hâtèrent de rétablir le christianisme. A la fin du IV^e siècle, l'empereur Théodose (379-395) interdit le culte païen, assimila les sacrifices et la divination au crime de lèse-majesté, et toléra que les moines fanatiques détruisissent les temples. Le paganisme se réfugia dans les campagnes reculées. (Le mot païen, paganus, veut dire paysan). En même temps, Théodose cherchait à combattre l'hérésie. Son respect pour l'Eglise se manifesta

surtout par l'humilité avec laquelle, après l'injuste massacre de Thésalonique, il se soumit à la pénitence que lui imposa l'évêque Ambroise de Milan. La lettre que ce dernier lui écrivit est un modèle de fermeté, de prudence et de douceur.

L'union de l'Eglise avec l'Etat fut un bien pour la société. L'immoralité diminua. Mais l'Eglise se mondánica, au désespoir des âmes pieuses.

Il est affligeant de constater que si peu de temps après avoir été persécutés, les chrétiens sont devenus à leur tour persécuteurs. C'est ainsi qu'une femme de distinction, Hypatie, professeur de philosophie païenne, fut sauvagement maltraitée et tuée par des moines d'Alexandrie. En Gaule, Martin de Tours († 397) tâchait au contraire de gagner les païens par la douceur. Originaire de Hongrie, il se rendit en Gaule en qualité de soldat. Sa vocation date d'un acte de charité qu'il accomplit en coupant son manteau pour en donner la moitié à un mendiant d'Amiens. A la suite d'une vision qu'il eut la nuit suivante, il se fit baptiser, renonça au métier des armes, et après avoir fréquenté quelque temps Hilaire de Poitiers, il fut élu évêque de Tours. Il parcourait inlassablement tout le pays pour détruire les temples païens et pour instruire les populations. Il se faisait aussi le défenseur des pauvres et des opprimés.

4. *Les Eglises en dehors de l'empire romain.* L'Arménie fut évangélisée par Grégoire l'Illuminateur à la fin du troisième siècle. Le souverain lui-même se convertit et voulut imposer le christianisme par la loi. Après une réaction païenne, vers 400 le premier ministre Mésrob se convertit et traduisit la Bible en arménien. L'attachement à l'Ecriture permit à l'Eglise arménienne de subsister jusqu'à nos jours malgré la pression de l'Islam.

En Perse, des Eglises furent fondées dès le III^e siècle ; elles eurent à subir des persécutions de la part des Mazdéens.

En Ethiopie, dès le IV^e siècle, des Eglises se constituent sous l'égide de l'évêque d'Alexandrie.

Les Goths furent évangélisés par l'évêque arien Ulphilas au IV^e siècle. Il traduisit la Bible en gothique.

Edict de Nicomédie.

Lorsque moi, Constantin Auguste, et moi Licinius Auguste, nous sommes venus sous d'heureux auspices à Milan et que nous y recherchions tout ce qui importait à l'avantage et au bien publics, parmi les autres choses qui nous paraissaient devoir être utiles à tous à beaucoup d'égards, nous avons décidé, en premier lieu et avant tout, de donner des ordres de manière à assurer le respect et l'honneur de la divinité, c'est-à-dire nous avons décidé d'accorder aux chrétiens et à tous les autres le libre choix de suivre la religion qu'ils voudraient, de telle sorte que ce qu'il leur y avait de divinité et de pouvoir céleste puisse nous être bienveillant, à nous et à tous ceux qui vivent sous notre autorité.

Et, en outre, voici ce que nous décidons en ce qui regarde les chrétiens. Leurs locaux, où ils avaient coutume de s'assembler auparavant, si des gens paraissent les avoir achetés, soit à notre fisc, soit à quelque autre, qu'ils les restituent auxdits chrétiens sans paiement et sans réclamer aucune compensation, toute négligence et équivoque étant mise de côté. Et si certains ont reçu ces locaux en présent, qu'ils les restituent au plus vite auxdits chrétiens. Ainsi si les acquéreurs de ces dits locaux ou ceux qui les ont reçus en présent réclament quelque chose à notre bienveillance, qu'ils se présentent au tribunal du magistrat local, afin que, par notre générosité, une compensation leur soit accordée. Tous ces biens devront être rendus au corps des chrétiens par tes soins sans aucun retard et intégralement.

Et, afin que les termes de notre présente loi et notre générosité puissent être portés à la connaissance de tous, il est convenable que ce que nous avons écrit soit affiché par ton ordre, soit publié partout et parvienne à la connaissance de tous, de telle sorte que la loi due à notre générosité ne puisse échapper à personne.

EUSEBE DE CESAREE

Histoire Ecclésiastique

Livre 10, chap. 5

traduit par Gustave BARDY.

Chapitre 2

LA CONTROVERSE ARIENNE.

1. *Origine.* Arius était un prêtre d'Alexandrie, qui niait la divinité de Jésus-Christ, en particulier sa préexistence éternelle. Il le considérait comme le premier être créé. Il fut déposé par son évêque, Alexandre, mais trouva des appuis chez d'autres évêques, en particulier Eusèbe de Nicomédie qui était très en faveur à la cour. L'Eglise d'Orient était donc divisée.

2. *Concile de Nicée.* Pour rétablir la paix, Constantin convoqua un concile à Nicée en 325. Deux cent cinquante à trois cents évêques y prirent part, en grande majorité orientaux. Cependant Osius de Cordoue y joua un rôle important, ainsi qu'un jeune diacre d'Alexandrie, Athanase. Une formule équivoque fut proposée par Eusèbe de Césarée, qui appartenait à la majorité désireuse d'un compromis. Mais la minorité orthodoxe fit savoir qu'ainsi la question ne serait pas réglée. En conséquence le concile adopta le symbole de Nicée qui proclame la divinité et la préexistence éternelle du Fils, engendré et non créé, consubstantiel (*homoousios*) au Père, et qui prononce l'anathème sur les ariens. Les deux évêques qui refusèrent de signer cette formule et Arius lui-même furent exilés.

Eusèbe de Nicomédie qui avait signé la formule, mais qui retira ensuite sa signature, fut banni, lui aussi, pendant quelque temps.

3. *La lutte.* Mais les ariens ne se tinrent pas pour battus. Ils s'unirent aux membres du parti du centre qui avaient signé le symbole de Nicée sans grande conviction, et à qui le terme de consubstantiel surtout ne plaisait guère. Ils se rendirent compte que le principal adversaire à combattre était Athanase, devenu peu après le concile évêque d'Alexandrie (328-373). Ils le destituèrent au concile de Tyr sous des prétextes ignobles et le discréditèrent dans l'esprit de Constantin qui le bannit à Trèves. Arius fut rappelé, mais mourut la veille du jour où il devait être solennellement réintégré dans l'Eglise, à Constantinople.

L'avènement des fils de Constantin fut marqué par une amnistie générale, grâce à laquelle Athanase revint à Alexandrie. Mais Constance qui régnait en Orient était très favorable aux ariens. Athanase fut de nouveau destitué, sous prétexte qu'il n'avait pas été réinstallé par l'autorité ecclésiastique, et dut se réfugier à Rome où il jouissait de fortes sympathies.

Un évêque arien, Grégoire de Cappadoce, occupa le siège d'Alexandrie et se livra à de telles violences qu'il finit par être assassiné par la populace. Les évêques orientaux, réunis en concile à Antioche, proposèrent aux occidentaux diverses formules ambiguës que ceux-ci repoussèrent. Pour éviter le schisme, les empereurs convoquèrent en 343 un concile à Sardique, où quatre-vingt-dix occidentaux et quatre-vingts orientaux se présentèrent. Mais la plupart des orientaux quittèrent le concile parce qu'Athanase y siégeait, et les occidentaux réaffirmèrent le symbole de Nicée. Par crainte de son frère Constant, Constance permit qu'Athanase retourne à Alexandrie (346).

Devenu seul empereur, Constance reprit la lutte contre l'orthodoxie. Au concile de Milan, il fit condamner Athanase par les évêques occidentaux. Ceux qui refusèrent, Libère de Rome, Osius de Cordoue, Hilaire de Poitiers furent exilés. Athanase fut chassé d'Alexandrie par la troupe et remplacé par un évêque arien.

Celui-ci nommé Georges, se discrédita par des violences inouïes. Athanase se réfugia auprès des moines de Haute-Egypte, ses amis.

Au concile de Sirmium, même Libère de Rome et Osius de Cordoue consentirent à condamner Athanase et à signer une formule qui, sans être hérétique prêtait à confusion, moyennant quoi tous deux purent rentrer de l'exil.

Par voie de compensation, le concile condamnait quelques ariens notoires. Hilaire de Poitiers resta ferme dans son orthodoxie.

D'ailleurs les adversaires de la formule de Nicée étaient loin d'être d'accord entre eux. A côté des ariens qui prétendaient que le Fils était dissemblable (*anomoïos*) du Père, il y avait les semi-ariens qui le déclaraient semblable (*homoïos*) ou encore de substance semblable

(*homoïousios*). Ces derniers, après leur victoire à Sirmium, furent rapidement effrayés des progrès réalisés par les ariens.

362 Aussi beaucoup d'entre eux se rallièrent-ils à l'orthodoxie quand Athanase leur en donna l'occasion. Julien l'Apostat avait permis à tous les proscrits de rentrer chez eux. Au concile d'Alexandrie, Athanase tendit la main à tous ceux qui signeraient le symbole de Nicée, quelle qu'ait été leur attitude auparavant.

Certains orthodoxes intransigeants, comme Lucifer de Cagliari, trouvèrent cette mesure trop clémentine, et firent schisme à ce moment. Julien l'Apostat de son côté, effrayé du regroupement des forces chrétiennes, bannit Athanase qui se retira en Haute-Egypte, mais revint après la mort de Julien.

4. *Triomphe de l'orthodoxie.* Cependant, une nouvelle génération de théologiens se levait, guidée par les Cappadociens, Basile-le-Grand, Grégoire de Naziance et Grégoire de Nysse. Ils acceptaient sans réserve le symbole de Nicée, et tout en maintenant l'unité de la substance divine, soulignaient la distinction des Personnes. Côte à côte avec Athanase, ils combattaient aussi efficacement ceux qui niaient la divinité du Saint-Esprit. L'empereur Valens (364-378) qui était arien, persécuta encore les orthodoxes ; mais ses violences achevèrent de déconsidérer son parti.

Athanase fut frappé pour la cinquième fois de l'exil, mais le désordre devint tel à Alexandrie, que Valens lui permit de revenir. Par des menaces, il obtint plusieurs défections dans les rangs orthodoxes, mais ne vint pas à bout de la fermeté de Basile-le-Grand. On appelait pneumatomaques ceux qui niaient la divinité du Saint-Esprit.

Quand Valens mourut, Théodose devint empereur en Orient (379-395). Dès le début, il favorisa ouvertement l'orthodoxie. Il convoqua en 381 le concile de Constantinople, où seuls ceux qui acceptaient le symbole de Nicée furent admis. Le concile compléta la formule par une clause qui proclamait la divinité du Saint-Esprit.

L'arianisme disparut de l'empire romain. Mais dans l'intervalle, l'évêque Ulphilas l'avait introduit chez les Goths, et pendant plusieurs siècles il devait se maintenir de ce fait parmi les Germains.

Symbole de Nicée-Constantinople.

Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles.

Nous croyons en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré et non créé, consubstantiel au Père et par qui tout a été fait ; qui, pour nous les hommes et pour notre salut, est descendu des cieux et s'est incarné par le Saint-Esprit dans la vierge Marie et a été fait homme. Il a été crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, il a souffert et il a été ense-

veli ; il est ressuscité des morts le troisième jour, d'après les Ecritures ; il est monté aux cieux ; il siège à la droite du Père. De là, il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts et son Règne n'aura pas de fin.

Nous croyons en l'Esprit-Saint, qui règne et donne la vie, qui procède du Père (et du Fils), qui a parlé par les Prophètes, qui avec le Père et avec le Fils est adoré et glorifié ; nous croyons une seule Eglise, universelle et apostolique. Nous confessons un seul baptême pour la rémission des péchés ; nous attendons la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Amen.

Cruautés de l'évêque Georges de Cappadoce à Alexandrie.

Il était nuit ; le peuple était dans l'église pour y attendre la fête du lendemain. Le chef militaire Syrianus apparut tout à coup avec des soldats, au nombre de plus de cinq mille, ayant des épées nues, des arcs, des flèches, des lances. Il fit investir l'église. Ne voulant pas abandonner le peuple dans cette cruelle conjoncture, et jugeant que mon devoir était de m'exposer le premier au péril, j'ordonnai au diacre de lire le psaume : la miséricorde de Dieu demeure éternellement. J'invitai le peuple à y répondre, après quoi je lui demandai de se retirer chacun dans sa maison...

Lorsque la plus grande partie du peuple fut hors de l'église, je sortis sous la conduite du Seigneur, et j'échappai sans être reconnu, glorifiant Dieu de ce que je n'avais pas abandonné mon peuple, et de ce que, l'ayant mis d'abord en sûreté, j'avais pu être sauvé moi-même, et me dérober aux mains qui me poursuivaient... Dans la semaine après la Pentecôte, le peuple s'était assemblé au cimetière pour faire ses dévotions, ne voulant avoir aucune communion avec Georges. Celui-ci l'ayant appris, anima contre eux Sébastien. Il fit allumer un grand feu, auprès duquel il fit placer de saintes vierges ; et il voulut les contraindre à déclarer qu'elles suivaient la foi d'Arius. Les ayant trouvées inébranlables dans leur fidélité aux saines doctrines, et insensibles au feu dont il les menaçait, il les fit dépouiller et battre au visage de telle sorte qu'elles en furent toutes défigurées et longtemps méconnaissables. Il traita avec non moins de barbarie des hommes, au nombre de quarante, qu'il fit déchirer avec des branches de palmier fraîchement cueillies, hérissées de leurs pointes, qui entraient si profondément dans la chair, que plusieurs moururent, soit par le supplice même, soit par les suites de l'opération qu'il leur fallut subir.

ATHANASE

Apologie de sa fuite.

Traduction de GONTHIER.

Chapitre 3

LES COURANTS THÉOLOGIQUES EN ORIENT

1. LES THÉOLOGIENS ALEXANDRINS

1. *Tendances générales.* Ces théologiens sont les héritiers de la mystique d'Origène. Ils interprètent l'Écriture dans un sens allégorique. Ils insistent sur l'union étroite de la nature divine et de la nature humaine en Jésus-Christ, et sur le fait que par la rédemption

nous devenons nous-mêmes participants de la nature divine. Pour eux la mort du Christ est un sacrifice offert à Dieu.

2. *Athanase* († 373). Nous avons relaté les faits principaux de sa vie en parlant de la controverse arienne. Il n'était guère porté vers la spéculation, mais il avait une clarté de pensée incomparable pour grouper toutes les doctrines chrétiennes autour du thème central de la révélation de Dieu en Christ. Il était très attaché à l'Écriture et contribua beaucoup à faire accepter dans toute l'Église le canon complet du Nouveau Testament. La plupart de ses œuvres traitent de l'incarnation et de la Trinité, avec une pointe de polémique contre les ariens.

Nous pouvons citer :

le *Discours sur l'Incarnation du Verbe* ; le *Discours contre les ariens* ; le *Traité des Synodes* (pour combattre des formules ambiguës destinées à supplanter celle de Nicée) ; diverses *Apologies* et *Lettres*, en particulier celles adressées au clergé de son diocèse ; la 39^{me} *Lettre festive* contient le canon du Nouveau Testament.

3. *Cyrille d'Alexandrie*. Evêque de cette ville (412-444), il a consacré sa vie à la lutte contre ceux qui séparaient la nature humaine du Christ de sa nature divine. Il a déployé dans ce combat plus de violence et de diplomatie qu'on n'aurait souhaité, mais la cause qu'il défendait était vitale pour la doctrine chrétienne de la rédemption.

Parmi les ouvrages de Cyrille, citons un *Traité de la foi orthodoxe*, des *Commentaires*, des *Homélie*s et des *Lettres*.

2. LES CAPPADOCIENS

Leurs tendances sont sensiblement les mêmes que celles des Alexandrins. Ils ont joué un rôle important pour le triomphe de l'orthodoxie.

1. *Basile-le-Grand*. Il s'est illustré dans tant de domaines qu'il est embarrassant de savoir dans quel chapitre placer le récit de sa vie. Né dans une famille chrétienne, il a fait de brillantes études aux écoles païennes d'Athènes. Sous l'action de sa sœur, il s'est converti, et après quelques années passées dans la solitude et les études, il a été nommé évêque de Césarée en Cappadoce (370-379).

Il a été, par son courage invincible en face des menaces du pouvoir civil et par ses écrits, un champion de l'orthodoxie contre l'arianisme. Son traité *Sur la divinité du Saint-Esprit* a influencé les décisions du concile de Constantinople. Il était plein de charité pour les pauvres auxquels il donna tous ses biens. Il flagellait dans ses *Sermons* la cupidité des riches. Il fonda un des premiers hôpitaux chré-

tiens, la Basiliade, où les malades et les étrangers étaient hospitalisés gratuitement. Dans sa vie personnelle, il pratiquait un ascétisme rigoureux. Sa *correspondance* est importante.

2. *Grégoire de Naziance*. Il a fait ses études à Athènes, où il se lia d'amitié avec Basile. Après avoir assisté son père, qui était évêque de Naziance, il fut pendant quelque temps évêque de Constantinople, et comme tel présida le concile de cette ville, puis lassé des intrigues du concile, il se retira dans sa ville natale. Il a laissé des *Discours*, des *Lettres* et des *Poésies*.

Dans cette période d'âpres discussions, il a su faire preuve de douceur et de modération en même temps que de fermeté doctrinale. La postérité l'a surnommé, à cause de ses travaux, le Théologien, surnom qu'il partage avec l'apôtre Jean seulement.

3. *Grégoire de Nysse*. C'était le frère de Basile-le-Grand ; il subit son influence. Cependant, il conservait aussi plusieurs idées particulières d'Origène, spécialement la théorie de la rédemption comme une rançon offerte au diable, et l'universalisme. Son *Discours catéchétique* est l'un des rares exposés systématiques de la doctrine chrétienne dans son ensemble, parus à cette époque.

3. LES ANTIOCHIENS

1. *Tendances générales*. Les théologiens de l'école d'Antioche sont surtout les héritiers du rationalisme d'Origène. Ils interprètent l'Écriture dans son sens littéral. Ils insistent avant tout sur la parfaite humanité du Christ, en la distinguant soigneusement de sa divinité. Aussi dans leur doctrine de la rédemption, s'attachent-ils surtout à l'exemple de Jésus, que nous devons suivre pour être sauvés.

2. *Théodore de Mopsueste* († 428). C'est le théologien le plus vigoureux de l'école. Il rejetait certains livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. C'était un commentateur remarquable. Il soulignait qu'en Christ il y avait deux natures, et que seule sa nature humaine avait souffert pour le salut des hommes. La plupart des ouvrages de Théodore sont perdus.

3. *Jean Chrysostome* († 407). C'est le plus grand nom de l'école d'Antioche. Cependant c'est surtout comme orateur qu'il est remarquable. Au point de vue théologique, nous pouvons souligner son attachement à l'Écriture, la solidité de son exégèse, sa fermeté sur la doctrine de la Trinité, ainsi que son insistance sur la nécessité de la grâce, malgré certaines déclarations regrettables sur le salut par les œuvres.

4. *Théodoret de Cyr* († 457). Il s'est surtout distingué par l'énergie avec laquelle il a maintenu qu'en Christ les deux natures, tout en

étant inséparables, subsistent sans se confondre. Son collègue Ibas d'Edesse défendait le même point de vue.

5. *Autres théologiens.* Cyrille de Jérusalem († 386) a composé des *Catéchèses*. Il était attaché à la doctrine de la divinité du Christ, mais refusait le mot *consubstantiel* comme non biblique.

Son contemporain Ephrem qui écrivait en syriaque a reçu de ses compatriotes le titre de « docteur du monde ». Très fidèle dans sa foi, il ne s'est pas mêlé aux controverses de son temps. Il a refusé de devenir évêque. Ses sermons et ses poésies montrent l'importance qu'il attachait au jugement et à la miséricorde de Dieu, ainsi qu'à la repentance et à l'humilité chez les hommes.

Epiphane († 403) évêque de Salamine en Chypre a composé un ouvrage appelé *Panarion* où il combat avec une grande violence quatre-vingts hérésies, dont vingt antérieures à l'ère chrétienne. Il a surtout poursuivi avec acharnement la mémoire d'Origène.

4. CONTROVERSES CHRISTOLOGIQUES

1. *La controverse apollinariste.* Apollinaire était au début un ami d'Athanase. Pour mieux affirmer la divinité de Jésus-Christ, il diminua son humanité. Jésus, selon lui, aurait eu un corps et une âme, mais le Logos aurait pris en lui la place que l'esprit humain occupe chez les autres hommes. Cette hérésie, combattue déjà par Athanase, fut condamnée au concile de Constantinople en 381.

2. *La controverse nestorienne.* Nestorius, évêque de Constantinople (428-431), admettait que Jésus fût vrai Dieu et vrai homme, mais il considérait que les deux natures en Jésus étaient juxtaposées sans une véritable union, au point de former deux personnalités. violemment attaqué par l'évêque Cyrille d'Alexandrie, il fut condamné et exilé lors du Concile d'Ephèse en 431.

La querelle entre les deux évêques avait éclaté à propos des hésitations de Nestorius pour reconnaître à Marie le titre de *mère de Dieu*, employé déjà par Athanase, et destiné à souligner la divinité de Jésus-Christ jusque dans son incarnation. Nestorius et Cyrille s'adressèrent tous deux à l'évêque de Rome Célestin I^{er}. Celui-ci, qui donnait à Marie le titre de mère de Dieu, et qui, de plus avait été indisposé par l'attitude conciliante de Nestorius pour les Pélagiens, donna raison à Cyrille. Le Concile d'Ephèse fut convoqué par l'empereur Théodose II. Cyrille, appuyé par les délégués de Rome, fit condamner Nestorius avant que les évêques syriens aient eu le temps d'arriver à Ephèse. Furieux, ceux-ci, dès leur arrivée, s'assemblèrent à part et destituèrent Cyrille. Théodose exila les deux protagonistes dos à dos. Mais Cyrille ne tarda pas à signer une formule de compromis avec les théologiens d'Antioche, et put ainsi retourner à Alexandrie. Nestorius, abandonné de ses amis et poursuivi par ses ennemis, alla de lieu en lieu et, mourut misérablement.

Ses partisans, chassés de l'Empire, se réfugièrent en Perse et entreprirent de grands voyages missionnaires en Asie, jusqu'aux Indes

et en Chine. Ces communautés se maintinrent pendant le Moyen-Age.

3. *La controverse eutychienne.* Eutychès, moine de Constantinople, par réaction contre le nestorianisme, affirma que les deux natures de Christ étaient confondues. La nature humaine étant absorbée par la nature divine. Il fut soutenu par l'évêque Dioscure d'Alexandrie, qui, à l'aide de moines et de soldats, obtint la condamnation des adversaires d'Eutychès, en particulier Théodoret de Cyr, au second concile d'Ephèse, appelé concile des brigands. Mais le pape Léon I^{er} (440-461) prit fait et cause contre lui, et au concile de Chalcedoine en 451 l'eutychianisme fut condamné ; le concile des brigands fut flétri, les Antiochiens réhabilités et Dioscure destitué. Le concile confessa les deux natures de Jésus-Christ, « sans confusion, sans transformation, sans division, sans séparation ».

Bien des détails dans ces controverses sont loin d'être édifiants. Nous devons cependant ne pas oublier que l'âpreté des docteurs provenait en bonne partie de la profondeur de leur conviction, qui elle-même était due à leur désir de connaître la Personne du Christ, et de ne pas voir Sa gloire diminuée. Remarquons aussi l'équilibre de l'Eglise dans son ensemble. Elle a su se préserver des écueils qui la menaçaient de part et d'autre, et se maintenir dans la vérité scripturaire.

Un sermon de Basile le Grand.

Quel tort fais-je — direz-vous — de garder ce qui est à moi ? Comment à vous ? Où l'avez-vous pris ? D'où l'avez-vous apporté dans ce monde ? C'est comme si quelqu'un s'étant emparé d'une place dans les spectacles publics, voulait empêcher les autres d'entrer, et jouir seul, comme lui étant propre, d'un plaisir qui doit être commun. Tels sont les riches. Des biens qui sont communs, ils les regardent comme leur étant propres, parce qu'ils s'en sont emparés les premiers. Que si chacun, après avoir pris sur ses richesses de quoi satisfaire ses besoins personnels, abandonnait son superflu à celui qui manque du nécessaire, il n'y aurait ni riche ni pauvre. Vous qui engloutissez tout dans le gouffre d'une insatiable avarice, vous croyez ne faire tort à personne, lorsque vous privez du nécessaire tant de misérables. Quel est l'homme injustement avide ? N'est-ce point celui qui n'est pas satisfait lorsqu'il a suffisamment ? Quel est le voleur public ? N'est-ce pas celui qui prend pour lui seul ce qui est à chacun ? N'es-tu pas un homme injustement avide, un voleur public, toi qui t'appropries seul ce que tu as reçu pour le dispenser aux autres ? On appelle brigand celui qui dépouille les voyageurs habillés, mais celui qui ne revêt pas l'indigent nu, mérite-t-il un autre nom ? Le pain que vous enfermez est à celui qui a faim ; l'habit que vous tenez dans vos coffres est à celui qui est nu ; la chaussure qui se gâte chez vous, est à celui qui n'en a pas ; l'or que vous enfermez est à celui qui est dans le besoin. Aussi vous faites tort à tous ceux dont vous pourriez soulager l'indigence. Voilà de beaux discours, dites-vous, mais l'or est plus beau... Que ne puis-je donc vous mettre sous les yeux toute la misère du pauvre, afin que vous sentiez de quels gémisséments et de quelles larmes vous composez votre trésor !

Je vous ai parlé pour vos vrais intérêts : si vous suivez mes conseils, vous êtes assurés des biens qui vous sont destinés et promis ; si vous refusez de m'écouter, vous savez quelles sont les menaces de l'Écriture : je souhaite que vous ne les connaissiez point par expérience, mais que vous preniez de meilleurs sentiments, afin que vos richesses deviennent pour vous la rançon de vos péchés, et que vous puissiez parvenir aux biens célestes qui vous sont préparés par la grâce de Celui qui nous a appelés tous à son royaume, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans tous les siècles des siècles. Amen.

BASILE

Discours contre les Mauvais riches.

Traduit par KERMANN

Définition de la foi par le Concile de Chalcédoine.

Suivant donc les saints Pères, tous à l'unanimité, nous enseignons de confesser notre Seigneur Jésus-Christ un seul et le même Fils, le même parfait en divinité et le même parfait en humanité, vraiment Dieu et le même vraiment homme (composé) d'une âme raisonnable et d'un corps, consubstantiel au Père selon la divinité et le même consubstantiel à nous selon l'humanité, en tout semblable à nous à l'exception du péché ; avant les éons, d'une part, engendré du Père selon la divinité, dans les derniers jours, d'autre part, le même (engendré), à cause de nous et de notre salut, de Marie la vierge, la Mère de Dieu selon l'humanité ; un seul et le même Christ, Fils, Seigneur, Unique, connu en deux natures sans (qu'il y ait) confusion, transformation, division, séparation (entre elles), la différence des natures n'étant nullement supprimée à cause de l'union, mais la propriété de chaque nature étant plutôt sauvegardée et concourant dans une seule personne et une seule hypostase ; (aussi nous confessons un Fils) non pas divisé ou séparé en deux personnes, mais un seul et le même Fils unique, Dieu Verbe, Seigneur Jésus-Christ, selon ce que, dès le commencement, les prophètes (ont dit) à son sujet, selon ce que Jésus-Christ lui-même nous a enseigné et selon ce que le Symbole des Pères nous a transmis.

D'après HÉFÉLÉ-LECLERCQ

Histoire des Conciles II/2.

Chapitre 4

LA THÉOLOGIE EN OCCIDENT

1. LES GRANDES CONTROVERSES

† 275 1. *La controverse manichéenne.* Le fondateur du manichéisme, le Perse Mani, désirait concilier le zoroastrisme et le christianisme. Il fut mis à mort dans son pays à cause de ses idées, mais celles-ci se répandirent dans l'Empire romain, surtout en Afrique et en Italie. Les manichéens admettent deux principes éternels, la lumière et les ténèbres. L'œuvre rédemptrice du Christ est noyée dans des élucubrations incompréhensibles. Dans leurs cercles, ils distinguaient entre les élus, qui étaient ascètes et célibataires, et les auditeurs, qui

392 devaient une obéissance exacte aux élus. Les églises manichéennes avaient un chef, des évêques et des diacres. Le manichéisme eut une grande vogue au 4^e siècle. Augustin entra en contact avec eux. Après sa conversion, il les combattit par la plume et dans deux discussions publiques. Malgré les persécutions violentes aux 4^e et 5^e siècles, les manichéens ne disparurent pas entièrement.

Les principaux ouvrages d'Augustin contre le manichéisme sont : *Des mœurs de l'Eglise catholique et des mœurs des manichéens ; De la Genèse ; Contre Faustus et Les comptes-rendus des disputes publiques avec Fortunatus et avec Felix.*

Par réaction contre le fatalisme manichéen, Augustin a insisté dans ces ouvrages sur la liberté et la responsabilité de l'homme. Plus tard il fut amené à modifier son point de vue sur cette question.

385 2. *La controverse priscillianiste.* L'Espagnol Priscillien avait fondé des cercles d'étude biblique en marge de l'Eglise officielle. Tout en admettant les écrits canoniques comme seuls inspirés, il attribuait aux apocryphes du Nouveau Testament une certaine valeur. Ses adeptes se distinguaient par un ascétisme rigoureux. Il fut accusé, à tort, de manichéisme. Harcelé par des adversaires sans scrupules, il finit par être mis à mort à Trèves par l'usurpateur Maxime qui espérait ainsi gagner les orthodoxes à sa cause. Cette mesure provoqua la réprobation de tous les évêques fidèles, Ambroise, Martin de Tours, et la colère des priscillianistes, qui se maintinrent en Espagne jusqu'aux invasions arabes.

3. *La controverse donatiste.* Les donatistes aspiraient à former une église pure. A leurs yeux, tout acte ecclésiastique accompli par un ministre indigne était invalidé. Aussi refusèrent-ils de reconnaître l'autorité de l'évêque de Carthage, Cécilien, qui avait été consacré par l'évêque Felix d'Aptonge, soupçonné d'avoir livré les Ecritures pendant la persécution de Dioclétien, et ils nommèrent un anti-évêque, Donat. Le schisme s'étendit à toute l'Afrique du Nord, dès le début du 4^e siècle, et gagna la majorité de la population.

Donat n'avait pas été l'initiateur du mouvement. C'est un évêque de Numidie qui avait contesté l'élection de Cécilien, et qui dans un concile convoqué à Carthage, l'avait fait destituer. Le concile avait élu comme anti-évêque Majorin. Les évêques africains firent appel aux évêques des Gaules comme arbitres, et chargèrent Donat de défendre leur cause. Cécilien obtint gain de cause aux synodes de Rome (313) et d'Arles (314), puis auprès de Constantin lui-même. Donat cependant devenu non seulement le défenseur, mais le chef du mouvement, fut élevé par ses partisans au siège épiscopal (schismatique) de Carthage en 316.

Constantin commença par les persécuter. Puis quand ils répondirent à la violence par la violence, il leur accorda un édit de tolérance.

Augustin reprit la lutte contre eux. Après avoir cherché vainement à les convaincre par ses écrits, il convoqua une conférence publique à Carthage, à laquelle six cents évêques, tant catholiques que donatistes, prirent part. En se basant sur les paraboles de l'ivraie et du filet, il affirma que l'Eglise contiendrait jusqu'à la fin des membres indignes, mais que cela n'enlevait rien à la sainteté de l'Eglise dans son ensemble qui, par les sacrements, possède les seuls moyens de sanctification : Il distinguait l'Eglise visible, institution groupée autour de la hiérarchie, et l'Eglise invisible, ensemble des prédestinés. D'autre part, il déclara que nul ne peut être sauvé s'il ne fait partie du corps de Christ ; donc tout schisme est perdu, car il pêche contre l'unité de l'amour, comme les hérétiques pêchent contre l'unité de la foi. Enfin il souligna le caractère universel et apostolique de l'Eglise catholique, face aux donatistes qui se limitaient à l'Afrique du Nord et qui n'existaient que depuis peu. Les commissaires impériaux qui présidaient à la dispute donnèrent raison à Augustin, et les persécutions recommencèrent. Augustin qui d'abord s'y était opposé, finit par les approuver, en se basant sur le texte : « Contrains-les d'entrer » (Luc 14. 23). Les donatistes disparurent complètement.

Voici les principaux ouvrages d'Augustin contre eux :

Psaume contre les donatistes ; Du baptême ; De l'unité de l'Eglise ; Aux donatistes après la conférence.

4. *La controverse pélagienne.* Pélage, originaire de Bretagne, niait le péché originel. A ses yeux, l'homme est bon par nature comme Adam ; il ne devient pécheur que par imitation. Par conséquent, il est capable de faire le bien par lui-même et n'a pas besoin d'être régénéré. La grâce n'est qu'un secours, qui n'est pas indispensable pour le salut. Tout dépend donc du libre-arbitre de l'homme. Pélage diminuait aussi la valeur des sacrements, du baptême en particulier, qui n'est qu'un acte de consécration, sans efficacité pour le salut.

Augustin sentit bien le danger de cette hérésie. Il formula avec rigueur le dogme du péché originel. En Adam, toute la race a péché. Par conséquent, dès sa naissance, l'homme est tout à la fois coupable et corrompu, incapable de faire le bien. Seule la grâce de Dieu, im-
méritée, peut le sauver. Cette grâce, qui est irrésistible, Dieu l'accorde à quelques-uns, les élus, par pure miséricorde. Les autres constituent une masse de perdition, que rien, pas même l'Eglise et ses sacrements, ne peut sauver. Les élus ne sont cependant pas sauvés sans les sacrements, car Dieu fait qu'ils entrent en contact avec l'Eglise, qu'ils soient baptisés et soient libérés par-là même du péché originel, que leur volonté accepte la grâce et qu'ils produisent ensuite de bon-

nes œuvres méritoires. Dieu leur accorde ensuite la persévérance finale.

Voici les titres de quelques-uns des ouvrages qu'Augustin a composés au cours de cette controverse :

De l'esprit et de la lettre ; De la nature et de la grâce ; De la grâce du Christ et du péché originel ; De la grâce et du libre-arbitre ; De la grâce irrésistible ; De la prédestination des saints ; Du don de la persévérance.

Les péripéties de la controverse ont moins d'importance que les principes engagés. Pélage s'était rendu à Rome et cherchait à réveiller le zèle pour les bonnes œuvres. Il gagna un certain Célestius qui répandit à Carthage les idées pélagiennes, avec fougue. Il fut excommunié, en 411, surtout pour avoir nié que le baptême des enfants effaçe le péché originel. Pélage qui était parti pour Jérusalem, fut jugé dans un synode de Palestine. Beaucoup plus prudent que Célestius, il fut absous en 415. Aussitôt Augustin fit condamner Célestius et Pélage aux conciles de Carthage et Milève en 416 et fit ratifier la décision par Innocent I^{er}. Pélage s'adressa lui aussi à Rome, où Zozime avait succédé à Innocent. Zozime le déclara orthodoxe et blâma les Africains de leur jugement précipité. Mais ceux-ci renouvelèrent leur verdict au concile de Carthage en 418, et Zozime s'inclina. L'évêque Julien d'Eclane reprit la lutte contre Augustin par la plume. Puis il chercha l'appui de Nestorius à Constantinople. Cette démarche acheva de perdre les Nestoriens en Occident et les Pélagiens en Orient, et le concile d'Ephèse en 431 condamna définitivement les uns et les autres.

5. *La controverse semi-pélagienne.* La condamnation de Pélage, à Carthage et à Ephèse, n'empêcha pas de nouveaux problèmes de surgir. Les moines gaulois, en particulier Vincent de Lérins, ne s'accommodaient pas de la prédestination absolue ni de la négation du libre-arbitre. Pour eux la volonté de l'homme n'est pas totalement dévoyée, mais malade. La grâce lui vient en aide, mais l'élection repose sur la préconnaissance des mérites.

Parmi les adversaires de la doctrine augustinienne, on peut mentionner le moine Cassien, l'évêque Faustus de Riez, parmi ses défenseurs Prosper d'Aquitaine.

529 Césaire d'Arles réussit à faire condamner le semi-pélagianisme au concile d'Orange. Celui-ci déclara que c'est la grâce qui nous incite à croire, à vouloir, à demander et non le contraire, et que tout bien que nous faisons, c'est Dieu qui le fait en nous. Il se taisait cependant sur la prédestination.

Nous pouvons regretter qu'Augustin soit lui-même tombé dans l'erreur sur certains points, à cause de sa conception de l'Eglise et des sacrements. Toutefois, en maintenant que le salut est un don de la grâce, et non le résultat des efforts humains, il a remis en valeur le principe fondamental de l'Evangile qui avant lui avait été souvent

obscurci. Son influence a quelque peu freiné le glissement du catholicisme romain vers la conception du salut par les œuvres, et même elle a préparé la Réforme.

2. PRINCIPAUX THÉOLOGIENS OCCIDENTAUX

1. *Hilaire de Poitiers* († 368). D'origine païenne, heureux père de famille, il se convertit en lisant la Bible, et sitôt baptisé fut nommé par acclamation évêque de Poitiers. Il fut en Occident le défenseur le plus énergique de l'orthodoxie au cours de la controverse arienne, si bien qu'on le surnomma l'Athanase de l'Occident ; il fut exilé par Constance pendant quatre ans en Asie Mineure. Il y composa son grand ouvrage *De la Trinité* ainsi qu'une diatribe où il compare Constance à Néron et le présente comme le précurseur de l'anti-christ.

Hilaire avait des idées curieuses sur l'incarnation. Il pensait que Jésus ne tenait pas son corps de la Vierge Marie et qu'il était insensible à la douleur.

374 2. *Ambroise de Milan* († 397) s'est distingué comme évêque plus que comme théologien. Il était gouverneur de Milan. L'évêché de cette ville étant vacant, et des contestations s'étant élevées entre ariens et non-ariens, le peuple décida de nommer Ambroise. Celui-ci accepta, fut baptisé en hâte et s'acquitta de ses fonctions avec beaucoup d'énergie et de dévouement. La puissance de sa prédication provoqua l'intérêt d'Augustin et fut pour beaucoup dans la conversion de ce dernier. Il savait traiter d'égal à égal avec les empereurs, et se servit de ses bons rapports avec le pouvoir civil pour favoriser la cause du christianisme orthodoxe. Il a porté son attention sur la doctrine de la Trinité, sur la valeur de la mort du Christ, considérée comme une satisfaction surabondante, et surtout sur les sacrements dans son ouvrage *Des mystères*. Il pense que les paroles sacramentelles opèrent une transformation du pain et du vin.

3. *Jérôme* († 419) était un érudit plus qu'un théologien. Cependant, il a été mêlé à plusieurs controverses. Après avoir eu d'abord une immense admiration pour Origène, il prit ensuite le parti des anti-origénistes et se brouilla de ce fait avec son ami Rufin. Il a défendu avec âpreté la virginité perpétuelle de Marie (contre Helvidius et Jovinien) et le culte des reliques (contre Vigilance). Il ne croyait pas à l'inspiration des apocryphes de l'Ancien Testament et aurait voulu les supprimer de la Bible latine.

4. *Augustin*. Si dans l'ensemble, les théologiens d'Orient ont été plus remarquables que ceux d'Occident, Augustin fait exception. Né

356 à Tagaste en Afrique du Nord, il avait un père païen, mais sa mère, Monique, était chrétienne. Cependant il ne fut pas baptisé comme enfant. Assez jeune, il se rendit à Carthage où il fut étudiant, puis professeur de rhétorique. Il participa quelque peu à la vie dissolue de la grande ville. D'une liaison hors mariage il eut un fils qu'il éleva d'ailleurs avec tendresse. Il était tiraillé entre les passions charnelles et des aspirations vers le bien. Il fréquenta pendant quelques années les milieux manichéens, mais finit par percer à jour tout ce que leur enseignement avait de creux: Fixé à Rome, il n'eut pas le même succès qu'à Carthage et, assez découragé, il se rendit à Milan, où la réputation d'éloquence d'Ambroise l'attirait. Ses luttes intérieures devinrent toujours plus vives. Il fut brusquement saisi par la grâce de Dieu, en entendant les paroles : « Prends et lis » et en ouvrant l'épître aux Romains (13. 14). « Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ et n'ayez pas soin de la chair. » Il s'était déjà séparé de sa maîtresse. Il se fit baptiser avec son fils et décida de vivre désormais dans le célibat.

396 Rentré en Afrique, il ne tarda pas à être nommé évêque d'Hippone (aujourd'hui Bône). Malgré ses occupations, il était toujours d'un abord facile. Nous avons parlé de ses succès dans les controverses manichéenne, donatiste et pélagienne. Il mourut pendant le siège d'Hippone par les Vandales.

Outre ses *sermons* et sa *correspondance*, il a composé plus de cent ouvrages. Nous avons énuméré plus haut ses traités de polémique. 410 Nous devons mentionner ici la *Cité de Dieu*, écrite après le sac de Rome, et où il souhaite que la société civile soit soumise à l'Eglise, son ouvrage *De la Trinité*, où il proclame l'égalité totale des trois Personnes ; et surtout son autobiographie, les *Confessions*. Son style est parfois un peu recherché, mais toujours vif et saisissant.

Chez Augustin, la ferveur mystique s'allie à la vigueur de la pensée. Dieu est le bien suprême : « Tu nous as fait pour toi, et notre cœur est agité, jusqu'à ce qu'il se repose en toi ». Très attaché à l'Écriture qu'il considère comme sans erreur, il a contribué, lors des conciles d'Hippone (393) et de Carthage (397 et 419) à faire admettre dans l'Église le canon du Nouveau Testament. Ses idées sur la présence spirituelle du Christ dans la sainte cène font prévoir celles de Calvin. Après avoir été millénariste, il en est venu à croire que le règne de mille ans devait se comprendre sous la forme des bénédictions spirituelles dont nous jouissons depuis la venue du Christ. Nous trouvons chez lui une première ébauche de la doctrine du purgatoire.

Il faudrait encore mentionner ses ouvrages philosophiques :
De l'immortalité de l'âme ; les Soliloques ; Contre les Académiciens

(lui-même penchait plutôt vers la philosophie platonicienne).

Des œuvres doctrinales :

De la vraie religion ; l'Enchiridion ; Du symbole, destiné aux catéchumènes.

Des traités de morale :

De la continence ; Du lien du mariage ; De l'œuvre des moines ; Ses Commentaires, sur divers livres de l'Écriture ; enfin ses *Rétractations*, écrites au soir de sa vie, et dans lesquelles il corrige ou met au point ce qui, dans ses ouvrages antérieurs, pouvait prêter à confusion.

Il est difficile de surestimer l'influence exercée par la pensée d'Augustin. Il résume l'antiquité et domine le Moyen-Age. Il est le père du catholicisme par sa doctrine de l'Église et le père du protestantisme par sa doctrine de la grâce.

5. *Vincent de Lerins* était, comme la plupart des moines occidentaux, partisan du mérite des œuvres. Indirectement, il a contesté la doctrine d'Augustin, en soutenant que l'opinion d'un seul docteur n'était pas concluante, mais que la vérité est ce qui a été cru *partout, toujours et par tous*. Cette formule a fait fortune.

6. *Léon-le-Grand* s'est surtout distingué comme pape (440-461), mais il a influencé théologiquement le concile de Chalcédoine par ses affirmations équilibrées sur les deux natures de Jésus-Christ. A ce titre il mérite une mention ici.

La conversion d'Augustin.

Quand de l'abîme mystérieux de mon âme, un profond examen de conscience eut amené et rassemblé toute ma misère sous le regard de mon cœur, il s'y éleva une grande tempête, porteuse d'une abondante pluie de larmes ; afin de les laisser couler, je me levai et m'écartai d'Alypius. La solitude me paraissait plus commode pour pleurer, et je m'éloignai assez pour n'être plus gêné par sa présence.

Tel était mon état, il s'en rendit compte, car j'avais proféré je ne sais quelle parole d'une voix déjà grosse de pleurs. Je m'étais donc levé. Il resta là où nous étions assis, prodigieusement stupéfait. Quant à moi, je fus m'étendre, je ne sais comment, sous un figuier ; je ne retins plus mes larmes et les fleuves de mes yeux débordèrent, sacrifice agréable à ton cœur. Et je te dis mille choses, non pas en ces termes, mais en ce sens : « Et toi, Seigneur, jusques à quand ? jusques à quand, Seigneur, seras-tu en colère ? Oublie mes iniquités passées. » Car je sentais qu'elles me tenaient encore. Je poussais des cris pitoyables : « Combien de temps, combien de temps, dirai-je demain et encore demain ? Pourquoi pas à l'instant ? pourquoi ne pas en finir, sur l'heure, avec ma honte ? »

Je parlais ainsi et je pleurais dans la très amère contrition de mon cœur. Et voici que j'entends, qui s'élève de la maison voisine, une voix, voix de jeune garçon ou de jeune fille, je ne sais. Elle dit en chantant et répète à plusieurs reprises : « Prends et lis ! Prends et lis ! » Et aussitôt changeant de visage, je me mis à chercher attentivement dans mes souvenirs si ce n'était pas là quelque chanson qui accompagnât les jeux enfantins, et je ne me souvenais pas d'avoir entendu rien de pareil. Je refoulai l'élan de mes

larmes et me levai. Une seule interprétation s'offrait à moi : la volonté divine m'ordonnait d'ouvrir le livre et de lire le premier chapitre que je rencontrerais.

Je revins donc en hâte à l'endroit où était assis Alypius : car j'y avais laissé, en me levant, le livre de l'Apôtre. Je le pris, l'ouvris et lus en silence le premier chapitre où tombèrent mes yeux : « Marchons honnêtement, comme en plein jour, loin des excès et de l'ivrognerie, de la luxure et de l'impudicité, des querelles et des jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises ». Je ne voulus pas en lire davantage, c'était inutile. A peine avais-je fini de lire cette phrase, qu'une espèce de lumière rassurante s'était répandue dans mon cœur, y dissipant toutes les ténèbres de l'incertitude.

AUGUSTIN

Confessions, Livre VIII, ch. 12.

Traduit par TRABUCCO.

Chapitre 5

L'ÉRUDITION CHRÉTIENNE

1. *Eusèbe de Césarée* († 340). Nous avons parlé de son rôle au concile de Nicée. Il nous a laissé une *Histoire ecclésiastique* des origines à 313, qui est notre principale source pour la connaissance de l'Eglise primitive. Il y a conservé beaucoup de documents précieux. Il donne des détails particulièrement abondants sur la persécution sous Dioclétien, à laquelle il a assisté, et dont il a souffert. La *Vie de Constantin* est aussi une importante source d'information, malgré la partialité dont il fit preuve pour son héros.

L'œuvre historique d'Eusèbe fut continuée par Socrate le Scolastique, Sozomène et Théodoret de Cyr en Orient, par Rufin et Sulpice Sévère en Occident pour le IV^e et le début du V^e siècles.

2. *Jérôme* est né dans la première moitié du IV^e siècle en Dalmatie. Il se convertit à Rome, fit un grand nombre de voyages en Orient, et au contact de divers maîtres il acquit une érudition prodigieuse. Il revint quelque temps à Rome, en qualité de prêtre, mais après la mort de son protecteur le pape Damase I^{er} (366-384), il alla se fixer à Bethléhem. Il vivait en ermite dans une grotte, d'où il dirigeait une communauté de moines. Il avait aussi entraîné dans la vie monastique plusieurs dames romaines qui vinrent s'établir à Bethléhem. C'est là qu'il mourut à un âge très avancé. D'un caractère irritable et susceptible, il s'est trouvé mêlé à plusieurs controverses. Il tenait beaucoup à sa réputation d'orthodoxie et se soumettait à cet effet sans réserve à l'avis du pape.

Sa connaissance de l'hébreu lui permit de refaire la traduction

latine de l'Ancien Testament laquelle avant lui avait été faite d'après les LXX. Son respect pour le texte hébreu l'amena à rejeter les apocryphes. Il révisa aussi la traduction latine du Nouveau Testament. Tout ce travail, entrepris à la demande du pape Damase, l'absorba pendant vingt ans. Au début sa traduction fut mal accueillie, puis elle se répandit si bien qu'on l'appela la *Vulgate*. Ses *commentaires* et surtout sa *correspondance* méritent aussi de retenir l'attention.

Chapitre 6

GOUVERNEMENT ECCLÉSIASTIQUE ET CLERGÉ

1. *La notion d'Eglise.* Déjà au III^e siècle, on avait insisté sur l'unité de l'Eglise visible dirigée par ses évêques. Cette notion s'accroît au IV^e. L'unité administrative est réalisée. L'Eglise est considérée comme seule dépositaire des moyens de grâce qui régénèrent et sanctifient. Elle est appelée catholique en tant que répandue dans tous les pays. Elle est en possession des traditions apostoliques. Grâce à la paix intérieure et extérieure, on peut facilement convoquer des conciles, où les évêques réunis prennent, en matière de foi et de discipline, des décisions valables pour toute une région et même au-delà. Quatre conciles (Nicée 325, Constantinople 381, Ephèse 431, Chalcédoine 451) ont été appelés œcuméniques, et leurs décisions furent considérées comme infaillibles. Ils sont la manifestation visible de l'autorité ecclésiastique.

2. *Séparation entre clergé et laïques.* Les IV^e et V^e siècles voient se creuser cette séparation, déjà trop sensible au III^e. L'on ne pouvait confier aux immenses foules mal affermisses de responsabilité dans l'Eglise, et il était nécessaire de les diriger d'une main ferme.

Une place spéciale est réservée aux ecclésiastiques dans le lieu de culte. Ils commencent à porter un vêtement spécial, même en dehors de l'exercice de leurs fonctions. La tonsure s'introduit. Le célibat, sans être imposé, leur est recommandé. D'autre part le clergé se mondane, malgré les actes des conciles, qui donnent des règles de plus en plus précises à son sujet.

3. *Développement hiérarchique.* La puissance des évêques ne s'accroît pas beaucoup. Même avec l'afflux des nouveaux convertis et la généralisation du baptême des enfants, l'administration des sacrements incombe de plus en plus aux simples prêtres. La confirmation et l'ordination restent du ressort des évêques qui ont pleine autorité pour nommer, déplacer ou révoquer les prêtres et diacres de leur diocèse. Ajoutons que certains évêques ont beaucoup accru l'import-

tance de leur rôle par leurs qualités personnelles. Qu'on pense par exemple à Athanase, Basile-le-Grand, Grégoire de Naziance, Chrysostome, Cyrille en Orient, à Martin de Tours, Ambroise ou Augustin en Occident.

Les évêques des grandes villes (ou métropoles), appelés métropolitains, s'arrogent le droit de confirmer dans leurs fonctions les évêques de leur région, bien que l'élection se fasse encore souvent par acclamation populaire.

Les métropolitains les plus en vue entrèrent en contestation les uns avec les autres pour porter le titre de patriarche. Pour finir, ce dernier fut réservé, par le concile de Chalcédoine, aux évêques de Rome, de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem. Le même concile stipula que « le siège de la nouvelle Rome devait jouir des mêmes privilèges que celui de l'ancienne ». Le pape refusa d'enregistrer ce dernier canon.

4. *Essor de la papauté.* Plusieurs circonstances ont favorisé l'accroissement du pouvoir exercé par les évêques de Rome au cours de cette période. D'abord, contrairement à leurs collègues orientaux, ils n'avaient pas de concurrent en Occident. Ensuite ils étaient souvent pris comme arbitres dans les conflits qui opposaient les patriarches de Constantinople, d'Alexandrie et d'Antioche. Les injustices notoires commises par certains conciles provinciaux firent que souvent l'on en appela de leur autorité à celle de Rome. Enfin les papes ont su se garder d'hérésies criantes, si bien que leur siège apparaissait comme le rempart de l'orthodoxie. Dès cette époque, ils monopoliseront le titre de papes, qui autrefois était donné à tout dignitaire ecclésiastique important.

Voici quelques jalons de la marche ascendante de la papauté.

Sous Jules I^{er} (337-352), le concile de Sardique (343) décida qu'un évêque condamné par un concile pouvait s'adresser au pape, lequel jugeait s'il y avait lieu de réexaminer le cas et désignait à cet effet des arbitres.

Pendant le pontificat de Damase I^{er} (366-384), l'empereur Gratien (375-383) enjoignit en 378 aux autorités civiles de tout l'Occident de faire comparaître à Rome les évêques rebelles à une décision synodale.

Sirice (384-399) fut le premier à communiquer ses avis aux autres évêques sous forme de décrétales.

Léon I^{er}, le Grand (440-461) a été le promoteur le plus averti de l'autorité papale. Il a fait triompher l'orthodoxie au concile de Chalcédoine. Il a, en revanche, refusé d'accepter un canon de ce concile qui proclamait l'égalité entre les patriarches de Rome et de Constantinople. Il se disait le successeur de Pierre et semble être le premier à vouloir monopoliser au profit de l'évêque de Rome les

promesses faites par Jésus à l'apôtre (Matth. 16. 18-20). Sous son pontificat l'on a falsifié le 6^e canon de Nicée en ajoutant ces mots : « Rome a toujours eu la primauté ». Son intervention auprès d'Attila, roi des Huns, qu'il amena à rebrousser chemin, le fit apparaître comme le principal personnage politique de l'Italie. Il a été surnommé avec raison « le premier pape ».

Il est possible que déjà Calliste et Etienne au III^e siècle aient lancé l'interprétation romaine de Matth. 16. 18-20. Nous pouvons aussi signaler en passant le conflit entre Léon-le-Grand et l'évêque Hilaire d'Arles qui revendiquait, comme primat des Gaules, une autorité particulière.

Chapitre 7

DÉBUTS DU MONACHISME

Le mot moine dérive du grec *monachos*, qui signifie solitaire.

1. *Anachorètes*. On donna ce nom ou celui d'ermite à ceux qui se retiraient dans une solitude complète. Quelques chrétiens avaient donné l'exemple, pour fuir la persécution de Décius. L'Égyptien Antoine rechercha la solitude, non pour sa sécurité, mais pour obéir à l'ordre donné par Jésus au jeune homme riche. Il vendit ses biens, et tout seul, se livra à de terribles austérités pour résister aux tentations
356 qui l'assaillaient. D'autres imitèrent son exemple. Il mourut à 105 ans. Athanase, à qui son orthodoxie le rendait sympathique, raconta sa vie.

Certains anachorètes au 5^e se retirèrent au haut d'une colonne.
† 459 On les appela stylites. Le plus célèbre fut Siméon, qui pratiqua cette existence pendant 37 ans. On venait de loin pour le consulter et de nombreux miracles lui étaient attribués.

2. *Cénobites*. Les chutes graves de certains anachorètes discréditèrent ce genre de monachisme. Pachôme eut l'idée de réunir plusieurs moines dans une même maison. Cette vie commune, qui leur valut le nom de cénobites, devait leur faciliter la pratique de la sainteté.
† 346 Le premier monastère fut fondé sur la rive du Nil, à Tabenne.
320 Le chef avait le titre de père, *Abbas*, d'où notre mot abbé. Pachôme imposa aux cénobites certaines règles. Les repas étaient pris en commun et l'emploi du temps fixé d'avance. D'autres couvents se fondèrent comme autant de succursales de la maison mère. Marie, la sœur de Pachôme, fonda un couvent de nonnes...

Basile le Grand a favorisé le monachisme ; alors que les premiers moines étaient parfois méprisants envers l'Eglise officielle jugée trop mondaine, et qu'ils étaient considérés avec suspçon par les évêques,

Basile a su canaliser le mouvement au sein de l'Eglise. Il préconisait de petites communautés de moines, et non d'immenses couvents comme ceux des Tabennites. Il composa des règles qui sont encore en usage en Orient. Les moines basilien passaient par un noviciat et prêtaient, avant d'être admis, des vœux de pauvreté, de chasteté et de résidence au monastère. Ce vœu n'était d'ailleurs pas perpétuel. Ils avaient la tête rasée en signe d'esclavage. Ils pratiquaient entre eux la confession de leurs péchés et contribuèrent à généraliser cet usage dans l'Eglise. Ils n'étaient pas considérés comme membres du clergé, mais les ecclésiastiques se sont souvent recrutés parmi eux.

3. *Premiers mouvements monastiques en Occident.* Le monachisme s'est développé plus tardivement en Occident. Cependant, dès le IV^e siècle, Ambroise groupa des ascètes à Milan, Jérôme à Bethléem. Martin de Tours fonda un monastère à Ligugé, puis un autre à Marmoutiers, destinés à répandre l'Évangile parmi le peuple. Au V^e siècle, Augustin favorisa le mouvement. Honorat, évêque d'Arles, fonda le monastère de Lérins, remarquable par l'érudition de ses moines.

4. *Appréciation.* L'idéal monacal est en contradiction avec le désir de Jésus de ne pas voir les siens quitter le monde (Jean 17. 15). Ce qui s'y manifeste trop souvent, c'est le désir humain de faire son salut par des austérités. Il y a là également un triste indice de la mondanité qui s'était infiltrée dans l'Eglise, puisque tant d'âmes pieuses ne voyaient que dans cette évasion la possibilité de vivre saintement. Cependant, beaucoup de moines de ce temps étaient vraiment sincères, et se sont montrés, à leur façon, de fidèles témoins de l'Évangile.

Les joies de la solitude à Bethléem.

Mais pour revenir à notre petit bourg de Bethléem et à la demeure de Marie (car on se fait un plaisir de louer ce qu'on possède), quelle idée assez grande puis-je vous inspirer de cet endroit où le Sauveur du monde est né, et de cette crèche où il jeta ses premiers cris ? Il vaut mieux ne rien dire d'un lieu si saint, que de n'en point dire assez. Où sont ces vastes galeries, ces lambris dorés, ces maisons magnifiques qui ne sont ornées, pour ainsi dire, que des sueurs des malheureux et des travaux des criminels ? Où sont ces superbes palais que des citoyens bâtissent, pour procurer à une créature méprisable le plaisir de se promener dans des appartements richement meublés et d'en considérer la beauté plutôt que celle du ciel ; comme si le firmament n'était pas le plus agréable de tous les objets et le plus digne d'attirer nos regards ? C'est à Bethléem, c'est dans ce petit coin de la terre que le Créateur du ciel a voulu naître ; c'est là qu'il a été enveloppé de langes ; c'est là que les bergers l'ont vu, que l'étoile l'a fait connaître, que les mages l'ont adoré. Peut-on douter que ce lieu, tout petit qu'il est, ne soit plus saint que le mont Tarpéin, qui n'a été si souvent frappé de la foudre que parce que Dieu l'avait en aversion ? Il est vrai que l'Eglise de Rome est sainte, qu'on y voit les tombeaux des Apôtres et des martyrs, que c'est là qu'ils

ont prêché l'Évangile et rendu témoignage à Jésus-Christ, et que la gloire du nom chrétien s'élève tous les jours sur les ruines mêmes du paganisme. Mais au reste, la magnificence, la pompe, la grandeur de cette ville ; l'envie qu'on a de voir et d'être vu, de faire des politesses et d'en recevoir, de louer et de médire, d'écouter et de parler ; cette foule de monde qu'on y trouve tous les jours, tout cela est entièrement contraire à la profession et au repos des solitaires. Car si on reçoit de la société, on est obligé de rompre le silence ; si on ne veut voir personne, on passe pour un orgueilleux ; si on veut rendre les visites qu'on a reçues, il faut aller à la porte des grands du monde et entrer dans des antichambres dorées, au milieu d'une foule d'esclaves qui vous critiquent en passant.

A Bethléem tout est champêtre, et le silence n'y est interrompu que par la psalmodie. De quelque côté qu'on se tourne, on entend le laboureur chanter alleluia, le moissonneur tout en eau psalmodier pour alléger son travail, et le vigneron réciter quelques psaumes de David en taillant sa vigne. Voilà les airs, et, comme on dit communément, les chansons amoureuses que l'on entend ici. Adieu en Jésus-Christ.

JÉROME

Lettre à Marcella.

Traduit par Guill. ROUSSEL.

Chapitre 8

LE CULTE

1. CARACTÈRES GÉNÉRAUX

1. *Edifices.* En raison de l'augmentation du nombre des fidèles, les petites églises du III^e siècle ne suffisent plus. On construit de grandes basiliques somptueuses, divisées en plusieurs nefs, décorées de peintures, de fresques, de mosaïques. A mesure que le baptême des enfants se généralise, le narthex devient de plus en plus petit.

2. *Fêtes.* Nous avons déjà parlé du fait que le dimanche devient un jour de fête légale. Les fêtes annuelles prennent une importance plus grande que précédemment. Le concile de Nicée fixa pour toute l'Église la date de Pâques au premier dimanche après la pleine lune du printemps. On se met à célébrer Noël le 25 décembre, surtout en Occident, et l'Épiphanie en souvenir du baptême de Jésus, le 6 janvier, surtout en Orient.

3. *Éléments.* Le culte en deux parties de la période précédente subsiste. La liturgie, surtout en Orient, devient de plus en plus longue et pompeuse. Les liturgies les plus importantes de cette époque sont celle de Basile et celle de Chrysostome. Ambroise voua ses soins

au chant sacré, auquel, selon lui, l'assemblée devait prendre part. La prédication prend une grande importance, à cause de la nécessité d'instruire les foules mal afferemies. Les prédicateurs de cette époque prononçaient en général des homélies, qui permettaient de faire connaître et comprendre un texte assez étendu des Ecritures. Ambroise est le premier à employer le terme de *messe* pour désigner l'office religieux.

4. *Sacrements*. Le baptême est considéré, surtout depuis Augustin, comme effaçant le péché originel et opérant la régénération. La conséquence a été la généralisation de l'usage de baptiser les enfants, les parrain et marraine prenant les engagements à la place de l'enfant. L'habitude de se faire baptiser à l'article de la mort a toujours été découragée par l'Eglise. Les baptistères de ce temps montrent que l'immersion était encore pratiquée en général. La confirmation, qui autrefois suivait immédiatement le baptême, en est dissociée en Occident. Elle est administrée quand l'enfant atteint l'âge de raison, ou encore lorsqu'un baptisé infidèle doit être réadmis dans l'Eglise. Cette cérémonie est réservée à l'évêque, qui seul est censé pouvoir transmettre le Saint-Esprit.

L'eucharistie est entourée d'une superstition de plus en plus grande. On y voit la présence réelle du Christ et le renouvellement de son sacrifice.

La pénitence n'aboutit plus aussi régulièrement à une confession publique de la faute. L'usage de la confession privée s'introduit chez les moines d'abord, et de là dans le reste de l'Eglise.

5. *Déviation du culte*. Avec l'introduction des masses plus ou moins païennes dans l'Eglise, le culte se paganise. Le culte de Marie, des apôtres, des martyrs se substitue à l'ancien polythéisme. Les églises et même les individus étaient placés volontiers sous la protection d'un saint ; bientôt dans chaque autel on désira placer une relique sacrée. Les moines inaugurèrent un trafic scandaleux de reliques vraies ou fausses. Le culte des images, les pèlerinages, les processions satisfaisaient aussi le goût du faste et la superstition qui animaient les foules. Ceux qui protestaient contre ces déviations étaient traités d'impies, et leur réaction resta sans résultat.

Nous pouvons mentionner parmi eux Vigilance, âprement combattu par Jérôme. Un fait qui contribua beaucoup au culte des reliques, fut la prétendue découverte en 326 de la vraie croix par l'impératrice Hélène, mère de Constantin, à Jérusalem.

2. GRANDS PRÉDICATEURS

1. *Divers*. Etant donné l'importance de la prédication, nous ne sommes pas surpris de voir surgir un grand nombre de prédicateurs

remarquables. Athanase, Ephrem le Syrien, Basile le Grand, les deux Grégoire, Cyrille en Orient, Ambroise et Augustin en Occident se sont distingués dans cet art. Augustin en particulier manifesta au fur et à mesure qu'il prenait de l'expérience, toujours moins de recherche oratoire et toujours plus de simplicité évangélique.

2. *Chrysostome*. Jean, surnommé Chrysostome, c'est-à-dire Bouche d'or, a été le plus remarquable de tous. Né à Antioche, il reçut de sa pieuse mère une excellente éducation ; il fréquenta les meilleures écoles. Malgré son désir d'être solitaire, il fut consacré prêtre.

387 Après une insurrection à Antioche, il prêcha une série de sermons sur la repentance et provoqua un vrai réveil. Contre son gré, il fut nommé évêque de Constantinople. Il acquit dans cette ville une immense popularité, qui lui valut bien des jalousies. Il provoqua la colère de l'impératrice Eudoxie par sa sévérité vis-à-vis de tout ce

403 qui était mondain. A la suite de basses intrigues, il fut destitué par le concile du Chêne près de Chalcedoine, et exilé ; mais la colère populaire et une tempête frappèrent tellement les esprits, qu'il fut rappelé

404 immédiatement. Peu après, pour avoir protesté contre une fête mondaine organisée par Eudoxie, et pour n'avoir pas été réinstallé par un concile, il fut exilé une seconde fois. Il fut entraîné de lieu en lieu

407 par des gardiens brutaux et mourut en Asie Mineure. Ses restes furent transportés solennellement dans l'Eglise des apôtres, à Constantinople.

Son œuvre comprend de nombreux traités ; ce sont surtout ses sermons qui lui ont valu sa célébrité. Ils forment une sorte de commentaire oratoire sur plusieurs livres de la Bible. Il est simple, ardent, inflexiblement sévère pour le péché, mais débordant d'amour pour ses ouailles. Ses images sont saisissantes, ses applications toujours directes. Ses sermons ont probablement moins vieilli que ceux qui datent d'il y a cent ou deux cents ans.

Un des adversaires les plus acharnés de Chrysostome était l'évêque Théophile d'Alexandrie († 412), oncle de Cyrille. Une fois de plus, les rivalités entre les deux sièges orientaux s'étaient manifestées.

Le réveil à Antioche.

L'Eglise n'est point un théâtre où l'on vienne écouter pour se divertir. Il n'en faut sortir que pour en emporter d'utiles avantages. Il est bon de la quitter riche d'un bien plus considérable et plus solide que celui-là. Ne serait-ce pas venir ici vraiment en pure perte si, après des enseignements donnés tout exprès pour la réflexion de nos âmes, nous en sortions sans un profit réel, sans aucun avantage ? Que me rapportent à moi vos applaudissements ? Quel avantage me revient-il de vos éloges et de vos acclamations ? Mon éloge, il est dans votre docilité à tous mes conseils. Je me trouverai digne d'admiration, je serai heureux, non quand vous m'aurez applaudi, mais

quand avec toute l'ardeur du plus grand zèle, vous aurez mis en pratique les enseignements que vous recevez de notre bouche.

CHRYSOSTOME

(2^me Homélie des statues, § 4, pp. 17 ss)

Traduit par JEANNIN.

Sermon de Chrysostome à son retour de l'exil.

Quelles paroles, quel discours puis-je avoir sur les lèvres ? Béni soit le Seigneur ! Telle était mon exclamation à mon départ, je ne cessai de la répéter dans mon exil, et je n'en ai point d'autre à mon retour. Ne vous souvenez-vous pas qu'alors je vous rappelai l'image de Job et cette parole de sa bouche : Qu'il soit béni à jamais le nom du Seigneur ! C'est le gage que je vous laissai, c'est l'action de grâces que je vous rapporte. Oui, béni soit à jamais le nom du Seigneur ! Les circonstances ont changé, mais notre hymne est le même. Exilé, je bénissais ; rappelé, je bénis encore. Les saisons sont diverses, mais l'été et l'hiver ont le même but, la fertilité de la terre. Béni soit Dieu qui a permis mon exil, béni soit Dieu qui ordonne mon rappel. Béni soit Dieu quand Il déchaîne les orages ; qu'Il soit béni de même quand Il dissipe la tempête et fait revenir la sécurité. Si je répète ces paroles, c'est pour vous exciter à bénir Dieu de tous les événements. La prospérité vous arrose, bénissez Dieu pour qu'elle soit durable. Les épreuves vous frappent-elles ? Bénissez-le tout de même, et sa bonté y mettra fin. Voyez Job : Dans son opulence, il rend grâces à Dieu, dans la misère, il le glorifie encore... Les temps changent, mais son cœur jamais... Voyez, mes Frères, le résultat des embûches de nos adversaires ! Ces persécuteurs n'ont fait qu'enflammer votre amour, surexciter votre passion, et multiplier mes amis... Autrefois, l'église seule était remplie, maintenant la place publique est transformée en église et du fond de la place jusqu'ici, on dirait une seule assemblée, une seule tête ! Nul ne commande le silence, et tous sont silencieux et recueillis... Il y a jeux au cirque, et personne n'y assiste ; mais comme un torrent on se précipite vers la maison de Dieu... Voyez maintenant si j'avais tort de vous dire : qui supporte l'épreuve avec courage en recueillera les plus grandes bénédictions.

CHRYSOSTOME

Traduit par JEANNIN.

CONCLUSION

Nous pouvons, au cours des 150 ans que nous venons de parcourir, distinguer cinq phases.

313-337 Règne de Constantin. Fin des persécutions. Eusèbe de Césarée. Débuts du donatisme et de l'arianisme. Nicée, 1^{er} exil d'Athanase. Mouvement des anachorètes. Débuts des Cénobites.

337-379 Suite de la controverse arienne. 2^o à 5^o exils d'Athanase. Réaction païenne de Julien. Hérésie d'Apollinaire. Baisile le Grand, débuts de Grégoire de Naziance, Voyages de Jérôme. Organisation des Cénobites. Hilaire de Poitiers.

- 379-395 Règne de Théodose. Triomphe de l'orthodoxie sur l'arianisme et l'apollinarisme. Concile de Constantinople. Grégoire de Naziance. Grégoire de Nysse. Activité de Chrysostome à Antioche. Jérôme, collaborateur de Damase. Ambroise. Martin de Tours. Controverse priscillienne.
- 395-430 Episcopat d'Augustin. Fin des controverses manichéenne et donatiste. Controverses pélagienne et semi-pélagienne. Jérôme achève la Vulgate. Chrysostome à Constantinople. Théodore de Mopsueste.
- 430-461 Controverses nestorienne et eutychieenne. Conciles d'Éphèse et de Chalcédoine. Cyrille. Théodoret de Cyr. Léon le Grand. Vincent de Lérins. Nombre des patriarches fixé à cinq. Stylites.

Cette partie de l'histoire de l'Église est certainement une des plus brillantes.

Elle est remarquable par l'achèvement de la défaite du paganisme.

Elle est remarquable par la disparition des anciennes hérésies et par l'élimination d'hérésies nouvelles. Par le travail des conciles, le flottement qui subsistait sur certains points de la doctrine chrétienne a disparu. Désormais, pour être en communion avec l'Église, il faudra admettre :

le canon tout entier du Nouveau Testament, délimité par les efforts d'Athanase et d'Augustin ;

la divinité absolue et l'humanité du Christ ;

la corruption radicale de la nature irrégénérée et le salut comme une grâce imméritée (par opposition aux théories de Pélagé).

Elle est remarquable par le grand nombre de chrétiens qui se sont illustrés tout à la fois par leurs talents, leur fermeté doctrinale et leur piété. Jamais en si peu de temps il n'y a eu au sein de la chrétienté tant d'hommes remarquables.

D'autre part, nous sommes obligés de constater une série de déficits graves qui annoncent la décadence.

Avec les masses irrégénérées, le paganisme envahit l'Église. L'autorité de la Bible est obscurcie par celle de l'Église. La doctrine du salut par grâce est obscurcie par la notion du mérite des œuvres et celle de la valeur des sacrements. Le monothéisme chrétien est obscurci par le culte des saints. La spiritualité chrétienne est obscurcie par les pompes du culte. La moralité baisse.

Les âmes pieuses, les chefs de l'Église ont bien su constater et déplorer ces déviations. Seulement les uns ont cherché à les fuir en

se réfugiant dans la vie monacale, et ont été par là infidèles à l'Évangile. Les autres, pour combattre les tendances fâcheuses de la masse, ont fait appel au pouvoir civil, ce qui aboutit au césaro-papisme désastreux des siècles futurs, ou ils ont fortifié les droits du clergé, ce qui porta dans ce corps les ambitions, les intrigues, les rancunes qui sont attachées à l'esprit de domination ; le clergé au lieu d'être un lien est devenu plutôt une barrière entre le Christ et les âmes.

Ainsi, tandis que dans la période précédente, nous assistions à la victoire de l'Église sur le monde, ici, malgré tout ce que cette période a de magnifique, nous assistons à la victoire du monde sur l'Église. Nous devons cependant nous garder de passer une condamnation trop massive sur ceux qui, tout en commettant certaines erreurs, avaient pourtant des intentions très pures, et qui, dans cette période où tout l'Évangile risquait d'être emporté par les flots du monde envahissant, ont su au moins préserver l'essentiel et le transmettre aux générations suivantes.

DEUXIÈME PARTIE

L'ÉGLISE PENDANT LES BOULVERSEMENTS DU MOYEN-ÂGE

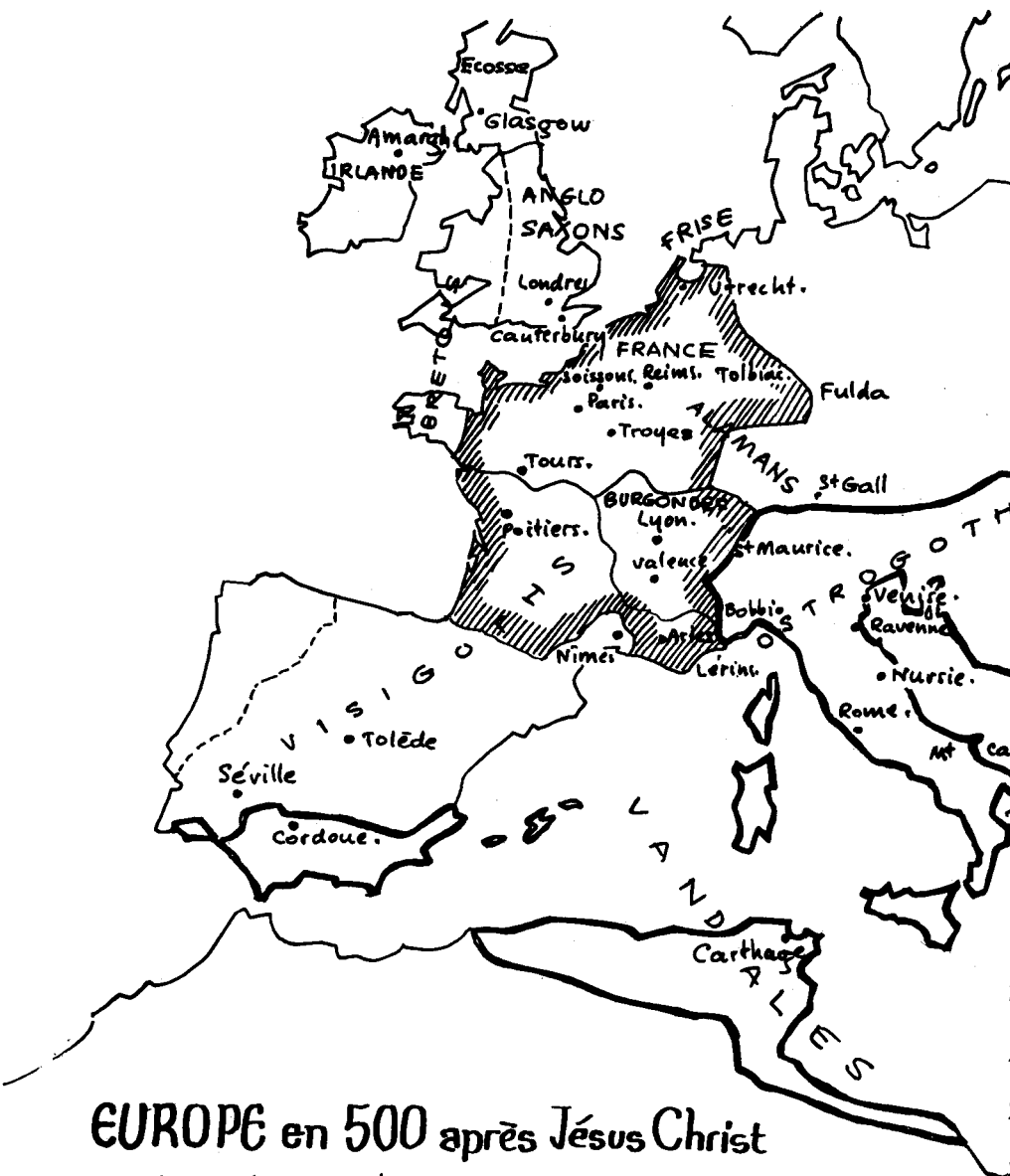
V^e à XI^e siècles

INTRODUCTION

Des origines au V^e siècle, la situation politique était restée sensiblement la même. L'Empire romain couvrait tout le bassin de la Méditerranée.

Au V^e siècle, la coupure définitive entre l'Orient et l'Occident, puis les invasions des peuples germaniques, d'une civilisation très inférieure, bouleversent la vie politique, économique et religieuse de l'Europe. Au VII^e siècle, les conquêtes musulmanes viendront encore aggraver le désarroi.

Dans ce monde désorganisé, le témoignage de l'Église n'était pas facile. Elle participe à sa façon au recul de la civilisation. Il faut remarquer cependant que malgré ses défaillances incontestables, elle a su maintenir un peu de culture et de piété dans le monde.



EUROPE en 500 après Jésus Christ

— Limite de l'empire d'Orient sous Justinien. (565)

//// Conquêtes franques au 6^e siècle.



Chapitre premier

L'EGLISE D'OCCIDENT EN FACE DES INVASIONS GERMANIQUES

1. *Dislocation de l'Empire ; les grandes invasions.* A sa mort en 395, Théodose partagea l'empire romain entre ses deux fils. L'un eut l'Orient, l'autre l'Occident. Les deux parties ne devaient plus jamais être réunies. L'Empire d'Orient (ou Byzantin) subsistera jusqu'en 1453. L'Empire d'Occident, envahi par les peuples germaniques, s'effondra bientôt et le dernier empereur fut destitué en 476. Cela favorisa le prestige du pape, qui devenait le premier personnage de Rome.

Des royaumes germains s'installent en Occident :

Les Vandales se fixent en Afrique du Nord.

Les Visigoths se fixent en Espagne et en Aquitaine.

Les Ostrogoths se fixent en Italie.

Les Burgondes s'établissent dans la vallée de la Saône et du Rhône (Bourgogne).

Les Francs conquièrent le Nord de la Gaule.

Les Anglo-Saxons, appelés à l'aide par les Bretons, s'établissent sur leurs terres.

2. *Politique catholique en face des invasions ariennes.* La plupart de ces peuples germaniques étaient ariens. Les Anglo-Saxons et les Francs étaient encore païens. Les seules régions qui restaient aux mains des catholiques en Occident étaient donc les pays bretons et l'Irlande. En général les envahisseurs ariens se montrèrent tolérants pour leurs sujets orthodoxes. Cependant les Vandales d'Afrique du Nord se livrèrent à des persécutions.

534 Les catholiques cherchèrent l'appui de l'empire d'Orient. L'em-
552 pereur Justinien (527-565) réussit à défaire complètement le royaume vandale. Il s'attaqua ensuite aux Ostrogoths et les anéantit avec un peu plus de difficulté. Il remporta quelques succès en Espagne contre les Visigoths et s'empara d'une bande de territoire dans le Sud.

Les orthodoxes trouvèrent un autre appui chez les Francs. Clovis leur roi (481-511), dont la femme Clothilde était catholique, passa directement du paganisme au catholicisme. Il se fit baptiser par Rémi de Reims en 496 avec trois mille de ses guerriers. La légende prétend qu'il avait fait un vœu dans ce sens au cours d'un combat contre les Allamans. Du coup la monarchie franque devenait la fille aînée de l'Eglise, et la papauté favorisa son expansion. Les Francs conquièrent
507 le royaume des Burgondes qui avaient d'ailleurs déjà embrassé le

catholicisme, et le territoire que les Visigoths avaient au Nord des Pyrénées.

586 Pour conserver le reste de son pays, leur roi Récarède se convertit au catholicisme, et l'on convoqua en 589 à Tolède un concile qui proclama le catholicisme religion d'Etat et jeta l'anathème sur l'arianisme. Ce concile affirma que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.

3. *Formation d'Eglises nationales.* En despotes absolus, les rois Francs prirent l'habitude de publier des lois ecclésiastiques (capitulaires), et des édits. Ils nommèrent aussi les évêques et les abbés, surtout que les évêques possédaient souvent des terres (données comme récompenses) et étaient de ce fait seigneurs temporels en même temps que spirituels. Aussi les rois Francs manifestèrent un certain césaropapisme. Ils convoquèrent des conciles dont les décisions étaient influencées par les désirs du roi. Souvent des seigneurs fondaient des églises particulières sous leur juridiction. Il se constitua donc une église nationale qui, au point de vue administratif, dépendait du pape d'une manière assez lâche.

Un des principaux dignitaires de l'Eglise franque est l'évêque Grégoire de Tours († 594) qui s'est distingué comme historien de cette époque.

† 636 En Espagne il se produisit le même phénomène, mais les évêques visigoths eurent une indépendance plus grande, et même formèrent une aristocratie empiétant sur l'autorité des rois dans le domaine politique. L'Eglise d'Espagne fut illustrée par l'évêque Isidore de Séville qui dans de savantes compilations conserva pour ses compatriotes la pensée des âges précédents.

Chapitre 2

LE MONACHISME EN OCCIDENT

Le monastère de Lérins continue à constituer un centre de vie intellectuelle et théologique. Il est la pépinière où se recrutent la plupart des dignitaires de la Gaule du Sud, entre autres Césaire d'Arles qui mena la controverse semi-pélagienne à bonne fin. Cependant deux mouvements nouveaux voient le jour au V^e et au VI^e siècles.

1. *Le monachisme irlandais.* Patrick (V^e siècle), après s'être formé à Marmoutiers, fonda en Irlande des quantités de couvents qui étaient autant de centres d'évangélisation dans le pays païen. L'Eglise d'Irlande devint ainsi une église de moines.

Trois grands noms sont à retenir : Colomba (VI^e siècle), qui a

fondé le couvent de Iona en Ecosse ; Colomban (fin du VI^e, début VII^e siècle) qui a fondé des couvents en Gaule et en Italie : Luxeuil dans les Vosges, Bobbio en Italie, où il mourut ; Gall, disciple de Colomban, qui a fondé le couvent de St-Gall, d'où l'Évangile se répandit en Allemagne.

L'Église iro-bretonne était assez indépendante de la papauté ; l'autorité épiscopale y était faible ; les églises étaient simples, sans images ; la prédication se faisait en langue vulgaire ; on y reconnaissait l'autorité de l'Écriture seule, sans s'attacher à la tradition ; on y avait conservé l'usage de célébrer Pâques le 14 nisan, quel que soit le jour de la semaine. La discipline y était très sévère, avec pénitences nombreuses (jeûnes, prières, flagellation ; réclusion dans un monastère).

Les monastères irlandais ont été des centres de culture et de piété, en même temps que d'activité missionnaire.

2. *Le monachisme bénédictin.* Le fondateur du mouvement monastique occidental fut cependant l'Italien Benoît de Nursie (480-543). Après avoir vécu quelques années en anachorète, il fonda un monastère au Mont-Cassin, au début du VI^e siècle. Il composa pour les moines une règle sévère. Avant d'entrer dans l'ordre, le futur moine accomplissait un noviciat prolongé ; puis il devait prêter les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Ces vœux, contrairement à ceux des moines basilien, étaient perpétuels. Le moine devait à son abbé une obéissance aveugle comme à Dieu même.

Les moines bénédictins se sont répandus dans toute l'Europe Occidentale et ont rendu en leur temps des services considérables. Ils ont défriché des régions inhospitalières et sauvages. Au milieu de l'ignorance grandissante, les monastères ont été des foyers de vie intellectuelle.

Le mérite d'avoir orienté les Bénédictins vers l'étude revint en particulier à Cassiodore qui, après avoir joué un rôle auprès du roi Ostrogoth Théodoric, se retira dans un couvent et composa un gros ouvrage d'histoire.

L'obéissance des moines.

La première étape de l'humilité, c'est l'obéissance sans délai. Elle convient à ceux qui estiment qu'il n'y a rien de plus cher, pour eux, que le Christ. A cause du service saint dont ils ont fait profession, à cause de la crainte de l'enfer et de la gloire de la vie éternelle, à peine le supérieur a-t-il commandé quelque chose, qu'ils ne savent souffrir aucun délai dans l'exécution, tout comme si l'ordre venait de Dieu. C'est d'eux que le Seigneur dit : « Dès que son oreille m'a entendu, il m'a obéi ». Et il dit aussi à ceux qui enseignent : « Qui vous écoute m'écoute »...

Ainsi, ne vivant pas à leur guise et n'obéissant pas à leurs désirs ni à

leurs inclinations, mais marchant selon le jugement et le commandement d'un autre, ils désirent vivre en communauté, et avoir un abbé à leur tête. Sans aucun doute, de tels hommes suivent la sentence du Seigneur, qui dit : « Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé ».

Mais cette même obéissance sera alors bien reçue de Dieu et douce aux hommes, si ce qui est ordonné est exécuté sans trouble, sans lenteur, sans murmure, sans réplique ni refus, car l'obéissance qu'on rend aux supérieurs, on l'adresse à Dieu. Lui-même a dit, en effet : « Qui vous écoute m'écoute ». Et il faut qu'elle soit offerte de bon cœur par les disciples, « car Dieu aime celui qui donne avec joie ».

De ce fait, si le disciple obéit de mauvais gré, et s'il murmure non seulement de bouche, mais aussi dans son cœur, même s'il exécute l'ordre, cependant ce ne sera plus agréable à Dieu, qui voit le cœur murmurer, et pour un tel acte, il n'obtient aucune récompense. Bien au contraire, il encourt la peine des murmureurs, s'il ne fait satisfaction et ne se corrige.

Règle de St Benoît, § 5.

Traduit par Dom Ant. DUMAS.

Chapitre 3

L'EGLISE D'ORIENT AUX VI^e ET VII^e SIÈCLES

1. *Justinien (527-565)*. C'était un homme capable, énergique, lucide, très attaché aux questions doctrinales. C'est le type de l'empereur césaro-papiste. Il nommait et destituait les évêques, influençait les conciles.

Il n'hésita pas à destituer le pape Sylvère et à faire nommer à sa place ses créatures, Vigile (537-555), puis Pélage I^{er} (555-560), qui de ce fait rencontrèrent de l'opposition auprès de leurs fidèles.

Malheureusement pour lui, il avait épousé une danseuse intrigante, Théodora, qui prit une part active et funeste à sa politique.

529 Il a combattu le paganisme. Il ferma l'Académie, fondée 8 siècles
530 auparavant par Platon. Il a enlevé aux païens leurs droits
531 d'héritage. Enfin il a promulgué la peine de mort pour les renégats baptisés.

Il construisit de beaux édifices, en particulier la basilique de Sainte-Sophie à Constantinople, qui est considérée comme le chef-d'œuvre du style byzantin. Ce style est caractérisé par un plan en général carré ; la partie principale a la forme d'une croix grecque. Une coupole centrale couronne l'église. L'autel est caché par un paravent décoré, appelé iconostase. L'édifice ne contient pas de statues, mais il est orné de peintures et de mosaïques, représentant le Christ et les saints, et appelées icônes.

† 543 Parmi les théologiens de cette époque, mentionnons Léonce de Byzance qui tâcha de concilier la pensée d'Aristote avec la foi chrétienne. La mystique apparaît dans des ouvrages placés sous le nom de Denys l'Aréopagite ; elle vise à la divinisation de l'homme et s'inspire du néoplatonisme. Le moine Denys de Petit, originaire d'Orient mais qui a passé sa vie à Rome, a inauguré l'habitude de compter les années à partir de la naissance de Jésus-Christ. Il s'est d'ailleurs trompé de 4 ans en fixant l'an 1.

† 540

2. *Controverse monophysite.* Malgré la décision du concile de Chalcédoine, un grand nombre de chrétiens en Orient continuaient à professer des idées eutychiennes. Parce qu'ils ne voyaient qu'une nature en Jésus-Christ, on les appela monophysites. Ils étaient d'ailleurs divisés en plusieurs écoles.

Avant Justinien, l'empereur Zénon avait tâché de résorber la dissidence monophysite en promulguant l'*Hénotique* qui approuvait les trois premiers conciles, mais se taisait sur celui de Chalcédoine. Le patriarche Acace signa ce document. Il en résulta un schisme (484-519) entre l'Orient et l'Occident, sans que les monophysites se rallient. Les rapports entre Rome et Constantinople ne se rétablirent que lorsque l'autorité du concile de Chalcédoine eut été de nouveau proclamée en Orient.

Justinien voulut gagner les monophysites par voie de conciliation ; ceux-ci trouvaient d'ailleurs un appui secret auprès de l'impératrice Théodora. Il pensa que le meilleur moyen était de flétrir la mémoire du principal théologien de l'école d'Antioche, rivale de celle d'Alexandrie, savoir Théodore de Mopsueste, et de condamner deux écrits de Théodoret de Cyr et d'Ibas d'Edesse qui avaient eu des controverses avec Cyrille.

Il publia à cet effet un ouvrage intitulé : *Contre les trois chapitres*. Un bon nombre de monophysites se rallia en Orient. En Occident, le pape Vigile opposa une certaine résistance. On le fit venir à Constantinople, où il prit la défense des trois théologiens incriminés, puisque Théodore était mort dans la communion de l'église, et que Théodoret et Ibas avaient été réhabilités à Chalcédoine. En 553, un Concile œcuménique convoqué par Justinien à Constantinople, se prononça dans le même sens que l'empereur sur les trois chapitres. Vigile, pour pouvoir rentrer à Rome, dut se soumettre et avouer que sa résistance à Justinien lui avait été inspirée par le diable. D'ailleurs plusieurs évêques occidentaux protestèrent, et il en résulta un schisme en Occident qui dura plusieurs années. Le schisme en Orient n'était pas résorbé. Le Concile de Constantinople porta aussi une condamnation rétrospective sur les écrits d'Origène.

3. *Controverse monothélite.* Au VII^e siècle, l'Empereur Héraclius (611-641) voulut reprendre la question. Il publia un ouvrage :

638 *l'Ecthèse*, où il disait que Jésus-Christ avait deux natures mais une seule volonté. Le pape Honorius I^{er} (625-638) le soutint. Ce fut la controverse monothélite.

En Orient et surtout en Occident, la résistance fut forte.

En 680, on convoqua un concile œcuménique à Constantinople qui condamna le monothélisme, et la mémoire du pape Honorius comme hérétique.

Cet anathème sur Honorius fut confirmé par les papes Agathon (678-681) et Léon II (681-683).

Dans l'intervalle les Arabes avaient envahi l'Égypte et la Syrie et ces pays échappaient au pouvoir et à l'influence de Constantinople.

Il y eut quatre églises monophysites :

l'Église Grégorienne d'Arménie (en souvenir de Grégoire l'Illuminateur, qui avait évangélisé le pays au III^e siècle)

l'Église Jacobite de Syrie, ainsi nommée à cause de Jacob Baradaï (le mal vêtu) qui regroupa les monophysites.

l'Église Copte d'Égypte, qui tourna le dos à la culture grecque et s'appuya sur la population égyptienne.

l'Église d'Éthiopie qui dépendait du patriarche d'Alexandrie.

L'hérésie monothélite aboutit au schisme de *l'Église maronite*, fondée par Jean Maron d'Antioche.

Le résultat de toutes ces controverses est consigné dans un texte rédigé en Occident : *Le Symbole dit d'Athanase* (VI^e siècle) sur la Trinité, ainsi que sur la divinité et l'humanité de J.-C.

4. *Conquêtes musulmanes*. Au cours du VII^e siècle, Damas, Jérusalem puis l'Égypte tombèrent sous le joug musulman. En Égypte, les Arabes furent appelés par les monophysites qui étaient persécutés par les orthodoxes. La liberté de réunion était donnée aux chrétiens, mais ils ne pouvaient faire de la propagande ; ils étaient soumis à des impôts vexatoires, et le résultat fut une régression du christianisme. Au Liban seulement, les chrétiens ont une faible majorité aujourd'hui.

Condamnation des monothélites.

Mais puisque celui qui dès le début est l'inventeur du mal a trouvé maintenant aussi des organes appropriés pour ses propres desseins, nous voulons dire Théodore, qui a été évêque de Phara, Sergius, Pyrrhus, Paul, Pierre, qui ont été présidents de cette ville royale ; et en plus Honorius qui a été pape de l'ancienne Rome ; il n'a pas manqué par eux de susciter pour l'ensemble de l'Église les scandales de l'erreur, et de semer l'erreur nouvelle selon laquelle il y aurait une volonté et une opération dans les deux natures de l'une des Personnes de la Sainte Trinité, Christ notre Seigneur.

Nous prêchons qu'il y a en Lui deux volontés naturelles et deux opéra-

ctions naturelles, sans division, sans transformation, sans séparation, sans confusion, selon la doctrine des saints Pères, et que ces deux volontés ne sont pas contraires comme l'ont prétendu les hérétiques impies, à Dieu ne plaise, mais que sa volonté humaine suivait sans résistance et sans opposition sa volonté divine et toute puissante et s'y soumettait.

Concile de Constantinople
MANSI XI, pp. 636, 637.

Lettre de Léon II, pape.

C'est pourquoi, comme nous recevons et prêchons fermement les cinq saints conciles œcuméniques, celui de Nicée, celui de Constantinople, celui d'Ephèse, celui de Chalcedoine et celui de Constantinople, que toute l'Eglise de Christ approuve et suit ; de même nous recevons avec le même respect et la même approbation le sixième saint concile qui a été célébré récemment dans cette ville impériale... comme expliquant ces conciles et comme les suivant...

Nous anathématisons de même les inventeurs de la nouvelle erreur, Théodose, évêque de Phara, Cyrus d'Alexandrie, Sergius, Pyrrhus, Paul, Pierre, usurpateurs plutôt que présidents de l'église de Constantinople, et de plus Honorius qui n'a pas illustré cette église apostolique en y enseignant la doctrine apostolique, mais qui a essayé de renverser la foi immaculée par une trahison profane.

MANSI T. XI, pp. 730, 731.

Le Symbole dit d'Athanase.

Quiconque veut être sauvé doit avant toutes choses professer la foi catholique ; et à moins de conserver cette foi tout entière et sans tache, il sera certainement perdu éternellement.

Et voici la foi catholique : Nous adorons un Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité, sans confusion des Personnes et sans division de la substance. Car le Père est une Personne, et le Fils une autre, et le Saint-Esprit une autre. Mais la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit est une, leur gloire est égale, et leur majesté co-éternelle. Tel est le Père, tel est le Fils, et tel est le Saint-Esprit. Le Père est incréé, le Fils est incréé, et le Saint-Esprit est incréé. Le Père incompréhensible, le Fils incompréhensible, et le Saint-Esprit incompréhensible. Le Père éternel, le Fils éternel, et le Saint-Esprit éternel. Et cependant il n'y a pas trois Etres éternels, mais un seul Etre éternel, comme il n'y a pas trois Etres incompréhensibles, ni trois Etres incréés, mais un seul Etre incréé, et un seul Etre incompréhensible.

De même le Père est tout puissant, le Fils est tout puissant et le Saint-Esprit est tout puissant. Cependant il n'y a pas trois Etres tout puissants, mais un seul Tout puissant. Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, et le Saint-Esprit est Dieu, et cependant il n'y a pas trois Dieux, mais un Dieu. De même le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur, et le Saint-Esprit est Seigneur, et cependant il n'y a pas trois Seigneurs, mais un seul Seigneur.

En effet, de même que la vérité chrétienne nous oblige à reconnaître que chaque Personne prise isolément est Dieu et Seigneur, de même la religion catholique nous interdit de déclarer qu'il y a trois Dieux ou trois Seigneurs.

Le Père n'a été fait par personne, ni créé, ni engendré. Le Fils tient son existence du Père seul, Il n'est pas fait, ni créé, mais il est engendré. Le Saint-Esprit tient son existence du Père et du Fils, il n'est pas fait, ni créé, ni engendré, mais il procède. Ainsi il y a un Père et non trois Pères, un Fils et non trois Fils, un Saint-Esprit et non trois Saints-Esprits.

Dans cette Trinité aucune des Personnes n'est avant ou après une autre, aucune supérieure ou inférieure à l'autre. Mais les trois Personnes sont co-éternelles et égales. De telle sorte qu'ainsi que nous l'avons dit il faut adorer l'Unité dans la Trinité et la Trinité dans l'Unité. Celui qui veut donc être sauvé, doit avoir cette opinion touchant la Trinité.

De plus, il est nécessaire pour son salut éternel qu'il croie correctement à l'incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ. Car la Foi correcte, c'est que nous croyons que Notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est Dieu et homme ; Dieu de la substance du Père, engendré avant les mondes, et homme de la substance de Sa mère, né dans le monde ; Dieu parfait et homme parfait constitué par l'âme raisonnable et par une chair humaine ; égal au Père, par sa divinité, inférieur au Père, par son humanité ; qui tout en étant Dieu et homme, cependant n'est pas deux, mais un seul Christ ; un, non par changement de la divinité dans la chair, mais par assumption de l'humanité en Dieu ; un, absolument sans confusion des substances, mais par l'Unité de la Personne.

Car de même que l'âme raisonnable et la chair sont un seul homme, Dieu et l'homme sont un seul Christ.

Il a souffert pour notre salut, il est descendu aux enfers, il est ressuscité des morts le troisième jour, il est monté au ciel, il est assis à la droite du Père, le Dieu tout puissant, d'où il reviendra pour juger les vivants et les morts. A sa venue, tous les hommes ressusciteront avec leurs corps, et rendront compte de leurs œuvres. Ceux qui ont fait le bien iront à la vie éternelle, et ceux qui ont fait le mal iront au feu éternel.

C'est là la Foi Catholique, si l'homme n'y croit pas fidèlement, il ne peut être sauvé.

Chapitre 4

LA POLITIQUE PAPALE AUX VII^e ET VIII^e SIÈCLES

1. *Grégoire le Grand (590-604)*. Moine, puis archidiacre à Rome, il devint pape à la fin du VI^e siècle. Intelligent, plein d'autorité, il trouva une situation politique délicate en Italie. Les Lombards avaient envahi l'Italie. Ils étaient ariens. Les successeurs de Justinien 568 défendaient mal leurs possessions italiennes. Cela donnait au pape une certaine indépendance vis-à-vis de l'Orient. Il chercha à protéger Rome en acquérant de vastes terrains qui furent l'embryon des futurs Etats pontificaux.

Grégoire fit des efforts pour amener les Lombards à l'orthodoxie. La reine de Lombardie Théodelinde l'appuyait, ainsi que Colomban qui fonda le couvent de Bobbio. Ce n'est pourtant que plus tard 653 que le roi Aribert embrassa la foi catholique.

Grégoire fut l'initiateur de l'évangélisation des Anglo-Saxons, en envoyant Augustin chez eux. Celui-ci baptisa le roi du Kent et devint le premier évêque de Canterbury. L'avantage était double : 1. ces païens étaient christianisés. 2. une église directement soumise à la

papauté était créée dans les îles britanniques, face à l'Eglise irlandaise toujours un peu indépendante.

† 735

Bède le Vénérable illustra l'Eglise anglo-saxonne. Il composa des ouvrages d'histoire, d'exégèse et de science. C'est d'Angleterre que partirent aussi les apôtres de la Germanie, Winfrid, surnommé Boniface, et Willibrord.

Au point de vue doctrinal, Grégoire fixa la doctrine du Purgatoire. Il voua son soin à la liturgie, au chant sacré (musique grégorienne ou plain chant), à la prédication, encouragea l'usage des images dans les églises. Il dirigeait d'une main ferme l'Eglise d'Occident. Son ouvrage le plus utile est la *Règle Pastorale*, à l'intention des prêtres.

Le patriarche de Constantinople voulut se faire appeler « patriarche œcuménique ». Grégoire le remit en place. Lui-même s'intitulait « serviteur des serviteurs de Jésus-Christ ». Son pontificat n'en marque pas moins une étape importante dans l'ascension de la papauté.

Grégoire le Grand a encore composé des *Moralités* sur Job, ainsi que plusieurs sermons. Sa correspondance est très instructive.

2. *Avance des Arabes en Occident*. Ils ont conquis l'Afrique du Nord sans difficultés (2^e moitié du VII^e siècle). L'Eglise fut presque complètement balayée. Ce phénomène unique est peut-être dû à l'ignorance de la Bible.

648

Ils traversèrent le détroit de Gibraltar et conquièrent l'Espagne, sauf le royaume des Asturies (Golfe de Gascogne). La population resta chrétienne. Ils envahirent l'Aquitaine et furent arrêtés par Charles Martel, Maire du Palais, à Poitiers en 732.

3. *Lutte contre le particularisme*. Les papes étaient opposés à l'indépendance des églises. Au VIII^e siècle, ils eurent un émissaire, Boniface (676-755). Chez les Francs, il essaya d'introduire plus de discipline et de soumission à l'autorité papale. Boniface contrecarra l'influence des missions irlandaises en Allemagne. Il y fonda des églises directement sous l'autorité du pape et, pourvu du titre d'archevêque, créa divers évêchés. Le particularisme iro-breton fut ainsi éteint peu à peu.

Le culte devait se prêcher toujours selon le même rite et toujours en latin. La chose se comprenait dans les pays romanisés dont les langues nationales n'étaient au début que des patois. Mais les papes imposèrent le latin même en Allemagne.

4. *Relations entre la papauté et Pépin le Bref (752-772)*. Pépin était Maire du Palais, mais désirait devenir roi des Francs. Le Pape cherchait un appui contre les Lombards. Pépin se fit nommer roi

752 des Francs, avec l'assentiment du Pape. Il combattit les Lombards et fit don au Pape Etienne II (752-757) des territoires autour de Rome et de Ravenne. Ce fut le patrimoine de Saint-Pierre. Le pape devint donc un souverain temporel, reconnu par le prince le plus puissant d'Europe.

Plus tard on a forgé un faux document par lequel Constantin aurait donné à Sylvestre I^{er} la domination temporelle sur Rome et ses environs.

Chapitre 5

L'ÉGLISE D'ORIENT AUX VIII^e ET IX^e SIÈCLES

1. *Gains et pertes.* L'Église continue à lutter contre l'Islam et se maintient en Asie Mineure. Elle fait des conquêtes en pays slaves, par les efforts de Cyrille et Methodius, qui travaillèrent en Bulgarie et en Serbie. Ils ont traduit la Bible en slavon et ont posé les bases de cette langue. Ils évangélisèrent aussi la Moravie et la Tchéquie.

Les Slaves du Sud restèrent attachés à l'Église d'Orient, mais ceux du Nord passèrent plus tard à l'Église latine.

2. *Controverse iconoclaste.* Le culte des images s'était développé. On embrassait les icônes, on faisait brûler des cierges, on se prosternait devant elles. Cela choquait les monophysites et les Musulmans. Certains chrétiens voulaient donc freiner le culte des images.

L'Empereur Léon III (717-741) l'Isaurien prit la tête du mouvement. Par un premier édit, il fit enlever les images de la portée des fidèles. Par un deuxième édit, il interdit la fabrication des images, et ordonna qu'on enterre ou recouvre celles qui existaient. On l'appela iconoclaste (briseur d'image).

Les papes Grégoire II (715-731) et Grégoire III (731-741), ainsi que l'évêque Germanos de Constantinople protestèrent. Ce dernier démissionna, et Anastase, son successeur, encouragea les tendances iconoclastes.

Constantin V (741-775), successeur de Léon III, condamna par le Concile de Constantinople le culte des images comme un acte de polythéisme, une invention du diable et une hérésie. Pendant tout son règne, il persécuta les adorateurs d'images.

L'impératrice Irène, régente pendant la minorité de son fils, à qui elle fit crever les yeux et qu'elle fit périr, convoqua en 787 un Concile à Nicée. Les délégués de l'évêque de Rome influencèrent les débats, et on déclara le précédent Concile de Constantinople hérétique. On rétablit le culte des images, on distingua :

- le culte de latrie, réservé à Dieu
- le culte de l'ulie, adressé aux saints
- le prosternement respectueux dû aux images.

802 Peu après les iconoclastes reprirent le dessus et l'impératrice fut exilée. L'Église grecque la vénère comme une sainte martyre.

L'Empereur Léon V (813-820) l'Arménien combattit lui aussi le culte des images, mais la veuve d'un de ses successeurs, Théodora, 842 le rétablit. Elle fixa la fête de l'orthodoxie, célébrée encore aujourd'hui ; on y prononçait l'anathème contre tous les hérétiques de tous les temps, et l'on y proclame les vertus de l'Église greco-byzantine.

3. *Hérésie paulicienne.* Elle naît au 7^e siècle en Asie mineure. On accusait les Pauliciens d'être manichéens : il y avait là une exagération, car ils ne se livraient pas aux spéculations des anciens manichéens. D'autre part, ils reprenaient à leur compte l'opposition entre esprit bon et matière mauvaise. Ils rejetaient l'Ancien Testament et une partie du Nouveau. Ils étudiaient surtout Luc, Jean, Paul. Ils n'attribuaient pas une grande valeur aux sacrements, ils étaient hostiles au baptême des enfants, très anticléricaux et très hostiles au culte des images.

Un certain Constantin de Samosate fut l'initiateur du mouvement. Le général Siméon, envoyé pour les réprimer, se convertit.

Au VIII^e siècle, ils se maintinrent en Asie-Mineure, soutenus par Léon III, qui en transplanta en Thrace, d'où ils évangélisèrent la Bulgarie. Mais Théodora les persécuta très violemment.

En Bulgarie et en Bosnie, ils gagnèrent à leurs idées une partie notable de la population. Ils y prirent le nom de Bogomiles (amis de Dieu) et se maintinrent jusqu'aux invasions musulmanes (XIV^e et XV^e siècles).

4. *Jean Damascène (VIII^e siècle).* C'est le théologien classique de l'Église orthodoxe. Il recueillit les déclarations des Pères du IV^e siècle et composa un ouvrage sur la Trinité, où il développa la doctrine de la périchorèse ou circumincession qui affirme que chacune des trois Personnes de la Trinité est présente dans les deux autres.

C'était un adversaire des iconoclastes. Il préconisait le culte des images, en se basant sur le fait que le Fils est l'image du Dieu invisible.

Les deux principaux ouvrages de Jean Damascène sont *Les sources de la connaissance*, où il examine successivement la philosophie, les hérésies et la doctrine orthodoxe, et *Les saints parallèles* qui exposent la doctrine des théologiens du IV^e siècle, en particulier celle des Cappadociens. Cet ouvrage fut traduit en latin et de ce fait influença les théologiens scholastiques d'Occident.

5. *Vie intérieure de l'Église d'Orient.* Les dissidences monophysites et monothélites, puis les invasions arabes réduisirent à peu près à rien l'importance des patriarches orthodoxes d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem. De ce fait, le patriarche de Constantinople apparaissait comme le seul chef de l'Église d'Orient et pouvait s'intituler patriarche œcuménique. Mais il n'avait aucune indépendance en face de l'empereur qui intervenait dans les nominations et qui prononçait des destitutions. La théologie se perdait dans des discussions « byzantines » sur des points de détail. Le culte restait très pompeux. La vénération pour les reliques encourageait la pratique des pèlerinages, en particulier à Jérusalem. Les moines, toujours très nombreux, favorisaient la superstition. Certains se rendirent utiles par des travaux manuels, l'exercice de l'hospitalité et des ouvrages d'érudition. Ceux du Mont Athos, par exemple, se distinguèrent comme copistes. Le niveau très bas de la moralité à la cour impériale, dans l'Église et dans la population allait précipiter la décadence.

La vénération des images.

Nous décrétons la restauration des saintes images qui doivent être vénérées comme l'a été de tout temps le signe de la croix. Elles seront rétablies dans les églises, sur les vases du culte, sur les vêtements sacerdotaux, sur les murailles, sur les tableaux séparés, dans les maisons et dans les rues ; car plus on voit ces saintes figures, plus l'esprit s'élève jusqu'à la mémoire et au respect qui sont dus aux personnages qu'elles représentent. Nous décrétons qu'on s'en approchera pour les baiser, pour se prosterner devant elles, sans entendre toutefois par là qu'on leur rendra le véritable culte, qui n'est dû qu'à la nature divine. On ne fera pour elles que ce que l'on fait pour le signe de la croix, pour les saints évangiles et autres objets sacrés. On leur rendra aussi l'honneur de l'encens et des cierges selon l'usage pratiqué pieusement depuis un temps immémorial ; car toute démonstration extérieure de respect accordée à l'image passe à celui dont elle reproduit les traits, et le fidèle qui salue cette image vénère le personnage qu'elle représente.

Concile de Nicée
MANSI T. XIII, p. 377.

Chapitre 6

LA RENAISSANCE CAROLINGIENNE

Sous l'impulsion de Charlemagne (771-814), successeur de Pépin, il y eut une véritable période de renaissance, d'inspiration nettement chrétienne.

1. *La conversion des Saxons.* Charlemagne mit fin au royaume lombard, combattit les Musulmans et les repoussa au-delà de l'Ebre, puis attaqua les Saxons. Il voulait les convertir au christianisme. Ils

furent écrasés par la supériorité militaire de Charlemagne, qui les obligea, sous peine de mort, à se faire baptiser. C'était le début des conversions obtenues par la violence.

2. *Cesaro-papisme de Charlemagne.* Charlemagne se considérait comme le maître de l'Occident à tous points de vue. Il a la charge de régir l'Eglise, se mêle de questions de doctrine, d'administration ecclésiastique ; il nomme des évêques et convoque des conciles ; il surveille la moralité des prêtres ; il recommande la prédication en langue vulgaire et fait traduire le credo et l'oraison dominicale.

Parvenu au faite de sa puissance, Charlemagne pensa que le moment était venu de rétablir l'Empire romain d'Occident. Le pape Léon III (795-816) déposa la couronne impériale sur la tête de Charlemagne le jour de Noël 800.

823

Son fils Louis le Débonnaire (814-840), sur l'ordre de son père, se couronna lui-même, mais consentit ensuite à ce que le pape Etienne IV (816-817) renouvelle la cérémonie du couronnement. Louis proclama plus tard la suprématie de l'empereur sur le pape, mais il était d'un caractère trop faible pour appliquer ce principe.

† 804

3. *Vie intellectuelle.* Charlemagne a favorisé l'instruction ; il créa de nombreuses écoles, car les illettrés étaient extrêmement nombreux. Il recourut pour cela aux moines et surtout à l'Anglo-Saxon Alcuin, qu'il chargea de réorganiser les écoles. A ceux qui étaient instruits on devait accorder des places importantes.

Le moine lombard Paul Diacre († 795) et le Franc Eginhard († 840) furent aussi les collaborateurs de Charlemagne dans le domaine de l'instruction.

On enseignait le trivium : grammaire, rhétorique, dialectique, et le quadrivium : arithmétique, géométrie, astronomie, musique.

Au palais de Charlemagne, il y avait une école supérieure, nommée palatine, mais il encourageait surtout l'instruction élémentaire dans les villages et les villes. L'ignorance recula donc.

4. *Activité théologique.* Charlemagne s'intéressait aux questions doctrinales. Il fit ajouter au symbole de Nicée-Constantinople une clause comme quoi le Saint-Esprit procède du Père et du Fils (*Filioque*), conformément à ce qu'avait déjà affirmé le Concile de Tolède. La question du *Filioque* sépara désormais l'Eglise d'Orient de celle d'Occident en ce qui concerne le Saint-Esprit.

Charlemagne condamna l'adoptianisme, théorie soutenue par quelques évêques espagnols, et selon laquelle, Jésus, en tant que Fils de la Vierge, aurait été adopté par Dieu.

Les principaux promoteurs de l'adoptianisme furent Elipand et Félix d'Urgel. Ils furent condamnés aux Conciles de Ratisbome (792), de Francfort (794) et d'Aix-la-Chapelle (799).

794 Charlemagne fut l'adversaire du culte des images, il fit publier à cet effet les *Livres Carolins*. Le Concile de Francfort condamna les décisions du Concile tenu quelques années auparavant à Nicée.

† 841 Il y eut en ce temps-là quelques hommes que l'on peut considérer comme des précurseurs de la réforme protestante : Agobart, archevêque de Lyon, qui supprima dans la liturgie tout ce qui n'était pas dans la Bible, et Claude, archevêque de Turin, très attaché à la Bible, de tendance augustinienne, qui fut soupçonné d'hérésie, mais pas inquiété. Tous deux étaient très hostiles au culte des images.

Chapitre 7

L'ÉGLISE SOUS LA FÉODALITÉ

La renaissance carolingienne ne fut guère durable. Les fils de Louis le Débonnaire se partagèrent l'Empire, et la brillante civilisation carolingienne s'effondra.

Trois grands royaumes, puis mille petits états, s'élevèrent sur les débris de l'Empire.

1. *Essor et affaissement de la papauté*. Il restait en Occident un seul pouvoir incontesté, celui du pape. Un faux document vint à ce moment ajouter à son prestige. Depuis longtemps on avait pris l'habitude de recueillir les décrétales par lesquelles les papes prenaient position sur des questions de dogme ou de discipline. Vers 850, l'on ajouta à la collection une série de fausses décrétales attribuées à des évêques de Rome des II^e, III^e et IV^e siècles, et par lesquelles ceux-ci auraient proclamé l'indépendance de l'Église sur le pouvoir civil et l'autorité absolue du pape sur tous les ecclésiastiques. Ces écrits ont grandement favorisé les ambitions papales jusqu'au moment où l'on reconnut leur fausseté.

Sur ce, un pontife très énergique et capable, Nicolas I^{er} (858-867) devint Pape. Il intervint dans la vie privée du roi Lothaire II qui voulait répudier sa femme Theutberge pour en épouser une autre. Nicolas I^{er} destitua les archevêques de Cologne et de Trèves qui soutenaient le roi, et ce dernier dut se soumettre. Il imposa sa loi aux grands dignitaires, comme l'archevêque Hincmar de Reims, et tâcha de faire valoir son autorité même à Constantinople.

Hincmar de Reims avait destitué son suffragant Rothade de Soissons (860). Celui-ci fit appel au pape qui le rétablit dans ses fonctions.



EUROPE EN 768.

- Empire de Charlemagne.
- Royaume franc avant Charlemagne
- ==== Etats de l'Eglise.
- Peuples slaves convertis au Christianisme.
- ~~~~~ Empire musulman au début du 8e siècle.
- ||||| Empire d'Orient



RUSSIE

Vladimir

Kiev

Cherson

Trebizonte

ARMÉNIE

BULGARIE

Tirnovo

Constantinople

Nicée

Césarée

EMPIRE D'ORIENT

ATHOS

Athènes

CRÈTE

Antioche

SYRIE

Bagdad

Damas

Téroucalem

Alexandrie

EGYPTE

Médine

La Mecque

Jean VIII (872-882) conféra en 875 la dignité impériale à Charles le Chauve qui appartenait à la lignée cadette. Ainsi le pape semblait pouvoir disposer à son gré de la couronne et la donner à qui lui plaisait.

Mais dès la fin du siècle, la papauté tomba sous la coupe des grandes familles de Rome, souvent très corrompues. Ce fut la période de la « pornocratie ». S'il y a des doutes sur l'existence à cette époque d'une « papesse Jeanne », les scandales inouïs de la cour de Rome ne sont que trop bien attestés.

Etienne VI (896-897) fit déterrer le corps de son prédécesseur Formose (891-896) pour faire son procès et le jeter dans le Tibre.

Jean XII (956-964) était à son avènement un tout jeune garçon. Il fut accusé d'adultère, d'inceste et de sacrilège ; il buvait à la santé du diable et invoquait les dieux païens.

A ce moment, les souverains d'Allemagne intervinrent, dans l'intention de réformer l'Eglise et de reconstituer à leur profit l'empire de Charlemagne.

Othon le Grand (936-973) se fit couronner empereur par Jean XII, puis il se brouilla avec lui, le destitua et fit nommer le pape Léon VIII par un synode (963-964). En Allemagne même, il fit don de vastes territoires aux évêques et aux abbés qui, de la sorte, devenaient princes temporels et prêtaient le serment d'allégeance au souverain. Celui-ci restait maître des territoires et pouvait de ce fait investir les ecclésiastiques. Ses successeurs, Othon II (973-983) et Othon III (983-1002) manifestèrent également des tendances césaro-papistes. Les évêques furent d'ailleurs tentés dès lors plus que jamais de négliger leurs devoirs spirituels au profit de leurs intérêts terrestres.

Au XI^e siècle, la papauté retomba dans l'anarchie. Il y eut jusqu'à trois papes rivaux. Henri III d'Allemagne (1039-1056) les destitua tous les trois et fit nommer Clément II (1046-1047). Il stipula que désormais la nomination d'un pape devait être soumise à l'approbation de l'empereur.

2. *Conquêtes.* Les pays scandinaves furent évangélisés : la Suède par Ansgar au IX^e siècle, le Danemark, la Norvège, l'Islande au X^e siècle. Peu après l'an 1000, le paganisme était officiellement aboli dans les quatre pays.

994 Adalbert de Prague porta l'Évangile aux Hongrois, population mongole émigrée dans la plaine du Danube au X^e siècle. Il baptisa Etienne, l'héritier de Hongrie, qui fut couronné quelques années plus tard à Gran. La Hongrie se constitua en état vassal du Saint Siège.

Le duc de Bohême Venceslas I^{er} (928-935) introduisit le christianisme latin dans son pays qui avait d'abord subi l'influence de l'église grecque.

966 Un peu plus tard, le duc de Pologne Miezislav établit la religion chrétienne dans ce pays. Au début, l'église polonaise dépendait de l'archevêché allemand de Magdebourg, mais dans la suite le roi Boleslav (992-1025) fonda un archevêché polonais à Gniezno (Gnesen).

997 Adalbert de Prague contribua à fortifier le christianisme de rite romain en Bohême et en Pologne. Il mourut martyr en Prusse.

3. *Réforme de Cluny*. La vie monastique s'était dégradée avec les siècles. Sous le règne de Louis le Débonnaire, Benoît d'Aniane essaya de rétablir dans les couvents la règle bénédictine. Chrodegang de Metz entreprit de réglementer la vie des chanoines.

910 Au X^e siècle, l'abbé Bernon fonda, près de Châlon s. Saône, l'abbaye de Cluny où il voulait observer la règle de Benoît de Nursie et restaurer une vie sévère. A cet effet, il ne plaça pas la maison sous l'autorité des évêques, mais directement sous celle du pape. Son successeur, Odon de Cluny (926-942) obtint de pouvoir placer d'autres monastères sous la dépendance de la maison mère. Ainsi l'abbé de Cluny se trouvait à la tête de tout un ensemble de maisons où le même idéal était recherché. Ce furent des centres de piété, de travail, d'érudition, de bienfaisance et dont le rayonnement influença l'organisation de l'Eglise entière.

Le mouvement bénéficia des longs « règnes » de ses abbés.

Odilon (994-1048) eut l'idée de La Trêve de Dieu : tous les combats devaient s'interrompre du jeudi matin au dimanche soir. Elle fut adoptée et bien observée en France et ailleurs.

Hugues le Grand (1048-1109) favorisa les pèlerinages, surtout à Saint-Jacques de Compostelle (Espagne). Ce fut l'amorce de la reconquête de l'Espagne. Des églises romanes s'élevèrent le long des routes qui y conduisaient.

Les Empereurs d'Allemagne firent appel à des moines de Cluny pour réformer l'Eglise ; plusieurs d'entre eux devinrent papes, et préparèrent l'essor de l'Eglise pendant la période suivante.

† 865 4. *La théologie*. Au IX^e siècle, un moine de Corbie Pascase Radbert avance l'idée de la transsubstantiation : le pain et le vin deviennent le corps et le sang que Jésus-Christ avait reçus de la vierge Marie. Il fut combattu par Ratramne, aussi moine de Corbie, qui croyait à une présence et à une nourriture spirituelles.

† 868 Une controverse sur la prédestination surgit entre divers théologiens au IX^e siècle. Un moine de Fulda, Gottschalk, reprit les idées d'Augustin, en les accentuant. Ses idées prévalurent en partie, mais il ne put empêcher l'Eglise dans son ensemble de glisser sur la pente de la doctrine du salut par les œuvres.

Gottschalk fut combattu par les archevêques Raban Maure de Mayence et Hincmar de Reims qui le firent condamner par un concile, battre de verges et enfermer dans un couvent. Hincmar chargea Scot Erigène d'attaquer le dogme de la prédestination ; mais celui-ci le fit avec tant de désinvolture et des tendances si évidemment pélagiennes, qu'il fut condamné à son tour. Ratramne et l'archevêque Rémi de Lyon intervinrent en faveur de l'augustinisme, et Hincmar lui-même finit par accepter que le salut des élus était dû à une grâce spéciale de Dieu.

Jean Scot Erigène était plus philosophe que théologien. Il penchait vers le rationalisme et le panthéisme. Pour lui l'Écriture doit être a priori en accord avec la raison. Originaire d'Irlande, il fut appelé en France par Charles le Chauve qui aimait l'avoir à sa cour.

Contrairement à ce qu'on pense, il n'y eut pas de grands remous vers l'an 1000 à la pensée d'un prochain retour de Jésus-Christ. Il n'y eut que quelques prédications isolées dans ce sens.

Chapitre 8

LE SCHISME D'ORIENT

1. *Les causes.* En Orient, la langue et la mentalité grecques, en Occident la langue et la mentalité latines dominaient. La séparation politique concourait aussi à une séparation ecclésiastique. L'empereur d'Orient ne désirait pas que l'Église de ses Etats dépendît d'un pouvoir étranger.

Au point de vue doctrinal, l'Orient admettait que le Saint-Esprit procédait du Père seul ; l'Occident avait compris qu'il procédait du Père et du Fils.

L'Orient proscrivait le célibat, la tonsure et le rasage des prêtres que l'Occident préconisait. En Orient on prenait l'eucharistie avec du pain levé, en Occident, avec du pain azyme. En Orient on baptisait par immersion, en Occident par aspersion. Les icônes orientales étaient toujours des peintures ou des mosaïques, alors qu'en Occident on n'hésitait pas à faire des statues. La cause essentielle du schisme fut cependant l'absolutisme papal qui voulait exercer la domination sur le patriarche de Constantinople, tandis que celui-ci refusait catégoriquement de se soumettre.

2. *Les démêlés au IX^e siècle.* Sous Nicolas 1^{er} (858-867), le patriarche Ignace de Constantinople fut déposé par l'empereur dont il censurait la vie licencieuse. Photius qui était un savant linguiste et commentateur, fut mis à sa place par l'empereur. Nicolas I^{er} lança l'anathème sur Photius. Il en résulta un schisme de quelques années, qui prit fin quand Photius fut déposé et Ignace rétabli.

869 Photius fut condamné par un concile à Constantinople rangé par l'Eglise romaine au nombre des conciles œcuméniques. D'ailleurs, après la mort d'Ignace, Photius fut rétabli.

3. *Le schisme définitif (1054)*. Le schisme éclata entre le patriarche de Constantinople Michel Cerularius (1045-1058) et le pape Léon IX (1049-1054).

1053 Le premier écrivit à un évêque grec d'Italie une lettre où il se prononçait vivement contre le pape, qui envoya des délégués à Constantinople. Après une dispute violente, le légat Humbert déposa le 16 juillet 1054 sur l'autel de Sainte-Sophie une formule d'excommunication contre le patriarche. Michel Cérularius convoqua alors un synode qui excommunia le pape.

4. *Tentatives de rapprochement (XI^e-XV^e s.)*. Les Croisades, dès la fin du XI^e siècle, amenèrent nécessairement des rapports, pas toujours cordiaux, entre l'Eglise d'Orient et celle d'Occident.

1204 Une Croisade s'attaqua à l'Empire Grec et les Croisés prirent Constantinople, la pillèrent et installèrent un Empire Latin en Orient (1204-1261).

1274 Une tentative de réconciliation eut lieu au Concile de Lyon. Les délégués orientaux acceptèrent toutes les propositions, mais le peuple se révolta et les délégués furent condamnés.

1283 1439 Devant l'avance des Turcs, au Concile de Florence, une nouvelle tentative fut amorcée, sans plus de résultats. Seuls les Italo-Grecs restèrent ralliés à l'Eglise romaine.

En 1453, Constantinople tombait sous le coup des Turcs. Sainte-Sophie fut transformée en mosquée. Les Turcs laissèrent subsister le patriarcat de Constantinople, mais en substituant au césaro-papisme de l'empereur Byzantin celui du Sultan.

5. *Vie intérieure de l'Eglise grecque*. Il n'y a pas grand chose à signaler à cet égard. L'Eglise se fige peu à peu et ne changera plus guère jusqu'à nos jours. Le formalisme et la superstition étouffent toujours plus la vie spirituelle. L'on ne peut mentionner aucun théologien de quelque envergure.

Les dogmes antibibliques, comme ceux du purgatoire ou de la transsubstantiation, sont moins nettement formulés que dans l'Eglise latine, mais sans qu'il y ait de différence appréciable entre les conceptions des uns et des autres. L'usage de la langue du peuple (p. ex. le syriaque et le slavon) peut aussi être considéré comme à l'actif de l'Eglise d'Orient. Mais ces langues elles-mêmes, comme le grec ancien, ne tardent pas à devenir des langues mortes, si bien que le culte ne peut plus être compris de la masse des fidèles.

La mystique orientale se manifeste par l'existence d'une iconostase, paravent pourvu de portes et décoré d'icônes, derrière lequel se trouve l'autel.

L'Eglise grecque a sept mystères qui correspondent aux sacrements de l'Eglise romaine. Ce sont :

le baptême, administré par triple immersion des enfants 40 jours après la naissance ;

la confirmation qui suit immédiatement le baptême ;

l'eucharistie, donnée avec du pain levé et du vin à tous les fidèles, enfants compris ;

la pénitence qui comporte la confession suivie d'absolution ;

le mariage ;

l'ordination que l'évêque seul peut conférer ;

l'onction d'huile administrée en vue de la guérison, en cas de maladie grave.

Le schisme d'Orient.

Humbert, par la grâce de Dieu cardinal évêque de la Sainte Eglise Romaine, à tous les fils de l'Eglise catholique.

« Que Michel, abusivement patriarche, néophyte qui a reçu l'habit de moine seulement par une crainte humaine, et qui a été discrédité par des crimes affreux, et qu'avec lui Léon, le prétendu évêque d'Acrida, et que le trésorier de Michel, Constantin, qui a foulé de ses pieds profanes l'hostie des Latins, et que tous ceux qui les suivirent dans les dites erreurs et propositions téméraires, soient anathème, Maranatha, avec les Simoniaques, les Valériens, les Ariens, les Donatistes, les Nicolaïtes, les Sévériens, les Pneumatomaques, les Manichéens, et les Nazaréens, et avec tous les hérétiques, bien plus avec le diable et ses anges, à moins qu'ils ne reviennent à des sentiments plus sages. Amen. Amen. Amen.

HUMBERT.

Migne Patrologie grecque

Tome 120, pp. 741-746.

Il a été décidé que le premier jour de la semaine prochaine, 24^{me} jour du présent mois de juillet, où l'on doit lire en présence du public, selon la coutume, l'ecthèse du 5^{me} synode, on prononcera l'anathème sur cet écrit impie et sur ceux qui l'ont exposé, écrit et qui ont donné leur approbation ou leur conseil pour sa réduction. L'original de cet écrit profane et exécrationnel jeté par les impies n'a pas été brûlé, mais il a été déposé dans le saint secret du bibliothécaire comme pièce à conviction perpétuelle contre ceux qui ont prononcé de tels blasphèmes contre Dieu, et pour leur condamnation certaine.

MICHEL CERULARIUS

Edit synodal

Migne Patrologie, Tome 120, p. 748.

Chapitre 9

LES DÉBUTS DE L'ÉGLISE RUSSE

1. *Origine de l'Église russe.* Les premiers débuts de cette église datent du voyage que la princesse Olga, veuve du Grand-Prince Igor, fit à Constantinople.

988 A la fin du X^e siècle, le Grand Prince Vladimir se fit baptiser avec la population à Cherson. Dès lors, le christianisme oriental fut la religion officielle de la Russie. La piété était au début superficielle et mêlée de superstition païenne. Au lieu de vénérer le dieu du tonnerre et la Terre nourricière, on vénérait saint Elie et la Mère de Dieu.

Au début, la dépendance vis-à-vis de l'Église Grecque était nette : des métropolitains grecs résidaient à Kiev après avoir été consacrés à Byzance. Quelques évêques et des prêtres (popes) souvent très ignorants, administraient l'Église. La Bible et la liturgie avaient été traduites en slavon.

Les moines ont pris une grande importance. Ils avaient seuls droit d'entendre la confession. Un certain Théodosie fonda des couvents dans les grottes de Kiev.

2. *L'émancipation de l'Église russe (XI^e-XV^e siècles).* Aux XI^e et XII^e siècles, l'Église russe avait des sentiments cordiaux pour l'Église d'Occident. La prise de Constantinople par les Croisés fut considérée comme un sacrilège. D'autre part, les attaques des Polonais, Allemands, Suédois, contre l'État russe indisposa la population. L'Église russe se durcit donc dans une attitude hostile à Rome.

Au XIV^e siècle, Moscou devint capitale. Le métropolitain résidait dès lors à Moscou, tout en étant titulaire du siège de Kiev.

† 1378

† 1392

Alexis travailla à centraliser l'Église et l'État.

Serge de Radoneje renforça le monachisme et créa le couvent de la Trinité.

Après le concile de Florence, les Russes furent irrités des concessions faites par les Orientaux. Isidore de Kiev dut quitter Moscou, et son successeur, le métropolitain Jonas de Moscou, fut nommé sans l'assentiment du patriarche de Constantinople. L'indépendance était désormais complète. Comme seul peuple orthodoxe indépendant des Turcs, les Russes devinrent les protecteurs naturels de leurs frères opprimés.

CONCLUSION

Chronologiquement, le plus simple est de diviser cette période par siècle.

- V^e siècle.* Invasion des Vandales, Visigoths, Ostrogoths, Burgondes (Ariens) et des Anglo-Saxons et Francs (Paiens). Chute de l'empire d'Occident. Fondation de l'Eglise irlandaise. Conversion des Francs au catholicisme.
- VI^e siècle.* Justinien. Fin des royaumes vandale et ostrogoth. Controverse monophysite. Concile de Constantinople. Conquêtes franques. Benoît de Nursie. A la fin du siècle, invasion lombarde. Passage des Visigoths au catholicisme. Concile de Tolède. Grégoire I^{er}. Conversion des Anglo-Saxons au catholicisme. Doctrine du purgatoire. Mission irlandaise.
- VII^e siècle.* Conquêtes musulmanes. Controverse monothélite. Concile de Constantinople. Débuts de l'hérésie paulicienne.
- VIII^e siècle.* Arrêt de la conquête musulmane. Jean Damascène. Controverse iconoclaste. Concile de Nicée. Pépin et Charlemagne. Patrimoine de Saint-Pierre. Boniface en Allemagne. Conversion violente des Saxons. Condamnation de l'adoptianisme.
- IX^e siècle.* Seconde controverse iconoclaste. Missions grecques en Bulgarie et Moravie. Agobart. Claude de Turin. Division de l'empire de Charlemagne. Controverses sur la transsubstantiation et sur la prédestination. Fausses décrétales. Nicolas I^{er}. Pornocratie.
- X^e siècle.* Mission grecque en Russie. Féodalité. Cluny. Missions latines en Scandinavie, Bohême, Pologne, Hongrie. Jean XII. Césaropapisme. Empereurs d'Allemagne.
- XI^e siècle.* Bogomiles, Trêve de Dieu, Pélerinages à Saint-Jacques de Compostelle. Suite de la Réforme de Cluny. Schisme d'Orient. Après la brillante période précédente, celle-ci apparaît terne. Elle est cependant très importante. Le christianisme a perdu des territoires qu'il n'a jamais pu reprendre. Il a achevé, à peu près, la conquête de l'Europe, et atteint des limites qu'il n'a jamais dépassées jusqu'à la découverte du Nouveau Monde. C'est pendant cette période que se sont établis dans le catholicisme certains des grands abus que nous déplorons aujourd'hui : doctrine du purgatoire, activité politique du pape, culte dans une langue incompréhensible, ignorance de la Bible. La superstition et le cléricalisme se sont considérablement aggravés.

Malgré bien des témoins fidèles (moines, missionnaires, certains évêques, les iconoclastes), cette période marque un recul effrayant par rapport à l'Eglise primitive. En Orient, l'engourdissement, en Occident l'égarement vont croissant. En 1054 les deux branches de la chrétienté se séparent, mais ont toutes deux un Evangile obscurci et une morale relâchée.

TROISIÈME PARTIE
L'ÉGLISE A L'APOGÉE DE LA PUISSANCE
PAPALE

XI^e À XIII^e SIÈCLES

INTRODUCTION

Après la désorganisation féodale, nous assistons, du XI^e au XIII^e siècles, à des efforts destinés à rétablir un ordre stable. Les rois de France et d'Angleterre entreprennent de limiter le pouvoir de la noblesse et de créer des états centralisés et bien organisés ; les souverains d'Allemagne essaient de grouper tout l'Occident autour de la couronne impériale, dont ils se sont emparés à l'exemple de Charlemagne ; mais ils ne parviennent même pas à assujettir la noblesse de leur propre pays.

Dans cette Europe divisée et qui cherche son unité, la puissance qui avait été le moins ébranlée par le régime féodal, c'était l'Eglise. C'est aussi elle qui est la première à se ressaisir. Elle parvient, au cours de ces deux siècles et demi, à grouper tout l'Occident sous son sceptre comme jamais auparavant et jamais depuis. Toute la vie politique, artistique, littéraire, intellectuelle gravite autour de l'Eglise romaine et de son représentant, le pape.

Chapitre premier
LA PAPAUTÉ ET L'ÉTAT

1. *Grégoire VII (1073-1084)*. Déjà avant de monter sur le trône pontifical, le moine Hildebrand a été le conseiller de plusieurs papes et les a influencés pour faire prévaloir dans toute l'Eglise la réforme de Cluny.

Léon IX (1049-1054) se mit à conférer le titre de cardinal, jusqu'alors réservé aux principaux évêques, prêtres et diacres de la région romaine, à des ecclésiastiques d'autres pays. De ce fait il avait dans toute la chrétienté des représentants sur qui compter ; de plus le collège des cardinaux apparaissait comme l'expression de l'Eglise universelle.

1059 Sous Nicolas II (1058-1061) Hildebrand émancipa la papauté à la fois de l'empereur et des familles romaines en faisant décréter par un synode à Latran que désormais le pape serait élu par les cardinaux. Cela donnait à ces derniers une importance qu'ils n'avaient

jamais eue auparavant, si bien qu'ils ont pris le pas sur tous les autres dignitaires catholiques.

Enfin Hildebrand fut élevé lui-même à la dignité papale sous le nom de Grégoire VII. Il se proposa un triple but : 1) imposer le célibat à tout le clergé ; les prêtres mariés durent renoncer à leurs fonctions ou répudier leur femme ; l'opposition que cette mesure rencontra finit par être brisée, et la volonté du pape prévalut. 2) supprimer la simonie, c'est-à-dire le trafic à prix d'argent des charges ecclésiastiques. 3) supprimer l'investiture laïque ; il fallait, en effet, ôter aux princes le droit de nommer les dignitaires ecclésiastiques pour être sûr que les deux autres mesures fussent appliquées.

Bien entendu, Grégoire rencontra l'opposition des princes, et en particulier du roi Henri IV d'Allemagne (1056-1106). Ce dernier, avec l'appui de quelques évêques allemands, déclara déposer le pape. Mais Grégoire riposta en déliant les sujets du roi de leur serment de fidélité ; et Henri, abandonné par ses amis et en butte aux menaces des nombreux ennemis qu'il avait dans son pays même, dut s'humilier. A Canossa, en Toscane, en 1077, il implora pendant 3 jours, pieds-nus et en vêtement de pénitent, le pardon du pape avant de l'obtenir.

La lutte ne tarda d'ailleurs pas à reprendre, et Grégoire VII dut, pour finir, s'enfuir de Rome ; il mourut en exil, en Italie méridionale. Mais la victoire morale qu'il avait remportée sur le premier souverain d'Europe ne devait pas tarder à porter des fruits ; la longue querelle des investitures se termina par un accord aux termes duquel les dignitaires ecclésiastiques allemands (évêques, abbés, etc.) devaient être nommés par les clercs de leur ressort, et confirmés par le pape et par l'empereur.

Ce concordat fut conclu en 1122 entre le pape Calixte II (1119-1124) et l'empereur Henri V (1106-1125). L'empereur devait conférer aux ecclésiastiques le sceptre, emblème de leur pouvoir temporel, et le pape la crosse et l'anneau, signes de leur autorité spirituelle. Cette décision fut entérinée dans un 9^{me} concile œcuménique à Latran en 1123.

Cependant en Italie même le pape rencontrait des difficultés. Arnauld de Brescia prêchait une réforme selon laquelle les dignitaires de l'Eglise devaient renoncer à leurs biens temporels. Condamné au 10^{me} concile œcuménique de Latran (1139), il promit au pape Innocent II (1130-1143) de se taire. Mais après la mort de ce dernier, il fut rappelé par les Romains, chassa le pape Eugène III (1145-1153) et proclama la république à Rome. Le pape Adrien IV (1154-1159) frappa la ville d'interdit, si bien qu'Arnauld dut s'enfuir. Livré aux mains du pape, il fut exécuté par le préfet de la ville.

1155

2. *Alexandre III (1159-1181)*. Ce pape a humilié le roi d'Angleterre Henri II. Ce dernier ayant voulu soumettre les ecclésiastiques

1170 aux tribunaux civils, était entré en conflit avec l'archevêque de Canterbury, Thomas Becket, qui fut assassiné. Le pape le canonisa, et le roi pour conserver sa couronne fut obligé de se faire flageller sur la tombe de l'archevêque, et de rétablir l'immunité des ecclésiastiques.

Alexandre III eut une longue querelle avec l'empereur d'Allemagne, Frédéric Barberousse, et finit par avoir gain de cause ; après la

1177 paix de Venise, l'empereur dut parcourir la ville, la main sur l'étrier du pape.

Un 11^{me} concile œcuménique tenu à Latran en 1179 précisa que le pape devait être élu par les deux tiers des cardinaux. Ce concile prit aussi des mesures contre les Albigeois.

3. *Innocent III (1198-1216)*. Malgré sa jeunesse, ce pape réussit, par son austérité et sa sagesse, à imposer un immense respect à toute l'Europe. En Allemagne, deux rois rivaux se disputaient le pouvoir. Il sut se faire flatter par l'un et l'autre, et obtint le droit de nommer les évêques.

1200 La France fut placée sous l'interdit, parce que le roi Philippe II Auguste (1180-1223) avait été infidèle à sa femme. En fin de compte, le roi dut se réconcilier avec elle.

1213 Innocent III priva de ses états le roi d'Angleterre Jean sans Terre, qui avait exilé l'archevêque de Canterbury. Après un conflit de plusieurs années, le roi se soumit et proclama son pays vassal du Saint-Siège, avec obligation de payer un tribut annuel. La noblesse anglaise, irritée, arracha au roi la Grande Charte des Libertés anglaises.

1215 Les rois d'Aragon, de Hongrie, de Pologne et de Bulgarie se rendirent spontanément tributaires de Rome.

Enfin par la ruine de l'empire d'Orient, après la 4^e Croisade, la péninsule balkanique passa, elle aussi, sous la domination du pape, sous le nom d'Empire Latin. Un patriarche latin prit la place, à Sainte-Sophie, du patriarche grec, fugitif, et le bas clergé grec se soumit, bon gré mal gré, à la juridiction romaine.

Le concile de Latran, 12^e œcuménique, en 1215, marque l'apogée de la puissance papale au Moyen-Age.

4. *Les autres papes du XIII^e siècle*. Ils essayèrent de maintenir la papauté au niveau élevé qu'elle avait atteint sous Innocent III. Cependant leur ambition, leur cupidité et leur politique provoquaient souvent du scandale chez les âmes pieuses. C'est à cette époque que pour la première fois le pape est identifié avec l'Antichrist.

Grégoire IX (1227-1241) obligea l'empereur Frédéric II (1215-1250) à faire une croisade, puis se brouilla avec lui à propos de la Lombardie.

Innovent IV (1243-1254) convoqua un concile œcuménique à Lyon en 1245 pour excommunier l'empereur.

Grégoire X (1271-1276) entreprit de rallier l'Eglise grecque au concile de Lyon, 14^me œcuménique, en 1274. Les délégués grecs acceptèrent toutes ses exigences, mais ils furent désavoués en rentrant chez eux. Ce même concile stipula que les cardinaux devaient se réunir 10 jours après la mort d'un pape pour élire son successeur, et qu'on devait restreindre leur menu s'ils ne se décidaient pas assez vite. En effet, au cours du XIII^e siècle, il y avait eu à plusieurs reprises de longs inter-règnes.

Le dernier des grands papes du Moyen-Age fut Boniface VIII (1294-1303) qui lança, en 1302, la Bulle *Unam sanctam* dans laquelle il affirmait la suprématie du pape sur les souverains dans les domaines temporel aussi bien que spirituel. Mais le roi de France Philippe IV le Bel (1285-1314) le mit en prison, ce qui porta un coup terrible au prestige papal.

Canossa.

Avant même de pénétrer en Italie, il a envoyé en avant des messagers suppliants ; il a offert de donner pleine satisfaction à Dieu, à saint Pierre, et à nous, il a promis de conserver une obéissance entière pour amander sa vie, pourvu qu'il pût obtenir de notre part la grâce de l'absolution et de la bénédiction apostolique ; et comme nous lui reprochions aigrement tous ses excès par l'intermédiaire de tous les messagers qui venaient, enfin, sans rien manifester d'hostile ou de téméraire, il vint avec peu de gens à la ville de Canossa, où nous nous étions arrêtés, et là il resta trois jours devant la porte, dépouillé de ses ornements royaux, misérablement déchaussé et en vêtement de laine. Il ne cessa pas d'implorer avec beaucoup de pleurs l'aide et la consolation de la pitié apostolique. Tous ceux qui étaient là... furent émus à tant de pitié et de compassion miséricordieuse, qu'ils intercédèrent pour lui avec beaucoup de prières et de larmes ; ils s'étonnaient même de la dureté inusitée de notre esprit, et quelques-uns même criaient que nous ne faisons pas preuve de la gravité et de la sévérité apostoliques, mais pour ainsi dire d'une cruauté et d'une férocité tyrannique. Enfin, vaincu par les instances de sa componction, et les grandes supplications de tous les assistants, nous avons pour finir relâché les liens de l'anathème qui pesaient sur lui et nous l'avons reçu dans la grâce de la communion et dans le giron de la sainte mère, l'Eglise.

GRÉGOIRE VII

Lettres IV, 12 (aux Allemands).

Chapitre 2

LUTTE CONTRE LES INFIDÈLES

1. *Disparition du paganisme en Europe.* Les derniers îlots de paganisme qui subsistaient encore au XI^e siècle, en Finlande, en Livonie, en Prusse, en Lithuanie finissent par accepter le christianisme catholique romain au cours de cette période.

2. *Les Croisades.* Dans la deuxième moitié du XI^e siècle, Jérusalem fut prise par les Turcs, qui étaient plus fanatiques que les autres musulmans, et qui se mirent à molester les chrétiens. D'autre part, les papes, parvenus au comble de la puissance politique, rêvèrent de coaliser l'Occident pour de grandes expéditions destinées à reprendre les lieux saints aux infidèles.

Grégoire VII fut trop occupé par la querelle des investitures pour réaliser ce dessein. Mais, à la fin du siècle, Urbain II (1088-1099) convoqua un grand synode à Clermont, et le peuple, aux cris de « Dieu le veut », décida d'entreprendre l'expédition désirée. On promettait aux participants des indulgences ecclésiastiques, des exemptions d'impôts, sans compter d'autres avantages. On les appela croisés parce qu'ils adoptèrent pour insigne une croix rouge sur l'épaule droite.

Par divers chemins, les croisés gagnèrent Constantinople, puis livrèrent de rudes combats aux Turcs en Asie Mineure. Enfin, décimés par les batailles et les épidémies, après trois ans, ils parvinrent devant Jérusalem et s'en emparèrent en 1099. Un de leurs chefs, Godefroy de Bouillon, devint Protecteur du Saint-Sépulcre. Son frère prit plus tard le titre de roi de Jérusalem.

La situation de ce lointain état chrétien, en Orient, restait précaire, aussi fallut-il constamment de nouvelles croisades.

1147 La deuxième croisade, prêchée par Bernard de Clairvaux, et dirigée par l'empereur d'Allemagne Conrad III et le roi de France Louis VII n'eut aucun résultat. Son échec fut attribué par Bernard aux péchés des croisés.

1189 La troisième, entreprise après la chute de Jérusalem sous les coups du Sultan d'Egypte Saladin, avait à sa tête l'empereur Frédéric Barberousse qui mourut en route, le roi de France Philippe Auguste qui ne tarda pas à rentrer chez lui, et le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion qui guerroya quelque temps en terre sainte, sans arriver à reconquérir Jérusalem.

1204 La quatrième croisade, prêchée par Foulques de Neuilly-sur-Marne et dirigée par la noblesse française et vénitienne, tourna ses efforts non contre les musulmans, mais contre Constantinople, qui fut prise et mise à sac. Les croisés créèrent en Orient un Empire Latin qui subsista un demi-siècle (1204-1261).

Une croisade particulièrement lamentable fut celle des enfants en 1212. Les malheureux périrent tous de faim, de fatigue et de misère.

1217 La cinquième croisade, ordonnée par Innocent III et menée par les souverains Léopold VI d'Autriche et André II de Hongrie n'eut pas de succès appréciable.

1227 Plus efficace fut la sixième croisade, entreprise par l'empereur d'Allemagne, Frédéric II (1211-1250) qui traita avec les musulmans

et obtint pour les chrétiens la possession des villes saintes et de la côte de Palestine. Saint-Louis, roi de France (1226-1270),
1249 organisa une septième croisade, inefficace, puis une huitième au
1270 cours de laquelle il mourut de la peste, à Tunis.

Dans la suite, les papes essayèrent en vain de déterminer les princes à de nouvelles expéditions en Terre Sainte. Le succès des croisades, au début, contribua à augmenter le prestige du pape ; leur échec, à la fin, nuisit à son autorité. On ne peut les assimiler à des entreprises missionnaires, ce sont plutôt des pèlerinages militaires. Elles sont la manifestation d'un zèle mal éclairé, mais réel.

3. *Refoulement de l'islam en Occident.* Au XI^e siècle, les Normands, alliés du pape, chassèrent les musulmans qui s'étaient établis en Sicile et en Italie méridionale.

En Espagne, au début de cette période, les royaumes chrétiens étaient réduits à une mince bande de territoire au nord du pays. Ces royaumes parvinrent, au prix de luttes dramatiques, à reconquérir peu à peu la presque totalité de la péninsule. A la fin du XIII^e siècle, seul le petit royaume de Grenade restait sous le joug musulman. Cette conquête fut d'ailleurs un déplacement de puissance politique et non un effort de conversion religieuse ; car les Espagnols autochtones étaient restés chrétiens sous le joug musulman, et les envahisseurs maures continuèrent à professer l'islam dans les royaumes de Castille, d'Aragon et du Portugal.

L'appel à la croisade.

La 1095^{me} année de l'incarnation du Seigneur, un grand concile fut célébré en Auvergne, dans une ville appelée Clermont. Le pape Urbain II accompagné d'évêques et de cardinaux le présida. Ce concile fut très remarquable par l'affluence des Français et des Allemands, tant évêques que princes, et après avoir réglé quelques questions ecclésiastiques, le Seigneur pape sortit sur une place d'une grande largeur parce qu'aucun édifice ne pouvait contenir la foule. Le pape s'adressa à tous d'une manière persuasive et avec beaucoup de charme oratoire en ses termes : « Peuple de France, peuple d'au-delà des monts, peuple aimé et choisi par Dieu, vous vous distinguez entre toutes les nations par la situation de votre pays, par la foi catholique et par l'honneur de la Sainte Eglise ; c'est à vous que notre discours s'adresse... De tristes nouvelles nous viennent du territoire de Jérusalem et de la ville de Constantinople. Un peuple du royaume de Perse, peuple maudit, peuple étranger, peuple éloigné de Dieu, a envahi les terres de ces chrétiens, les a dépeuplées par le fer, le brigandage et le feu, a renversé de fond en comble les églises de Dieu, ou les a livrées au rite de leur religion.

L'empire grec a déjà été mutilé par eux et privé de ses moyens. A qui donc revient la tâche d'exercer la vengeance, d'arracher ces terres, sinon à vous, auxquels Dieu a donné plus qu'à d'autres nations la gloire militaire, le courage moral, l'agilité corporelle, la capacité d'abaisser le sommet de la tête de ceux qui vous résistent ? Puissiez-vous être poussés à la vaillance par les hauts-faits de vos prédécesseurs, par la piété et la grandeur du roi Char-

lemagne et de son fils Louis, et de vos autres rois, qui ont détruit des royaumes turcs et y ont élargi les frontières de la Sainte Eglise. Pensez surtout au Saint Sépulcre de notre Seigneur qui est au pouvoir de peuples impurs, qui souillent sans respect les lieux saints par leurs impuretés. Soldats courageux, descendants de parents invincibles, ne dégénérez pas, mais souvenez-vous des vertus de vos ancêtres. Si l'amour de vos enfants, de vos parents, de vos épouses vous retient, souvenez-vous de ce que notre Seigneur dit dans l'évangile : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. »

Engagez-vous donc sur cette voie pour le pardon de vos péchés, sûrs de la gloire incorruptible du royaume des cieus.

C'est par ces paroles et d'autres de ce genre que le pape Urbain acheva son discours, et il provoqua chez tous ceux qui étaient là une telle unanimité que tous crièrent ensemble : « Dieu le veut, Dieu le veut ». «

MIGNE

Chroniques de Robert, Moine de Reims.

T. 155, pp. 669-672.

Chapitre 3

LES ORDRES RELIGIEUX

1. ORDRES MONASTIQUES

1. *Fondation de nouveaux ordres.* Au XII^e siècle, l'ordre des Clunistes tomba dans la mondanité. De nouveaux ordres plus stricts assurèrent la relève. Bruno de Cologne fonda dans la région de
1084 Grenoble l'ordre des Chartreux. La règle des Chartreux obligeait ceux-ci à vivre dans le silence et dans l'isolement. Ils se rendirent utiles par leurs travaux de copistes.

1098 A la même époque, fut fondé l'ordre de Cîteaux, dont la maison mère se trouve, comme Cluny, en Bourgogne. Les Cisterciens, à cause de leur costume, ont été appelés les moines blancs. L'autorité ne résidait pas entre les mains d'un abbé, mais d'un chapitre qui se réunissait tous les ans. La simplicité et l'austérité de leur ordre, et surtout le rayonnement de la forte personnalité de Bernard de Clairvaux, leur ont valu un immense succès, si bien qu'ils pouvaient rivaliser avec les Clunistes.

Les Chartreux comme les Cisterciens groupaient, autour des pères, des frères laïcs (laïques) qui vaquaient aux tâches matérielles, étaient soumis à la règle, mais ne participaient pas à la direction de l'ordre.

On peut mentionner encore l'ordre de Grammont fondé en 1073 en Auvergne, et celui de Fontévrault au Poitou, fondé en 1094, qui avait à sa tête une abesse qui dirigeait des couvents d'hommes et des couvents de femmes.



EUROPE VERS 1200.



2. *Bernard de Clairvaux (1091-1153)* est une des figures les plus caractéristiques du monachisme médiéval. Il entra tout jeune dans l'ordre de Cîteaux et devint supérieur d'un couvent qu'il établit dans la vallée sauvage de Clairvaux.

La maison qu'il dirigeait prit une telle importance, que beaucoup d'autres cisterciens s'y affilièrent. Bernard savait allier la sévérité à la douceur et à la sollicitude pour les moines. Il se faisait une haute idée de la vie monacale, qu'il considérait comme la voie la plus sûre pour faire son salut. Il a regretté les austérités excessives de sa jeunesse qui ont nui à sa santé.

Il a défendu l'orthodoxie catholique avec beaucoup d'énergie ; d'ailleurs sa théologie n'avait rien d'aride ; au contraire, elle était tout imprégnée de mysticisme. La postérité lui a conféré le titre de Docteur de l'Eglise. On peut déplorer qu'il ait encouragé la mariolâtrie, tout en niant l'immaculée conception.

Il a été le conseiller écouté de plusieurs papes, en particulier de son disciple Eugène III (1145-1153). Il a réprimé, au cours de ses voyages, divers abus au sein de l'Eglise. Il était en correspondance avec les principaux souverains du temps. Son humilité personnelle ne l'a pas empêché d'être la personnalité la plus influente en Europe dans la première moitié du XII^e siècle.

Il a laissé de nombreux écrits, sermons, lettres, traités. Son chef-d'œuvre est peut-être le cantique « Chef couvert de blessures », où il exprime admirablement sa foi et son amour pour le Sauveur. Les catholiques le considèrent comme le dernier Père de l'Eglise.

Après sa mort, l'ordre des Cîteaux ne tarda pas à décliner.

2. ORDRES DIVERS

Cette période vit naître, à côté des ordres monastiques, d'autres ordres qui réclamaient aussi les trois vœux, mais présentaient un autre idéal que la vie contemplative et monacale.

1. *Les ordres hospitaliers*. Leurs adeptes se vouaient au soin des malades, des étrangers, des captifs.

Les moines hospitaliers les plus anciens sont ceux de Saint-Jean établis dès 1099 en Terre Sainte, mais qui ne tardèrent pas à constituer un ordre de chevalerie ; ceux de Saint-Antoine qui fondèrent un hospice à Vienne en Dauphiné (1095) ; ceux du Saint-Esprit organisés en 1178 par Guy de Montpellier, avec une maison mère à Rome ; les Trinitaires ou Mathurins (1198) qui s'attachaient à délivrer les captifs faits par les Turcs.

2. *Les ordres de chevalerie*. Ces ordres naquirent à la suite des croisades. Leurs adeptes prêtaient outre les trois vœux ordinaires,

celui de combattre les infidèles. L'idéal ascétique et l'idéal chevaleresque du Moyen-Age se trouvaient ainsi combinés.

1118 L'ordre des Templiers était destiné particulièrement à la protection du Saint-Sépulcre. Il fut fondé par Hugues Payens sur l'emplacement du Temple de Salomon. Les Templiers se recrutèrent surtout parmi les chevaliers français.

1154 Les chevaliers de Saint-Jean ont réorganisé, sur le modèle de l'ordre du Temple, un ancien ordre hospitalier. La plupart appartenaient au peuple italien. Après s'être vaillamment battus en Terre Sainte, les chevaliers de Saint-Jean se retirèrent à Rhodes, où ils poursuivirent leur lutte contre les Turcs.

1190 L'ordre teutonique, qui groupait des chevaliers allemands, fut fondé plus tard et ne travailla pas beaucoup en Terre Sainte. Mais les chevaliers teutoniques s'établirent sur les confins de la Baltique, christianisèrent par le fer et par le feu la Prusse et la Livonie, et organisèrent dans cette région un grand état ecclésiastique.

Des ordres de chevalerie locaux se constituèrent en Espagne pour lutter contre les Maures.

3. *Associations libres.* A la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e siècle, un prêtre, Lambert le Bègue, fonda dans la région de Liège et de Louvain l'association des Béguines. Celles-ci vivaient en commun dans un béguinage, et se livraient aux œuvres pies et au soin des malades ; mais elles ne prêtaient aucun vœu et pouvaient rentrer dans le monde quand elles le voulaient. Dans la suite une association d'hommes, celle des Beghards, se constitua sur le même modèle.

4. *La vie canonique.* Elle retrouve aussi un regain de vitalité à cette époque. Les principaux chanoines qui se sont soumis à une règle sont les Augustins et surtout les Prémontrés, organisés par Norbert aux environs de Laon (1129).

3. ORDRES MENDIANTS

1206 1. *Franciscains.* François d'Assise (1182-1226) était fils d'un riche marchand. Sa jeunesse fut dissipée, mais il se convertit, renonça à tous ses biens et se retira dans la solitude. Dans l'impossibilité de fonder une mission en Terre Sainte, il se mit à prêcher dans son pays avec une grande puissance, et des disciples ne tardèrent pas à se joindre à lui. Il sollicita en vain auprès d'Innocent III la permission de constituer un ordre, mais Honorius III (1216-1227) la lui accorda. Peu avant sa mort, dans un moment d'extase, il reçut la communication des stigmates de la passion du Christ. Il mourut, couché sur la terre nue.

C'est une des figures les plus attachantes du Moyen-Age. Il avait le sentiment très vif et très poétique de la nature. Un de ses chefs-d'œuvre est le *Cantique du soleil*, le premier document en langue italienne. Il était tout à la fois très ardent et très doux. Son amour pour les malheureux, pour les humbles lui gagnait les cœurs. Sa prédication chaude et évangélique, ses appels vibrants à la repentance et à la foi remuaient les foules.

Les franciscains ou frères mineurs ne prêtaient que les trois vœux ordinaires. Mais la pauvreté devait être absolue. Ils ne possédaient que leur robe brune et leur corde. Ils devaient mendier leur nourriture quotidienne, ne jamais manier d'argent. La prédication jouait un grand rôle dans leur activité. Ils étaient hiérarchisés. Chaque couvent avait son gardien ; tous les moines d'une région étendue dépendaient d'un provincial ; à la tête de l'ordre entier se trouvait un général résidant à Rome. François fonda, avec l'aide d'une jeune fille nommée Claire, un ordre de femmes, celui des Clarisses, presque aussi rigoureux que l'ordre des hommes. Il fonda aussi un tiers-ordre destiné aux laïques qui, sans prêter les vœux et sans quitter le monde, désiraient manifester le même esprit que les franciscains. Il y avait là une heureuse innovation ; car elle soulignait qu'on peut rechercher une piété authentique sans embrasser la vie monastique.

Après la mort de François, son ordre se divisa. La majorité préconisa un relâchement de la règle trop sévère. La minorité se sépara sous la direction du thaumaturge Antoine de Padoue, en prenant le nom de « Frères de la stricte observance ».

2. *Dominicains*. Dominique Guzman (1170-1221), né en Castille, fit de bonnes études. Dans un voyage au midi de la France, il fut frappé par les progrès des Albigeois et par l'impuissance où se trouvaient les riches moines cisterciens à les combattre. Il résolut de prêcher le catholicisme en manifestant la même pauvreté que les prédicateurs albigeois. Innocent III lui donna des encouragements, et Honorius III l'autorisation de fonder un ordre.

Il organisa celui-ci sur le modèle de l'ordre franciscain. Même pauvreté absolue, même hiérarchie. Mais les Dominicains ou frères prêcheurs se distinguent, surtout au début, par un désir plus âpre de combattre l'hérésie. Ils se glorifiaient d'être les « chiens du Seigneur : *Domini canes* ».

3. *Importance des ordres mendiants*. Deux autres ordres, celui des Carmes et celui des Augustins, organisés à cette époque suivant le même principe, n'eurent pas beaucoup de succès au début. Mais l'ordre des Franciscains et celui des Dominicains se développèrent avec une rapidité foudroyante. Cela tenait à leur idéal très rigide, à

leur caractère populaire, au droit qui leur fut conféré de prêcher et d'entendre les confessions, mais surtout au fait que leur organisation les mettait, plus que les autres, entre les mains du pape. Cela n'empêcha pas de violentes rivalités d'éclater entre eux.

1256

Les Augustins étaient d'abord des ermites. C'est dans la suite qu'ils prirent modèle sur les moines mendiants. Quant aux Carmes, ils remontent à un ancien groupement d'ermites qui existait au Mont Carmel dès avant les Croisades et qui fut réorganisé avec une règle analogue à celle des Dominicains.

1229

Lettre au pape Eugène III.

« ... Vous êtes l'évêque des évêques : les Apôtres, vos aïeux ont reçu pour mission de ranger l'univers aux pieds de Jésus-Christ... chacun a son troupeau dont il a la charge ; pour vous, tous les troupeaux ne font qu'un, et il vous est confié. Pasteur de toutes les brebis, et pasteur de tous les pasteurs.

« ... Pourtant qu'est votre pouvoir ? Un domaine à exploiter ? Nullement ; une tâche à assumer... La chaire pontificale vous enorgueillit ; ce n'est pourtant qu'un poste de surveillance, ainsi que le dit votre nom d'« évêque »... ce monde vous n'en avez pas la propriété, vous n'en avez que la responsabilité, la possession en est au Christ.

« ... N'est-ce pas régir excellentement que régir par amour ? Vous avez été placé à la tête du troupeau du Christ pour le servir et non pour régner sur lui. Et j'ajoute : Il n'y a ni fer ni poison que je redoute pour vous autant que la passion de dominer. »

BERNARD DE CLAIRVAUX.

cité par Mme Y. Girault, dans

Le christianisme aux quinze premiers siècles.

Cantique du Soleil.

Très Haut, Tout Puissant, bon Seigneur, à toi sont les louanges, la gloire, l'honneur et toute bénédiction.

A toi seul, Très Haut, ils conviennent, et nul homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures, spécialement mesire le frère Soleil, par qui tu fais le jour et nous éclaires.

Et il est beau et il rayonne à grande splendeur : de toi, Très Haut, il est le signe.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les Etoiles : dans le ciel tu les as formées, claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent, et pour l'air et le nuage, le serein et tout temps, par lesquels à tes créatures tu donnes le soutien.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Eau, qui est fort utile et humble, précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu, par qui tu éclaires la nuit : il est beau et joyeux, robuste et puissant.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre maternelle sœur la Terre, qui

nous porte et nous mène et produit la variété des fruits avec les fleurs colorées et l'herbe.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour de toi, soutenant injustice et tribulation.

Bienheureux sont-ils de persévérer en paix, car par toi, Très Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la mort corporelle, à qui nul homme vivant ne peut échapper.

Malheureux ceux-là seuls qui meurent en péché mortel !

Bienheureux ceux qui ont accompli tes très saintes volontés, car la seconde mort ne pourra leur nuire.

Louez et bénissez mon Seigneur, et remerciez-le, et servez-le avec grande humilité.

FRANÇOIS D'ASSISE

cité par Weyerganz,

Saint-François d'Assise.

Trad. par le R.P. DAMIEN-VORREUX.

Chapitre 4

LA THÉOLOGIE

1. *La Scolastique.* Avec l'essor général de la civilisation, la soif de connaître a grandi pendant cette période, et abouti à la fondation de nombreuses écoles, en particulier des premières universités, celles de Bologne, d'Oxford et de Paris. Les maîtres étaient appelés scolastiques, et ils ont donné leur nom à la théologie de leur époque.

Pour les théologiens scolastiques, la vérité n'est plus à découvrir : elle est établie par l'Écriture, par les Pères, par les conciles. Mais il reste à l'expliquer à la raison humaine, qui, pour les scolastiques, est souvent dépassée, mais non contredite par la révélation. Il reste aussi à tirer des principes énoncés dans la Bible et la tradition toutes les conséquences logiques possibles, de façon à préciser les dogmes anciens et à en déduire de nouveaux.

Une question qui a beaucoup préoccupé les scolastiques est celle de la réalité des universaux ou idées générales. Les réalistes qui se rattachaient à Platon et Augustin en étaient convaincus. Les nominalistes n'y voyaient que des noms, la seule réalité se trouvant dans les êtres individuels. Depuis la condamnation de Roscelin qui niait la réalité de l'essence divine et aboutissait au trithéisme, le nominalisme a été suspect et la plupart des théologiens ont été au moins modérément réalistes.

2. *Théologiens avant Thomas d'Aquin.* Anselme, archevêque de Canterbury (1033-1109) a été appelé le père de la scolastique. Pour lui, la foi doit précéder la connaissance. Il faut croire d'abord aux

vérités révélées, puis, après les avoir expérimentées, il faut chercher à les comprendre, et cela par la seule raison. Anselme a bien mérité de l'Eglise chrétienne par sa petite monographie : *Pourquoi Dieu s'est-il fait homme ?* Il y montre qu'une réparation infinie devait être offerte à Dieu pour compenser le péché de l'humanité, et permettre au pardon de s'exercer. Dieu seul pouvait offrir cette réparation, et pour l'offrir au nom de l'humanité, il fallait qu'il se fasse homme. L'homme-Dieu était tenu de vivre saintement ; sa vie n'était donc pas une réparation. Mais il n'était pas tenu de mourir ; sa mort est donc un don volontaire qu'il peut offrir à Dieu et qui compense le péché des hommes.

Anselme a voulu aussi prouver l'existence de Dieu dans son *Proslogion*. Il avance l'argument ontologique. Dieu est l'être le plus grand qu'on puisse concevoir. Or un être qui existe en réalité est plus grand qu'un être imaginaire. Donc on ne peut concevoir que Dieu n'existe pas en réalité.

Pierre Abélard (1079-1142), professeur à Paris, connu par son amour malheureux pour Héloïse, a adopté la méthode opposée à celle d'Anselme. Il veut comprendre avant de croire. Aussi, dans son ouvrage *Sic et non* examine-t-il les affirmations des Pères, et cherche-t-il à les concilier par la méthode dialectique, de façon à se former une théologie raisonnable avant d'y adhérer. En ce faisant, il tombe parfois dans l'hérésie. Bernard de Clairvaux l'a fait condamner à l'occasion d'une discussion publique à Sens. Il mourut dans la retraite du couvent de Cluny.

Sur la rédemption, Abélard a formulé la théorie de l'influence morale. La croix est une preuve d'amour destinée à provoquer en nous la repentance et l'amour pour Dieu, et c'est ainsi que nous sommes sauvés.

Pierre Lombard, dit le Maître des sentences († 1164) reprit sa méthode, mais avec plus de prudence. Lui aussi professeur à Paris, il examine les sentences des Pères et cherche à les concilier par la méthode dialectique, mais sans tomber dans l'hérésie. Il a ainsi classifié les diverses doctrines et a fait un travail qui a servi de base à tous les théologiens postérieurs.

Le dominicain Albert le Grand (1206-1280), professeur à Cologne et Paris, a initié l'Occident à la philosophie d'Aristote, qu'il a connue assez imparfaitement par l'intermédiaire des Arabes, et qu'il a cherché à concilier avec le christianisme.

On peut encore mentionner les théologiens mystiques Hugues de Saint Victor († 1141) et Richard de Saint Victor († 1173), et le Francis-

cain anglais Alexandre de Halès († 1245), qui, lui aussi, a fait connaître Aristote en Occident.

3. *Thomas d'Aquin* (1225-1274), né dans le royaume de Naples, entra dans l'ordre des Dominicains, fut disciple d'Albert le Grand et devint professeur à Paris, puis à Naples. Sa *Somme Théologique* complétée par ses disciples après sa mort, est le chef-d'œuvre du système scolastique. Il continua l'œuvre de son maître en combinant le christianisme avec la philosophie d'Aristote. L'orthodoxie catholique se présente à ses yeux comme un ensemble harmonieux pleinement conforme aux exigences de la raison humaine.

Il distingue nettement les vérités que selon lui la raison livrée à elle-même peut découvrir, et parmi lesquelles il range l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, et celles pour lesquelles une révélation surnaturelle est nécessaire. Il réserve ainsi une place importante à la religion naturelle à côté de la foi révélée. D'ailleurs à ses yeux même les dogmes qu'il reconnaît inaccessibles à la seule raison peuvent être expliqués jusqu'à un certain point par le raisonnement.

D'autre part, il insiste sur la grâce et la prédestination. Il affirme la valeur infinie, en elle-même, de la mort du Christ. Il ne croit pas à l'immaculée conception de Marie. Il a contribué de la sorte à freiner les tendances fâcheuses du catholicisme.

Il a exercé une influence immense de son temps. Les Dominicains ont mis dès lors leur point d'honneur à être thomistes. Aujourd'hui encore son ouvrage est considéré comme la base de toute instruction théologique au sein du catholicisme.

On a encore de lui un ouvrage apologetique, la *Somme de la foi catholique contre les Gentils*, qui est un témoignage du zèle missionnaire qui animait les ordres mendiants.

4. *Contemporains de Thomas d'Aquin*. Le général franciscain Bonaventure (1221-1274) a reçu comme Thomas le titre de Docteur de l'Eglise. Il se distingue par son ardeur mystique.

Le franciscain Duns Scot († 1308), originaire des îles britanniques, professeur à Oxford et à Paris, a combattu le rationalisme de Thomas d'Aquin. Pour lui, la volonté prime la raison. La réalité est ce qu'elle est, non parce que c'est raisonnable, mais parce que Dieu l'a voulue ainsi. Dieu aurait pu créer un monde tout différent, régi par une autre loi morale. La mort du Christ n'a de valeur que parce que Dieu l'accepte pour notre salut. Duns Scot penche vers le semi-pélagianisme. Il soutient l'immaculée conception. Après lui, la plupart des Franciscains ont été scotistes.

† 1294

On peut citer encore le philosophe anglais franciscain Roger Bacon qui dédaigne la discussion dialectique et préconise l'observation de la

nature, et le Franciscain espagnol Raymond Lulle qui tâcha de mettre sur pied un système de démonstration rationnelle destinée à convertir les Musulmans. Il mourut martyr à Bougie.

5. *Principales doctrines étudiées.* Les théologiens scolastiques ont exercé leur sagacité principalement sur la doctrine de la Trinité et sur celle des sacrements.

La monographie d'Anselme a éclairé le problème de l'expiation, souvent mal compris avant lui. Son explication, profondément biblique et qui magnifie la grâce du Christ, a prévalu dans le catholicisme ultérieur, et a été adoptée, avec peu de changement, par les églises protestantes.

Le contact avec l'Islam a eu des conséquences fâcheuses sur la manière dont on a représenté l'enfer. A l'exemple de Mahomet, on a délaissé la sobriété biblique pour se complaire dans des descriptions détaillées de châtiments variés.

Ces idées trouvent leur consécration dans les sculptures des cathédrales et dans la *Divine Comédie de Dante* (1265-1321). Ce poète florentin a commencé vers 1300 la rédaction de ce chef-d'œuvre. Il imagina un voyage qu'il aurait fait à travers l'enfer, le purgatoire et le ciel. Les cercles divers de l'enfer sont disposés sur les bords d'un entonnoir dont le fond touche au centre de la terre. Il n'hésite pas à y placer certains hauts dignitaires ecclésiastiques et même un pape. Le purgatoire est une montagne aux antipodes du monde habité. Sa conception du ciel est lumineuse, mais un peu froide, et n'atteint pas la beauté sauvage de certaines descriptions de l'enfer.

L'argument ontologique.

... Et sans aucun doute ce qui est tel que l'on ne peut rien penser de plus grand, ne peut pas n'exister que dans la seule intelligence, car si cela existe seulement dans l'intelligence, on peut alors concevoir quelque chose qui existe à la fois dans l'intelligence et dans la réalité, ce qui est plus grand. Pas conséquent, si ce dont on ne peut rien penser de plus grand existe dans la seule intelligence, cela même dont on ne peut rien penser de plus grand est ce dont on peut concevoir quelque chose de plus grand. Et assurément cela ne se peut. Il existe donc sans doute possible, et dans l'intelligence et dans la réalité, un être tel que l'on ne peut en concevoir un plus grand.

... On peut affirmer que Dieu existe vraiment et qu'il est tel qu'on ne peut pas concevoir qu'il ne soit pas.

... Et tu es cela, ô Seigneur notre Dieu! Ainsi, tu es vraiment Seigneur mon Dieu, et tu ne peux être conçu sans que tu existes en réalité.

ANSELME

Proslogion, ch. 2 et 3.

Traduit par

la R.M. Marie-Pascal DICKSON.

Chapitre 5

CULTE ET DISCIPLINE

1. LIEU DU CULTTE

1. *Art roman.* Beaucoup d'églises ayant été détruites pendant la période féodale, on éprouve le besoin d'en construire de nouvelles, plus belles que les anciennes. L'église romane a un plan légèrement plus compliqué que la basilique ancienne. A la nef centrale, aux nefs latérales, et à l'abside élargie pour former un chœur, viennent s'ajouter une nef transversale ou transept, et des chapelles secondaires tout autour du chœur. Aux toits de bois on substitue les voûtes de pierre, en plein cintre ; quelquefois ces voûtes sont croisées. A l'intersection de la nef et du transept, il y a parfois une coupole. Pour soutenir ces voûtes, très lourdes, il faut des piliers massifs et des murs très solides, soutenus par des contreforts. Aussi les fenêtres en plein cintre sont-elles petites. Elles sont, de même que les portails, décorées par des colonnettes. L'intérieur, très obscur, laisse planer une impression de mystère. Les tours sont gracieuses, souvent assez nombreuses. L'ensemble, assez imposant, exprime l'emprise de Dieu sur l'âme croyante, mais reflète aussi l'esprit de domination qui animait l'Église de Grégoire VII.

L'art roman, né en Italie, a fleuri aux XI^e et XII^e siècles, principalement sur les routes de pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle. Signalons en France les cathédrales d'Angoulême, d'Arles et du Puy, Notre-Dame de Poitiers, célèbre par sa riche façade et Saint-Sernin de Toulouse ; en Allemagne la cathédrale de Spire ; en Italie celle de Pise avec sa tour penchée.

2. *Art gothique.* Cet art a été injustement flétri de ce nom par les siècles postérieurs. On devrait l'appeler art ogival ou art français, à cause de sa terre d'origine, l'Ile-de-France.

Le plan d'une église gothique est semblable à celui d'une église romane, mais plus élaboré. Ce qui le caractérise, c'est l'ogive, plus solide que l'arc en cintre, pour les voûtes et pour les baies, et c'est l'emploi abondant des arcs doubleaux, qui forment une véritable armature sur laquelle la voûte repose. Les piliers sont appuyés par des arcs-boutants extérieurs à l'édifice. Avec ce principe, les murs ne jouent plus aucun rôle pour la solidité de la construction. Aussi les fenêtres sont-elles immenses, allant souvent d'un pilier au pilier voisin, garnies de vitraux somptueux. Les rosaces sont souvent particulièrement belles. Les portails sont décorés de sculptures représentant des saints ou des scènes bibliques. Avec leurs vitraux et leurs sculptures, les églises gothiques deviennent de véritables encyclopédies par l'image. Les coupoles sont rares, mais les tours sont immenses, terminées

souvent par des flèches très élancées. La prépondérance de la ligne verticale fait des églises gothiques la manifestation visible de la foi vibrante de cette époque.

Le premier édifice gothique est la basilique de Saint-Denis qui date du XII^e siècle. C'est au XIII^e que cet art atteint sa perfection. Mentionnons ici Notre-Dame de Paris, la Sainte-Chapelle construite par Saint-Louis pour abriter la couronne d'épines, les cathédrales de Reims, de Chartres et de Strasbourg ; celle de Cologne en Allemagne, celle de Burgos en Espagne, l'abbaye de Westminster à Londres. En Italie et dans le midi de la France, l'art gothique n'a pas atteint le même éclat. D'ailleurs bien des églises, construites ou remaniées au cours de plusieurs siècles, contiennent à la fois des éléments gothiques et des éléments romans ; p. ex. l'immense cathédrale de Tournai en Belgique.

2. CARACTÈRES GÉNÉRAUX DU CULTE

1. *Progrès du ritualisme.* A l'ombre de ces beaux édifices, le ritualisme continue à se développer. Le célibat obligatoire des prêtres, imposé par Grégoire VII, augmente la séparation entre le clergé et les laïques. La prédication est souvent délaissée, surtout avant la fondation des ordres mendiants. On prend l'habitude de prier en égrenant un rosaire ou un chapelet ; il y a là, sans doute, un emprunt à l'Islam.

2. *Culte des saints.* La mariolâtrie se développe. Fréquemment un portail des églises est dédié à la Vierge. Son intercession miséricordieuse fait contraste avec la sévérité du Christ Juge. Même la doctrine de l'immaculée conception est avancée par quelques théologiens, et quoique combattue par Anselme, Bernard de Clairvaux, Thomas d'Aquin, elle est de plus en plus acceptée, principalement parmi les Franciscains.

1181 La papauté, depuis Alexandre III, se réserve le droit de béatification et de canonisation. Par cette mesure, elle s'assure, plus que jamais, le contrôle de la piété populaire.

3. LES SACREMENTS

Leur nombre, d'abord quelque peu flottant, est fixé définitivement à sept au cours de cette période : baptême, confirmation (administrée lorsque l'enfant atteint l'âge de raison), eucharistie, pénitence, extrême onction (considérée comme une préparation à la mort), mariage, ordination. Nous nous étendrons sur deux d'entre eux.

1. *L'eucharistie.* La doctrine de la transsubstantiation, lancée au IX^e siècle par Pacase Radbert, gagne du terrain. Au XI^e siècle, Bérenger de Tours qui la nia eut des difficultés avec les autorités ecclésiastiques, et dut se rétracter à trois reprises.

Le principal adversaire de Bérenger était Lanfranc, le maître d'Anselme. Un peu plus tard, au début du XII^e siècle, Hildebert de Laverdin, plus tard archevêque de Tours, est le premier à se servir du terme transsubstantiation.

Enfin, en 1215, le concile œcuménique de Latran mit fin à toute discussion sur la question et érigea la transsubstantiation en dogme.

Dès lors, l'hostie étant le vrai corps du Christ, devenait divine. Aussi l'adoration du sacrement se généralise-t-elle. De plus, pour éviter que quelques gouttes de sang du Christ ne se perdent, on retire la coupe aux fidèles. D'ailleurs, par la doctrine de la concomitance, on affirme que le Christ tout entier est contenu dans chacune des deux espèces.

2. *La pénitence.* La confession au prêtre prend une importance toujours plus grande. C'est à cette époque que remonte l'usage de ne donner la cène qu'à ceux qui se sont préalablement confessés. Le concile de Latran en 1215 affirme que tout fidèle « est tenu de confesser fidèlement ses péchés au moins une fois l'an... et de recevoir avec respect, au moins à Pâques, le sacrement de la communion ».

La peine imposée au pénitent est fréquemment, dès cette époque, remplacée par une indulgence (paiement d'une somme d'argent, pèlerinage, participation à une croisade). Cette indulgence n'est primitivement qu'un adoucissement de la peine canonique ; mais dans l'imagination populaire, elle ne tarde pas à avoir la vertu d'effacer les péchés, et même d'être valable pour les âmes du Purgatoire.

La construction des cathédrales.

Voici que des personnages de naissance noble, possédant de grands biens, riches de considération, mettant de côté tout faste et toute vanité mondaine, offrent leurs cœurs et leurs corps au joug de la piété, attentifs à la voix de cette vérité qui dit : « Mon joug est aisé... » Insatisfaits de leur large contribution en argent, ils travaillent à l'œuvre de cet édifice d'une étonnante grandeur en chargeant en de lointaines carrières, non de minces moellons, mais les blocs mêmes extraits du sol sur des chariots qu'ils traînent à la force de leurs poitrines. Là des nobles des deux sexes se disputent pour prêter leurs épaules aux cordes qui tirent ces énormes masses.

Lorsque les chariots arrivent en ville, on voit des chevaliers, des dames de haut rang, des jeunes gens et des jeunes filles, des vieillards et des adultes, se porter tous ensemble, pieds nus, avec élan, d'un cœur joyeux, à leur rencontre par les rues et les places. Les uns s'attellent aux cordes, ou s'ils ne peuvent saisir les traits, employent leurs mains entrelacées. D'autres se précipitent pour remplacer ceux que la fatigue contraint à abandonner...

Extrait d'une lettre adressée par Guy de BAZOCHES, chanoine de la cathédrale de Châlons-sur-Marne, à sa sœur, cité dans
L'Eglise aux quinze premiers siècles.

Chapitre 6

PREMIÈRES RÉACTIONS CONTRE LE SYSTÈME CATHOLIQUE

Alors que l'Eglise primitive et l'Eglise d'Orient avaient eu à lutter contre de nombreuses hérésies, l'Eglise d'Occident n'avait guère vu se constituer de dissidences entre le V^e et le XI^e siècles. Au moment où elle semble arriver au sommet de sa puissance, des mouvements de réaction apparaissent.

1155 1. *Prédicateurs anticléricaux*. Nous avons parlé précédemment d'Arnauld de Brescia et de ses campagnes à la fois religieuses et politiques pour supprimer les bénéfices temporels des ecclésiastiques et le pouvoir politique du pape.

1126 Un peu avant lui, Pierre de Bruys, dans le midi de la France, combattit le célibat des prêtres, la pompe des cérémonies, l'usage du crucifix, la prière pour les morts. Il préconisait le baptême des adultes et voyait dans la Cène un simple mémorial. Il fut brûlé comme hérétique.

1148 Son ami et disciple Henri de Lausanne était moins agressif. Il s'accommodait du célibat des prêtres, mais combattait leur mondanité. Il mourut en prison.

Néanmoins les adeptes de ces deux prédicateurs réussirent à se maintenir quelque temps (Pétrobrussiens et Henriциens).

Une place à part revient au moine cistercien Joachim de Flore (1202), qui interprétait l'Apocalypse d'une manière originale, et enseignait que les 1260 jours (années) se termineraient avant 1260, et qu'alors l'âge du Saint-Esprit serait inauguré. Ses idées se répandirent, particulièrement parmi les Franciscains, et provoquèrent quelques remous hostiles au catholicisme officiel (Joachimites).

2. *Les Cathares*. Leur mouvement est probablement apparenté à celui des Pauliciens et des Bogomiles. Il apparaît en Italie du Nord au X^e siècle et en France au XI^e siècle. Les Cathares se sont particulièrement multipliés dans la région d'Albi, d'où leur nom d'Albigéois.

Leur doctrine nous est surtout connue par les écrits de leurs adversaires, qui ne sont peut-être pas toujours dignes de foi. Ils semblent avoir versé dans l'erreur qui consiste à identifier le mal avec la matière et le bien avec l'esprit. A leurs yeux, le catholicisme avec son culte matériel était la caricature satanique de la vraie Eglise.

Les Cathares proprement dits (c'est-à-dire purs) appelés aussi Parfaits, seuls avaient subi une initiation appelée *consolamentum*, qui était censée conférer le Saint-Esprit. Ils devaient pratiquer le célibat, s'abstenir de viande, renoncer à porter les armes. Les auditeurs ou

croyants n'étaient pas astreints à ces règles, mais ils devaient écouter les conseils des Parfaits et promettre, en cas de maladie grave, de se faire administrer le *consolamentum*.

Dans leur culte, ils rejetaient les formes catholiques, l'usage des images, le baptême et la cène. Les éléments essentiels de leur culte étaient la lecture du Nouveau Testament en langue vulgaire, la prédication et le Notre-Père.

Les Albigeois semblent avoir fait peu de cas de l'Ancien Testament. Mensuellement, ils pratiquaient l'*apparehamentum*, c'est-à-dire une confession générale, suivie de l'absolution et de pénitences. Le rituel du *consolamentum* ressemblait beaucoup à celui de l'ordination des prêtres. Il arrivait que les auditeurs qui l'avaient reçu en cas de maladie, ne se sentaient pas la force de supporter la vie d'austérité des parfaits, et se laissaient ensuite mourir de faim, s'ils se rétablissaient (*endura*).

Pour les auditeurs, les Albigeois préconisaient parfois l'union libre plutôt que le mariage, pour ne pas sanctionner la vie charnelle. Cela explique qu'ils aient été à la fois accusés de grossière immoralité et admirés pour leur austérité irréprochable.

Ils ont été soutenus par les comtes Raymond VI et Raymond VII de Toulouse. Mais tous deux durent s'incliner devant la pression qui s'exerçait sur eux, et ne purent empêcher les persécutions.

Les moines cisterciens, trop riches, n'eurent aucune prise sur le peuple pour combattre le succès grandissant des Cathares. Les Dominicains et une « croisade » sauvage ordonnée contre eux par Innocent III ébranlèrent leur prédominance dans le midi de la France. Simon de Montfort menait la guerre avec une brutalité extraordinaire. A Béziers, toute la population fut massacrée, y compris les catholiques. Le légat du pape avait déclaré : « Tuez tout ; Dieu discernera les siens ». Plus tard, Saint-Louis, dans une nouvelle « croisade » et le tribunal de l'Inquisition achevèrent d'exterminer les hérétiques. C'est à cette époque que le Comtat Venaissin (Avignon) devint territoire papal.

3. *Les Vaudois*. Vers la fin du XII^e siècle, un riche marchand de Lyon, Valdo, passa par une crise religieuse, à la suite de laquelle il fit traduire le Nouveau Testament en langue vulgaire, puis vendit tous ses biens et devint prédicateur itinérant. D'autres en firent autant. Ce mouvement des « Pauvres de Lyon » rencontra tout de suite de l'hostilité, mais il trouva un refuge inexpugnable dans les vallées reculées des Alpes, ou vallées vaudoises.

Dès 1170, l'archevêque de Lyon interdit la prédication des Vaudois. Valdo en appela au pape Alexandre III qui se montra hésitant. Son successeur Lucius III (1181-1185) condamna le mouvement comme hérétique.

Les Vaudois n'apportaient pas de doctrine nouvelle, ils se distinguaient par leur biblicisme et par leurs appels à la conversion et à la piété personnelle. Eux aussi se subdivisaient en Parfaits et en Croyants. Ils ne rejetaient pas en bloc tout le culte catholique, et même y participaient quand le prêtre était pieux. Mais ils combattaient certaines doctrines anti-bibliques du catholicisme, comme le purgatoire et le culte des saints. Ils avaient aussi leurs réunions particulières, où des évangélistes itinérants, appelés barbes, c'est-à-dire oncles, lisaient et expliquaient les Ecritures en langue vulgaire. Hommes et femmes pouvaient enseigner dans ces réunions.

Les Vaudois se répandirent sans bruit çà et là sur tout le continent européen. Ils furent cruellement persécutés, mais tous les efforts pour les exterminer restèrent vains.

On peut établir un intéressant parallèle entre Valdo et son contemporain François d'Assise. Tous deux ont renoncé à la fortune pour Jésus-Christ et pour les âmes, ont lancé des prédicateurs sur les routes pour faire pénétrer une piété vivante même au sein des foules laïques. Mais tandis que François tenait avant tout à rester dans la tradition de l'Eglise, Valdo entendait surtout être fidèle à l'Ecriture.

Consolamentum cathare.

« Vous voulez recevoir le baptême spirituel (lo baptisme esperital), par lequel est donné le Saint-Esprit en l'église de Dieu, avec la sainte oraison, avec l'imposition des mains des « bons hommes »...

Si vous voulez recevoir ce pouvoir et cette puissance, il convient que vous gardiez tous les commandements du Christ et du Nouveau Testament selon votre pouvoir ».

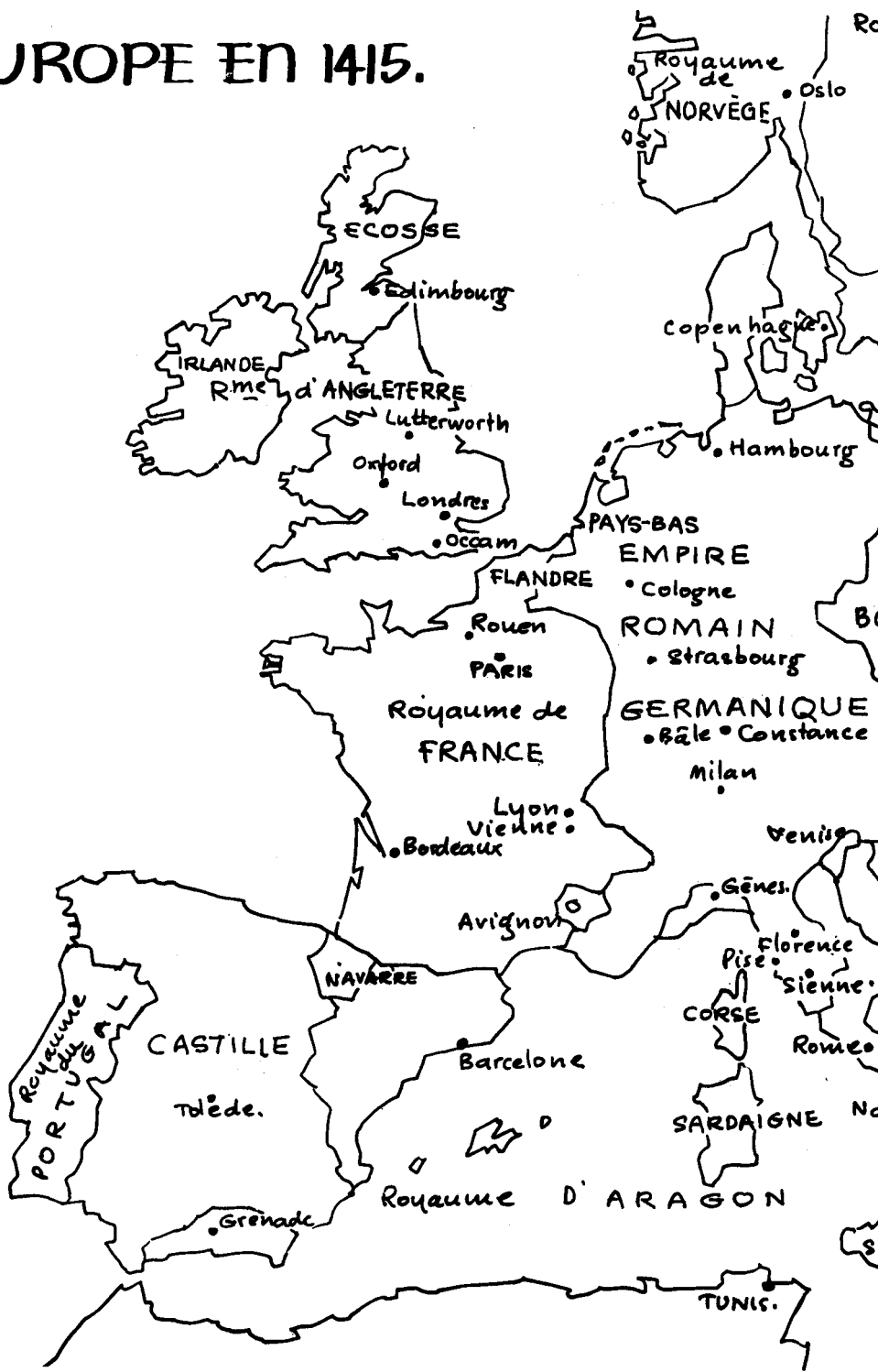
Que le croyant dise alors : « J'ai cette volonté, priez Dieu pour moi qu'il m'en donne la force ». Et puis que le premier des « bons hommes » fasse, avec le croyant, sa vénération à l'Ancien, et qu'il dise : « *Parcite nobis*. Bons chrétiens, nous vous prions pour l'amour de Dieu d'accorder à notre ami, ici présent, de ce bien que Dieu vous a donné ». Ensuite le croyant doit faire sa vénération et dire : « *Parcite nobis*. Pour tous les péchés que j'ai pu faire, ou dire, ou penser, ou opérer, je demande pardon à Dieu, à l'Eglise et à vous tous. » Que les chrétiens disent alors : « Par Dieu et par nous et par l'église qu'ils vous soient pardonnés, et nous prions Dieu qu'il vous pardonne. » Après quoi ils doivent le consoler. Que l'Ancien prenne le livre (des évangiles) et le lui mette sur la tête, et les autres « bons hommes » chacun la main droite, et qu'ils disent les *parcias* et trois *adoremus*, et puis « Père Saint, accueille ton serviteur dans ta justice, et mets ta grâce et ton Esprit Saint sur lui. »

Le Rituel Occitan. — § 3.

Condamnation des Vaudois.

Nous déclarons que les Cathares, les Patarènes, et ceux qui s'appellent Pauvres de Lyon, les Passageni, les Joséphistes, les Arnaldistes demeurent sous l'éternel anathème. Et parce que quelques-uns, sous l'apparence de

EUROPE EN 1415.





piété, mais en ayant renié la foi, comme dit l'apôtre, s'arrogent l'autorité de prêcher, au lieu que le même apôtre dit « comment prêcheront-ils s'ils ne sont envoyés ? » nous renfermons sous la même sentence d'éternel anathème tous ceux qui malgré notre défense, et sans être envoyés par nous, prétendent cependant prêcher publiquement ou en particulier, sans l'autorisation du Siège apostolique, ou des évêques de leurs diocèses respectifs, comme aussi tous ceux qui ne craignent pas de maintenir ou d'enseigner, sur le sacrement du Corps et du Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, le baptême et la rémission des péchés, le mariage ou aucun autre sacrement de l'Église, des opinions différentes de ce que la Sainte Eglise de Rome prêche et observe.

Tous ceux qui, en quoi que ce soit, seconderont les hérétiques, seront assujettis au même anathème.

Bulle de Lucius III
citée par M. Martini.
Pierre VALDO.

Chapitre 7

L'INQUISITION

1184 1. *L'inquisition épiscopale.* Devant le succès des Albigeois, l'Église catholique sentit la nécessité de créer des tribunaux spéciaux, pour rechercher et condamner les hérétiques. D'abord les évêques furent chargés de ce travail, et pour cela on mit des juges ecclésiastiques ou inquisiteurs à leur disposition. Mais les évêques ne déployèrent guère de zèle dans ce domaine.

1232 2. *L'inquisition papale.* Aussi, dès le milieu du XIII^e siècle, le pape prit-il directement le contrôle du mouvement : les inquisiteurs furent envoyés par lui et responsables devant lui.

Ceux qui étaient soupçonnés d'hérésie étaient interrogés sur les subtilités du dogme catholique ; pour leur arracher des aveux ou leur faire dénoncer des complices, on les soumettait à la torture. Ceux qui avaient été convaincus d'hérésie étaient frappés de peines ecclésiastiques (pénitence, amende honorable) et s'ils n'abjuraient pas, livrés au bras séculier pour être brûlés vifs. Les femmes étaient, de préférence, enterrées vives. Ceux qui échappaient une première fois au supplice étaient étroitement surveillés ; s'ils retombaient dans l'hérésie, ils étaient déclarés relaps ; et même l'abjuration ne pouvait leur épargner la mort.

L'inquisition papale a rencontré dans bien des pays une forte opposition de la part des souverains, qui y voyaient un empiètement sur leurs prérogatives. Dans le Midi de la France et en Italie, elle a sévi d'une manière atroce pendant bien des années.

CONCLUSION

1. *Résumé chronologique.* Cette époque se divise assez bien en demi-siècles.

1050-1100	Grégoire VII et Urbain II. Schisme d'Orient. Querelle des investitures avec Henri IV. Première Croisade. Chartreux et Cisterciens. Anselme. Bérenger de Tours. Célibat des prêtres. Art roman.
1100-1150	Bernard de Clairvaux. Templiers. Chevaliers de saint Jean. Abélard. Pierre Lombard. Arnaud de Brescia. Pierre de Bruys, Henri de Lausanne. Progrès des Cathares. Art roman.
1150-1200	Alexandre III. Humiliation d'Henri II d'Angleterre et de Frédéric Barberousse. Valdo, Inquisition épiscopale. Débuts de l'art gothique.
1200-1250	Innocent III. Honorius III. Humiliation des souverains devant le pape. 4 ^e croisade. Orient latin. 6 ^e croisade. Dominicains. Franciscains. Antoine de Padoue. Albert le Grand. Concile de Latran. Transsubstantiation. Confession obligatoire. Extermination des Albigeois. Art gothique.
1250-1300	Saint-Louis. 7 ^e et 8 ^e croisades. Albert le Grand. Thomas d'Aquin. Bonaventure. Duns Scot. Conséquences de la transsubstantiation. Dante. Perfection de l'art gothique. Boniface VIII. Bulle <i>Unam sanctam</i> .

2. *Appréciation.* On comprend que les catholiques aient une sympathie spéciale pour cette période qui marque l'apogée de la puissance papale, et où, autour des grands papes, gravitent tant de grands ordres, de grands moines, de grands théologiens. On comprend moins le mépris avec lequel d'autres parlent parfois des ténèbres du Moyen-Age ! Ces deux siècles et demi sont une période de civilisation exceptionnellement brillante. On n'a qu'à penser aux églises romanes, aux cathédrales gothiques, à la *Divine Comédie*, et aux productions souvent réellement originales de certains théologiens scolastiques. Au point de vue spirituel, évidemment, il y a bien des ténèbres à déplorer. Une église qui vise à dominer le monde, qui lance les croisades et établit l'inquisition, qui décrète la transsubstantiation et les abus qui en découlent, est sans doute bien mondaniisée. Mais nous ne devons pas oublier qu'au sein de l'Eglise officielle, il y a encore beaucoup de croyants qui, sans être exempts d'erreur, sont cependant attachés au véritable évangile : Anselme, Bernard de

1439 envisagea des réformes très radicales. Le pape Eugène IV (1431-1447) effrayé, se hâta de déplacer le concile à Ferrare puis à Florence, sous prétexte de réaliser l'union avec l'Eglise grecque. D'ailleurs, beaucoup de pères restèrent à Bâle, nommèrent un antipape et préconisèrent des mesures de plus en plus énergiques. Il y avait ainsi deux papes et deux conciles. Les conciles ne s'avéraient pas plus compétents que la papauté pour réformer l'Eglise.

Comme nous l'avons vu, les décisions prises à Florence, où les délégués orientaux acceptèrent toutes les exigences du pape, n'aboutirent quand même à rien, car les délégués furent désavoués à leur retour.

Les ecclésiastiques restés à Bâle avaient nommé comme antipape le duc de Savoie, sous le nom de Félix V. Mais au fur et à mesure que le concile durcissait sa position, les modérés s'en allaient, et pour finir, il ne restait que peu de gens, lorsque le concile accepta de se dissoudre en 1449. Félix V se contenta d'un chapeau de cardinal. Ce résultat fut obtenu par l'habileté de Nicolas V (1447-1451), fondateur de la bibliothèque vaticane.

Un de ses successeurs, Pie II (1458-1464) condamna tout appel d'une décision papale à un concile comme hérétique et décréta qu'il n'y aurait plus de conciles à intervalles réguliers.

4. *La papauté à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècles.* Aux papes énergiques qui régnèrent au milieu du siècle et sauvegardèrent l'autorité papale en face des prétentions des conciles, succéda une série de pontifes indignes. Alexandre VI Borgia (1492-1503) passa son temps à assurer une principauté à son fils adultérin César. Il était totalement dénué de scrupules. Son poison est resté célèbre. La légende l'a peut-être noirci, mais l'histoire reconnaît que sa vie fut scandaleuse. Jules II (1503-1513) chercha à unifier l'Italie sous le sceptre pontifical, et à cet effet, il mit le pays à feu et à sang, paraissant tout armé à la tête de ses troupes. Léon X (1513-1521) était un ami des arts et de la vie facile. Il poussa la vente des indulgences pour achever la construction de la basilique de Saint-Pierre. C'est sous son pontificat que Luther afficha en 1517 ses 95 thèses et lança un mouvement de réforme qui acheva d'ébranler le système catholique et inaugura une période toute nouvelle de l'histoire de l'Eglise.

Sous Léon X le 18^{me} concile œcuménique à Latran eut lieu (1512-1517). Il proclama la suprématie du pape sur les conciles ; lui seul pouvait les convoquer, les déplacer, les dissoudre.

Suprématie du Concile sur le pape.

Ce saint Synode de Constance, tenant un Concile Général pour l'abolition du schisme présent, ainsi que pour l'union et la réformation de l'Eglise de Dieu dans sa tête et dans ses membres, à la louange de Dieu tout-puissant, est rassemblé d'une manière légitime par le Saint-Esprit ; pour atteindre plus facilement, plus sûrement, plus librement et plus abondamment l'union et

la réformation de l'Eglise, il ordonne, dispose, établit, décrète et déclare ce qui suit :

En premier lieu, que le Synode lui-même, rassemblé d'une manière légitime par le Saint-Esprit, qui tient un Concile Général et qui représente l'Eglise Catholique militante, tient son pouvoir directement du Christ, et que chacun, de quelque état ou dignité qu'il soit, même de rang papal, est tenu de lui obéir en ce qui concerne la foi et l'abolition dudit schisme.

Décret du Concile de Constance,
30 mars 1415.
Mansi, XXVII, p. 585.

Chapitre 2

DÉCLIN DES MANIFESTATIONS DE LA PUISSANCE CATHOLIQUE

1. *Lutte contre les infidèles.* Le zèle missionnaire est presque mort. Même la lutte contre l'Islam est abandonnée. Le pape lance en vain des appels à la croisade. Lorsque les Turcs s'emparent de toute la péninsule balkanique et prennent Constantinople en 1453, aucune nation européenne ne bouge.

1492 La seule conquête à signaler est la prise, par les Espagnols, du petit royaume musulman de Grenade.

2. *Les ordres.* Parmi les ordres de chevalerie, celui des Templiers est odieusement supprimé par le pape Clément V, parce que celui-ci et Philippe le Bel convoitaient leurs richesses. L'Inquisition les tortura et leur extorqua d'horribles aveux ; puis le concile de Vienne (15^e œcuménique 1311-1313) les déclara hérétiques.

L'ordre Teutonique se cantonna sur les bords de la Baltique. Seuls les chevaliers de saint Jean, établis dans l'île de Rhodes, continuent la lutte contre les Turcs. Les ordres de Cluny et de Cîteaux sont en pleine décadence. Les Franciscains et les Dominicains déchoient eux aussi souvent de l'idéal primitif. Aucun ordre de quelque importance n'est fondé pendant toute cette période.

On peut mentionner l'ordre du Saint-Sauveur, fondé par la princesse Brigitte de Suède en 1363, et celui des Minimes, fondé en 1435 par François de Paule ; ceux-ci prêtaient un quatrième vœu d'abstinence de viande, sauf en cas de maladie.

3. *La théologie.* Le plus grand théologien de ce temps, le Franciscain anglais Guillaume d'Occam, disciple de Duns Scot, (1^e moitié du XIV^e siècle) ébranle profondément le système scolastique. Il critique les raisonnements, à son sens insuffisamment rigoureux, de ses devanciers. Pour lui, la plupart des dogmes sont indémonstrables et

doivent être acceptés par la foi sans le secours de la raison. Bien que condamnées, ses idées ne cessent de gagner du terrain pendant toute cette époque, en attendant que Luther en tire les dernières conséquences.

On peut mentionner aussi Pierre d'Ailly (1350-1420) et Gerson (1363-1428) tous deux chanceliers de l'Université de Paris, grands théoriciens de la suprématie des conciles sur les papes, et qui jouèrent un rôle prépondérant à Constance. Ainsi les principaux théologiens de ce temps se trouvent plutôt en opposition avec la papauté, et non, comme ceux de l'époque précédente, dans son sillage.

4. *Le culte.* L'art gothique est en déclin (gothique dit flamboyant). L'art de la renaissance, qui commence à s'épanouir en Italie, est admirable en son genre, mais il est très loin d'avoir le souffle religieux qui avait présidé à l'édification des cathédrales gothiques du XIII^e siècle.

Le formalisme et la superstition augmentent. C'est à cette époque que remonte l'usage d'avoir de temps en temps une année sainte, où de nombreuses indulgences spéciales, source de revenu pour la papauté, sont distribuées.

5. *L'Inquisition.* Comme les protestations contre le catholicisme officiel se multiplient, cette institution déploie une grande activité. Elle se rend méprisante par sa complaisance pour le pouvoir civil, comme dans le procès de Jeanne d'Arc, immolée au nom de la foi catholique à la vengeance des Anglais. En Allemagne surtout on accuse de pauvres femmes d'avoir fait un pacte avec le diable, et on les brûle comme sorcières.

Les souverains espagnols, zélés pour le catholicisme et jaloux de leur indépendance, instituent à la fin du XV^e siècle, des tribunaux de l'Inquisition dépendant d'eux et non du pape. Cette inquisition royale, dont le plus illustre représentant fut Torquemada, sévit particulièrement contre les Musulmans et les Juifs espagnols.

Chapitre 3

LES MYSTIQUES

Les discussions scolastiques ont été parfois défavorables à l'élan mystique. Dans le désir de comprendre Dieu, on a oublié la nécessité d'entrer en communion avec Lui. Les grands mystiques des XI^e, XII^e et XIII^e siècles ont été des isolés dans ce domaine (Anselme, Bernard de Clairvaux, François d'Assise). Au moment où la scolastique décline et achève de se dessécher, le mysticisme apparaît à nouveau.

On peut mentionner dans le sein du catholicisme officiel quelques figures attachantes, comme Catherine de Sienne († 1380) qui contribua à ramener le pape à Rome, se dévoua au cours d'une peste et se livra à des austérités extraordinaires.

1. *Mouvements à tendances fâcheuses.* A deux reprises, au XIII^e et au XIV^e siècles, à l'occasion de pestes, on vit des cortèges d'hommes et de femmes parcourir villes et villages en se fouettant jusqu'au sang pour expier leurs péchés et apaiser la colère de Dieu qui se manifestait par ces fléaux. Ces flagellants réagissaient ainsi contre les indulgences trop faciles, et ils étaient mal vus du clergé. D'autres associations mystiques tombèrent dans l'immoralité. Même celui qui a été appelé le Père du mysticisme, Maître Ekkart (début du XIV^e siècle) n'a pas évité l'écueil du panthéisme.

2. *Associations libres.* Les Amis de Dieu, organisés sur les bords du Rhin au début du XIV^e siècle, formaient comme les Beghards un groupement de laïques, qui sans prêter de vœux, se livraient à la vie contemplative.

Les Frères de la vie commune se recrutèrent surtout parmi les ecclésiastiques. Ils s'organisèrent au début du XIV^e siècle aux Pays-Bas. Ils vivaient dans la pauvreté, travaillant de leurs mains, copiant les Ecritures. L'un d'eux, le dominicain Tauler, fut en Alsace un prédicateur remarquable. Il présentait avec force tout à la fois la sainteté et l'amour de Dieu.

3. *L'Imitation de Jésus-Christ.* Ce chef-d'œuvre de la mystique, composé au milieu du XV^e siècle, est attribué à un frère de la vie commune, Thomas a Kempis. Nous ne savons pas grand chose de la vie de l'auteur. L'œuvre est d'un catholique convaincu ; il y a même de longs développements sur l'eucharistie. Mais d'autre part l'auteur est nourri des Ecritures, et il insiste avec force sur l'union immédiate entre le Sauveur et le Fidèle. On peut lui reprocher une certaine monotonie, mais il est certain que ses pages paisibles et ardentes tout à la fois, ont fait du bien aux personnes innombrables qui les ont lues.

4. *Savonarole.* A la fin du XV^e siècle, l'Italie était en pleine période de la Renaissance. Les arts et les lettres, mais aussi la corruption de l'antiquité y étaient à leur apogée. C'est alors que le moine dominicain Jérôme Savonarole (1452-1498) se mit à prêcher la repentance à Florence. Ses messages avaient une flamme apocalyptique. Il s'élevait contre la corruption du clergé. Il eut un tel succès que la ville frivole devint austère. Les réjouissances du Carnaval

furent place à un feu où l'on consuma des « vanités ». Mais Savonarole ne manqua pas de se faire des ennemis nombreux : les gens légers, les Franciscains jaloux, le pape Alexandre VI. Il fut livré à l'Inquisition et mourut martyr, parce qu'il voulait obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

Quelques pensées tirées de « L'Imitation de Jésus-Christ ».

Heureux celui qui comprend ce que c'est que d'aimer Jésus, et de se mépriser soi-même à cause de Jésus.

Il faut que notre amour pour lui nous détache de tout autre amour, parce que Jésus veut être aimé seul par-dessus toutes choses.

L'amour de la créature est trompeur et passe bientôt ; l'amour de Jésus est stable et fidèle.

Celui qui s'attache à la créature tombera comme elle et avec elle ; celui qui s'attache à Jésus sera pour jamais affermi.

Aimez et conservez pour ami celui qui ne vous quittera point, alors que tous vous abandonneront, et qui, quand viendra votre fin, ne vous laissera point périr.

Que vous le vouliez ou non, il vous faudra un jour être séparé de tout.

Vivant et mourant, tenez-vous donc près de Jésus, et confiez-vous à la fidélité de celui qui seul peut vous secourir lorsque tout vous manquera.

Tel est votre bien-aimé, qu'il ne veut point de partage ; il veut posséder seul votre cœur, et y régner comme un roi sur le trône qui est à lui.

Si vous saviez bannir de votre âme toutes les créatures, Jésus se plairait à demeurer en vous.

Vous trouverez avoir perdu presque tout ce que vous aurez établi sur les hommes et non sur Jésus.

Ne vous appuyez point sur un roseau qu'agite le vent, et n'y mettez pas votre confiance, car toute chair est comme l'herbe, et sa gloire passe comme la fleur des champs.

Vous serez trompé souvent, si vous jugez des hommes d'après ce qui paraît au dehors ; au lieu des avantages et du soulagement que vous cherchez en eux, vous n'éprouverez presque toujours que du préjudice.

Cherchez Jésus en tout, et en tout vous trouverez Jésus. Si vous vous cherchez vous-même, vous vous trouverez aussi, mais pour votre perte.

Car l'homme qui ne cherche pas Jésus, se nuit plus à lui-même que tous ses ennemis et que le monde entier.

Thomas A KEMPIS.

L'Imitation de Jésus-Christ.

Livre II, chap. 7.

Traduit par CONNES.

Doléances de Savonarole.

Est-ce que les mœurs présentes et les temps malheureux où nous sommes réclament qu'on approuve et qu'on applaudisse ceux qui voudraient retenir la vérité captive et la réduire à néant ?

Race de vipères, qui ressemblez, comme l'a dit notre Seigneur, à des sépulcres blanchis... ayez honte à la fin de vos jalousies... Voyez... vos complices et vos partisans, les adversaires acharnés de la vérité et du chien fidèle du Christ. Ce sont des orgueilleux, des ambitieux, des avares, des adultères, des mangeurs et des buveurs, et les pires de tous sont ceux qui, ayant renié

leur profession et déguisant leur apostasie sous une toison de brebis, sont rongés par l'envie et l'ambition. Repentez-vous donc, et rentrez enfin en vous-mêmes, si ma voix est encore capable de pénétrer dans vos oreilles aussi sourdes que celles de l'aspic. Et vous, bons prêtres, bons religieux, bons séculiers, qui êtes partout en grand nombre, je le sais, priez le Maître de la moisson d'envoyer de bons ouvriers dans son champ. Demandez-lui de vanner le bon grain, de le séparer de la paille, et de jeter l'ivraie au feu ; car il est proche et il se hâte, le temps où mon bien-aimé relèvera son bras en faisant justice et miséricorde sur la terre. Levez vos têtes et voyez : l'été arrive et la moisson commence.

SAVONAROLE.

Lamentations contre les tièdes.

Chapitre 4

LES PRÉCURSEURS DE LA RÉFORME

Nous avons vu avant cette période et dans la précédente plusieurs mouvements d'opposition au système catholique. Le seul cependant qui, jusqu'à présent, laisse vraiment présager la Réforme du XVI^e siècle, c'est le mouvement Vaudois. Aux XIV^e et XV^e siècles, nous voyons en surgir d'autres.

1378
1384

1. *Wycliffe*. Professeur à Oxford, il se borna pendant longtemps à s'élever contre l'immoralité des moines et l'avarice des papes. Le schisme d'Occident, à la fin du XIV^e siècle, lui inspira des doutes sur l'autorité papale ; il fut alors exclu de l'université d'Oxford, mais il resta curé du petit village de Lutterworth et mourut paisiblement.

Pour lui, la Bible seule fait autorité en matière de foi ; il rejette la papauté et la tradition. Aussi a-t-il entrepris de traduire la Bible en anglais. Cet ouvrage ne fut achevé qu'après sa mort. Wycliffe a combattu plusieurs erreurs catholiques, en particulier la transsubstantiation.

Ses disciples ont parcouru l'Angleterre, lisant et expliquant la Bible. On les a flétris sous le nom de Lollards (gens qui parlent à voix basse). Malgré les persécutions, ils se sont maintenus jusqu'à l'Époque de la Réforme.

2. *Jean Hus* (1369-1415). La Bohême a eu de tout temps certaines velléités d'indépendance au point de vue ecclésiastique. Jean Hus, né à Hussinetz, après d'excellentes études, devint professeur et prédicateur à Prague. Il a fixé l'orthographe tchèque. La lecture des ouvrages de Wycliffe fit une profonde impression sur lui. Comme lui, il insista sur l'autorité unique des Écritures ; il protesta contre le culte des images, le trafic des indulgences, la corruption du clergé.

Chassé de Prague, il se mit à prêcher dans les campagnes, malgré les interdictions du pape, et sa prédication populaire et chaleureuse faisait partout une profonde impression.

Il fut cité devant le concile de Constance. Il s'y rendit muni d'un sauf-conduit de l'empereur Sigismond. Dès son arrivée, il fut jeté dans une prison, d'où il écrivit à ses amis des lettres admirables de douceur et de fermeté. On lui demanda une abjuration pure et simple, mais il ne pouvait se résoudre à abjurer d'une part des doctrines qu'il n'avait jamais professées, et de l'autre des articles qui lui paraissaient bibliques. Il ne voulait pas « scandaliser le peuple qu'il avait conduit dans la voie de la vérité ». Aussi fut-il dégradé et brûlé vif en 1415. Ses cendres furent jetés dans le Rhin. Son ami Jérôme de Prague qui avait abjuré dans l'espoir d'être relâché, se ressaisit en voyant qu'il restait en prison, et fut brûlé vif à son tour.

3. *Les Hussites.* Tandis que Hus était prisonnier à Constance, ses adeptes se multipliaient en Bohême, et ils commençaient à prendre la cène sous les deux espèces. La nouvelle de sa mort provoqua une tempête d'indignation qui dégénéra en soulèvement lorsque l'Empereur parjure Sigismond éleva des prétentions à la couronne de Bohême. Les armées hussites, sévèrement disciplinées, et sous la conduite de Ziska, mirent en déroute les armées impériales et les « croisés » du pape, qui finirent par s'enfuir sans même livrer bataille.

Le concile de Bâle se décida à faire quelques concessions. On accordait aux Hussites le droit de prendre la cène sous les deux espèces, la liberté de prêcher l'évangile, certaines réformes ecclésiastiques. Les aristocrates tchèques acceptèrent ces conditions, firent la paix avec les catholiques et prirent le nom d'Utraquistes ou Calixtins.

Ceux qui voulaient poursuivre la résistance armée furent écrasés par les forces combinées des Catholiques et des Utraquistes. Ils se retirèrent alors dans les montagnes, où ils organisèrent des réunions d'édification mutuelle plus ou moins clandestines. Ils entrèrent en rapport avec les Vaudois, nommèrent des évêques et se maintinrent sous le nom d'Unité des Frères pendant plusieurs siècles. Malgré les persécutions, ils avaient vers 1500 environ 400 églises.

Décision du Concile de Constance

Quelques-uns disent que le supplice de Jean Hus était contraire à la justice et à l'honneur.

Le dit Jean Hus en combattant opiniâtement la foi orthodoxe s'est privé de tout sauf conduit et de tout privilège ; aucune foi et aucune promesse, de droit naturel, divin ou humain ne doit être tenue au préjudice de la foi catholique.

MANSI, vol. XXVII, p. 791.

Une lettre de Jean Hus.

« Heureux l'homme qui souffre des tentations ; car, lorsqu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment. » Glorieuse couronne que le Seigneur m'accordera, je l'espère fermement, et à vous aussi, fervents défenseurs de la vérité, et à tous ceux qui persévèrent dans l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui a souffert pour nous, nous laissant son exemple, afin que nous suivions ses traces. Il était nécessaire qu'il souffrît, comme il le dit lui-même, et il faut que nous, qui sommes ses membres, nous souffrions avec celui qui est notre tête ; car il a dit : « Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive. » O divin Jésus, attire-nous après toi, faibles que nous sommes ; car si tu ne nous attires, nous ne pouvons te suivre. Fortifie mon esprit, afin qu'il soit fort et résolu. La chair est faible, mais que ta grâce nous prévienne, nous assiste et nous sauve ! Car sans toi nous ne pouvons rien, et sommes surtout incapables d'affronter à cause de toi une mort cruelle.

Donne-nous un esprit résolu, un cœur intrépide, une foi pure, une espérance vive, une charité parfaite, afin que nous exposions pour toi notre vie avec patience et avec joie. Amen.

Ecrit en prison, dans les fers, la veille du jour de la Saint-Jean-Baptiste, qui a été décapité pour s'être élevé contre la corruption des méchants. Puisse-t-il prier pour nous Jésus notre Seigneur !

Jean HUS,
en espérance serviteur de Jésus-Christ.
2^{me} série, lettre 44.
Traduit par de BONNECHOSE.

CONCLUSION

1. *Résumé chronologique.* Nous pouvons diviser l'histoire de ces deux siècles en trois phases.

- | | |
|-----------|--|
| 1302-1400 | Les papes d'Avignon. Le schisme d'Occident. Suppression des Templiers ; les chevaliers de saint Jean à Rhodes. Occam. Déclin de l'art gothique. Ekkart. Les Amis de Dieu et les Frères de la vie commune. Nicolas de Bâle. Tauler. Wycliffe. |
| 1400-1450 | Conciles de la réforme. Jean XXIII. Eugène IV. Jeanne d'Arc. Les Lollards. Jean Hus. Guerres hussites. La Péninsule balkanique tombe aux mains des Turcs. Essais de rapprochement entre l'Eglise d'Orient et celle d'Occident. |
| 1450-1517 | Prise de Constantinople. Alexandre VI. Jules II. Léon X. Renaissance italienne. Construction de la basilique de Saint-Pierre. Fin du royaume musulman de Grenade. Inquisition royale en Espagne. Thomas à Kempis. Savonarole. Calixtins. Unité des Frères. Jeunesse de Luther. |

2. *Appréciation.* Ces siècles sont marqués par le déclin de tout ce qui avait fait la grandeur du catholicisme dans les siècles précédents : puissance papale, croisades, ordres, théologie scolastique, architecture religieuse. L'incrédulité grandit, surtout en Italie. Certes il ne faut pas oublier les âmes pieuses qui illustrent cette période. Mais tandis qu'aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles les manifestations les plus éclatantes de la piété étaient, sauf le mouvement vaudois, en pleine harmonie avec la papauté, aux XIV^e et XV^e siècles les chrétiens les plus remarquables se trouvent en marge du catholicisme officiel, comme les Mystiques, ou en opposition avec lui, comme les précurseurs de la Réforme. En 1517, les États sont indépendants, les esprits sont mécontents de la papauté, la Bible est répandue dans bien des régions de l'Europe. Tout est prêt pour l'apparition de Luther, et pour le mouvement dont il sera l'initiateur.

3^e PÉRIODE

L'Eglise renaissante

1517-1792

La période précédente, qui va de 313 à 1517, malgré quelques siècles très brillants au point de vue de la foi et du zèle religieux, est marquée par une infidélité croissante à l'Évangile. A la fin du quinzième siècle, la foi chrétienne est en pleine décadence dans l'Église officielle. L'irrégion fait des progrès menaçants.

Au XVI^e siècle, nous assistons à un brusque revirement. L'intérêt religieux prend de nouveau la première place dans les esprits. De tous côtés, on revient aux principes de l'Évangile. En face de la Réforme, le catholicisme lui-même est obligé de se ressaisir ; sans être ramené à la vérité, il est du moins réveillé de sa torpeur. L'enthousiasme religieux se maintient pendant le siècle suivant, et ne fléchit gravement que beaucoup plus tard, au XVIII^e siècle.

PREMIÈRE PARTIE

LA RÉFORME

Début du XVI^e siècle

INTRODUCTION. LES CAUSES DE LA RÉFORME

On considère souvent que le mécontentement provoqué par la corruption du clergé est la cause principale de la Réforme. Assurément, malgré certaines exceptions louables, le bas-clergé était en général grossier, ignorant, immoral, et le haut-clergé se discréditait par son ambition, sa mondanité et son avarice. Une série sinistre de mauvais papes avait scandalisé la chrétienté.

Pendant, tout cela n'aurait pas été suffisant pour provoquer la Réforme. C'est l'étude de la Bible qui apparaît comme la cause pro-

EUROPE vers 1580

PAYS et villes protestantes.





fonde de la Réforme, avant d'en être le résultat. En face des exigences du Dieu saint de l'Écriture, beaucoup sentent qu'ils ne peuvent être sauvés par les maigres mérites que l'Église leur propose d'acquiescer. La comparaison entre la vérité scripturaire et l'enseignement officiel précipite le mouvement.

De plus, quelques circonstances favorables doivent être mentionnées. Les princes, à peu près affranchis du joug papal, peuvent introduire des réformes religieuses dans leurs états.

La renaissance littéraire, contre-coup inattendu de la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, avait remis en honneur l'étude du grec. Erasme de Rotterdam (1467-1536), malgré sa timidité et son incompréhension pour les idées de Luther, a fait œuvre de précurseur. De même Jean Reuchlin (1455-1522) a ouvert la voie à la connaissance de l'hébreu.

L'invention de l'imprimerie, en 1450 par Gutenberg à Mayence, a permis la diffusion sur une grande échelle et à bas prix de la Parole de Dieu et des ouvrages des Réformateurs.

Enfin il ne faut pas oublier que ceux-ci travaillaient sur le sol déjà labouré par leurs précurseurs, Valdo, Wycliffe, Hus, que partout en Europe il y avait de petits groupes de croyants évangéliques et que le terrain était ainsi préparé pour un mouvement d'envergure mondiale.

Chapitre premier

LA RÉFORME LUTHÉRIENNE

1. RUPTURE DE LUTHER AVEC ROME

1483 1. *Jeunesse de Luther.* Martin Luther, né à Eisleben vers la fin du quinzième siècle, était issu d'une famille humble et fruste de la Saxe. Il étudia dans diverses villes, puis devint moine augustin à Erfurt. Il avait un vif sentiment de son péché et n'arrivait pas à calmer sa conscience, même au prix de terribles austérités. Il fut nommé professeur à l'Université de Wittenberg. C'est alors qu'en étudiant l'épître aux Romains, il comprit que l'homme ne pouvant se justifier par ses mérites, Dieu justifiait gratuitement ceux qui croyaient en Jésus-Christ. Un voyage à Rome ébranla sa confiance dans les institutions catholiques.

2. *Crise de 1517.* Un moine dominicain, Tetzels, vint à ce moment prêcher avec beaucoup de désinvolture la vente des indulgences dans la région de Wittenberg. Le produit de cette vente devait servir en partie à la construction de la cathédrale de Saint-Pierre de

Rome. Scandalisé, Luther alla afficher le 31 octobre 1517 au soir 95 thèses à la porte de l'église du Château de Wittenberg, où de grandes foules allaient se réunir le lendemain. Dans ces thèses, Luther ne s'attaquait pas au principe des indulgences, mais il en dénonçait vigoureusement les abus, et il insistait sur les conditions spirituelles du pardon et sur la grâce de Dieu.

1519 3. *La lutte.* Les thèses de Luther se répandirent en Allemagne avec une rapidité incroyable. Bien entendu, ses idées furent attaquées de divers côtés, et il ne se fit pas faute de les défendre. Dans une discussion publique à Leipzig avec le théologien Eck, il en vint à affirmer que certaines idées de Hus étaient évangéliques, et que les conciles n'étaient pas infaillibles. La rupture avec Rome, que Luther n'avait pas du tout envisagée au début, devenait inévitable. La faiblesse des arguments qu'avançaient ses adversaires ouvrait les yeux de Luther sur les erreurs du catholicisme. Lui-même publiait des ouvrages toujours plus hardis : *A la Noblesse allemande*, où il s'élève contre la cupidité du clergé romain ; *De la Captivité de Babylone* où il combat la notion catholique des sacrements ; *De la Liberté chrétienne*, où il exalte le salut par grâce.

1520 La rupture fut totale, lorsque le pape Léon X (1513-1521) condamna les écrits du réformateur et le menaça lui-même de l'excommunication. Luther, accompagné de quelques amis, prit l'exemplaire de la bulle papale qui avait été affichée à Wittenberg et le brûla à l'entrée de la ville.

Entre temps, il avait trouvé un collaborateur très capable en la personne de Philippe Mélanchthon (1497-1560). Le tempérament doux et l'esprit constructif de ce dernier complétaient admirablement le courage révolutionnaire de Luther.

4. *Diète de Worms.* L'empereur d'Allemagne, Charles-Quint (1519-1556), qui était en même temps roi d'Espagne, se vit obligé d'amener les affaires ecclésiastiques en discussion devant la diète de l'empire, convoquée à Worms. Luther, pourvu d'un sauf-conduit y fut mandé. Sommé de se rétracter, il déclara qu'il ne pouvait le faire, à moins d'être convaincu par le témoignage des Ecritures ou par des raisons évidentes. Après son départ de Worms, il fut mis au ban de l'Empire.

Mais son ami, l'électeur de Saxe, le fit mettre en sûreté dans le château de Wartbourg où, déguisé en chevalier, il entreprit la traduction du Nouveau-Testament.

Quelques thèses de Luther.

« Par amour pour la vérité et dans le but de la préciser les thèses suivantes seront soutenues à Wittenberg, sous la présidence du Révérend Père

Martin Luther, ermite Augustin, maître ès arts, docteurs et lecteur de la Sainte Théologie. Celui-ci prie ceux qui, étant absents, ne pourraient discuter avec lui, de vouloir bien le faire par lettres. Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Amen.»

1. En disant : Faites pénitence, notre Maître et Seigneur Jésus-Christ a voulu que la vie entière des fidèles fût une pénitence.

27. Ils prêchent des inventions humaines, ceux qui prétendent qu'aussitôt que l'argent résonne dans leur caisse, l'âme s'envole du Purgatoire.

28. Ce qui est certain, c'est qu'aussitôt que l'argent résonne, l'avarice et la rapacité grandissent. Quant au suffrage de l'Eglise, il dépend uniquement de la bonne volonté de Dieu.

32. Ils seront éternellement damnés avec ceux qui les enseignent, ceux qui pensent que des lettres d'indulgences leur assurent le salut.

36. Tout chrétien vraiment contrit a droit à la rémission entière de la peine et du péché, même sans lettres d'indulgences.

45. Il faut enseigner aux chrétiens que celui qui voyant son prochain dans l'indigence, le délaisse pour acheter des indulgences, ne s'achète pas l'indulgence du Pape, mais l'indignation de Dieu.

50. Il faut enseigner aux chrétiens que si le Pape connaissait les exactions des prédicateurs d'indulgences, il préférerait voir la basilique de Saint-Pierre réduite en cendres, plutôt qu'édifiée avec la chair, le sang, les os de ses brebis.

51. Il faut enseigner aux chrétiens que le Pape, fidèle à son devoir, distribuerait tout son bien et vendrait au besoin l'église de Saint-Pierre pour la plupart de ceux auxquels certains prédicateurs d'indulgences enlèvent leur argent.

55. Voici quelle doit être nécessairement la pensée du Pape : si l'on accorde aux indulgences qui sont moindres, une cloche, un honneur, une cérémonie, il faut célébrer l'Evangile qui est plus grand, avec cent cloches, cent honneurs, cent cérémonies.

81. Cette prédication imprudente des indulgences rend bien difficile, aux hommes même les plus doctes, de défendre l'honneur du Pape contre les calomnies ou même contre les questions insidieuses des laïques.

82. Pourquoi, disent-ils, pourquoi le Pape ne délivre-t-il pas d'un seul coup toutes les âmes du Purgatoire, pour le plus juste des motifs, par sainte charité, par compassion pour leurs souffrances, tandis qu'il en délivre à l'infini pour le motif le plus futile, pour un argent indigne, pour la construction de sa basilique ?

94. Il faut exhorter les chrétiens à s'appliquer à suivre Christ leur chef, à travers les peines, la mort et l'Enfer.

95. Et à entrer au ciel par beaucoup de tribulations, plutôt que de se reposer sur la sécurité d'une fausse paix.

Cité par Félix KUHN

LUTHER — *Sa vie et son œuvre.*

Voir aussi Luther, *Oeuvres*, Tome 1.

Déclaration de Luther à la diète de Worms.

« Puisque Votre Majesté Impériale et Vos Seigneuries me demandent une réponse nette, je vais vous la donner sans cornes et sans dents. Non ; si l'on ne me convainc par les témoignages de l'Écriture ou par des raisons décisives, car je ne crois ni au Pape ni aux conciles seuls, puisqu'il est clair comme le jour qu'ils ont souvent erré et qu'ils se sont contredits. Je suis dominé par les Saintes Écritures que j'ai citées, et ma conscience est liée

par la Parole de Dieu. Je ne peux ni ne veux me rétracter en rien, car il est dangereux d'agir contre sa propre conscience.»

« Me voici, je ne puis autrement. Que Dieu me soit en aide ! »¹.

Cité par Félix KUHN

LUTHER — *Sa vie et son œuvre.*

Tome 1.

Voir aussi Luther, *Oeuvres*, Tome 2.

2. ORGANISATION DE LA RÉFORME LUTHÉRIENNE

1522 Il ne suffisait pas d'arracher les âmes au joug papal. Il fallait donner aux églises détachées de Rome une organisation viable. C'est à cela que furent consacrées les quinze années qui suivirent la diète de Worms. Luther ne resta que quelques mois à la Wartbourg ; puis il rentra à Wittenberg. Ses partisans étaient assez nombreux pour que sa personne ne fût plus en danger.

1. *Doctrine.* Luther avait rejeté l'autorité du pape et celle des conciles, et il s'était appuyé sur la Bible pour défendre ses idées. Il importait donc de mettre la Bible entre toutes les mains, et pour cela de la traduire. La traduction que fit Luther avec quelques collaborateurs est parfois inexacte dans le détail, mais elle est insurpassable au point de vue de la valeur littéraire et de l'émotion religieuse. Achevée en 1534, elle se répandit rapidement et affermit les adeptes des idées nouvelles.

1529 Luther résuma les points fondamentaux de la doctrine chrétienne dans deux catéchismes. Le petit catéchisme, en particulier, est remarquable par sa concision, sa simplicité et la richesse de sa sève spirituelle. Les enfants l'apprenaient par cœur, et de la sorte étaient instruits des principes essentiels de la foi.

La confession de foi proprement dite des Eglises Luthériennes fut rédigée par Mélanchthon, en 1530, à l'occasion de la diète d'Augsbourg.

Le même Mélanchthon avait d'ailleurs publié en 1521 le premier essai de théologie systématique de la Réforme, *Les lieux communs de Théologie*, basés sur le plan de l'épître aux Romains.

1525 Luther de son côté avait soutenu la doctrine de la prédestination, au cours d'une controverse avec Erasme. Ce dernier avait écrit un traité *Du Libre Arbitre*, où il attaquait Luther. Luther répondit par le traité *Du Serf Arbitre* où il nie toute participation humaine à l'acquisition du salut.

2. *Culte.* En l'absence de Luther, certains de ses partisans avaient introduit assez précipitamment des changements nombreux dans l'ordre du Culte. Le Réformateur réagit là-contre. Il était attaché aux

¹ Ces dernières paroles ne figurent pas dans les minutes de la diète. Mais elles sont attestées par les relations contemporaines des événements.

formes anciennes. Il ne modifia la liturgie que peu à peu, au fur et à mesure que cela lui paraissait nécessaire et supprima seulement ce qui était manifestement contraire à l'Évangile. Assez tard il remplaça
1526 l'usage du latin par la messe allemande. Il rejetait l'idée du sacrifice dans l'eucharistie, mais il crut jusqu'au bout de tout son cœur à la présence réelle et matérielle du Christ dans, avec et sous les espèces (consubstantiation). Les images furent maintenues dans les lieux de culte, mais on cessa de les vénérer. La prédication prit une grande importance, de même que le chant ; les mélodies vigoureuses et entraînant des chorals luthériens ont beaucoup contribué au succès de la Réforme.

3. *Organisation ecclésiastique.* Luther était un partisan convaincu du sacerdoce universel de tous les croyants. Cependant, à cause de l'ignorance et de la grossièreté des foules, il fut obligé de donner à l'église une organisation hiérarchique. Il réduisit cependant la distance entre les pasteurs et les laïques en supprimant le célibat des
1525 ecclésiastiques. Lui-même se maria avec une ancienne nonne, Catherine de Bora, dont il eut six enfants.

Pour établir et maintenir le bon ordre dans les Eglises, il pria les
1527 princes de désigner des inspecteurs ecclésiastiques chargés de visiter les paroisses. Il prit part, lui-même, à ce travail. Ce césaro-papisme n'était pas conforme à son idéal, mais il y voyait la seule solution possible des problèmes qui se posaient.

Quels sont les véritables et les plus nobles livres du Nouveau Testament ? (1)

Tout ce que je viens de dire te permet de porter un jugement exact sur les livres du Nouveau Testament et de distinguer lesquels sont les meilleurs. En effet, l'Évangile de Jean et les lettres de saint Paul, particulièrement l'épître aux Romains, ainsi que la première lettre de saint Pierre, sont le véritable cœur et la moelle de tous les livres ; ils devraient à juste titre figurer en première place, et l'on devrait conseiller à chaque chrétien de les lire en premier lieu et très souvent, et de se familiariser avec eux par la lecture quotidienne comme avec le pain de chaque jour. Car en ces livres, tu ne trouves pas décrits beaucoup d'œuvres et de miracles du Christ ; mais tu y trouves souligné de main très magistrale comment la foi en Christ remporte la victoire sur le péché, la mort et l'enfer, et donne la vie, la justice et la fidélité, ce qui est le propre de l'évangile, comme tu l'as entendu.

En effet, si j'étais d'aventure obligé de renoncer soit aux œuvres, soit aux prédications du Christ, je préférerais renoncer aux œuvres plutôt qu'à ses prédications. Les œuvres, en effet, ne me seraient d'aucune utilité, alors que ses paroles, elles, donnent la vie, comme il le dit lui-même. Etant donné que Jean expose peu d'œuvres du Christ mais beaucoup de ses prédications, alors

¹ Ce développement est supprimé dans les éditions du Nouveau Testament à partir de celle de 1537. Les éditions de la Bible complète, dont la première parut en 1534, ne l'ont jamais reproduit.

que les trois autres évangélistes relatent, au contraire, beaucoup de ses œuvres et peu de ses paroles, l'Évangile de Jean est l'Évangile principal, unique en son genre, délicieux et parfait, qu'il convient de préférer de beaucoup aux trois autres et d'estimer plus haut qu'eux. De la même manière, les lettres de Paul et de Pierre surpassent de beaucoup les trois Évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc.

En résumé, l'Évangile de Jean et sa première lettre, les lettres de Paul et tout particulièrement les épîtres aux Romains, aux Galates et aux Ephésiens, ainsi que la première lettre de Pierre, voilà les livres qui te montrent le Christ et qui t'enseignent tout ce dont tu as besoin et qu'il t'est utile de savoir, même si tu ne devais jamais voir ni entendre aucun autre livre ni enseignement. C'est pourquoi la lettre de Jacques est, par comparaison avec ces livres, une vraie épître de paille, car elle n'a aucun caractère évangélique. Mais nous parlerons plus longuement de cela dans d'autres préfaces.

LUTHER
Oeuvres, Tome 3.

3. EXTENSION DE LA RÉFORME LUTHÉRIENNE

1. *Allemagne*. Quelques mois après l'apparition de Luther, les neuf dixièmes de la population allemande étaient gagnés aux idées nouvelles. Les princes furent plus lents à se décider. Les premiers qui embrassèrent le luthéranisme furent l'Électeur de Saxe et le comte Philippe de Hesse.

1525 Le succès de la réforme faillit être compromis par une révolte sociale des paysans, faite au nom de l'Évangile. Luther, après avoir en vain conseillé la modération aux deux parties, condamna cette révolte avec une violence regrettable, mais il sauvegardait ainsi la spiritualité du mouvement. Il rassurait aussi les princes qui auraient pu redouter que la Réforme ne dégénérât en anarchie.

On donna aux adeptes des idées nouvelles le nom de protestants, peut-être à la suite d'une déclaration des princes luthériens à la diète de Spire ; ceux-ci protestaient qu'ils n'acceptaient pas un édit tendant à arrêter la propagation de l'Évangile

1529 A la diète d'Augsbourg, en 1530, les affaires religieuses furent de nouveau abordées en présence de l'empereur. Mélanchthon lut une confession de foi dans laquelle il examinait avec un soin particulier les questions en litige.

Bien entendu, l'accord avec le catholicisme ne put se faire et les princes protestants, se sentant menacés, formèrent la ligue de Smalcalde. Charles V, qui avait d'autres affaires sur les bras, conclut avec eux la trêve de Nuremberg, par laquelle catholiques et protestants devaient vivre en paix en attendant que les questions en suspens soient réglées par un concile.

1540 La Réforme continua à faire des progrès ; elle fut introduite au Brandebourg et au Wurtemberg. Malheureusement, la piété des foules était souvent superficielle. Le comte Philippe de Hesse, à la suite

d'un avis secret de Luther et de Mélanchthon, sombra dans la bigamie. Néanmoins, à la mort de Luther, il ne restait guère que l'Autriche, la Bavière et certains territoires ecclésiastiques aux mains des catholiques. Encore les évangéliques y étaient-ils nombreux.

Parmi les propagateurs du luthéranisme, citons Justus Jonas et Bugenhagen, surnommé Pomeranus, dans le Nord du pays, et Brenz dans le Sud.

2. *Europe centrale.* En Hongrie et en Bohême, le luthéranisme se propagea surtout parmi les minorités de langue allemande. Luther noua des rapports cordiaux avec l'Unité des Frères Tchèques, tout en se méfiant de leurs idées sur la Cène et sur la justification par la foi.

1525 Sur les rives de la Baltique, le grand-maître de l'Ordre Teutonique embrassa la Réforme et transforma la Prusse en duché pour sa famille. Le supérieur de l'Ordre des chevaliers Porte-glaive en

1523 fit autant pour la Livonie.

3. *Scandinavie.* La Suède était à ce moment en révolte contre le Danemark. Le clergé s'était rendu odieux en approuvant les violences des Danois. D'autre part, certains prédicateurs luthériens

1523/60 avaient eu beaucoup de succès. Aussi, le roi de Suède, Gustave Vasa, en partie pour se procurer de l'argent en faisant main basse sur les immenses propriétés ecclésiastiques, supprima-t-il le catholicisme

1527 dans son pays en y établissant la religion luthérienne, à la diète de Westeras.

1536 Peu après, le roi de Danemark, Christian III en fit autant à la diète de Copenhague. Dans ce pays, il y avait eu une longue lutte entre deux rois rivaux et le clergé avait eu la maladresse de soutenir le moins populaire des deux. Le terrain était d'ailleurs bien préparé par le prédicateur Tausen qui avait fait ses études à Wittenberg. Le Danemark imposa la réforme à la Norvège, et plus tard à l'Islande (1550).

4. *Dernières années de Luther.* Elles furent assombries par des maladies continuelles. Luther résidait en général à Wittenberg. Il y accueillait, malgré ses ressources limitées, des étudiants, des voyageurs, des théologiens qui, dans leur admiration un peu naïve, notaient tout ce qu'il disait. Après sa mort, on imprima ces *Propos de table*, souvent excellents, mais parfois un peu grossiers.

Luther était gai. Il aimait passionnément la musique. Ses violences regrettables s'expliquent, sans se justifier, par son courage, sa sensibilité et sa droiture toujours franche.

Son activité était prodigieuse. Il prêchait, enseignait, voyageait. Son œuvre littéraire tient en 80 gros volumes, et presque tout ce qui est sorti de sa plume est intéressant. Par sa traduction de la Bible, il

a fixé l'allemand moderne. Il puisait les forces dont il avait besoin dans la prière, dans laquelle il déployait une grande hardiesse.

1546 Il mourut à 62 ans au cours d'un voyage à Eisleben et fut enterré dans l'église de Wittenberg où il avait affiché ses thèses.

Protestation de Spire.

Chers Seigneurs, Cousins, Oncles, et Amis !

« Nous étant rendu à cette Diète sur la convocation de Sa Majesté et pour le bien commun de l'Empire et de la chrétienté, nous avons entendu et compris que les décisions de la dernière Diète, concernant notre sainte foi chrétienne, devaient être supprimées, et qu'on se proposait de leur substituer des résolutions restrictives et gênantes...

C'est pourquoi, très chers seigneurs, oncles, cousins et amis, nous vous supplions cordialement de peser avec soin nos griefs et nos motifs. Que, si vous ne vous rendez pas à notre requête, NOUS PROTESTONS par les présentes, devant Dieu, notre unique créateur, conservateur, rédempteur et sauveur, et qui, un jour, sera notre juge, ainsi que devant tous les hommes et toutes les créatures, que nous ne consentons ni n'adhérons en aucune manière, pour nous et les nôtres, au décret proposé dans toutes les choses qui sont contraires à Dieu, à sa Sainte Parole, à notre bonne conscience, au salut de nos âmes, et au dernier décret de Spire¹.

Chapitre 2

LA RÉFORME CALVINISTE

1. LES PRÉCURSEURS DE LANGUE ALLEMANDE

1. *La Réforme en Suisse allemande.* Tandis que Luther commençait son activité publique, un mouvement parallèle et indépendant prenait naissance en Suisse. Un prêtre humaniste, Ulrich Zwingli (1484-1531), après un ministère fructueux à Glaris et à Einsiedeln, où il combattit la mariolâtrie, fut appelé comme prédicateur à Zurich ; et en se basant sur l'autorité de l'Écriture, il se mit à combattre les erreurs romaines. Ses adhérents devinrent nombreux. Le conseil de la ville ordonna qu'une discussion publique sur la base des

1523 Écritures eût lieu entre les prédicateurs évangéliques et les catholiques, à la suite de quoi la Réforme fut officiellement reconnue.

Quelques années après, des discussions analogues eurent lieu à Berne et à Bâle, avec le même résultat. Mais les cantons agricoles du

1531 centre restaient attachés au catholicisme. Une guerre civile s'ensuivit, dans laquelle Zwingli fut tué à Kappel. Depuis, la Suisse est restée partagée entre des cantons protestants et des cantons catholiques.

Zwingli, qui était un logicien vigoureux, alla beaucoup plus loin

¹ Il s'agit d'un décret donné, également à Spire, trois ans auparavant.

que Luther. Tout ce qui n'était pas positivement enseigné dans l'Écriture sainte devait être aboli à ses yeux. La Cène n'était qu'un mémorial et le Christ n'y était pas présent. Les images traitées d'idoles furent enlevées des églises. Rien ne resta plus de l'ancienne liturgie. On se réunissait pour prier, lire la Bible, et entendre la prédication.

L'écrit le plus important de Zwingli a pour titre *De la vraie et de la fausse Religion*. Parmi ses amis ou collaborateurs, citons Haller, le réformateur de Berne, (Ecolampade, réformateur de Bâle, et Bullinger qui prit la succession de Zwingli à Zurich.

2. *L'Alsace*. Le réformateur de l'Alsace, Martin Bucer, (1491-1551), avait été amené à la foi par Luther, mais dans la suite, il accepta sur plusieurs points les idées de Zwingli. L'Église de Strasbourg reçut en conséquence une organisation originale, intermédiaire entre le luthéranisme et le zwinglianisme.

Elle ne souscrivit pas à la Confession d'Augsbourg et présenta une confession de foi distincte, connue sous le nom de *tetrapolitana*, en commun avec les villes de Constance, Lindau et Memmingen.

1529 3. *Tentatives de rapprochement avec les luthériens*. Bucer par conviction, et le comte Philippe de Hesse pour des raisons politiques, étaient affligés de voir les deux mouvements de réforme rester étrangers et parfois presque hostiles l'un à l'autre. Le comte convoqua un colloque à Marbourg : Luther, Mélanchthon, Bucer, Zwingli et d'autres y prirent part. L'accord fut complet sur tous les points, mais sur la Cène, un rapprochement était impossible. Aux supplications de Zwingli qui déclarait rechercher plus que tout une entente avec les Wittenbergeois, Luther opposa un refus formel : « Vous avez un autre esprit que nous ». Les deux parties signèrent une déclaration qui prenait acte des convictions communes et des divergences. La division de la famille protestante en deux branches indépendantes était consommée.

Déclaration de Marbourg.

Et au quatorzième article accepté par tous on ajouta ces mots : « Bien que dans le temps actuel, nous n'ayons pu nous accorder sur l'article de la présence réelle du corps et du sang de Jésus-Christ dans le pain et dans le vin, les deux partis doivent s'entr'aimer chrétiennement, autant que la conscience le peut permettre, et prier instamment le Dieu Tout-Puissant qu'il veuille les affermir par son Esprit, dans le vrai sens du sacrement. Amen. — Ont signé : Martin Luther, Phil. Mélanchthon, Justus Jonas, André Osiander, J. Brentz, Etienne Agricola, Jean Ecolampade, Ulrich Zwingli, Mart. Bucer, Gaspard Hédion. » (4 oct. 1529.)

Cité par Félix KUHN

LUTHER — Sa vie et son œuvre.

Tome 2.

2. LES PRÉCURSEURS DE LANGUE FRANÇAISE.

1. *La réforme catholique de Meaux.* Le roi de France, François Ier (1515-1547), ami des lettres et des arts, n'avait aucune compréhension pour les problèmes de conscience soulevés par la Réforme. Un concordat lui donnait un réel pouvoir sur l'Eglise de France, ce qui plaisait à son caractère autoritaire et l'incitait à maintenir le catholicisme. D'autre part, il n'aimait pas les tendances scolastiques arriérées de la majorité des sorbonnistes et protégeait les humanistes. L'un d'eux, Lefèvre d'Étaples, professeur à la Sorbonne, se mit, après avoir enseigné les lettres profanes, à étudier les Ecritures. Dans un commentaire sur les épîtres de Paul, il affirma, avant Luther, la suffisance de la Bible et la justification par la foi. Plus tard, il traduisit le Nouveau Testament et ensuite l'Ancien Testament en français. Ce n'était pas un lutteur, prêt à rompre avec le passé, mais un savant doux et modeste ; il méritait cependant le titre de Père de la Réforme française qui lui a été donné. Il bénéficiait de la protection de la sœur du roi, Marguerite de Navarre.

Son disciple et ami, Briçonnet, évêque de Meaux, résolut de faire prévaloir ses idées dans son diocèse. Il réprima les abus et répandit le Nouveau Testament de Lefèvre. Mais devant l'opposition qu'il rencontra à la Sorbonne, et inquiet de voir ses adeptes pencher vers le luthéranisme, il revint en arrière et finit par interdire la lecture des Ecritures en langue populaire.

2. *Les premiers protestants français.* Entre temps, le luthéranisme avait fait quelques recrues en France, et dès le début les luthériens furent persécutés. Le premier martyr dont on connaisse le nom était un moine, Jean Vallière, brûlé vif à Paris. Le traducteur des œuvres de Luther, Louis de Berquin, eut le même sort. Quelques protestants exaltés eurent la maladresse de publier des affiches violentes contre la messe, et d'en apposer sur la chambre à coucher du roi François Ier. Après cette « affaire des placards », le roi, jusqu'alors hésitant, acheva d'être indisposé contre la Réforme. Il ordonna une procession expiatoire en l'honneur du sacrement sur le parcours de laquelle six protestants furent brûlés vifs.

3. *La Réforme en Suisse romande.* Elle eut pour principal artisan un disciple de Lefèvre d'Étaples, originaire de Gap en Dauphiné, Guillaume Farel (1489-1565). Chassé de Meaux, il se rendit en Suisse où, sous la protection de Berne, il évangélisa le Pays de Vaud et le Jura. Toujours en voyage, il n'hésitait pas à interrompre la messe pour prêcher l'Evangile. Sa voix tonnante dominait le tumulte que ses adversaires suscitaient. Frappé, griffé, meurtri, souvent en danger de mort, il était infatigable, inébranlable dans son courage et dans

son zèle. Sous l'action de sa prédication, un village après l'autre se détachait du catholicisme. A Orbe, il rencontra Pierre Viret (1511-1571) et le pressa de devenir prédicateur. Ce dernier exerça un ministère béni en Suisse et en France.

C'est Farel qui introduisit la Réforme à Genève en soutenant une discussion publique avec les théologiens catholiques.

Les Genevois, jaloux de leur liberté et craignant de tomber sous la coupe du duc de Savoie dont les menées étaient favorisées par l'évêque, avaient cherché un appui à Berne, et cette circonstance facilita l'établissement du protestantisme dans la ville. Le prince évêque s'enfuit ; le Conseil de la ville promulgua un édit qui enjoignait à tous de vivre selon l'Évangile, et le peuple donna sa sanction à cette mesure.

1532 Farel eut une entrevue avec les chefs des anciennes Eglises vauvoises, et n'eut pas de peine à s'entendre avec eux. Grâce à leur générosité, la Bible française d'Olivétan put paraître. C'est cette traduction, diversément révisée, qui a été en usage dans les Eglises de langue française jusqu'au XIX^e siècle.

Parmi les œuvres de Farel, citons *Du vrai usage de la Croix*, et le *Sommaire* ou *brève Déclaration d'aucuns lieux communs utiles aux chrétiens*. Il termina sa carrière comme pasteur à Neuchâtel.

3. LES DÉBUTS DE CALVIN

1509 1. *Sa jeunesse*. Calvin est né à Noyon en Picardie, d'une bonne famille bourgeoise. Il fit des études de théologie, de droit et de lettres à Paris, Orléans et Bourges. Il fut initié aux idées nouvelles par son cousin Olivétan. Il se convertit subitement, on ne sait au juste ni à quel moment, ni dans quelles circonstances. Ses progrès dans la foi furent si rapides que très vite après sa conversion, on se mit à le considérer comme un maître et à le consulter de tous côtés. Il rédigea pour son ami, Nicolas Cop, recteur de l'Université, un discours très événgélique, qui provoqua une immense sensation et l'obligea à quitter Paris précipitamment.

1533 2. *Ses premiers travaux*. Réfugié à Bâle, après diverses pérégrinations, il entreprit la publication en 1535-1536 d'un traité de doctrine, destiné à éclairer et à affermir les croyants, l'*Institution chrétienne*. Il a utilisé les travaux de ses devanciers ; mais la clarté et la logique de l'exposition lui appartiennent. Dans une magnifique préface, il dédia cet ouvrage au roi François Ier, dans l'espoir de calmer sa colère excitée par l'affaire des placards. Il espérait pouvoir vaquer tranquillement à ses études, quand, au cours d'un voyage, il fut adjuré par Farel de s'arrêter à Genève. Bientôt Farel laissa à

Calvin la première place dans l'Eglise. Une confession de foi fut rédigée et tous les citoyens durent la signer. Les Genevois dont la piété, à ce moment, consistait surtout à haïr les prêtres et à enfreindre le carême, furent mécontents de la discipline que Calvin voulut introduire dans la célébration de la Cène. En conséquence, les deux réformateurs furent bannis.

1538 Calvin fut appelé à Strasbourg par Bucer pour diriger la communauté de réfugiés français. Il adapta la liturgie en usage dans les communautés allemandes d'Alsace. Il fit imprimer un premier petit recueil de psaumes et cantiques, mis en vers par Marot et par lui-même. Il se maria avec la veuve d'un anabaptiste, Idelette de Bure. Ce séjour à Strabourg fut très important pour l'organisation ultérieure des Eglises réformées.

1541 Cependant, à Genève, les désordres se multipliaient et faisaient regretter le régime ordonné de Calvin. Aussi se décida-t-on à rappeler le réformateur ; et celui-ci, y voyant un appel de Dieu, ne crut pas devoir refuser.

Ce qui avait contribué à faire désirer aux Genevois la présence de Calvin, c'est la manière dont celui-ci répondit au cardinal Sadolet qui avait cherché à ramener la ville au catholicisme.

Conversion de Calvin.

Dès que j'étais jeune enfant, mon père m'avait destiné à la Théologie ; mais puis après, d'autant qu'il considérait que la science des Lois communément enrichit ceux qui la suivent, cette espérance lui fit incontinent changer d'avis. Ainsi cela fut cause qu'on me retira de l'étude de Philosophie, et que je fus mis à apprendre des Lois : auxquelles combien que je m'efforçasse de m'employer fidèlement, pour obéir à mon père, Dieu toutefois par sa providence secrète me fit finalement tourner bride d'un autre côté. Et premièrement, comme ainsi soit que je fusse si obstinément adonné aux superstitions de la Papauté, qu'il était bien mal-aisé qu'on me puisse tirer de ce bourbier si profond, par une conversion subite il dompta et rangea à docilité mon cœur, lequel, eu égard à l'âge était par trop endurci en telles choses. Ayant donc reçu quelque goût et connaissance de la vraie piété, je fus incontinent enflammé d'un si grand désir de profiter, qu'encore que je ne quittasse pas tout-à-tout les autres études, je m'y employai plus lâchement. Or je fus tout ébahi que devant que l'an passât, tous ceux qui avaient quelque désir de la pure doctrine, se rangeaient à moi pour apprendre, combien que je ne fisse quasi que commencer moi-même. De mon côté, d'autant qu'étant d'un naturel un peu sauvage et honteux, j'ai toujours aimé recoy et tranquillité, je commençai à chercher quelque cachette et moyen de me retirer des gens : mais tant s'en faut que je vinsse à bout de mon désir, qu'au contraire toutes retraites et lieux à l'écart m'étaient comme écoles publiques. Bref, cependant que j'avais toujours ce but de vivre en privé sans être connu, Dieu m'a tellement promené et fait tournoyer par divers changements, que toutefois il ne m'a jamais laissé de repos en lieu quelconque, jusqu'à ce que malgré mon naturel il m'a produit en lumière, et fait venir en jeu, comme on dit.

J. CALVIN,
Préface aux Psaumes.

*Préface de l'« Institution chrétienne »
(Extraits).*

Au commencement que je m'appliquai à écrire ce présent livre, je ne pensais rien moins, Sire, que d'écrire choses qui fussent présentées à votre Majesté : seulement mon propos était d'enseigner quelques rudiments, par lesquels ceux qui seraient touchés d'aucune bonne affection de Dieu, fussent instruits à la vraie piété. Et principalement je voulais par ce mien labeur servir à nos Français : desquels j'en voyais plusieurs avoir faim et soif de Jésus-Christ, et bien peu qui en eussent reçu droite connaissance. Laquelle mienne délibération on pourra facilement apercevoir du livre ; en tant que je l'ai accommodé à la plus simple forme d'enseigner qu'il m'a été possible. Mais voyant que la fureur de quelques iniques s'était tant élevée en votre Royaume, qu'elle n'avait laissé lieu aucun à toute saine doctrine : il m'a semblé être expédient de faire servir ce présent livre, tant d'instruction à ceux que premièrement j'avais délibéré d'enseigner, qu'aussi de confession de foi envers vous : dont vous connaissiez quelle est la doctrine contre laquelle d'une telle rage furieusement sont enflammés ceux qui par feu et par glaive troublent aujourd'hui votre Royaume...

Vous avez, Sire, la venimeuse iniquité de nos calomniateurs exposée par assez de paroles, afin que vous n'incliniez pas trop l'oreille pour ajouter foi à leurs rapports. Et même je doute que je n'aie été trop long : vu que cette préface a quasi la grandeur d'une défense entière, bien que par elle je n'aie prétendu composer une défense, mais seulement adoucir votre cœur pour donner audience à notre cause. Lequel, bien qu'il soit à présent détourné et aliéné de nous, j'ajoute même enflammé, toutefois j'espère que nous pourrions regagner sa grâce, s'il vous plaît une fois hors d'indignation et courroux lire notre confession, laquelle nous voulons être pour défense envers Votre Majesté. Mais si au contraire, les détractions des malveillants empêchent tellement vos oreilles, que les accusés n'aient aucun lieu de se défendre ; d'autre part, si ces impétueuses furies, sans que vous y mettiez ordre, exercent toujours cruauté par prisons, fouets, géhennes, coupures, brûlures : nous certes, comme brebis vouées à la boucherie, serons jetés en toute extrémité, de telle sorte néanmoins qu'en notre patience nous posséderons nos âmes, et attendrons la main forte du Seigneur, laquelle sans doute se montrera en sa saison, et apparaîtra armée, tant pour délivrer les pauvres de leur affliction, que pour punir les contempteurs qui s'égaient si hardiment à cette heure. Le Seigneur, Roi des rois, veuille établir votre trône en justice, et votre siège en équité.

J. CALVIN,
Epître au Roi.

4. ORGANISATION DE LA RÉFORME CALVINISTE

C'est pendant les 23 ans de son second séjour à Genève que Calvin travailla à organiser les Eglises réformées. Il venait au moment propice, assez tard pour profiter des expériences de ses devanciers, assez tôt pour ne pas être en face d'une organisation déjà réalisée et par conséquent difficile à corriger.

1. *Doctrine.* La doctrine calviniste se distingue par son biblicisme et sa logique. Toute la théologie est basée sur la révélation de Dieu, dans l'Écriture. Calvin exalte la souveraineté de Dieu, son honneur.

Il croit à la double prédestination des élus et des réprouvés, et en conséquence, il insiste sur l'assurance que le racheté peut avoir de son salut, tout entier dû à la grâce de Dieu. Pour les sacrements, il n'est ni luthérien, ni zwinglien, il y voit les signes visibles d'une grâce invisible, mais réelle ; pour lui le Christ est présent, non pas matériellement, mais spirituellement dans la communion.

Calvin a précisé sa pensée dans les éditions successives de son *Institution chrétienne* (en latin et en français), dans son *Catéchisme dialogué*, destiné à l'instruction des enfants et dans ses *Commentaires*. Ces derniers, où presque tout le Nouveau Testament et une grande partie de l'Ancien Testament sont traités, sont la base de l'exégèse moderne. Calvin combat l'abus de l'allégorie qui avait régné depuis Origène.

2. *Les ministères*. Calvin abolit l'épiscopat, et plus encore que Luther, il diminue la distance qui sépare le clergé des laïques. Les pasteurs sont chargés de la prédication et de l'administration des sacrements. Ils sont consacrés par leurs collègues et n'ont pas de supérieurs hiérarchiques. Les docteurs doivent instruire les enfants. Les anciens veillent à la discipline de l'Eglise. Les diacres s'occupent des pauvres et des malades.

3. *Discipline. Relation avec l'Etat*. Calvin était très désireux d'établir une discipline morale stricte dans l'Eglise. Il fit établir à cet effet une commission de 18 laïques et de 6 ecclésiastiques, appelée le Consistoire. Le Consistoire réprimandait les membres indignes et excommuniait les impénitents. Cette organisation donnait à l'Eglise une autorité indépendante de l'Etat. Calvin veut l'union de l'Eglise et de l'Etat, sans confusion, sans théocratie et surtout sans césaropapisme. L'Etat doit protéger la prédication de l'Evangile, en bannissant s'il le faut les catholiques et les hérétiques ; mais il n'a pas à donner d'ordre à l'Eglise. L'Eglise, de son côté, n'a pas à se mêler des affaires temporelles de l'Etat. Après la mort de Calvin, Th. de Bèze déclara que si le pouvoir suprême était hostile à l'Evangile, les magistrats inférieurs (princes du sang, parlementaires, seigneurs, etc...) devaient protéger l'Eglise, s'il le fallait par les armes, contre les vexations du pouvoir central. Ce principe a permis au calvinisme de s'établir et de se maintenir dans des pays régis par les catholiques, ce que le luthéranisme césaropapiste n'a jamais pu faire.

4. *Le culte*. La liturgie de l'Eglise de Genève imite celle de Strasbourg. Elle s'est maintenue presque sans changement, dans les Eglises réformées de France. Elle se distingue par sa gravité et sa simplicité. Ce n'est pas une messe expurgée, mais un ordre de service original, correspondant aux besoins de la piété protestante. Le psau-

tier de Strasbourg fut corrigé et enrichi par Clément Marot, venu pour quelques mois à Genève, et plus tard complété par Théodore de Bèze. Ses paroles splendides et ses airs virils dus à Matthias Greiter, Louis Bourgeois et Pierre Dagues contribuèrent beaucoup au succès de la Réforme.

Calvin supprima presque toutes les fêtes catholiques. En revanche, il insistait avec force sur l'observation du dimanche, sans d'ailleurs y voir le succédané du sabbat juif.

1555 5. *Conflits*. La ville de Genève où les gens frivoles étaient nombreux eut de la peine à accepter la discipline de Calvin. Aussi les conflits furent-ils nombreux. Tantôt il fallait éviter que des hérétiques propagent leurs doctrines. (Nous parlerons plus tard du célèbre Servet). Tantôt le Conseil de la ville prétendait empiéter sur les prérogatives du Consistoire et faire donner la Sainte-Cène à des membres excommuniés. Calvin tint bon, non sans difficultés. Pour finir, les partisans de la frivolité, sentant que la direction des affaires leur échappait de plus en plus (par suite, en partie, de l'afflux des réfugiés français d'une foi éprouvée), fomentèrent une émeute qui acheva de les discréditer. Leurs chefs furent exécutés ou bannis.

6. *Le triomphe*. Dès lors, Genève devint la ville modèle que Calvin désirait. Les dernières années du réformateur furent fécondes ; en 1559, il publia la dernière édition latine, considérablement enrichie, de son *Institution chrétienne* ; il fonda, la même année, le Collège et l'Académie avec un programme gradué très remarquable pour l'époque.

Sa forte constitution était usée par le travail, et la fin de sa vie fut une lutte constante contre diverses maladies qui, d'ailleurs, ne restreignaient pas son activité prodigieuse. Il prêchait, enseignait, conseillait. Ses ouvrages se composent de 50 gros volumes, sa correspondance s'étendait des souverains d'Europe jusqu'aux personnes les plus humbles. Par son style vif et clair, il est un des créateurs de la prose française.

Il avait des défauts, en particulier une irritabilité nerveuse dont il était le premier à s'humilier ; mais la légende l'a étrangement défiguré. Son austérité n'avait rien d'excessif, il savait être aimable et enjoué. Il avait une sensibilité presque féminine, un cœur compatissant jusqu'aux larmes devant les souffrances des autres. Son invincible fermeté ne l'empêchait pas d'être timide par nature. Son désintéressement et son esprit de sacrifice n'ont guère été contestés.

1564 Après avoir pris congé, avec une humilité déconcertante, de ses collègues dans le ministère, il mourut âgé de 55 ans, sans laisser de fortune. On ignore où il est enterré. Sa vie est une admirable réalisation de son emblème, une main qui porte un cœur brûlant.

Adieux de Calvin aux pasteurs de Genève.

J'ai vécu ici en combats merveilleux ; j'ai été salué par moquerie le soir devant ma porte de 50 ou 60 coups d'arquebuse. On m'a mis les chiens à ma queue, criant hère, hère, et m'ont pris par la robe et les jambes... Ainsi j'ai été parmi les combats, et vous en expérimenterez qui ne seront pas moindres, mais plus grands... Mais prenez courage et vous fortifiez, car Dieu se servira de cette Eglise et la maintiendra, et je vous assure que Dieu la gardera...

J'ai eu beaucoup d'infirmités, lesquelles il a fallu que vous supportiez, et même tout ce que j'ai fait n'a rien valu. Les méchants prendront bien ce mot : mais je dis encore que tout ce que j'ai fait n'a rien valu, et que je suis une misérable créature. Mais je puis dire cela, que j'ai bien voulu, que mes vices m'ont toujours déplu, et que la racine de la crainte de Dieu a été en mon cœur ; et vous pouvez dire cela que l'affection a été bonne ; et je vous prie, que le mal me soit pardonné ; mais s'il y a du bien, que vous vous y conformiez, et l'ensuiviez.

Quant à ma doctrine, j'ai enseigné fidèlement, et Dieu m'a fait la grâce d'écrire ce que j'ai fait le plus fidèlement qu'il m'a été possible, et n'ai pas corrompu un seul passage de l'Ecriture, ni détourné à mon escient ; et quand j'eusse bien pu amener des sens subtils, si je me fusse étudié à subtilité, j'ai mis tout cela sous le pied et me suis toujours étudié à simplicité.

Voir BONNET,
Lettres de Jean Calvin,
Tome 2.

Les droits et devoirs des magistrats inférieurs.

Le souverain gouvernement est de telle manière entre les mains des rois, ou autres souverains magistrats, que si tel néanmoins, se détournant des bonnes lois et conditions qu'ils auront jurées, se rendent tyrans tout manifestes, et ne donnent lieu à meilleur conseil : alors il est permis aux magistrats inférieurs de pourvoir à soi et à ceux qu'ils ont en charge, résistant à ce tyran manifeste. Et quant aux Etats du pays ou autres, à qui telle autorité est donnée par les lois, ils s'y peuvent et doivent opposer jusqu'à remettre les choses en leur état, et punir même le tyran, si besoin est, selon ses démérites. En quoi faisant, tant s'en faut qu'ils doivent être tenus séditieux et rebelles, que tout au rebours ils s'acquittent du devoir et serment qu'ils ont à Dieu et à leur Patrie...

...On demande ce qui est de faire, quand la tyrannie s'est tellement fortifiée, que le remède des Etats est comme tout à fait empêché, par la connivence ou crainte ou méchanceté de la plupart ou des principaux. Je réponds, quant aux particuliers, s'ils ne sont autorisés ou par magistrats inférieurs ou par la plus saine partie des Etats (comme nous dirons tantôt), qu'ils n'ont autre remède que repentance et patience avec les prières, lesquelles Dieu ne méprisera jamais, et sans lesquelles tout autre remède, quelque légitime qu'il soit, est en danger d'être maudit de Dieu. Mais cela n'empêche pas que les mêmes particuliers n'en puissent avoir recours à leurs magistrats subalternes, les sommant de leur devoir. Et quant aux magistrats inférieurs, c'est à eux de se joindre ensemble, et de presser l'assemblée des Etats, se conservant cependant autant que faire se peut et doit contre une tyrannie manifeste. Qui plus est, je dis que le devoir même des particuliers est, en telle nécessité, de se joindre aux magistrats subal-

ternes, faisant leur devoir, et qu'il est même loisible à la plus saine partie en un besoin de demander aide ailleurs, et notamment aux amis et alliés d'un royaume.

Th. de BEZE

Du droit des magistrats sur le peuple,
pp. 507, 513. Cité dans R. Allier,
Anthologie protestante française,
pp. 116-118.

5. PROPAGATION DE LA RÉFORME CALVINISTE

1. *En France.* Malgré son alliance avec les princes protestants d'Allemagne contre son ennemi, Charles V, François Ier persécuta plus ou moins violemment les réformés pendant toute la fin de son règne. (Massacre des Vaudois de Provence). Son fils Henri II (1547-1559) institua une chambre spéciale au Parlement, pour juger les hérétiques. Elle envoya tant d'hommes et de femmes au bûcher qu'on la surnomma la Chambre ardente. Parmi les victimes de Henri II, citons le conseiller Anne du Bourg, qui avait eu le courage, en plein Parlement, et en présence du roi, de protester contre les persécutions. Le récit de la mort de ces multiples martyrs est conservé dans le *Martyrologe* de l'imprimeur Jean Crespin, lequel avait assisté, place Maubert, au supplice d'un réformé, Claude le Peintre.

Plusieurs fidèles de l'Eglise de Paris périrent en 1555, entre autres la dame Philippe de Luns, arrêtée, emprisonnée et martyrisée, après l'assaut donné par la populace au lieu de culte des protestants, rue Saint-Jaques.

D'ailleurs, les persécutions n'arrêtaient guère les progrès du protestantisme. Les colporteurs ou porte-balles préparaient le terrain, puis des pasteurs formés à Genève « dressaient » les églises. A la mort de Henri II, il y en avait 2000. C'est aussi à ce moment, en 1559, que se réunit le premier Synode national, au milieu des bûchers à Paris. Il adopta la confession de foi, dite de la Rochelle, et une organisation ecclésiastique qui assurait l'ordre dans l'Eglise, en même temps que son indépendance. Chaque paroisse nommait son Conseil presbytéral qui envoyait des délégués, pasteurs et laïcs, à un Colloque ou Consistoire. Plusieurs Consistoires se réunissaient occasionnellement en Synodes provinciaux, et ceux-ci envoyaient des députés au Synode national qui prenait des décisions valables pour toutes les Eglises d'un pays.

1549 2. *En Europe centrale.* Les Eglises de Suisse allemande ne tardèrent pas à renoncer au zwinglianisme strict pour embrasser le calvinisme, par le consensus de Zurich et la 2^e confession helvétique

(1566). En Allemagne, l'électeur du Palatinat, inspirateur du célèbre
1563 Catéchisme de Heidelberg, devint calviniste et le comte de Hesse suivit
son exemple. Les autres luthériens restèrent hostiles au calvinisme. En
1572 Hongrie, le calvinisme prêché par le réformateur Mélius, fit de
grands progrès au sein de la population magyare. La liberté de consci-
ence y fut proclamée pour les catholiques, les luthériens et les calvi-
nistes. Il faut dire que les Turcs musulmans qui occupaient la majeure
partie de la Hongrie voyaient le calvinisme, dépourvu d'images, d'un
meilleur œil que le luthéranisme, et surtout que le catholicisme.

Le réformateur de la Pologne, Jean Laski (1499-1560), avait fait
de multiples voyages avant de prêcher la foi nouvelle dans son pays.
Il était en correspondance avec Calvin. Les calvinistes, les luthériens
et les Frères Tchèques (réfugiés) parvinrent à s'unir tout en gardant
leurs traits particuliers.

3. *En Ecosse*. Les premiers protestants écossais furent persécutés.
1572 L'un d'eux, John Knox, resta 19 mois sur les galères. Après sa libé-
ration, il fit plusieurs séjours à Genève et devint un disciple
enthousiaste de Calvin.

Rentré dans son pays, il gagna une partie de la noblesse dont les
anciennes libertés étaient menacées par la royauté unie au clergé. Les
1557 nobles conclurent une alliance ou *Covenant*, pour se défendre. John
Knox enflammait les foules ; il tonnait contre l'idolâtrie et la corrup-
tion des mœurs. En 1560, à la mort de la régente, Marie de Guise, qui
avait été une catholique fanatique, les affaires ecclésiastiques furent
portées devant le Parlement écossais. L'Eglise d'Ecosse fut organisée
sur le modèle de celle de Genève : même doctrine, même discipline
rigide, même liturgie, même indépendance de l'Eglise en face de
l'Etat. L'épiscopat fut aboli ; l'Eglise devint presbytérienne, c'est-à-
dire basée sur le gouvernement des anciens. Comme en France, on
adopta l'organisation synodale à quatre étages.

Chapitre 3

LA RÉFORME ANGLICANE

1. *Mouvements préparatoires*. Il restait encore, au début du XVI^e
siècle, quelques disciples de Wycliffe, malgré les persécutions. L'humani-
sme avait pénétré dans les universités et stimulé la pensée indépen-
dante. Un humaniste, Tyndale, avait traduit le Nouveau Testament
en anglais ; il avait d'ailleurs publié sa traduction en Allemagne ;
mais elle s'était répandue en Angleterre.

Tyndale mourut martyr à Vilvorde en Belgique en 1536.

2. *Le divorce d'Henri VIII.* Le roi Henri VIII, souverain despotique et sensuel, d'ailleurs intelligent et rompu aux discussions théologiques (il avait soutenu une controverse avec Luther à la suite de laquelle le pape lui avait conféré le titre de Défenseur de la foi), après 20 ans de mariage voulut répudier sa femme, Catherine d'Aragon, tante de Charles V. Le pape, embarrassé, louvoya. Alors, sur le conseil de Cranmer, qui devint plus tard archevêque de Canterbury, le roi décida de faire trancher la question par les universités et le clergé anglais, et il épousa Anne Boleyn.

3. *L'acte de suprématie.* Pendant ce temps, le Parlement promulgait diverses lois qui, de plus en plus, restreignaient les droits du pape. Pour finir, en 1534, l'Acte de suprématie proclamait le roi « seul chef suprême sur terre de l'Eglise d'Angleterre » et lui accordait le droit d'y réprimer et corriger les hérésies et les abus. Quelques années plus tard, le pape excommunia le roi.

4. *Caractère de la Réforme sous Henri VIII.* Henri VIII avait rompu avec Rome. Pendant la vie de sa troisième femme, Jeanne Seymour, il détruisit plusieurs couvents et s'empara de leurs richesses. Il fit même répandre la Bible en anglais. Mais il ne voulait rien savoir du protestantisme véritable et restait attaché aux superstitions anciennes. Il décapitait les catholiques comme rebelles et brûlait les protestants comme hérétiques. Cranmer ne se maintint qu'à force de diplomatie.

Parmi les victimes d'Henri VIII, citons le chancelier catholique Thomas Morus et deux des six épouses successives du roi. En 1539, il promulga les 6 Articles, selon lesquels sous peine de mort, il fallait accepter la transsubstantiation, la communion sous une espèce, le célibat des prêtres, les vœux de chasteté, les messes privées et la confession auriculaire. Ces articles ont été surnommés articles du sang.

5. *Réforme sous Edouard VI.* Le successeur d'Henri VIII fut Edouard VI, le fils qu'il avait eu de sa troisième femme. Il avait été élevé par des protestants. Cranmer appela des théologiens étrangers, Bucer, Laski, Knox, qui donnèrent à l'Eglise d'Angleterre une confession de foi calviniste (en particulier en ce qui concerne la Sainte-Cène) et une liturgie anglaise débarrassée des erreurs romaines, la *Book of Common Prayer*. L'organisation épiscopale fut maintenue, de même que la pompe du culte, mais le protestantisme était nettement établi. Le prédicateur Latimer prêchait l'Évangile en tout lieu.

1. LES ANABAPTISTES

1. *Caractéristiques.* Les mouvements luthérien, calviniste, anglican, avaient abouti à la formation d'Eglises protégées par l'Etat et dont tous les citoyens d'un pays devaient autant que possible faire partie. Quelques évangéliques de Zurich conçurent le plan de fonder une Eglise totalement séparée de l'Etat, et dans laquelle n'entrerait qu'un petit nombre d'adultes vraiment convertis. Ils s'opposaient, par conséquent, au baptême des enfants, et rebaptisaient leurs adhérents ; d'où leur sobriquet d'anabaptistes ou rebaptiseurs. Ils ne se révoltaient pas contre l'Etat, mais considéraient l'Etat comme une institution mondaine ; ils ne voulaient pas être magistrats, ni prêter serment, ni porter les armes.

En doctrine, ils niaient la prédestination et insistaient sur la nécessité des bonnes œuvres comme fruits de la justification.

2. *Débuts.* Les premiers chefs du mouvement furent Grebel, Manz et Blaurock. Le premier avait été un collaborateur de Zwingli, mais s'était séparé de lui lorsque la décision d'introduire la Réforme fut
1525 remise aux mains du Conseil de la ville. Après une discussion publique entre Zwingli et les anabaptistes, le Conseil prit des mesures répressives. Après diverses menaces, Grebel fut mis en prison, Blaurock fut chassé de la ville, et Manz noyé dans le lac de Zurich. A la même époque, Sattler rédigeait à Schleitheim la première confession de foi anabaptiste. Lui-même mourut martyr peu après.

Persécutés à la fois par les catholiques et par les protestants, les anabaptistes se multiplièrent pourtant en Suisse, en Allemagne, en Bohême, sans doute parce que beaucoup de petites communautés vaudoises se joignirent à eux.

3. *Déviations.* Un fâcheux incident aggrava encore la situation des anabaptistes. Quelques-uns de leurs prophètes se mirent à annoncer la venue prochaine du règne de mille ans, et un certain Jean de
1534 Leyde rêva de l'établir à Munster, en Westphalie. Son gouvernement sombra dans l'immoralité, la cruauté et le ridicule, sous les coups de l'armée épiscopale. On ne peut rendre les anabaptistes dans leur ensemble responsables de ces excès qu'ils ont nettement désapprouvés.

† 1559 4. *Organisation.* Un prêtre converti, Menno Simons, réussit à réorganiser les communautés anabaptistes ; il combattit le fanatisme, ramena le mouvement à ses tendances primitives et lui donna un nouvel essor. Pendant 25 ans, il travailla inlassablement, par la plume

et par la parole, en Allemagne du Nord et en Hollande. Ses adhérents, reconnaissants, prirent alors le nom de Mennonites.

Persécutés partout ailleurs, les Mennonites finirent par obtenir la tolérance aux Pays-Bas. Ils avaient pour livre de chevet leur gros *Martyrologe*. Ils exprimèrent leur foi dans la Confession de Dortrecht et dans le Catéchisme de Deux-Ponts.

Confession de Schleitheim.

Premièrement : Remarquez ceci pour ce qui est du baptême : le baptême doit être donné à tous ceux qui ont appris la repentance et l'amendement de vie, et qui croient en vérité que leurs péchés ont été ôtés par le Christ, à tous ceux qui veulent marcher dans la résurrection de Jésus-Christ et désirent être ensevelis avec lui dans la mort pour ressusciter avec lui, et à tous ceux qui le désirent et nous le demandent eux-mêmes dans ce sens.

Quatrièmement : Nous nous sommes reconnus unis sur la séparation qui doit se faire d'avec la méchanceté et d'avec le mal que le diable a semés dans le monde, uniquement afin que nous n'ayons pas communion avec eux et ne courions pas avec eux dans la multitude de leurs abominations...

Car il n'y a dans le monde et toute la création que bon et mauvais, croyant et incrédule, ténèbres et lumière, le monde et ceux qui sont sortis du monde, le temple de Dieu et (celui des) idoles, Christ et Bélial, et aucun ne peut avoir de part avec l'autre. L'ordre du Seigneur nous est donc clair quand il nous dit d'être séparés du mal, et qu'ainsi il veut être notre Dieu et nous ses fils et ses filles...

Et enfin : Nous voyons qu'il ne convient pas pour le chrétien de servir comme magistrat pour ces raisons : le régime des magistrats est selon la chair, celui des chrétiens selon l'esprit ; leur habitation reste dans ce monde, celle des chrétiens au ciel ; leur citoyenneté est dans ce monde, celle des chrétiens au ciel ; les armes de leur conflit et de leur guerre sont charnelles et (efficaces) seulement contre la chair, mais celles des chrétiens sont spirituelles, contre les forteresses du diable (Cor 10. 4). Les magistrats du monde sont armés de fer et d'acier, mais les chrétiens sont revêtus de l'armure de Dieu, — vérité, justice, paix, foi et salut — et la parole de Dieu (Eph. 6. 14-17).

Extrait de J. YODER et P. WIDMER
Principes et Doctrines Mennonites.

2. LES ANTITRINITAIRES

1553 1. *Servet*. Michel Servet, juriste et médecin espagnol, en vint de bonne heure à considérer la doctrine de la Trinité comme une erreur, et il entreprit d'amener Calvin à ses idées. Après divers incidents, il se rendit à Genève, fut reconnu, jugé, déclaré coupable d'hérésie et sur le verdict des Eglises de Suisse, condamné à être brûlé vif. Calvin plaida en vain pour qu'il subisse une mort moins cruelle.

2. *Sociniens*. Ce mouvement doit son origine à l'Italien Lélius Socin (1525-1562), et surtout à son neveu, Fauste Socin (1539-1604), qui répandit les idées que son oncle avait prudemment tenues cachées. D'après eux, la Bible, seule révélation de Dieu, ne peut rien contenir

de contraire à la raison humaine ; ils nient en conséquence la Trinité, l'expiation, le salut par la foi ; ils rejettent aussi le baptême des enfants.

Des communautés sociniennes s'organisèrent en Transylvanie et surtout en Pologne, dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

CONCLUSION

1. *Résumé chronologique.* L'histoire de ce demi-siècle peut se subdiviser en six phases.

- a) avant 1517. Période de préparation. Lefèvre d'Étaples. Jeunesse de Luther. Naissance des principaux réformateurs.
- b) 1517-1523 Rupture de Luther avec Rome. Zwingli à Zurich. Réforme catholique de Meaux.
- c) 1523-1535 Organisation du luthéranisme. Guerre des paysans. Diffusion de la Réforme en Allemagne, en Suède, en Prusse ; Réforme en Alsace ; Colloque de Marbourg. Jeunesse de Calvin. Rupture d'Henri VIII avec Rome. Débuts malheureux des anabaptistes.
- d) 1536-1546 Réforme au Danemark. Dernières années de Luther. Fin du règne d'Henri VIII. Calvin à Genève, à Strasbourg, à Genève. Débuts de Menno Simons.
- e) 1547-1558 Luites de Calvin à Genève. Servet. Henri II en France ; Edouard VI en Angleterre.
- f) 1559-1564 Dernières années de Calvin. Organisation des Eglises réformées de France. Réforme calviniste en Hongrie, en Pologne, en Ecosse, dans certains Etats allemands.

2. *Résultats.* A la fin de cette époque, le protestantisme domine en Scandinavie, dans les Iles britanniques, dans la plupart des Etats allemands et des cantons suisses. Il constitue une forte minorité ou même la majorité en Pologne, en Hongrie, en Bohême, en France. Seules, l'Espagne et l'Italie sont restées pleinement attachées au catholicisme romain.

Toutes les Eglises protestantes sont d'accord pour ne pas vouloir d'autre autorité que celle de la Bible, pour affirmer le Salut gratuit, par grâce, et la justification par la foi, et pour rejeter les principales erreurs romaines (sacerdoce, messe, transsubstantiation, culte des saints, purgatoire).

Elles divergent entre elles sur les sacrements, la forme du culte, l'organisation ecclésiastique et la relation avec l'Etat.

La Réforme a été le plus grand mouvement de réveil religieux. Il a pu y avoir des manifestations superficielles. La conversion des masses n'a pas toujours été sincère et profonde. Les réformateurs sont les premiers à se plaindre de l'indifférence de beaucoup de leurs adhérents. Mais les conversions véritables ont été, sans doute, très nombreuses. Les pays protestants ont vu leur moralité croître. Quelques chefs, même géniaux, ne suffisent pas à créer un mouvement. Il y a eu, indéniablement, une action puissante de l'Esprit de Dieu.

DEUXIÈME PARTIE

CONTRE-REFORME

FIN DU XVI^e SIÈCLE

INTRODUCTION

Pendant tout le début du XVI^e siècle, le catholicisme semble être en plein désarroi. Aux doctrines simples et claires des réformateurs sur la question de la justification, comme sur celle de la diffusion des Ecritures, Rome n'avait pas de principes uniformes à opposer. Les abus et les scandales qui avaient été cause, en partie, de la Réforme, continuaient à s'étaler. Les deux principaux souverains catholiques, Charles V et François Ier étaient en lutte l'un avec l'autre ; et le pape louvoyait entre les deux. Pendant ce temps, ils ne pouvaient pas concentrer leur énergie contre le protestantisme. Aussi l'attitude de l'Eglise catholique à l'égard de la Réforme a-t-elle été hésitante et maladroite. Tantôt on recourait à des persécutions sanglantes, tantôt on se laissait aller à des concessions dangereuses pour le système. Et à la faveur de ces maladresses, un pays après l'autre embrassait le protestantisme.

Vers le milieu du siècle, les catholiques se rendent compte que s'ils ne veulent pas tout perdre, il faut qu'ils prennent des mesures énergiques et rapides. Ils commencent par se réorganiser intérieurement, puis, surtout vers la fin du siècle, ils se livrent à des attaques bien ordonnées contre le protestantisme. On donne à ce mouvement le nom de Contre-Réforme.

1. LE CONCILE DE TRENTE

1540

1. *Histoire des sessions.* Les Allemands, tant catholiques que protestants, réclamaient un concile depuis le début de la Réforme. Le pape hésita longtemps, craignant que le concile n'empiétât sur ses prérogatives, comme ceux du XV^e siècle. Pour finir, Paul III convoqua un concile, non pas allemand, mais œcuménique, et cela dans la ville allemande la plus proche de l'Italie, à savoir Trente. Les sessions se prolongèrent pendant 20 ans, avec deux interruptions. La première session (1545-1547) prit fin, parce qu'à la suite d'une peste, le concile avait été transféré à Bologne, où les évêques allemands refusèrent de se rendre. La seconde session (1551-1552) fut interrompue par l'arrivée d'une armée protestante dans le Tyrol. La troisième (1562-64) mena les travaux du concile à chef. D'ailleurs, même pendant les sessions, il y avait souvent de longues périodes sans séances générales.

2. *Caractères généraux.* Le vote par tête donnait la prépondérance aux évêques italiens et espagnols, très nombreux ; tandis que les évêques français et allemands, partisans de réformes énergiques, étaient en minorité. D'ailleurs les séances étaient présidées par les légats du pape et eux seuls pouvaient transmettre des propositions à l'assemblée.

3. *Résultats.* Paul III avait assigné au concile un triple but. a) extirper l'hérésie, b) réformer la discipline et les mœurs, c) établir la paix perpétuelle. Le concile était incompétent pour le troisième point et ne prit que quelques mesures anodines pour le second, (meilleure formation du clergé ; interdiction du cumul, les bâtards des prêtres ne pourront hériter des bénéfices).

Au point de vue doctrinal, le concile précisa le dogme catholique sur les points controversés. Il affirma l'inspiration des livres apocryphes et interdit la lecture de la Bible en langue vulgaire sans autorisation spéciale. Il mit la Vulgate sur le même niveau que les textes originaux. Il proclama la justification par la foi et les œuvres, et le mérite de ces dernières. Il maintint les sept sacrements, le dogme du purgatoire, le culte des saints et des images, l'usage des indulgences, etc. Les livres dangereux seront mis à l'index. Aucune concession n'était donc faite à la Réforme, mais la doctrine catholique sortait de la confusion qui lui avait été préjudiciable. On reconnut au pape le droit de confirmer et d'expliquer les décisions du concile. Sa supériorité sur un concile, même œcuménique, était donc établie, et

l'Eglise romaine put se passer de concile pendant trois siècles. Le suivant, celui du Vatican, mit le point final à l'œuvre de Trente, en proclamant l'infailibilité papale.

Quelques articles du Concile de Trente.

Si quelqu'un dit que l'impie est justifié par la foi seule, en sous-entendant que rien d'autre n'est exigé qui coopère à l'acquisition de la grâce de la justification ; et qu'il n'est nullement nécessaire que le pécheur soit préparé et disposé par l'impulsion de sa volonté, qu'il soit anathème.

Session 6, Canon 9.

MANSI, tome XXXIII, pp. 40, 41.

Si quelqu'un dit que la foi qui justifie n'est rien d'autre que la confiance en la miséricorde divine qui remet les péchés à cause du Christ, ou que cette confiance est la seule par laquelle nous soyons justifiés, qu'il soit anathème.

id. Canon 12, p. 41.

Si quelqu'un dit que la justice reçue ne peut être conservée, ou même qu'elle ne peut être accrue devant Dieu par les bonnes œuvres, mais que les œuvres elle-mêmes ne sont que les fruits et les signes de la justice acquise, mais qu'elles n'en provoquent aucun accroissement, qu'il soit anathème.

id. Canon 24, p. 42.

Si quelqu'un dit que les bonnes œuvres d'un homme justifié sont des dons de Dieu, dans ce sens qu'ils ne sont pas de bons mérites du justifié lui-même, qu'il soit anathème.

id. Canon 32, p. 43.

Comme par l'expérience, il est évident que si les saints Livres sont répandus partout sans discrimination en langue vulgaire il s'ensuit à cause de la témérité des hommes plus de mal que d'utilité, qu'il soit laissé dans ce domaine au jugement de l'Evêque ou de l'inquisiteur, de pouvoir donner après s'être entendu avec le pasteur de la paroisse ou le confesseur, le droit de lire la Bible en langue vulgaire, traduite par des auteurs catholiques à ceux qu'ils verront ne pas pouvoir retirer du dommage, mais au contraire l'accroissement de foi et de piété à la suite d'une telle lecture : qu'ils aient cette autorisation par écrit. Mais celui qui aura la présomption de les lire ou de les posséder en dehors d'une telle autorisation ne pourra obtenir la rémission de ses péchés sans avoir auparavant rendu la Bible à l'ordinaire.

id. p. 229.

Profession de foi du Concile de Trente.

Je reconnais fermement et j'embrasse les traditions apostoliques et les autres coutumes et règlements de l'Eglise. De même, je reconnais l'Ecriture Sainte, dans le sens où notre Sainte Mère l'Eglise l'a tenue et la tient encore. A elle appartient le jugement sur le véritable sens et l'explication des Saintes Ecritures. Jamais je ne l'interpréterai et ne l'expliquerai autrement que d'après l'interprétation unanime des Pères.

Je confesse aussi qu'il y a, au sens propre et véritable du terme, sept sacrements de la Nouvelle Alliance qui ont été institués par notre Seigneur Jésus-Christ et qui sont nécessaires pour le salut du genre humain, quoiqu'ils ne le soient pas tous pour chaque individu, à savoir : le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence, l'extrême-onction, l'ordination, le mariage ; qu'ils communiquent la grâce, et que parmi eux le baptême, la confirmation et l'ordination ne peuvent être renouvelés sans sacrilège. J'accepte aussi et

j'approuve tous les rites approuvés par l'Eglise lors de l'administration solennelle desdits sacrements.

J'accepte entièrement tout ce qui a été décidé et déclaré au Concile de Trente sur le péché originel et la justification.

Je confesse encore que dans les messes est consommé un sacrifice véritable et expiatoire pour les vivants et pour les morts, que dans le très saint sacrement de l'Eucharistie le corps et le sang, en même temps que l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, sont réellement et véritablement présents, qu'il se produit une transformation de toute la substance du pain dans le corps et de toute la substance du vin dans le sang. Cette transformation, l'Eglise Catholique la nomme transsubstantiation. Je confesse en outre que le Christ tout entier et le véritable sacrement sont présents même sous une seule espèce.

Je tiens fermement qu'il existe un purgatoire et que les âmes qui y sont renfermées trouvent un secours dans la prière des croyants.

Je crois fermement que l'on doit vénérer et invoquer les saints qui règnent avec le Christ, qu'ils apportent pour nous des prières à Dieu, que l'on doit vénérer leurs reliques. J'affirme fermement que l'on doit avoir et conserver des images du Christ, de la mère de Dieu toujours vierge, ainsi que des saints : qu'on doit leur témoigner le respect et la vénération qui leur sont dus.

Je dis aussi que le Christ a donné à l'Eglise plein pouvoir pour les indulgences et que leur usage apporte une grande bénédiction au peuple chrétien.

Je reconnais la sainte Eglise Romaine, catholique et apostolique comme la mère et l'éducatrice de toutes les Eglises ; je promets et jure vraie obéissance au pape romain, successeur de saint Pierre, le prince des apôtres, et vicaire de Jésus-Christ.

J'accepte aussi sans élever aucun doute et je confesse toutes les autres choses qui ont été transmises, décidées et déclarées par les saints Conciles œcuméniques, avant tout par le saint Concile de Trente.

Et de même je condamne, je rejette et j'anathématise toute ce qui est en contradiction avec cela et toutes les fausses doctrines que l'Eglise a condamnées, rejetées et anathématisées...

2. L'ORDRE DES JÉSUITES

1. *Fondation.* L'Espagnol Ignace de Loyola (1491-1556) se destinait primitivement à la vie militaire. A la suite d'une blessure, il lut des vies de saints et se voua au mysticisme. Il consacra plusieurs années à des études et à de terribles austérités.

1534 Avec six amis, il fit vœu à l'église Sainte-Marie de Montmartre de devenir missionnaire, ou de se vouer à une tâche assignée par le pape. En 1540, Paul III promulgua la Bulle d'institution du nouvel ordre, appelé Compagnie de Jésus ; aux trois vœux ordinaires était adjoind un quatrième vœu d'obéissance absolue au pape.

Loyola devint le premier général de l'ordre. C'était avant tout un mystique fanatique, comme le montre son ouvrage intitulé *Exercices spirituels*.

Il préconise quatre semaines d'exercices où l'on se complaît dans des visions. La mariolâtrie y joue un grand rôle, et surtout la sou-

mission totale à l'Eglise : « Ce qui me paraît blanc, je dois le croire noir, si l'Eglise hiérarchique le définissait ainsi ». Cet ouvrage, largement répandu et commenté, eut une immense influence. Cependant l'organisation de l'ordre est surtout l'œuvre d'un associé et successeur
† 1564 de Loyola, à savoir Lainez.

2. *Organisation.* Pour être admis dans la société, il faut d'abord passer par un noviciat sévère, ensuite faire des études prolongées comme « scolastique », puis être un certain temps « coadjuteur spirituel ». Après cela seulement, le candidat prononce le quatrième vœu, prend le titre de profès et est initié aux règles secrètes. Les profès sont organisés hiérarchiquement ; chacun a une autorité illimitée sur ses subordonnés et doit être docile « comme un cadavre » en face de ses supérieurs. A la tête de l'organisation se trouve un général nommé à vie, appelé parfois « le pape noir » à cause de son influence, et qui d'ailleurs est étroitement espionné par d'autres jésuites.

3. *Activité.* Les jésuites veulent travailler « à la plus grande gloire de Dieu ». Ils ont trois moyens d'action : a) la mission, en pays païens et en pays hérétiques ; b) l'instruction de la jeunesse ; les jésuites ont cherché à contrebalancer l'influence des excellentes écoles protestantes en ouvrant, eux aussi, des écoles où ils donnaient une instruction plus brillante que loyale : beaucoup de nobles leur confièrent leurs enfants ; c) le confessionnal : pour mieux résoudre les cas de conscience qui leur étaient présentés de ce fait, ils ont développé une vaste casuistique. Il suffisait qu'un docteur grave eût déclaré qu'une action fût licite pour que son opinion fût probable, et ainsi suivant la piété de ceux à qui ils avaient à faire, ils pouvaient exiger une morale austère ou se contenter d'une morale relâchée, autorisant par exemple les restrictions mentales, le duel, la malhonnêteté dans les affaires. Leurs bonnes manières et leur éducation firent qu'ils devinrent rapidement les confesseurs des hautes classes, des princes en particulier. Par l'ordre des jésuites, Rome pouvait ainsi opposer au protestantisme conquérant une forme de catholicisme tout aussi enthousiaste et tout aussi expansif. Dans toutes les manifestations de la vie catholique, et particulièrement dans la lutte contre le protestantisme, les jésuites auront un rôle prépondérant.

Une lettre d'Ignace de Loyola.

Ainsi donc, Père Marin, déterminez-vous à prendre les deux résolutions suivantes et à les observer fermement : la première, de suspendre votre jugement et de ne pas estimer qu'est péché ce qui n'apparaît pas l'être clairement et ce que les autres ordinairement ne considèrent pas comme péché ; la seconde, même là où vous craignez qu'il y a péché, vous devez vous remettre au jugement de votre supérieur et croire ce qu'il vous dira — non pas en tant qu'homme (bien qu'il soit homme prudent et digne de

confiance), mais en tant que supérieur qui tient la place de Notre Seigneur. Vous devez agir de la même façon envers n'importe quel supérieur, dans la confiance que la Providence vous gouvernera par son intermédiaire.

Croyez-moi, si vous aviez la véritable humilité et soumission, les scrupules ne vous causeraient pas tant de souci. La racine des scrupules est un certain orgueil qui accorde plus de crédit au jugement propre qu'à celui d'autrui...

Lettre écrite en juin 1556.
Tome XII, pp. 30, 31.
Dans Chs. LAMBOTTE,
Saint Ignace de Loyola.

3. RENOUVEAU DE VIE ET D'ACTIVITÉ

1. *Vie monastique.* Parmi les ordres anciens, signalons que les chevaliers de saint Jean, après un combat héroïque, durent quitter l'île de Rhodes et se fixer à Malte. Parmi les Franciscains, les Capucins ont repris l'idéal rigide du fondateur.

1575 Parmi les ordres nouveaux, signalons la congrégation de l'Oratoire, fondée à Rome par Philippe de Néri, destinée à encourager la prière, l'usage des sacrements, et surtout la prédication. La congrégation fut introduite en France par le cardinal de Bérulle.

1611

Autres ordres nouveaux : les Théatins qui se destinent à la prédication et à la mission en terre païenne ; les Frères de la Charité qui se consacrent au soin des malades ; et les Ursulines qui se vouent à l'instruction des filles.

2. *Lutte contre les infidèles.* L'union des catholiques met fin à l'expansion turque qui avait été favorisée pendant un siècle par leurs divisions. Les découvertes et les conquêtes des Espagnols et des Portugais dans l'ancien et le nouveau monde ouvraient des champs très très vastes aux missions catholiques en terre païenne. Les jésuites se sont distingués dans ce domaine. François Xavier a baptisé des foules en Extrême-Orient, en particulier au Japon. Au Canada et en Amérique du Sud également, les jésuites ont fait œuvre pionnière parmi les Indiens.

3. *Les papes de la Contre-Réforme.* Aux papes indignes du début du siècle, succède une série de papes remarquables par leur énergie et leur austérité. Paul III (1534-1549) avait encore une cour luxueuse ; mais il s'occupait activement des affaires de l'Eglise : il excommunia Henri VIII, institua l'ordre des jésuites, convoqua le concile de Trente et rétablit l'inquisition.

Paul IV (1555-1559) fut un pape austère. Il enleva des bénéfices à ses propres neveux à cause de leur vie dissolue. Il fut le premier à publier un index des livres interdits.

Bie IV (1559-1565) dirigea activement, de Rome, la fin des travaux du concile de Trente.

Le pape Pie V (1566-1572) était un ancien inquisiteur. Sa piété lui valut d'être canonisé. Il poussa Catherine de Médicis dans la voie de la violence à l'égard des protestants et prépara ainsi le massacre de la Saint-Barthélémy. Son successeur, Grégoire XIII (1572-1585), frappa une médaille pour commémorer cet événement. Il réforma le calendrier et lui donna son nom (calendrier grégorien). Sixte-Quint (1585-90) reprit la grande politique européenne des papes du Moyen-Age, d'ailleurs sans succès notable. Il publia une édition officielle de la Vulgate (édition sixtine).

Comme cette édition contenait de nombreuses erreurs, une autre édition officielle, dite clémentine, fut publiée peu après sous le pontificat de Clément VIII (1592-1605).

4. *Catholiques remarquables.* Nous devons mentionner la grande mystique espagnole Thérèse d'Avila (1515-82). Toute jeune, elle était entrée dans l'ordre des carmélites qu'elle réforma. On peut faire des réserves sur ses extases ; elle soumettait d'ailleurs les révélations qu'elle recevait à ses confesseurs pour contrôler si elles venaient de Dieu ; n'empêche que le trait dominant chez elle, c'est un ardent amour pour le Sauveur, amour qui faisait d'elle une créature rayonnante de joie, de douceur et d'humilité, et qui la rend sympathique même à ceux qui ne peuvent pas l'approuver en tout. On peut en dire à peu près autant du mystique portugais Jean de Dieu. Un autre Espagnol, Jean de la Croix (1542-91), a poussé jusqu'aux plus extrêmes limites l'analyse psychologique de l'expérience mystique. Ses ouvrages (*La Montée au Carmel, la Nuit obscure*) exercent encore aujourd'hui une influence fascinante.

Charles Borromée (1538-84), archevêque de Milan, a exercé une grande influence en Italie par son activité dévouée et sa vie irréprochable. Il a combattu avec succès la discipline relâchée de l'Eglise de son temps. Le professeur jésuite et cardinal Bellarmin (1542-1621) est le grand théologien de cette époque. Ses ouvrages contre les protestants servent de base à la controverse catholique jusqu'à nos jours.

Lettre de Pie V à Charles IX.

A notre très cher fils en Jésus-Christ, Charles, roi très chrétien des Français.

... Il faut en conséquence que Votre Majesté tienne pour certain que cela ne pourra jamais avoir lieu (le rétablissement de l'ordre), tant que tout le royaume n'embrassera pas unanimement et ne conservera pas fidèlement la seule et même religion catholique. Pour y parvenir, avec l'aide de Dieu, il est nécessaire que Votre Majesté sévise sans pitié contre les ennemis de Dieu, ses propres sujets rebelles, en les punissant des justes peines et des supplices statués par les lois... Car si, mu par un motif quelconque, vous négligez de poursuivre et de punir les injures faites à Dieu (ce que nous sommes

loin de croire), certes, vous finiriez pas lasser sa patience et par provoquer sa colère... Donné à Saint-Pierre de Rome, sous l'anneau du pêcheur, le 13 avril 1569, la quatrième année de notre pontificat. »

Cité par W.H. GUITON
La Réforme à Paris.

Chapitre 2

LUTTE ENTRE LE CATHOLICISME ET LE PROTESTANTISME

Cette lutte se poursuit suivant un plan bien concerté. Là où le protestantisme n'est pas encore arrivé à une situation dominante, on cherche à l'exterminer par la persécution. Là où il s'est établi, on cherche à le supplanter par la ruse, et si l'on n'y réussit pas, on recourt à la guerre. Aussi toute la fin du siècle n'est-elle qu'une série de guerres religieuses. Celles-ci commencent en Allemagne, puis se déchaînent dans les divers autres Etats européens, pour aboutir dans la période suivante à une guerre générale.

1. LA CONTRE-RÉFORME EN EUROPE CENTRALE

1555 1. *La guerre de Smalcalde.* Charles V avait toujours vu d'un mauvais œil la ligue protestante de Smalcalde. Lorsqu'il eut les mains libres, il attaqua celle-ci et eut d'abord de gros succès, grâce à l'appui du prince protestant, Maurice de Saxe, traître à ses frères. Mais ensuite, Maurice de Saxe se retourna contre Charles V qui dut signer la Paix d'Augsbourg, laquelle donnait à chaque prince le droit d'imposer sa religion à ses sujets (*cujus regio, hujus religio*).

2. *L'Allemagne sous le régime de la paix d'Augsbourg.* Le protestantisme s'était maintenu. Mais il ne fit plus grand progrès. Les jésuites s'introduisirent en Bavière et en Autriche et en firent des pays fanatiquement catholiques. Le protestantisme qui avait de nombreux adhérents (plus de la moitié de la population en Autriche) fut extirpé. Le théologien jésuite Canisius rédigea un catéchisme qui devint très populaire.

1606 3. *La Contre-Réforme en Hongrie.* Les jésuites espéraient pouvoir ramener au catholicisme la portion de la Hongrie qui était soumise à l'Autriche. Mais les Hongrois se soulevèrent, et, soutenus par le prince de Transylvanie Bocskay, qui était un calviniste très pieux, ils s'assurèrent la liberté de conscience au traité de Vienne.

2. LA CONTRE-RÉFORME EN ESPAGNE

1. *Philippe II (1556-1598).* Fils de Charles V, il n'hérita pas de la couronne impériale, mais il dominait sur l'Espagne, les Pays-Bas et

la majeure partie de l'Italie, sans parler des colonies espagnoles qui comprenaient la moitié de l'Amérique. Il conquiert le Portugal et ses colonies (Brésil, côtes de l'Afrique et des Indes). Son règne s'étendit sur presque toute la seconde moitié du XVI^e siècle. Il était travailleur, tenace, dévoué aux intérêts de son royaume, mais d'autre part sombre et cruel. Il dirigeait la politique mondiale du fond de son cabinet de travail, au palais de l'Escurial. Le but de sa vie était de consolider à l'intérieur l'absolutisme royal, et à l'extérieur d'assurer le triomphe du catholicisme et l'hégémonie espagnole. Pendant 40 ans, il a été l'âme de la Contre-Réforme, mettant toute l'Europe occidentale à feu et à sang pour réaliser son idéal.

2. *L'inquisition en Espagne.* Etablie à la fin du XV^e siècle, elle fleurit sous Charles V et plus encore sous Philippe II. Elle fit de nombreuses victimes, protestants, Juifs, Maures, parfois même prévenus politiques. On paraît les exécutions du nom d'auto-da-fé (actes de foi), et on en faisait des sortes de réjouissances publiques. Le fils de Philippe II, Philippe III, acheva de rendre l'Espagne entièrement

1609 catholique en expulsant tous les Maures.

3. LA CONTRE-RÉFORME AUX PAYS-BAS

1. *Situation politique.* Les provinces dites des Pays-Bas étaient à cette époque très prospères. Jusqu'à Charles V, elles avaient joui d'une large indépendance. Philippe II entreprit de supprimer toutes les anciennes franchises. Une révolte s'ensuivit, menée par les nobles du pays, que les Espagnols flétrirent du nom de « gueux ». La répression, dirigée par le célèbre duc d'Albe fut sanglante ; mais si les Espagnols réussirent à mâter les provinces du sud, tous leurs efforts furent vains dans les provinces du nord qui, sous l'égide de Guillaume d'Orange le Taciturne, proclamèrent leur indépendance complète.

1566

† 1581

2. *Succès de la Contre-Réforme dans les provinces du sud.* La Réforme avait connu quelques succès dans ces provinces qui forment la Belgique actuelle. Les anabaptistes y étaient très nombreux. Des prédicateurs calvinistes, venus de France, y avaient prêché l'Évangile. Malheureusement, il y eut aussi quelques scènes de fanatisme, avec bris d'images et pillages d'églises. Les Espagnols sévirent d'une manière implacable contre tous les protestants et noyèrent la Réforme dans le sang. Parmi les martyrs, citons Guy de Brès, l'auteur de la Confession des Pays-Bas, exécuté à Valenciennes.

3. *Echec de la Contre-Réforme dans les provinces du nord.* Les armées espagnoles ayant été chassées des provinces du nord (Hollande actuelle), la Réforme n'y rencontra pas les mêmes obstacles. Au

contraire, la doctrine calviniste justifiait la révolte des magistrats hollandais contre un prince tyrannique. Les Eglises protestantes
1571 s'étaient organisées à l'étranger, au Synode d'Emden, alors que les Espagnols occupaient encore le pays. Elles avaient adopté une confession de foi calviniste, et le régime synodal à quatre étages. Il suffisait de consacrer ces décisions dans un synode convoqué dans le pays même. C'est ce qui se fit au Synode de Dordrecht en 1574. La religion réformée fut déclarée religion officielle des Provinces du nord, et le catholicisme fut proscrit. La politique de Philippe II subissait un échec retentissant, puisqu'elle aboutissait à faire faire au protestantisme une conquête importante.

4. LA CONTRE-RÉFORME DANS LES ILES BRITANNIQUES

1. *Marie la Sanglante (1553-1558)*. A Edouard VI succéda sa demi-sœur Marie, fille de Catherine d'Aragon, et épouse de Philippe II d'Espagne. Elle avait été élevée dans la haine du protestantisme, qui avait autorisé la répudiation de sa mère. Aussi exigea-t-elle que le Parlement se soumit à Rome, et persécuta-t-elle les protestants. Près de 300 périrent sur l'échafaud, parmi eux, l'archevêque Cranmer et le réformateur Latimer, et des foules d'autres s'exilèrent. Ce règne très court eut pour résultat d'inspirer au peuple anglais la haine du papisme.

2. *Elisabeth (1558-1603)*. Ce fut alors la fille d'Anne Boleyn qui monta sur le trône. Elle ne pouvait pas maintenir une religion selon laquelle elle était une enfant illégitime. Aussi rétablit-elle l'Acte de suprématie, la confession de foi protestante (les 39 articles), et fit-elle rééditer le *Book of Common Prayer*. Elle chercha même à introduire le protestantisme en Irlande, d'ailleurs sans grand succès, et soumit les Irlandais catholiques à des vexations regrettables.

3. *L'Ecosse*. Le protestantisme s'était solidement établi dans le pays en l'absence de la reine Marie Stuart, élevée en France. Lorsqu'elle revint en Ecosse, elle obtint le droit de rester catholique, mais
1561 elle dut reconnaître les mesures adoptées en son absence. D'ailleurs, les scandales de sa vie privée et de sa cour provoquaient la colère de John Knox, qui tempêtait contre Jésabel et ses idoles. Pour finir, elle
1567 fut obligée d'abdiquer en faveur de son fils Jacques, qui fut élevé dans le protestantisme. Les espoirs des catholiques de recouvrer l'Ecosse s'évanouissaient.

4. *L'invincible Armada*. Marie Stuart alla se réfugier en Angleterre, auprès de sa cousine Elisabeth, qui la fit mettre en prison. Il faut dire qu'elle était suspecte aux yeux d'Elisabeth, parce qu'elle avait certaines prétentions au trône d'Angleterre, prétentions qui

- 1587 étaient appuyées par les catholiques en général et divers conspirateurs en particulier. Après 18 ans de réclusion, elle fut décapitée. On alla jusqu'à lui refuser l'assistance d'un prêtre catholique à ses derniers moments. Un cri d'indignation accueillit cette nouvelle dans le monde catholique.
- 1588 Le pape Sixte-Quint fit cadeau de l'Angleterre à Philippe II. Celui-ci arma une flotte formidable, appelée orgueilleusement « Invincible Armada », pour attaquer l'Angleterre. Mais cette flotte, mise à mal par les tempêtes, fut vaincue par la flotte anglaise, composée de navires plus petits et plus maniables, et quelques débris seulement purent regagner l'Espagne. La Contre-Réforme avait complètement échoué.

5. LA CONTRE-RÉFORME EN FRANCE

1. *Prodromes des guerres de religion.* A Henri II succéda son fils François II (1559-60), époux de Marie Stuart, et comme tel uni par alliance à la famille des Guises. Ceux-ci, catholiques fanatiques, devinrent tout-puissants. Quelques protestants, blâmés par Calvin, se conjurèrent pour enlever le roi, le soustraire à l'influence des Guises, et le placer sous la tutelle des princes du sang, dont plusieurs avaient embrassé la Réforme. Cette tentative, qui eut Amboise pour théâtre, échoua, et les Guises sévirent cruellement.

- Tôt après, François II mourut, et son frère Charles IX (1560-74), lui succéda. La tutelle passa à sa mère Catherine de Médicis, Italienne sans scrupules et dévorée d'ambition. Pour profiter de son pouvoir, elle désirait tenir le juste milieu entre les Guises et les princes du sang.
- 1561 Elle convoqua à Poissy un colloque pour voir s'il y aurait un moyen de concilier le catholicisme et la réforme. Face au cardinal Charles de Guise et au général jésuite Lainez, Théodore de Bèze était le porte-parole des protestants, et son discours fit grande impression. On se rendit compte que l'union était impossible, mais grâce au chancelier Michel de l'Hôpital, on accorda aux protestants par l'édit de Saint-Germain une certaine tolérance.

- 1562 Les catholiques fanatiques furent très irrités. Le duc François de Guise décida de rompre la trêve ainsi conclue. Il surprit des protestants assemblés pour leur culte à Vassy et les fit massacrer par ses soldats. Cet incident mit le feu aux poudres, et dans toute la France catholiques et protestants prirent les armes.

2. *Caractères généraux de ces guerres.* Le but des catholiques était d'exterminer le protestantisme. Ils étaient soutenus dans cette voie par Pie V et par Philippe II. Ils n'hésitèrent pas à faire cause commune avec l'ennemi principal de la France, qui rêvait de priver celle-ci de son indépendance au profit de l'Espagne. L'entrevue de Bayonne

entre Catherine de Médicis et le duc d'Albe orienta la politique française dans un sens hostile à la Réforme.

Les protestants cherchaient simplement à obtenir la liberté de conscience et de culte. Ils étaient disposés à accorder la même liberté aux catholiques. Eux aussi firent appel à l'étranger, en particulier à Elisabeth d'Angleterre. Il n'en reste pas moins vrai qu'en s'opposant à l'Espagne, ils étaient dans la ligne du véritable intérêt national ; cela est même si vrai que, pour finir, tous les catholiques réellement patriotes firent cause commune avec eux.

De part et d'autre, des atrocités furent commises. Il faut reconnaître cependant que les armées protestantes étaient beaucoup mieux disciplinées que les armées catholiques ; tandis que les catholiques maltrahaient odieusement les populations, les protestants tournaient leur fureur principalement contre les églises et les statues ; encore en ceci, encoururent-ils la désapprobation de Théodore de Bèze. Le baron des Adrets, si célèbre par ses cruautés, fut sévèrement blâmé et finit par abjurer le protestantisme.

3. *Principaux événements.* Nous n'entrerons pas dans le détail des huit guerres de religion, coupées par de courtes trêves, régulièrement rompues par les catholiques.

La première guerre (1562-1563) fut marquée par l'assassinat du duc François de Guise par un protestant, Poltrot de Méré. Elle se termina par la paix d'Amboise.

La seconde guerre (1567-1568) se termina par la paix de Longjumeau.

Au cours de la troisième (1568-1570), les protestants essayèrent la défaite de Jarnac, où leur chef Louis de Condé fut tué. Mais Coligny obtint la paix de Saint-Germain, par laquelle quatre places de sûreté étaient accordées aux protestants.

Le fait le plus marquant de cette histoire est le massacre de la Saint-Barthélemy, organisé à l'occasion du mariage du principal chef protestant, Henri de Navarre, avec la sœur du roi, à Paris. Toute la noblesse protestante était réunie pour les noces. Catherine de Médicis et les Guises résolurent de faire tuer l'amiral Gaspard de Coligny, qui prenait beaucoup d'ascendant sur Charles IX. Un premier attentat échoua. On tint conseil avec le roi, et celui-ci, dans un accès de fureur, déclara, dit-on, qu'il consentait à ce que l'on tuât Coligny, à condition qu'on exterminât aussi tous les huguenots de France, afin qu'il n'en restât point pour lui faire des reproches. La nuit du samedi 23 au dimanche 24 août 1572, jour de la Saint-Barthélemy, à trois heures du matin, le tocsin sonna à l'église Saint-Germain l'Auxerrois. Les archers catholiques commencèrent par assassiner Coligny ; la populace s'acharna odieusement sur sa dépouille. Puis, pendant trois jours, ce ne fut qu'une série de massacres, outrages, viols, pillage. La

cour du Louvre ruisselait de sang. Les eaux de la Seine étaient rougies, tant on y jetait de cadavres ensanglantés. Le nombre des victimes atteignit, d'après le martyrologe de Crespin, 10 000. Les jours suivants, des scènes analogues se produisirent dans presque toutes les grandes villes de province, où, suivant les statistiques, 30 000 à 100 000 personnes furent mises à mort, entre autres le célèbre compositeur Goudimel. Henri de Navarre, bien que beau-frère du roi, n'échappa à la mort que par une prompte abjuration. La nouvelle de ces atrocités fut accueillie avec joie à Madrid, et à Rome où Grégoire XIII fit frapper une médaille de souvenir. Quelque temps après Charles IX mourut dans d'horribles angoisses, et son frère Henri III lui succéda (1574-89).

Le protestantisme était meurtri, mais cependant pas exterminé. Les réformés reprirent les armes, soutenus par bien des catholiques que l'odieux massacre avait écœurés qui prirent le nom de « parti des politiques ». Les catholiques fanatiques formèrent de leur côté une ligue, la Sainte Ligue, dont le duc Henri de Guise prit la tête, et qui fut soutenue par le pape et le roi d'Espagne.

Quatrième guerre (1572-1573) terminée par l'édit de Boulogne.
Cinquième guerre (1575-1576) terminée par la paix de Beaulieu.
Sixième guerre (1577) Edit de Bergerac.
Septième guerre (1579-1580) terminée par le traité de Fleix.

La guerre redoubla de violence lorsque Henri de Navarre, qui entre temps était revenu à la foi réformée, devint l'héritier présomptif du trône de France. Ce fut la guerre des « trois Henri ». Henri III, jaloux de la popularité d'Henri de Guise, le fit assassiner à Blois ; il fut assassiné à son tour devant Paris. Henri de Navarre, devenu Henri IV (1589-1610), eut encore une longue lutte à soutenir contre la ligue et contre l'Espagne ; il finit par l'emporter, abjura une
1593 seconde fois le protestantisme et fit son entrée à Paris.

4. *L'Edit de Nantes*. L'abjuration d'Henri IV causa un grand chagrin à ses amis protestants qui avaient été ses plus fermes appuis. Le roi décida de les récompenser de leurs services en promulguant en leur faveur un édit perpétuel et irrévocable, donné à Nantes en 1598.

Nul ne devait être inquiété pour cause de religion. Les réformés obtenaient libre accès à toutes les charges publiques. Ils pouvaient célébrer leur culte partout où il avait eu lieu précédemment, sauf à Paris et à moins de cinq lieues à la ronde. Ils obtenaient le droit d'ouvrir des écoles et de convoquer des synodes. Des tribunaux mixtes étaient constitués pour trancher tous les procès entre catholiques et protestants. Enfin, des articles secrets concédaient, pour une

période de temps limitée, un nombre considérable de places de sûreté aux réformés, comme gage de l'exécution de l'Edit.

Les protestants sortaient vainqueurs de la lutte. L'Edit de Nantes leur accordait tout ce qu'ils avaient demandé. Malheureusement, les persécutions et les luttes sanglantes les avaient décimés. Des 2000 églises du temps de Henri II, il ne restait plus que 7 à 800.

Quelques semaines après, Philippe II faisait la paix avec Henri IV. Il renonçait à ses visées sur la France. La même année, il s'éteignit, après une agonie atrocement longue et douloureuse. En Hollande, en Angleterre, en France, partout il avait échoué. Son pays, l'Espagne, sortait épuisé de ces quarante ans de lutte vaine. Le déclin allait s'accroître sous les règnes suivants.

La Saint-Barthélémy.

... Pour retourner à notre propos, Besme, dépitant Dieu, donna un coup d'estoc dans la poitrine de l'Amiral, puis recharga sur la tête ; chacun des autres lui donna aussi son coup, tellement qu'il tomba par terre tirant à la mort. Le Duc de Guise, qui était demeuré en la basse cour avec les autres seigneurs catholiques, voyant le coup, commence à crier à haute voix : « Besme, as-tu achevé ? ». « C'est fait », dit-il. Lors le Duc de Guise répliqua : « Monsieur le Chevalier ne le peut croire s'il ne le voit de ses yeux ; jette-le par la fenêtre. » Alors Besme et Sarlaboux levèrent le corps de l'Amiral et le jetèrent par la fenêtre en bas. Or, d'autant que le coup qu'il avait reçu en la tête, et le sang qui lui couvrait le visage empêchaient qu'on ne le connût, le Duc de Guise, se baissant dessus, et lui torchant le visage avec un mouchoir, dit : « Je le connais, c'est lui-même », puis ayant donné un coup de pied au visage de ce pauvre mort, que tous les meurtriers de France avaient tant redouté lorsqu'il vivait, il sort de la porte du logis en s'écriant : « Courage, soldats, nous avons heureusement commencé, allons aux autres... »

Ce dimanche fut employé à tuer, violer et saccager : de sorte qu'on croit que le nombre des tués, ce jour-là et les deux suivants, dans Paris et ses faubourgs, surpasse 10.000 personnes, tant Seigneurs, Gentilshommes, Présidents, Conseillers, Avocats, Procureurs, Ecoliers, Médecins, Marchands, Artisans, femmes, filles et enfants. Les rues étaient couvertes de corps morts, la rivière teinte en sang, les portes et entrées du palais du Roi peintes de même couleur ; mais les tueurs n'étaient pas encore saouls.

« Les Commissaires, Capitaines, quinqueniers et dizeniens de Paris allaient avec leurs gens de maison en maison, là où ils croyaient trouver des Huguenots, enfonçant les portes, puis massacrant cruellement ceux qu'ils rencontraient, sans avoir égard au sexe ou à l'âge. Les charrettes chargées de corps morts, de demoiselles, femmes, filles, hommes et enfants étaient menées et déchargées à la rivière, couverte de corps morts et rouge de sang, qui aussi ruisselait en divers endroits de la ville, comme en la cour du Louvre et auprès. »

CRESPIN

Martyrologe.

Livre X, Tome 3, pp. 666-669.

Fragments de l'Edit de Nantes.

Henri, par la grâce de Dieu, Roy de France et de Navarre : A tous, présents et à venir, salut. Entre les grâces infinies qu'il a plu à Dieu nous départir, celle-ci est bien des plus insignes et remarquables, de nous avoir donné la vertu et la force de ne céder en rien aux effroyables troubles, confusions et désordres qui se trouvèrent à notre avènement à ce royaume, qui était divisé en tant de parts et de factions que la plus légitime en était quasi la moindre ; et de nous être tellement raidis contre cette tourmente, que nous l'ayons en fin surmontée, et touchions maintenant le port de salut et repos de cet Etat... Pour cette occasion... après avoir repris les cahiers des plaintes de nos sujets catholiques et ayant aussi permis à nos sujets de la Religion prétendue Réformée de s'assembler par députés pour dresser les leurs... nous avons jugé nécessaire de donner maintenant sur le tout à tous nos dits sujets une loi générale, claire, nette et absolue par laquelle ils soient réglés à tous les différents... Pour ces causes, ayant bien et diligemment pesé et considéré toute cette affaire, avons par cet édit perpétuel et irrévocable dit, déclaré et ordonné, disons, déclarons et ordonnons :

Premièrement, que la mémoire de toutes choses passées d'une part et d'autre, depuis le commencement du mois de Mars 1585, jusqu'à notre avènement à la Couronne et durant les autres troubles précédents et à l'occasion de ceux-ci, demeurera éteinte et assoupie, comme de chose non advenue...

Ordonnons que la Religion Catholique Apostolique et Romaine sera remise et rétablie en tous les lieux et endroits de notre royaume et pays de notre obéissance où l'exercice de celle-ci a été suspendu pour y être librement exercée sans aucun trouble ou empêchement.

Et pour ne laisser aucune occasion de troubles et différents entre nos sujets, avons permis et permettons à ceux de ladite Religion Prétendue Réformée vivre et demeurer par toutes les villes et lieux de notre royaume et pays de notre obéissance, sans être enquis, vexés, molestés ni astreints à faire chose pour le fait de la Religion, contre leur conscience...

Nous permettons aussi à ceux de ladite Religion faire continuer exercice de celle-ci en toutes les villes et ceux de notre obéissance, où il était par eux établi et fait publiquement par tous et diverses fois en l'année 1596 et en l'année 1597 jusqu'à la fin du mois d'août, nonobstant tous les arrêts et jugements à ce contraires.

Pourra semblablement le dit exercice être établi et rétabli en toutes les villes et places où il était établi ou dû l'être par l'édit de Pacification fait en l'année 1577...

Défendons très expressément à tous ceux de ladite religion faire aucun exercice de celle-ci, ailleurs qu'aux lieux permis et octroyés par le présent édit.

Comme aussi de faire aucun exercice de ladite Religion en notre cour et suite, ni pareillement en nos terres et pays qui sont au delà des monts, ni aussi en notre ville de Paris, ni à 5 lieues de ladite ville.

Afin de réunir d'autant mieux les volontés de nos sujets, comme est notre intention, et ôter toutes plaintes à l'avenir, déclarons tous ceux qui font ou feront profession de ladite R.P.R. capables de tenir et exercer tous les états, dignités, offices et charges publiques quelconques, royales, seigneuriales... nonobstant tous serments à ce contraires, et d'être indifféremment admis et reçus en iceux... Entendons aussi que ceux de ladite R.P.R. puissent être admis et reçus en tous les conseils, délibérations, assemblées et fonctions sans que pour raison de ladite Religion ils en puissent être rejetés ou empêchés d'en jouir.

Nous avons déclaré et déclarons tous les autres précédents édits, articles, décrets, lettres, déclarations, modifications, restrictions, interprétations, arrêts et registres... par nous ou les rois nos prédécesseurs, faits en nos cours de parlement et ailleurs, concernant le fait de ladite religion et des troubles advenus en notre royaume, être de nul effet et valeur, et dès à présent, les cassons, révoquons et annulons : déclarant expressément que nous voulons que notre édit soit ferme et inviolable.

Car tel est notre plaisir. En témoin de quoi nous avons signé les présentes de notre propre main et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous y avons fait mettre et apposer notre sceau. Donné à Nantes au mois d'Avril, l'an de grâce 1598, et de notre règne le neuvième.

Signé : HENRY.

6. LA CONTRE-RÉFORME DANS LE NORD ET L'EST DE L'EUROPE

1. *La Suède.* Un des fils et successeurs de Gustave Vasa, Jean III (1569-92), épousa une princesse polonaise. On lui fit comprendre que son fils Sigismond ne pourrait devenir roi de Pologne qu'à la condition d'être catholique. Aussi le fit-il élever par des jésuites : ces derniers, sous le manteau du luthéranisme, s'introduisirent en Suède et commencèrent à rétablir des cérémonies catholicisantes dans les églises.

1593 Mais lorsque Sigismond monta sur le trône (1592-99), les protestants se ressaisirent. La diète d'Upsal remit en valeur l'autorité de l'Écriture et de la Confession d'Augsbourg ; on supprima les cérémonies catholicisantes. Et comme Sigismond s'opposa à ces mesures, on le déposa, et l'on proclama roi son oncle, Charles IX (1599-1611), qui était un protestant convaincu.

2. *La Pologne.* D'assez bonne heure, les jésuites furent admis dans ce pays et se glissèrent dans les familles nobles par leur travail d'instructeurs. Lorsque Sigismond de Suède devint roi de Pologne sous le nom de Sigismond III (1587-1632), leur influence ne fit que grandir. Sigismond a été surnommé le roi-jésuite. Les Sociniens furent chassés du pays. Les protestants furent privés de leurs droits civiques. Les Ruthènes, qui étaient grecs-orthodoxes, furent obligés de se rallier à l'Église romaine (en conservant quelques particularités). Bref, la Pologne redevint presque entièrement catholique. D'ailleurs, pour elle aussi, dès lors le déclin commença.

Chapitre 3

HISTOIRE INTÉRIEURE DES EGLISES PROTESTANTES

1. *Les luthériens.* La période qui suivit la mort de Luther est marquée par de multiples controverses, qui attristèrent les dernières années de Mélanchthon. La plus importante fut celle qui éclata entre

ceux qui, comme Mélanchthon lui-même, inclinaient vers la conception calviniste de la Cène, et les représentants de l'orthodoxie luthérienne.

1577 Le luthéranisme strict l'emporta, ainsi qu'en témoigne la Formule de Concorde adoptée par les théologiens, et imposée dès lors en Saxe et dans d'autres pays. Cette formule n'empêcha d'ailleurs pas les querelles de se ranimer ; en revanche elle contribua à figer le luthéranisme dans une rigidité doctrinale dépourvue de vie.

Les autres controverses furent :

La controverse antinomienne, allumée déjà du vivant de Luther, par un nommé Agricola qui, pour maintenir la justification par la foi, pensait qu'il fallait rejeter la loi. Flacius et Amsdorf allèrent jusqu'à dire que les bonnes œuvres étaient nuisibles au salut. La formule de Concorde maintint le triple usage (pédagogique, politique et didactique) de la loi, et affirma que les bonnes œuvres étaient nécessaires, mais pas pour le salut.

La controverse synergiste, sur la question de savoir si un homme a le libre-arbitre pour accepter ou refuser le salut. Mélanchthon laissait entendre que oui, Flacius et Amsdorf que non. La formule de Concorde condamna le synergisme.

La controverse adiaphoristique. Sur des questions dites indifférentes, certains étaient prêts à faire des concessions aux catholiques au moment du triomphe de Charles V. La controverse s'apaisa après la paix d'Augsbourg.

Ce n'est pas que Luther n'eût pas de successeurs dignes de sa piété. On n'a qu'à penser aux admirables auteurs et compositeurs de chorals, très nombreux à cette époque, et en particulier à Jean Arndt, qui savait ne pas se contenter d'être orthodoxe, mais qui proclamait avec puissance la nécessité d'être uni à Jésus-Christ par le cœur.

Parmi les auteurs de cantiques, citons Ph. Nicolaï, pasteur à Hambourg, qui composait les paroles et la musique, et les compositeurs J. Pretorius et L. Hassler.

2. *Les réformés*. Ce sont eux surtout qui ont eu à soutenir l'assaut de la Contre-Réforme, et c'est principalement à leur énergie que la victoire du protestantisme est due. Ils ont été favorisés d'ailleurs par la présence, dans leur sein, d'un grand nombre d'hommes remarquables.

3. *Théodore de Bèze (1519-1604)*. Né 10 ans après Calvin, il était originaire de Vézelay en Bourgogne. Après une jeunesse assez mondaine, il se convertit, se rendit à Genève et devint le collaborateur et l'ami de Calvin. Il prit une part importante au Colloque de Poissy. Il fut le conseiller plein de sagesse et de modération des protestants français pendant les guerres de religion. Il était d'ailleurs en corres-

pondance avec la plupart des souverains de son temps. A côté de son travail de pasteur et de professeur, il se distingua par ses ouvrages de théologie, d'exégèse, d'histoire ; nous avons déjà parlé de sa traduction des Psaumes. Il fut un successeur idéal pour Calvin, respectueux de la pensée du maître, ferme, capable, animé de la même piété.

1602 Avant de mourir, il put constater l'échec d'une tentative faite par le duc de Savoie pour s'emparer de Genève par surprise, en pleine paix (l'Escalade). Par la providence de Dieu, il prolongea ses jours jusqu'à un âge très avancé, et eut ainsi tout le temps de consolider le protestantisme réformé, à Genève et en Europe.

Parmi les ouvrages de Théodore de Bèze (leur liste couvrirait quarante pages) citons, outre la traduction en vers d'une centaine de Psaumes, *La Confession de Foi du Chrétien*, excellent résumé de doctrine réformée, plusieurs ouvrages historiques, comme *La vie de J. Calvin* et *l'Histoire des Eglises Réformées au Royaume de France*, et une tentative de théâtre sacré, *Abraham sacrifiant*, qui est une des meilleures pièces du XVI^e siècle.

1551 4. *Autres réformés remarquables.* Mentionnons en passant l'imprimeur Robert Estienne, qui introduisit la division du Nouveau Testament en versets ; le chirurgien Ambroise Paré ; le sculpteur Jean Goujon ; le céramiste Bernard Palissy, mort à la Bastille pour cause de religion, Jeanne d'Albret, mère de Henri IV et sa fille Catherine de Bourbon.

Agrippa d'Aubigné (1552-1630), après une brillante carrière militaire au service d'Henri IV, se retira à Genève. Il composa une épopée sur les guerres de religion, les *Tragiques*, où, à côté de certaines négligences, il y a un souffle poétique indéniable. Ce rude soldat ex-celle dans les tableaux sombres et grandioses. Ses pages sur le jugement et l'enfer sont particulièrement saisissantes.

Du Plessis Mornay (1549-1623) d'origine catholique, s'est converti de bonne heure. Il a fait des études très savantes, complétées par de nombreux voyages. Il a échappé par miracle à la Saint-Barthélémy. Il a été le bras droit d'Henri IV, tour à tour diplomate, homme de guerre, publiciste, conseiller, théologien, et éminent dans toutes ces fonctions si diverses. L'Edit de Nantes est, en bonne partie, son œuvre. Il fit de Saumur, dont il était gouverneur, un centre protestant de premier ordre. Par sa noblesse de caractère, sa droiture, et l'élevation de sa pensée, il est le type accompli du gentilhomme chrétien.

On peut mentionner encore :

les architectes Salomon de Brosse et Androuet du Cerceau ; le grammairien Ramus, professeur au Collège de France, une des victimes de la

Saint-Barthélemy ; on lui doit la distinction entre les voyelles i et u et les consonnes j et v (consonnes ramées) ; le poète et homme de guerre Du Bartas ; les chefs militaires Henri de Condé, Montgomery, François de la Noue.

L'Enfer.

O enfants de ce siècle, ô abusés moqueurs,
Immployables esprits, incorrigibles cœurs,
Vos esprits trouveront en la fosse profonde
Vrai ce qu'ils ont pensé une fable en ce monde.
Qui vous consolera ? L'ami qui se désole
Vous grincera les dents au lieu de la parole.
Les Saints vous aimaient-ils ? un abîme est entre eux ;
Leur chair ne s'émeut plus, vous êtes odieux...
Mais n'espérez-vous point fin à votre souffrance ?
Point n'éclaire aux enfers l'aube de l'espérance.
Dieu aurait-il sans fin éloigné sa merci ?
Qui a péché sans fin souffre sans fin aussi ;
La clémence de Dieu fait au ciel son office,
Il déploie aux enfers son ire et sa justice.
Transis, désespérés, il n'y a plus de mort
Qui soit pour votre mer des orages le port.
Que si vos yeux de feu jettent l'ardente vue
A l'espoir du poignard, le poignard plus ne tue.
Que la mort, direz-vous, était un doux plaisir !
La mort morte ne peut vous tuer, vous saisir.
Voulez-vous du poison ? en vain cet artifice.
Vous vous précipitez ? en vain le précipice.
Courez au feu brûler : le feu vous gèlera ;
Noyez-vous : l'eau est feu, l'eau vous embrasera ;
La peste n'aura plus de vous miséricorde ;
Étranglez-vous : en vain vous tordez une corde ;
Criez après l'enfer : de l'enfer il ne sort
Que l'éternelle soif de l'impossible mort...
Aboyez comme chiens, hurlez en vos tourments,
Les Satans découplés d'ongles et dents tranchantes
Sans mort déchireront leurs proies renaissantes...
Leurs visages transis, tyrans, vous transiront,
Ils vengeront sur vous ce qu'ils endureront.
O malheur des malheurs, quand tels bourreaux mesurent
La force de leurs coups aux grands coups qu'ils endurent.

A. D'AUBIGNÉ.

CONCLUSION

1. *Résumé chronologique.* Nous diviserons l'histoire de la Contre-Réforme en quatre phases (les deux premières étant parallèles aux trois dernières de la Réforme) :

1534-1547. Débuts de la réorganisation intérieure du catholicisme.

Paul III. Les jésuites. Débuts du concile de Trente.

- 1547-1564. Premiers échecs de la Contre-Réforme. Fin du concile de Trente. Guerre de Smalcalde. Débuts de Philippe II. Contre-Réforme en Ecosse et en Angleterre. Débuts d'Elisabeth. François II. Colloque de Poissy. Controverses luthériennes.
- 1564-1598. Apogée de la Contre-Réforme. Pie V. Grégoire XIII. Sixte V. Philippe II. Guerres de religions aux Pays-Bas et en France. Elisabeth d'Angleterre. Les jésuites en Bavière, en Autriche, en Hongrie, en Suède, en Pologne. Débuts de Sigismond III. Arrêt de l'expansion turque. Thérèse d'Avila, Borromée, Jean de la Croix, Bellarmin, Oratoriens. Formule de Concorde luthérienne. Théodore de Bèze, Agrippa d'Aubigné. Du Plessis-Mornay.
- 1598-1610. Echec de la Contre-Réforme. Edit de Nantes. Henri IV. Mort de Philippe II. Armistice aux Pays-Bas. Echec de la Contre-Réforme en Suède. Bellarmin. Du Plessis-Mornay, Agrippa d'Aubigné, Arndt.

2. *Appréciation.* La Contre-Réforme, dans l'ensemble, a échoué. Sans doute le catholicisme a repris de la vigueur intérieure. Les progrès du protestantisme ont été arrêtés : même il recule un peu en Pologne, en Hongrie, en France ; mais dans ces deux derniers pays, il est loin d'avoir été anéanti. Il s'est affermi dans les pays scandinaves, les îles Britanniques, les Etats allemands ; il s'est établi en Hollande. Cette longue période de guerre a montré qu'il était impossible de l'exterminer.

De plus, les Etats fanatiquement catholiques, la Pologne, l'Espagne, donnent des signes de déclin, tandis que la France tolérante et l'Angleterre protestante sont en plein essor ; la Hollande et la Suède s'élèvent au rang de grandes puissances. Tout compte fait, la situation du protestantisme est donc plus favorable à la fin qu'au commencement de cette période.

Nous ne pouvons que déplorer les guerres de religion. Devons-nous blâmer les protestants qui y ont combattu ? Notons que sauf en Irlande, ils se sont toujours maintenus sur la défensive, qu'ils n'ont jamais pris des armes pour obliger les catholiques à renoncer à leur foi. Mettons-nous aussi à la place de chefs comme Elisabeth, Henri de Navarre, Guillaume le Taciturne, Bocskay ; un individu peut et doit accepter la persécution, mais un prince doit-il et peut-il l'accepter pour ses sujets ? Ne leur doit-il pas plutôt protection ? Ne nous hâtons donc pas trop de jeter la pierre aux soldats protestants ; mais bénissons Dieu de ce que, par leurs mains un peu rudes, l'héritage des réformateurs nous ait été conservé.

TROISIÈME PARTIE
EPANOUISSEMENT DE LA FOI
XVII^e SIÈCLE

INTRODUCTION

Le XVI^e siècle est une période de luttes ; le début du siècle est marqué par les attaques spirituelles des réformateurs contre le catholicisme, la fin du siècle par l'offensive matérielle du catholicisme contre le protestantisme. Au XVII^e siècle, la lutte continue. C'est même là que se place la guerre de religion la plus vaste et la plus violente. Mais enfin, ce n'est plus la lutte qui absorbe la majeure partie des énergies. Ce qui caractérise ce siècle, c'est l'épanouissement intérieur du catholicisme d'une part, et du protestantisme de l'autre. L'enthousiasme religieux créé au XVI^e siècle se continue donc pendant tout le XVII^e, et ce n'est qu'au XVIII^e qu'il s'affaîssera devant les attaques rationalistes.

Chapitre 1

SUITE DES LUTTES RELIGIEUSES

1. LA GUERRE DE TRENTE ANS

1. *Origine.* Cette dernière des guerres de religion éclata en 1618 à propos d'une insurrection en Bohême, où les protestants étaient lésés dans leurs droits par les Autrichiens. Deux représentants de l'empereur furent jetés par la fenêtre de la citadelle de Prague. Craignant des représailles, les Tchèques donnèrent la couronne de Bohême à l'électeur palatin, Frédéric V, qui était calviniste. Une guerre s'ensuivit entre celui-ci et l'empereur Ferdinand II (1619-37). La plupart des princes allemands furent entraînés dans le conflit, en sorte que celui-ci dégénéra en guerre religieuse générale. A leur tour, les pays étrangers intervinrent, l'Espagne et la Pologne soutenant les catholiques, et les puissances protestantes soutenant leurs coréligionnaires. Il n'y eut guère que l'Angleterre qui, en Occident, se tint à l'écart.

2. *Principaux événements.* On distingue quatre périodes : a) la période palatine. Au début, les protestants essayèrent des désastres. Les Tchèques furent écrasés, leurs chefs décapités, et leur pays livré aux influences des jésuites. L'électeur du Palatinat fut privé de ses états héréditaires. Le prince de Transylvanie, Bethlen Gabor, apporta

quelque appui aux protestants, mais il se contenta d'obtenir la liberté religieuse pour les calvinistes de Hongrie.

1629 b) La période danoise. En face du danger, les protestants du nord de l'Allemagne s'émurent, et le roi de Danemark, Christian IV, intervint, mais il fut vaincu par les armées catholiques de Tilly et de Wallenstein, et l'empereur promulgua l'édit de restitution qui annulait les sécularisations faites depuis 1555.

1632 c) La période suédoise. C'est alors que le roi de Suède, Gustave-Adolphe, intervint. Ses armées bien disciplinées, où le culte se célébrait régulièrement, contrastaient avec les hordes sauvages des autres chefs militaires. Il écrasa Tilly à Leipzig et renversa la situation, en quelques semaines, au profit des protestants, mais il mourut dans la bataille victorieuse de Lutzen, avant d'avoir pu réaliser tous ses projets.

1634 d) La période française. La décision finale fut obtenue par l'intervention française. Le cardinal de Richelieu, craignant de voir la maison d'Autriche acquérir une prépondérance dangereuse pour la France, se décida à soutenir les protestants allemands. La victoire de Rocroy ouvrit l'Allemagne aux troupes de Condé et de Turenne.

1642 3. *La Paix de Westphalie*. Après de laborieuses négociations, la paix fut signée en 1648 à Munster. Les princes protestants gardaient leur indépendance, et l'électeur palatin recouvrait ses États. La liberté de conscience était accordée aux luthériens et aux calvinistes. Les puissances protestantes, les Pays-Bas, la Suède, le Brandebourg, sortaient grandis de la lutte, ainsi que la France qui les avait soutenus. L'Espagne et la Pologne perdaient le rang de grandes puissances européennes, et l'Autriche une bonne partie de son influence en Allemagne. Cette paix, désapprouvée par le pape, scellait les résultats obtenus au siècle précédent. Le catholicisme n'enregistrait qu'un succès : la Bohême restait autrichienne, et les jésuites purent ainsi ramener ce pays au catholicisme. La majeure partie de la population avait d'ailleurs émigré ou péri.

2. CONFLITS RELIGIEUX EN FRANCE

1. *Henri IV (1589-1610)*. Déjà ce roi subit de fortes influences catholiques : les protestants qui abjuraient étaient récompensés. Cependant, en général, l'Édit de Nantes fut observé. Le premier ministre, Sully, était un protestant convaincu. Le roi autorisa même les protestants de Paris à célébrer leur culte à Charenton, endroit situé à beaucoup moins de cinq lieues de la capitale. Les catholiques fanatiques et le pape n'ont jamais approuvé Henri IV, qui fut assassiné par Ravaillac, à l'instigation des jésuites.

2. *Louis XIII (1610-43)*. Plusieurs conflits armés éclatèrent entre les catholiques et les protestants sous ce roi.

Le premier éclata entre le Prince de Condé soutenu par des protestants et la cour qui subissait l'influence espagnole. La Paix de Loudun y mit fin.

Le second prit naissance au Béarn, en majorité protestant, où la cour voulait rétablir le catholicisme, et se termina par la Paix de Montpellier après que l'armée royale eut en vain fait le siège de Montauban.

1628 Le plus grave fut marqué par le siège de la Rochelle, principale place forte des réformés. La ville fut réduite par la famine. Le duc de Rohan, mal soutenu par la bourgeoisie protestante, fut vaincu dans le Midi de la France. Par l'Edit de Grâce donné à Nîmes et Alès, les réformés gardaient leur liberté de conscience, mais ils étaient privés de leurs places fortes et de leur organisation militaire, laquelle déplaisait au premier ministre, cardinal de Richelieu. Désormais, ils étaient sans défense.

3. *Louis XIV (1643-1715)*. Par son assiduité au travail, sa conscience à exercer son « métier de roi », mais aussi par son orgueil, son ambition et son despotisme, Louis XIV fait penser à Philippe II. Il se distinguait de lui par son caractère enjoué et une passion plus vive pour les arts, les lettres et les plaisirs. Ses confesseurs jésuites, en particulier le Père Lachaise, le clergé de France en général, plus tard sa seconde femme, Madame de Maintenon, le poussèrent dans la voie du fanatisme.

Pendant sa minorité, le cardinal Mazarin avait usé de tolérance envers les protestants, qui s'étaient montrés loyaux envers la couronne au moment de la Fronde. En prenant possession du pouvoir personnel, Louis XIV avait solennellement confirmé l'Edit de Nantes.

1662 Cependant très vite, les ordonnances royales restreignant les libertés protestantes se succédèrent. On exclut les réformés de divers emplois et corps de métier, on démolit plusieurs temples, on leur interdit de convoquer des synodes, on autorisa les enfants à se faire catholiques contre le gré de leurs parents, on supprima les tribunaux mi-partis. On créa des caisses spéciales pour verser des primes aux protestants qui se convertissaient. Pour finir, Louvois envoya dans leurs villes et leurs villages des dragons : ces « missionnaires bottés » devaient, par des déprédations, des coups, des mauvais traitements de toute sorte, amener les réfractaires à accepter la religion du roi.

Il est triste de penser que plusieurs de ceux qui prirent part à ces mesures étaient d'anciens protestants. Madame de Maintenon était petite-fille d'Agrippa d'Aubigné. Pélisson, inventeur des caisses de conversion, était un protestant apostat. Il se repentit d'ailleurs avant de mourir.

4. *Révocation de l'Edit de Nantes.* A la suite de ces mesures, les statistiques accusaient un grand nombre de conversions au catholicisme. Aussi, dans un édit donné à Fontainebleau en 1685, le roi déclara que la meilleure et la plus grande partie de ses sujets protestants avait embrassé le catholicisme, que l'Edit de Nantes n'avait donc plus de raison d'être, et qu'il le révoquait. Tous les temples devaient être démolis ; aucun culte n'était plus autorisé ; les pasteurs avaient quinze jours pour quitter le pays ; tous les enfants devaient être élevés dans la religion catholique. Les protestants gardaient le droit de rester en France sans être inquiétés à la condition de ne faire aucun exercice de leur religion, « en attendant qu'il plaise à Dieu les éclairer ». L'émigration était punissable par les galères pour les hommes, par la prison pour les femmes. Ceux qui avaient abjuré, appelés « nouveaux convertis », étaient étroitement surveillés. En cas de maladie, s'ils refusaient le prêtre, ils étaient relaps et punis en conséquence.

Malgré ces mesures sévères, des centaines de mille protestants réussirent à s'échapper, déguisés en paysans, en marchands, en laquais, dissimulés dans des cales de vaisseaux et parmi des marchandises. Ils gagnèrent la Suisse, la Hollande, l'Angleterre, le Brandebourg, même l'Amérique et l'Afrique du Sud, et portèrent dans ces pays leurs industries qui avaient fait la richesse de la France.

L'électeur de Brandebourg, Frédéric-Guillaume III (1640-1688), lui-même réformé, les accueillit avec un empressement spécial. Les huguenots assurèrent la grandeur de Berlin.

De plus, les pays protestants, irrités, adoptèrent une politique anti-française. A tous les points de vue, la Révocation fut donc un désastre national. Elle fut cependant accueillie avec enthousiasme par tout le catholicisme français, y compris les plus grands esprits.

En Alsace, à cause du régime spécial de cette province, les protestants furent seulement soumis à quelques vexations, mais pas réellement persécutés. Cependant la cathédrale de Strasbourg fut rendue au culte catholique, malgré les promesses à fins contraires faites au moment de l'annexion.

3. CONFLITS DANS LES AUTRES PAYS

1. *Persécutions.* Par deux fois, les Vaudois du Piémont furent persécutés par les ducs de Savoie. Une première fois, on leur
1635 demanda d'héberger des soldats, qui dans la nuit massacrèrent leurs hôtes. Les Vaudois réussirent à se regrouper dans les vallées reculées des Alpes et obtinrent la liberté de conscience. Au lendemain de la
1686 Révocation, ils furent chassés de leur pays et allèrent en Suisse. Sous

EUROPE vers 1700





la conduite de leur pasteur, ils traversèrent la Savoie et s'installèrent à nouveau dans leurs vallées.

1689 Louis XIV, au cours d'une guerre, occupa le Palatinat ; à la suite de cela, le catholicisme fut réintroduit dans ce pays.

Nous avons déjà parlé de Bethlen Gabor et de la manière dont il obtint la liberté de conscience pour les calvinistes hongrois. Les empiètements d'une part, et la résistance héroïque de l'autre, se continuèrent pendant tout le siècle.

2. *Intrigues.* Les jésuites prirent de l'influence sur la fille de Gustave-Adolphe, Christine. Mais la reine dut abdiquer et le protestantisme ne fut pas ébranlé en Suède. En Angleterre, les intrigues catholiques n'eurent pas plus de succès.

Révocation de l'Edit de Nantes.

1. Savoir faisons, que Nous de notre certaine science, pleine Puissance et Autorité Royale, avons par ce présent Edit perpétuel et irrévocable, supprimé et révoqué, supprimons et révoquons l'Edit du Roi notre Aïeul, donné à Nantes au mois d'Avril 1598 en toute son étendue ; ensemble les Articles particuliers arrêtés le 2 Mai suivant, et les Lettres Patentes expédiées sur ceux-ci, et l'Edit donné à Nîmes au mois de Juillet 1629, les déclarons nuls, et comme non avenues, ensemble toutes les concessions faites tant par ceux-ci, que d'autres Edits, Déclarations et Arrêts, aux gens de la R.P.R. de quelque nature qu'elles puissent être, lesquelles demeureront pareillement non avenues : Et en conséquence Voulons et nous plaît, que tous les Temples de ceux de ladite R.P.R. situés dans notre Royaume, Pays, Terres et Seigneuries de notre obéissance, soient incessamment démolis.

2. Défendons à nosdits Sujets de la R.P.R. de ne plus s'assembler pour faire l'exercice de ladite Religion en aucun lieu ou maison particulière, sous quelque prétexte que ce puisse être.

4. Enjoignons à tous Ministres de ladite R.P.R. qui ne voudront pas se convertir et embrasser la Religion Catholique, Apostolique et Romaine, de sortir de notre Royaume et Terres de notre obéissance, quinze jours après la publication de notre présent Edit, sans y pouvoir séjourner au-delà, ni pendant ledit temps de quinzaine faire aucun prêche, exhortation, ni autre fonction, à peine des Galères.

8. A l'égard des enfants qui naîtront de ceux de ladite R.P.R. Voulons qu'ils soient dorénavant baptisés par les Curés des Paroisses. Enjoignons aux pères et mères de les envoyer aux Eglises à cet effet-là, à peine de cinq cents livres d'amende, et de plus grande, s'il y échappe ; et seront ensuite les enfants élevés en la Religion Catholique, Apostolique et Romaine, à quoi nous enjoignons bien expressément aux Juges des lieux de tenir la main.

10. Faisons très-expresses et itératives défenses à tous nos sujets de ladite R.P.R. de sortir : eux, leurs femmes et enfants de notredit Royaume, Pays et Terres de notre obéissance, ni d'y transporter leurs biens et effets sous peine pour les hommes des galères, et de confiscation de corps et de biens pour les femmes...

Car tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, Nous avons fait mettre notre sceau à cesdites Présentes.

Donné à Fontainebleau au mois d'Octobre 1685. Et de notre règne le

quarante-troisième. Signé LOUIS. Et sur le repli, visa, LE TELLIER, et à côté, Par le Roy, COLBERT. Et scellé du grand Sceau de cire verte, sur lacs de soie rouge et verte.

Chapitre 2

LE CATHOLICISME AU XVII^e SIÈCLE

1. LE JANSÉNISME.

1. *Origine.* Ce mouvement doit son origine à l'évêque d'Ypres, Jansénius (1585-1638), qui déplorait que l'Eglise catholique en général et les jésuites en particulier eussent abandonné les doctrines d'Augustin. Dans un gros ouvrage posthume, l'*Augustinus*, il développait que l'homme est totalement incapable de faire le bien par lui-même, que la grâce lui est accordée indépendamment de tout mérite de sa part, et d'une manière irrésistible, en vertu de la prédestination. Jansénius préconisait une morale austère.

Ces tendances furent introduites en France par un ami de Jansénius, l'abbé de Saint-Cyran (1581-1643). Celui-ci était directeur de conscience d'un couvent de femmes, Port-Royal, près de Paris (avec une annexe à Paris même). La supérieure, Angélique Arnauld, avait réformé ce couvent quelques années auparavant. Quelques hommes vinrent s'établir à proximité de Port-Royal-des-Champs, sans prêter de vœux, mais pour vivre en solitaires. Ils y étudiaient les Ecritures, et y ouvraient d'excellentes écoles, où l'on faisait appel à l'intelligence des enfants plutôt qu'à leur mémoire. Citons parmi ces solitaires le frère d'Angélique, surnommé le Grand Arnauld (1612-94).

1653 2. *Premiers conflits.* Dès le début, les jansénistes rencontrèrent de l'hostilité dans le reste du clergé. Richelieu fit enfermer Saint-Cyran à Vincennes, et Arnauld fut condamné par la Sorbonne. Les jésuites surtout s'acharnèrent contre eux. Ils obtinrent du pape la condamnation de cinq propositions qui, selon eux, résumaient certains enseignements de l'*Augustinus*, sans d'ailleurs s'y trouver textuellement. Les jansénistes étaient prêts à se soumettre pour la question de droit, c'est-à-dire ils reconnaissaient que ces cinq propositions étaient hérétiques ; mais pour la question du fait, ils refusaient de retrouver dans ces propositions la doctrine de Jansénius. Sur ces entrefaites, Blaise Pascal (1623-62) s'était converti à leurs idées ; il mit son génie à les défendre dans ses *Lettres provinciales*. Il y dénonçait, textes à l'appui, la doctrine et surtout la morale des jésuites. Ce chef-d'œuvre de la polémique, où le comique le plus fin alterne avec l'éloquence la plus virulente, et qui, de plus, est le premier monument de la prose française moderne, eut un énorme succès.

1669 3. *Les Pensées*. La querelle finit par diviser tout le clergé de France. Elle s'apaisa un moment à la suite d'un compromis (paix de Clément IX). Pendant l'accalmie, Le Maître de Sacy publia sa traduction de la Bible, et on fit paraître les *Pensées* de Pascal, lequel était mort dans l'intervalle. Pascal avait projeté de composer un grand ouvrage pour défendre le christianisme contre les libres-penseurs de son temps. La mort l'empêcha de réaliser ce projet. Mais dans sa maladie, il avait mis par écrit, sur de petits bouts de papier, des *Pensées* toutes vibrantes de piété qui, par leur originalité et leur profondeur, se placent au premier rang de la littérature religieuse.

Citons parmi les écrivains jansénistes Pierre Nicole (1625-1695), moraliste remarquable.

1709 4. *Condamnation définitive*. Les jésuites ne désarmaient pas. Louis XIV haïssait les jansénistes. Il fit chasser les dernières nonnes de Port-Royal et détruire les bâtiments. Le pape condamna officiellement les jansénistes par la bulle *Unigenitus*.

Le pape Clément XI condamnait dans cette bulle 101 propositions tirées d'un ouvrage du Père Quesnel (1634-1719), *Le Nouveau Testament avec Réflexions morales*, qui avait connu un grand succès.

Les jansénistes se sont maintenus en Hollande jusqu'à nos jours sans beaucoup d'éclat. Ils ont succombé dans la lutte, mais ils ont empêché la morale catholique de sombrer totalement, et ils ont porté un coup fatal à l'influence des jésuites.

Les cinq propositions.

1. Quelques commandements de Dieu sont impossibles à des hommes justes qui veulent les accomplir et qui font à cet effet des efforts selon les forces présentes qu'ils ont ; la grâce qui les leur rendrait possibles leur manque.

2. Dans l'état de nature tombée, on ne résiste jamais à la grâce intérieure.

3. Dans l'état de nature tombée, pour mériter ou démériter, l'on n'a pas besoin d'une nature exempte de nécessité ; il suffit d'avoir une liberté exempte de coaction ou de contrainte.

4. Les semi-pélagiens admettaient la nécessité d'une grâce prévenante pour toutes les bonnes œuvres, même pour le commencement de la foi ; mais ils étaient hérétiques en ce qu'ils pensaient que la volonté de l'homme pouvait s'y soumettre ou y résister.

5. C'est une erreur semi-pélagienne de dire que Jésus-Christ est mort et a répandu son sang pour tous les hommes.

Cité dans
Encyclopédie des Sciences Religieuses
de F. LICHTENBERGER.
Tome VII, p. 147.

Le Mémorial de Pascal.

L'an de grâce 1654,

Lundi 23 novembre, jour de saint Clément, pape et martyr, et autres au martyrologe,

Veille de saint Chrysogone, martyr et autres.

Depuis environ dix heures et demie du soir jusques environ minuit et demi.

Feu.

« Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob »

non des philosophes et des savants.

Certitude. Certitude. Sentiment. Joie. Paix.

Dieu de Jésus-Christ.

Deum meum et Deum vestrum.

« Ton Dieu sera mon Dieu »

Oubli du monde et de tout, hormis Dieu.

Il ne se trouve que par les voies enseignées dans l'Évangile.

Grandeur de l'âme humaine.

« Père juste, le monde ne t'a point connu, mais je t'ai connu. »

Joie, joie, joie, pleurs de joie.

Je m'en suis séparé :

Dereliquerunt me fontem aquae vivae.

« Mon Dieu, me quitterez-vous ? »

Que je n'en sois pas séparé éternellement.

« Cette est la vie éternelle, qu'ils te connaissent seul vrai Dieu,
et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »

Jésus-Christ.

Jésus-Christ.

Je m'en suis séparé ; je l'ai fui, renoncé, crucifié.

Que je n'en sois jamais séparé.

Il ne se conserve que par les voies enseignées dans l'Évangile :

Renonciation totale et douce.

Soumission totale à Jésus-Christ et à mon directeur.

Éternellement en joie pour un jour d'exercice sur la terre.

Non obliviscar sermones tuos. Amen.

2. AUTRES CONTROVERSES INTÉRIEURES DU CATHOLICISME

1. *Le Gallicanisme.* Ce mouvement, dirigé par l'évêque de Meaux, Bossuet, et encouragé par le roi Louis XIV, visait à limiter en France l'autorité papale par le pouvoir royal, les décrets des conciles, l'assentiment des évêques et les anciennes constitutions de l'Église gallicane. Le conflit dura plus de 10 ans et aboutit à un compromis qui donnait satisfaction au parti papal, ou ultramontain, dirigé par les jésuites.

La querelle éclata à propos du droit de régale, c'est-à-dire du droit d'encaisser les bénéfices des sièges épiscopaux vacants et de nommer les évêques. Le roi exerçait ce droit dans plusieurs provinces, en vertu de concordats anciens ; il voulait l'étendre à tout le royaume. Le pape Innocent XI (1676-1689) s'opposa à cette mesure. Bossuet fit approuver les quatre principes gallicans par l'Assemblée générale du clergé. Le pape riposta en refusant l'investiture aux nouveaux évêques. De ce

fait, des sièges toujours plus nombreux étaient vacants. Pour finir, Louis XIV retira les quatre articles gallicans, il renonçait à nommer les évêques et se contentait de la régale temporelle, c'est-à-dire du droit de percevoir les bénéfices des sièges vacants. Cet arrangement fut conclu avec le pape Innocent XII (1691-1700).

2. *Le quiétisme.* Ce mouvement doit son origine à l'Espagnol Molinos (1640-96). C'était un mystique qui préconisait en face de Dieu une attitude purement passive, qui devait aller jusqu'à l'anéantissement de la personnalité dans une contemplation vide de toute pensée distincte. Les quiétistes devaient renoncer à tout intérêt propre, y compris celui de leur salut. Ces idées furent introduites en France par Madame Guyon (1648-1717) et trouvèrent de l'écho chez l'archevêque de Cambrai, Fénelon (1651-1715). Condamnés à Rome, les chefs du quiétisme se rétractèrent : Madame Guyon après avoir passé plusieurs années en prison, Fénelon après avoir soutenu une longue controverse contre Bossuet.

Articles gallicans de 1682.

Nous, archevêques et évêques assemblés à Paris par ordre du roi, avons jugé convenable d'établir et de déclarer :

1. Que saint Pierre et ses successeurs vicaires de Jésus-Christ, et que toute l'Eglise même, n'ont reçu de puissance de Dieu que pour les choses spirituelles et qui concernent le salut et non point sur les choses temporelles et visibles. Nous déclarons en conséquence que les rois et souverains ne sont soumis à aucune puissance ecclésiastique par l'ordre de Dieu sur les choses temporelles ; qu'ils ne peuvent être déposés directement ou indirectement par l'autorité des chefs de l'Eglise ; que leurs sujets ne peuvent être dispensés de la soumission et de l'obéissance qu'ils leur doivent ou relevés de leur serment de fidélité...

2. Que la plénitude de puissance que le Saint-Siège apostolique et les successeurs de saint Pierre, vicaire de Jésus-Christ, ont sur les choses spirituelles est telle, que les décrets du saint Concile œcuménique de Constance, et les sessions 4^{me} et 5^{me} approuvés par le Saint-Siège apostolique, confirmés par la pratique de toute l'Eglise et des pontifes romains, observés religieusement par toute l'Eglise Gallicane, demeurent dans toute leur force et vertu ; et l'Eglise de France n'approuve pas l'opinion de ceux qui donnent atteinte à ces décrets ou qui les affaiblissent en disant que leur autorité n'est pas établie, qu'ils ne sont point approuvés ou qu'ils ne regardent que le temps du schisme.

3. Qu'ainsi l'usage de la puissance apostolique doit être réglé suivant les canons faits par l'Esprit de Dieu et consacrés par le respect général, que les règles, les mœurs et les constitutions reçues dans le royaume doivent être maintenues et les bornes posées par nos pères demeurer inébranlables ; qu'il est même de la grandeur du Saint-Siège apostolique que les lois et coutumes établies du consentement de ce siège respectable et des églises subsistent invariablement.

4. Que quoique le pape ait la principale part dans les questions de foi et que ses décrets regardent toutes les Eglises et chaque Eglise en particulier, son jugement n'est pourtant pas irréfutable, à moins qu'un consentement de l'Eglise intervienne.

3. LE CATHOLICISME OFFICIEL

1. *Piété et activité.* Une vie intense anime le catholicisme officiel. Mentionnons l'évêque d'Annecy, François de Salles (1567-1632). Son *Introduction à la Vie dévote*, destinée à ceux qui veulent vivre pieusement sans entrer dans les ordres, se distingue par un mysticisme pratique, modéré et aimable. François de Salles réussit à ramener au catholicisme les protestants de son diocèse, par la douceur et la persuasion.

Vincent de Paul (1660) est surtout célèbre par l'ardeur de sa charité pour les pauvres, les malades, les prisonniers, les galériens. Il avait lui-même été esclave des Maures à Tunis, mais il avait amené son maître à la foi et avait pu ainsi recouvrer la liberté. Il a fondé l'ordre des Filles de la Charité ou Sœurs grises, vouées au soin des malades. On les appelle aussi Cornettes, à cause de leur coiffure. De tous les ordres religieux, c'est peut-être celui qui trouve le plus de sympathie chez le peuple. Vincent de Paul a aussi fondé l'ordre des Lazaristes, adonnés à la prédication.

1671 L'abbé de Rancé, après une jeunesse orageuse, introduisit une réforme austère dans un couvent cistercien, celui de la Trappe.

La plupart des grands littérateurs français de ce siècle étaient de fervents catholiques. Nous avons déjà mentionné Pascal et Bossuet. Corneille a traduit en vers *l'Imitation de Jésus-Christ* ; Racine, élève des jansénistes, après une jeunesse frivole, s'est converti, et nous a laissé un témoignage de sa foi : *Esther* et *Athalie*.

1633 L'Eglise romaine restait néanmoins hostile à toute pensée indépendante. Le savant Galilée, qui avait prouvé que la terre n'était pas immobile, dut se rétracter pour échapper à l'Inquisition.

2. *L'art baroque.* Ce style, appelé aussi style jésuite, se distingue du style renaissance par l'abondance et la somptuosité des décorations intérieures et extérieures, qui masquent les lignes principales de l'édifice. Les baies sont très larges, en cintre. A la croisée, il y a fréquemment une immense coupole, par exemple au Dôme des Invalides.

3. *La prédication.* Les prédicateurs de ce temps prennent l'habitude de prêcher sur une idée qu'ils dégagent de leur texte, plutôt que sur un passage étendu de l'Ecriture comme les Pères de l'Eglise et les réformateurs. Bossuet, évêque de Meaux (1627-1704), prêchait surtout sur le dogme. La pompe de ses sermons ne l'empêchait pas d'en arriver toujours à un appel très sérieux et très direct à la conversion de ses auditeurs. Le père jésuite Bourdaloue (1632-1704) se canton-

nait plutôt dans la morale, où il se distinguait par sa finesse psychologique et par une sévérité digne des jansénistes.

Mentionnons encore Fléchier, évêque de Nîmes (1632-1710), qui prit une part active à la persécution des protestants, et Massillon, évêque de Clermont (1663-1742), à l'éloquence boursouflée, et qui prononça l'oraison funèbre de Louis XIV.

Chapitre 3

HISTOIRE INTÉRIEURE DES EGLISES PROTESTANTES

1. EGLISES RÉFORMÉES ET LUTHÉRIENNES

1. *Controverse arminienne.* Au début du XVII^e siècle, un pasteur hollandais, Arminius († 1609), se mit en contradiction avec les idées officielles de son Eglise, en niant la prédestination et la persévérance finale. Ses partisans présentèrent une remontrance à l'autorité civile, pour réclamer la liberté de répandre leurs idées, d'où leur nom de Remontrants. Pour régler la controverse, on convoqua un grand synode à Dordrecht. L'arminianisme fut sévèrement condamné, et le calvinisme officiel encore accentué.

Les cinq canons de Dordrecht affirmaient la dépravation totale de l'homme naturel, la prédestination inconditionnelle des élus, l'expiation offerte pour les élus seulement, la grâce irrésistible, la persévérance finale.

Après quelques années difficiles, les Remontrants obtinrent la tolérance ; mais ils ne tardèrent pas à nier toutes les doctrines essentielles du christianisme. Le plus remarquable d'entre eux est le juriste Hugo Grotius (1583-1645). Il a composé un grand ouvrage d'apologétique contre les musulmans et les païens. Sa théorie de l'expiation est subtile ; selon lui, les souffrances du Christ n'ont pas de valeur propitiatoire ; elles prouvent simplement que Dieu, en pardonnant, ne veut pas laisser le péché impuni : mais elles ne doivent pas être considérées comme une réparation équivalente des péchés de l'humanité.

Parmi les théologiens calvinistes, mentionnons Gomar et Coccejus. Ce dernier a formulé une théologie originale, basée sur la notion d'alliance.

2. *Histoire intérieure du protestantisme français.*

1620

Les canons de Dordrecht furent adoptés en France au Synode d'Alès. Ce théologien de Sedan, comme Pierre Du Moulin († 1658), et plus tard Jurieu (1637-1713) s'en firent les avocats, de même le pasteur gene-

vois Bénédicte Turretini († 1631). En revanche, les théologiens de Saumur, Amyraut († 1664), La Place († 1665) apportaient de dangereuses atténuations au calvinisme rigide. Louis Cappel († 1658) étudia la doctrine de l'inspiration. Il ne croyait pas à celle des points-voyelles du texte hébreu.

Valentin Conrart (1603-75), fondateur de l'Académie française, a révisé les psaumes de Marot et de Bèze, dont la langue commençait à vieillir. C'est cette traduction révisée que l'on chante aujourd'hui.

Il y a plusieurs prédicateurs remarquables. Citons Claude, pasteur à Charenton (1619-87), qui soutint une discussion publique avec Bossuet. Jurieu a polémique avec énergie contre les théologiens novateurs, contre les catholiques, contre l'absolutisme de Louis XIV, en qui il voyait l'Antichrist.

On peut mentionner encore Mestrezat, Daillé, Drélincourt, Lefaucheur, du Bosc.

3. *Les Eglises luthériennes*. Dans l'ensemble, elles restent figées dans l'orthodoxie morte. Paul Gerhardt (1607-76), pasteur à Berlin, a composé de nombreux cantiques, qui sont parmi les plus beaux de l'hymnologie chrétienne : « Abandonne ta vie » et la version allemande de « Chef couvert de blessures ».

Citons aussi les organistes Jean Cruger et Melchior Teschner et les théologiens Calov et Quenstedt, représentants caractéristiques de l'orthodoxie luthérienne.

2. PROTESTANTISME ANGLO-SAXON

1. *Tendances protestantes rigides*. Les puritains visaient à purifier l'Eglise anglicane de ce qui restait du « Papisme », en l'émancipant de la tutelle de l'Etat, en remplaçant le régime épiscopal par le régime synodal, et en supprimant les fêtes et les cérémonies. Ils étaient rigideusement calvinistes en doctrine et en morale, et tenaient à l'observation quasi judaïque du dimanche.

Les Indépendants étaient d'accord avec ce programme. Mais ils préconisaient un régime congrégationnel, qui assurait à chaque Eglise locale une complète indépendance : ni évêques, ni synodes. Ce mouvement prit corps au début du XVII^e siècle non sans difficultés.

La première église de ce type fut fondée en 1580 à Norwich par Robert Brown, lequel rentra plus tard dans l'Eglise anglicane. Une autre église fut fondée à Londres en 1602. Ses membres, y compris le pasteur John Robinson, durent émigrer aux Pays-Bas, et fondèrent une communauté florissante à Leyde. Un pasteur anglican, Henry Jacob, entra en rapport avec cette communauté, retourna en Angleterre et fonda une église indépendante à Londres en 1616.

- 1633 Vers le milieu du siècle, quelques indépendants se séparèrent parce qu'ils considéraient que seul le baptême des croyants par immersion était valable. Ces premiers baptistes, après quelques années, entrèrent en contact avec un groupement de Hollande, où ce mode
- 1640 de baptême était pratiqué. L'un d'eux fut baptisé en Hollande, puis l'Eglise put s'organiser d'une façon régulière.

Le premier baptisé fut Richard Blount, envoyé en Hollande. Il baptisa ensuite le pasteur Blacklock et les 54 membres de la communauté. Dans les années qui suivirent, le baptême prit un rapide essor.

- Un jeune homme, Georges Fox (1624-91), ne trouva ni dans l'Eglise anglicane, ni dans les Eglises dissidentes, la paix qu'il recherchait. A la suite d'une révélation, il se donna à Jésus-Christ et se mit à prêcher partout avec beaucoup d'ardeur. Devant ses appels véhéments à la repentance, ses auditeurs étaient fréquemment saisis de tremblements, d'où leur nom de Quakers ou Trembleurs. Les Quakers insistent avant tout sur l'expérience personnelle ; la doctrine n'a pas pour eux la même importance. Ils croient à l'autorité de la Bible, mais soulignent plutôt la nécessité de l'illumination intérieure pour arriver à la vérité. Ils rejettent toutes les formes rituelles, liturgie, prêtrise, sacrements : hommes et femmes peuvent prendre part à leur culte, où le recueillement et le silence occupent une place importante.
- 1647

2. *Tentatives puritaines en Angleterre.* Le fils de Marie Stuart, Jacques, roi d'Ecosse, devint aussi roi d'Angleterre, après la mort d'Elisabeth (1603-25). Il fit mettre la dernière main à la Bible anglaise qui est encore en usage aujourd'hui et qui porte son nom. Malgré l'éducation presbytérienne qu'il avait reçue, son caractère autoritaire le poussait à préférer le régime épiscopal, et il persécuta les dissidents. Son fils, Charles I^{er} (1625-49), qui avait épousé une princesse catholique, Henriette-Marie de France, essaya d'introduire des cérémonies catholicisantes parmi les presbytériens d'Ecosse. Là-dessus, l'Ecosse se révolta, et en Angleterre même, la majorité du Parlement se déclara puritaine. On réorganisa toute l'Eglise anglicane de fond en comble suivant les principes puritains. Une Assemblée, convoquée à Londres (1644-45), supprima le régime épiscopal et le *Book of Common Prayer*, adopta la Confession de foi et les deux catéchismes (le grand et le petit) de Westminster, d'inspiration nettement presbytérienne. Le roi entreprit une lutte armée contre le Parlement, mais il fut vaincu par les troupes d'Olivier Cromwell, composées de chrétiens indépendants, et mis à mort pour haute trahison en 1649.

Cromwell devint dictateur de l'Angleterre (1649-58). Il réprima rapidement un complot royaliste des catholiques irlandais. Il était partisan de la liberté de conscience pour tous les protestants, et les

Indépendants, Baptistes, Quakers, prirent un grand essor sous son protectorat. Mais il se heurta à l'intransigeance du Parlement, qui voulait imposer le régime presbytérien synodal à tous les Anglais.

1658 Après sa mort, l'Angleterre tomba dans l'anarchie, et l'on fit appel au fils du roi défunt, Charles II (1660-85). Celui-ci rétablit le système anglican, persécuta les dissidents, et, par réaction contre le puritanisme, l'Angleterre tomba dans une frivolité effrayante.

1662 Charles II promulga l'*Acte d'Uniformité*, selon lequel tout ecclésiastique devait prêter serment sur les 39 articles ; l'*Acte des Conventicules* qui interdisait toute réunion de plus de 5 personnes, si la liturgie anglicane n'était pas utilisée ; le *Bill du Test* qui obligeait quiconque occupait un poste officiel à prêter le serment de suprématie. Ce dernier édit visait d'ailleurs les catholiques plutôt que les dissidents et fut imposé au roi par le Parlement.

1672

Son frère et successeur, Jacques II (1685-88), essaya de réintroduire le catholicisme ; mais il fut déposé. Son gendre et successeur, Guillaume III d'Orange (1689-1702) accorda la tolérance aux protestants dissidents.

3. *John Milton (1608-74)*. Ce puritain lettré a joué un rôle politique assez considérable comme collaborateur de Cromwell. Devenu aveugle, il a composé son célèbre poème : *Le Paradis Perdu*, où il parle de la création de l'homme, de sa chute, de son châtement, et laisse entrevoir la rédemption. C'est une des grandes épopées chrétiennes. Son style, toujours noble, est admirable, et sa pensée riche en remarques profondes et originales.

4. *John Bunyan (1628-88)*. C'était un chaudronnier qui, après une jeunesse mondaine et une longue crise religieuse, finit par accepter la grâce et devint pasteur baptiste. Sous Charles II, il passa 12 ans en prison, parce qu'il ne voulait pas renoncer à son ministère. C'est pendant ce temps qu'il composa son *Voyage du Chrétien*, allégorie pleine de saveur, où il passe en revue les joies et les difficultés de la vie chrétienne. Ses images ont laissé des traces ineffaçables dans la pensée chrétienne. Son style, tout imprégné de culture biblique, est vif, simple et direct. Son livre est peut-être l'ouvrage le plus répandu après la Bible.

5. *L'Amérique du Nord*. Persécutés en Angleterre, malheureux aux Pays-Bas où ils s'étaient réfugiés, certains Indépendants obtinrent de Jacques I^{er} la permission d'aller en Amérique. Ils s'embarquèrent à Plymouth, en 1620, sur le « May-Flower », et fondèrent une colonie congrégationaliste. Le premier hiver fut très rude ; beaucoup moururent de froid et de faim ; cependant, ils réussirent à se maintenir. Ils voulaient une colonie pure de toute hérésie ; pour jouir des

droits civiques, il fallait payer l'impôt ecclésiastique, et toute tentative de créer une dissidence était passible de l'exil, de la verge, ou même de la mort. Malgré cette intolérance regrettable, ils avaient une piété réelle, un peu austère, et ils ne tardèrent pas à jouir d'une grande prospérité.

1636 Un pasteur anglican, épris de liberté, Roger Williams, se rendit chez eux : mais il fut choqué par leur régime théocratique, et il fonda, au sud de Boston, la colonie de Rhode Island, avec la ville de Providence. Ce fut le premier endroit du monde où la liberté complète fût garantie aux adeptes de n'importe quelle religion. Roger Williams examina la question du baptême et organisa avec quelques
1639 amis la première Eglise baptiste d'Amérique. Les fondateurs se baptisèrent mutuellement.

1683 Vers la fin du siècle, un quaker, William Penn, acheta du roi d'Angleterre un vaste territoire qui prit le nom de Pennsylvanie, et où il fonda la ville de Philadelphie. Lui aussi accorda à tous une liberté religieuse illimitée. Il se distinguait par la douceur avec laquelle il traitait les Indiens

D'autres confessions étaient d'ailleurs représentées dès cette époque sur le sol américain. Il y avait des épiscopaux, des catholiques, des réformés. Ces origines expliquent le caractère actuel de la démocratie américaine.

Sans parler de la Floride espagnole et du Canada français, il y avait des catholiques anglais au Maryland, colonie fondée par Lord Baltimore en 1632, des épiscopaux en Virginie, des réformés à la Nouvelle Amsterdam, fondée en 1614 par les Hollandais, et qui passa à l'Angleterre en 1664 sous le nom de New-York.

Discours de Cromwell au Parlement, le 17 septembre 1656.

Nous nous sommes efforcés, depuis le dernier Parlement, de montrer au pays que tous les hommes pieux, quelle que soit leur religion, doivent avoir la complète liberté de conscience, pour autant qu'ils vivent tranquillement et paisiblement ; nous ne voulons pas que la religion soit un prétexte à prendre les armes et à répandre le sang. Nous avons assez souffert de ces choses, et nous en avons volontiers souffert, afin qu'on jouisse de cette liberté. Si l'on résiste à cela, quelle qu'en soit la raison, si l'on agit de telle sorte que cela conduise aux ligues, aux intrigues et aux factions, Dieu sait que nous n'aurons cure de savoir qui nous frapperons, même si par ailleurs l'on se conduit paisiblement ou d'une manière avenante. En vérité, je suis contre une liberté de conscience qui répugne à cette façon de voir. Mais celui qui veut vraiment confesser sa foi, qu'il soit anabaptiste, ou indépendant, ou presbytérien, soutenez-le au nom de Dieu aussi longtemps qu'il continue à marcher simplement devant Dieu dans la reconnaissance, et qu'il fait usage de sa liberté pour en jouir dans sa propre conscience. Car, on l'a déjà dit, c'est là la chose essentielle pour laquelle on combat. Tous ceux qui croient en Christ — la vraie religion consiste dans la foi en Jésus-Christ

et dans la conduite qui y correspond — tous ceux qui croient au pardon des péchés par le sang de Jésus-Christ et à la justification par le sang de Christ, qui vivent de la grâce de Dieu et qui sont certains de cette foi, tous ceux-là sont les membres du Christ et la prunelle de ses yeux. Quiconque a cette foi, quelle qu'en soit la forme, doit avoir une telle liberté, s'il vit paisiblement et sans préjugés contre ceux qui en ont une autre formule. Nous sommes responsables de ces choses devant Dieu, et il nous en sera redemandé compte.

Cité par J. COURVOISIER
Brève histoire du Protestantisme
pp. 70, 71.

Salut Sainte Lumière.

Hélas ! avec les ans
Reviennent les saisons, mais pour moi nul retour
Du jour, de la douceur des aubes et des soirs.
Jamais je ne revois les éclosions d'avril,
Ni la rose d'été, ni les troupeaux bélants
Ou mugissants, ni toi, divine face humaine !
Un nuage, au contraire, une incessante nuit
M'entoure, et m'interdit les plaisirs familiers.
Le livre du savoir, si beau, ne m'offre plus
Comme objets naturels qu'un vide général,
Passages raturés, chapitres effacés.
La sagesse n'a plus accès par cette voie.
Brille donc d'autant plus, ô céleste Lumière,
En moi ! Que mon esprit par toi de toutes parts
S'éclaire, plantes-y des yeux, que toute brume
En soit chassée au loin, pour que je voie et dise
Ce qui reste invisible à nos regards mortels.

MILTON
Paradis Perdu — Livre III
dans Emile Saillens.
Milton, *Poète Combattant*, p. 169.

Déclaration de Roger Williams sur la liberté religieuse.

C'est la volonté et l'ordre de Dieu, que depuis la venue de Son Fils, le Seigneur Jésus, soit accordée à tous les hommes, dans toutes les nations et dans tous les pays, qu'ils soient païens, Juifs, Turcs ou anti-Chrétiens, la liberté de conscience et de culte, et qu'ils ne soient combattus par aucune autre épée que celle de l'Esprit de Dieu, la Parole de Dieu qui seule peut conquérir...

Dieu ne demande pas qu'une uniformité de religion soit mise en œuvre obligatoirement, en quelque société civile que ce soit, uniformité obligatoire qui tôt ou tard est la plus grande occasion de guerre civile, de violation de conscience, de persécution de Jésus-Christ dans ses serviteurs, d'hypocrisie et de destruction de millions d'âmes...

La liberté des autres croyants qui ne sont pas celles professées par l'Etat est la seule chose qui, selon Dieu, produise une paix ferme et durable,

quand est garantie selon la sagesse de la société civile l'uniformité de l'obéissance civile de la part de tous.

Cité par MIEGGE
La Liberté Religieuse, pp. 37, 38.

CONCLUSION

1. *Résumé chronologique.* Le XVII^e siècle se divise en cinq phases :

- av. 1618. Henri IV. François de Salles. Controverse arminienne. Jacques I^{er}. Bible anglaise. Premiers indépendants.
- 1618-1648. Guerre de 30 ans. Louis XIII. Conrart. Vincent de Paul. Débuts du jansénisme. Premiers baptistes. Colonies américaines congrégationalistes et baptistes. Charles I^{er}. Angleterre presbytérienne.
- 1648-1660. Conflits entre jansénistes et jésuites. Pascal. Dictature de Cromwell. Quakers.
- 1660-1685. Débuts de Louis XIV. Bossuet. Bourdaloue. Claude. Restauration en Angleterre. Milton, Bunyan. Gerhard.
- après 1685 Révocation. Gallicanisme. Quiétisme. Fin du jansénisme. Racine. Jurieu. Jacques II d'Angleterre déposé. Guillaume III.

2. *Appréciation.* Cette période est brillante par la multitude de chrétiens remarquables qui l'ont illustrée, et par l'enthousiasme religieux qui anime les multitudes. Le protestantisme s'affermi, la vie s'épanouit au sein du catholicisme: Il ne faut pas oublier cependant que derrière la belle façade, il y a beaucoup d'hypocrisie, de mondanité et de rationalisme. Pascal a senti le danger, mais dans l'ensemble, l'Eglise est mal préparée pour les assauts du XVIII^e siècle.

QUATRIÈME PARTIE

PERIODE DU RATIONALISME

XVIII^e SIÈCLE

INTRODUCTION

Le courant rationaliste qui triomphe au XVIII^e siècle n'était pas une nouveauté. Il datait de la Renaissance, mais il avait été contrebalancé par la Réforme et la Contre-Réforme. Il réapparaît au XVII^e siècle, sans que les chrétiens, Pascal excepté, semblent se rendre compte du danger.

Descartes (1596-1650), dans son *Discours de la Méthode*, en pose

les principes. Il s'attache aux propositions évidentes et aux déductions logiques qu'on peut en tirer. Bien loin d'être irréligieux, puisque pour lui c'est l'existence de Dieu qui garantit la vérité des propositions évidentes, il exalte pourtant la raison humaine en oubliant qu'elle a été corrompue par la chute.

L'Israélite hollandais Spinoza (1632-1677), au nom de la raison, se montrait beaucoup moins respectueux de la Révélation biblique et aboutissait au panthéisme.

Dans ses conceptions scientifiques et philosophiques, la société tend à se libérer de la tutelle ecclésiastique. Elle se sécularise insensiblement ou violemment. Les Eglises subissent le contre-coup de cette tendance.

Chapitre premier

LES ATTAQUES CONTRE LA FOI CHRÉTIENNE

1. *Les déistes anglais.* L'Angleterre, mondanisée par la Restauration, s'ouvre la première aux idées nouvelles. Le philosophe Locke (1632-1704) fondait la connaissance sur l'expérience plutôt que sur la raison, mais il risquait, comme les rationalistes, de détourner les gens de la Révélation. Un de ses ouvrages, *Le Christianisme raisonnable*, exerça une influence déterminante, non seulement en Angleterre, mais en France aussi.

Les déistes préconisaient la religion naturelle, commune selon eux à tous les peuples. Ils niaient la Trinité ; ils voulaient honorer une seule personne divine, et refusaient le titre de chrétiens. Ils niaient les miracles. Ils rejetaient la Bible, accusant les apôtres d'avoir déformé la vérité.

Les déistes les plus connus sont Shaftesbury (1671-1713) qui préconise une morale indépendante de la Révélation et rejette la notion de récompense, Bolingbroke (1678-1751) que Voltaire admirait beaucoup, et Matthew Tindale (1656-1733) auteur d'un ouvrage significatif *Le Christianisme aussi vieux que la création*. Il entendait que tout ce qui sort du cadre de la religion naturelle doit être rejeté.

2. *Les rationalistes allemands.* Ils sont en général moins acerbes que les déistes. Mais ils sont convaincus que leur époque est le siècle des lumières (Aufklaerung). Ils cherchent à concilier l'Évangile avec la raison humaine. Leibniz (1646-1716), un des esprits les plus universels de tous les temps, philosophe, homme d'État, mathématicien, se tient encore sur le terrain de l'orthodoxie. Il part de ce principe que la Révélation et la raison venant toutes les deux de Dieu, elles

ne sauraient se contredire. Ceux qui suivirent ses traces furent moins prudents et n'hésitèrent pas à rejeter un bon nombre de doctrines chrétiennes, tout en cherchant à conserver la morale, entre autres le littérateur Lessing (1729-1781).

Mentionnons le philosophe Christian Wolff (1679-1754) dont les idées hardies rencontrèrent l'opposition des piétistes et l'historien Semler (1725-1791) fondateur de la critique biblique allemande.

3. *Les philosophes français.* Le mouvement rationaliste français débute avec le prêtre oratorien Richard Simon (1632-1712) qui ouvre la voie à la critique biblique, et le protestant Pierre Bayle (1647-1706) qui avait une foi assez vivante, mais dont le *Dictionnaire historique et critique* empreint de scepticisme est devenu l'arsenal des écrivains antireligieux du XVIII^e siècle. Ceux-ci ont tous collaboré à la *Grande Encyclopédie* (publiée entre 1751 et 1772) qui attaque vivement la foi chrétienne et glorifie le progrès humain.

Voltaire (1694-1778) a cherché à introduire en France les idées des déistes anglais, qu'il avait connus dans sa jeunesse. Dans ses nombreux ouvrages, il a attaqué la religion chrétienne avec une verve, une causticité, une méchanceté, qui n'ont guère été égalées. De Ferney où il s'était retiré, il inondait la France de ses pamphlets. D'autres, comme Diderot (1713-1784), ont nié plus de vérités que lui, mais nul n'a contribué davantage à semer l'irréligion.

Rousseau (1712-1773), originaire de Genève, préconise une religion conforme à sa théorie qui veut que l'homme soit bon par nature, une religion de sentiment, sans Bible, sans Rédemption, avec une morale facile et un jugement dernier peu redoutable.

Chapitre 2

LA LUTTE POUR LA TOLÉRANCE

Les rationalistes se sont attaqués avec une ardeur spéciale à combattre l'intolérance religieuse. C'était même le seul article de leur programme qui fût justifié. Nous allons voir l'esprit de persécution s'atténuer graduellement au cours de cette période.

1. LES PAYS PROTESTANTS

En général, la tolérance n'eut pas trop de peine à s'y implanter.

Aux Pays-Bas, elle régnait déjà depuis le milieu du XVII^e siècle.

1689 En Angleterre, Guillaume III d'Orange, en montant sur le trône, avait promulgué un édit de tolérance pour tous les dissidents protestants. En revanche, les catholiques irlandais eurent encore des vexa-

tions à subir. Tous les biens ecclésiastiques étaient entre les mains de l'Eglise anglicane, et le peuple, pressuré par les colons anglais, devait avec ses moyens limités entretenir les curés catholiques. Cependant la liberté du culte était garantie.

En Prusse, le roi-sergent Frédéric-Guillaume I^{er} (1712-1740) se montrait encore assez intransigeant en matière doctrinale. Son fils, Frédéric II surnommé le Grand (1740-1786), tout imbu de rationalisme et ami de Voltaire, inaugura son règne en abolissant la torture et en déclarant que dans son Etat, toutes les religions devaient être tolérées ; que chacun avait le droit d'arriver au salut à sa façon.

2. LES PAYS GRECS-ORTHODOXES

Du XV^e au XVIII^e siècle, les patriarches de Constantinople étaient sous la dépendance complète du Sultan Turc. Celui-ci les encourageait dans l'hostilité vis-à-vis du pape. Dans la première moitié du XVII^e siècle, le patriarche Cyrille Lucar chercha des contacts avec les protestants dont il partageait les idées. Après sa mort violente et sous la pression de l'Eglise russe, les grecs-orthodoxes revinrent à leur position traditionnelle ultra-ritualiste.

C'est dans ce sens que se prononçait la Confession de foi des Patriarches orientaux (1672) qui constitue un des documents importants de la théologie grecque-orthodoxe.

1666 En Russie, l'Eglise fut dirigée au XVII^e siècle (1589-1700) par les patriarches de Moscou. L'un d'eux, Nikon, entreprit de réformer la liturgie. Il se heurta à une violente opposition au sein du peuple. Le tsar qui redoutait ses tendances autoritaires, le fit destituer par un concile à Moscou, mais donna force de loi aux réformes préconisées, entre autres celle de faire le signe de la croix avec trois doigts au lieu de deux. Il en résulta un schisme. Les partisans des anciens usages furent persécutés. D'ailleurs, ces raskolniki ou schismatiques se subdivisèrent en sectes diverses, anticléricales, rationalistes, ascétiques ou immorales.

1721 Pierre le Grand (1689-1725) entreprit de laïciser la Russie. Après avoir laissé le siège patriarcal vacant, il institua le Saint-Synode, dont le tsar nommait les membres et qui devait s'occuper des affaires de l'Eglise. Celle-ci devenait une administration parmi les autres dans l'Etat russe.

Catherine II (1762-1796) qui avait des tendances rationalistes et cultivait des rapports cordiaux avec les philosophes français, se montra plus libérale envers les raskolniki. Elle autorisa les mennonites à fonder en Russie des colonies et leur accorda divers privilèges, en par-

culier l'exemption du service militaire. D'autre part, elle ramena par la force dans le giron de l'Eglise russe plusieurs millions de Ruthènes dans les territoires annexés à la suite du partage de la Pologne. La tolérance était donc loin d'être complète.

3. LES PAYS CATHOLIQUES

La lutte pour la tolérance y fut aussi très difficile. En Italie, en Espagne et au Portugal, vu le nombre quasi inexistant des protestants, la question ne se posait guère. Notons cependant que le duc de Savoie accorda la liberté à ses sujets protestants des vallées vaudoises.

1733 En Pologne, les jésuites alliés à la noblesse maintinrent l'esprit réactionnaire. On interdit aux protestants de bâtir des temples ; on les priva de leurs droits civiques. Cette politique contribua au déclin de la Pologne et prépara les partages qui mirent fin pour plus d'un siècle à l'existence de ce pays.

Au cours d'une guerre, la Hongrie échappa à la domination turque et tomba entièrement sous le pouvoir de l'Autriche. La situation devint dangereuse pour les protestants, qui se soulevèrent. La diète de Presbourg leur assura la liberté de culte. Cependant pendant le XVIII^e siècle, ils durent se défendre encore contre les empiètements des jésuites, qui leur enlevèrent des dizaines d'églises.

En Autriche même il y eut une recrudescence de persécution au début du XVIII^e siècle. Les protestants furent expulsés de Salzbourg en plein hiver. Les derniers Frères moraves durent se réfugier en Saxe et en Prusse. Ce n'est qu'avec le souverain « éclairé » Joseph II (1780-1790) que la tolérance fut accordée aux luthériens et réformés. Dès lors le protestantisme put réapparaître en Bohême. Les quelques Frères qui subsistaient encore adoptèrent la foi réformée.

Les évêques de Bâle se montrèrent assez accueillants pour les Mennonites persécutés par les autorités protestantes de la Suisse.

4. LA FRANCE

C'est là que la tolérance eut le plus de peine à prévaloir et que les persécutions sanglantes se prolongèrent le plus longtemps.

1. *Persécution sous Louis XIV.* La Révocation a provoqué une recrudescence de persécution en France. Les protestants qui avaient embrassé le catholicisme, appelés « nouveaux convertis », étaient étroitement surveillés, obligés d'aller à la messe, soumis à des dragonnades lorsqu'ils manifestaient de l'attachement pour leur foi ancienne. Bâville, intendant du Languedoc, fut un persécuteur spécialement actif.

Les pasteurs avaient été chassés de France. Mais dans le Midi, les

† 1698 fidèles résolurent de reprendre l'exercice du culte, en cachette, sous la direction de laïcs, appelés prédicants. Le plus célèbre d'entre eux est un ancien avocat, Claude Brousson. Les prédicants et les prédicantes ont réussi à regrouper les Eglises ; la plupart moururent roués vifs ou pendus.

1704 Sous le coup des persécutions, se produisirent les curieux phénomènes du prophétisme cévenol, paroles automatiques, prédications faites par des enfants au berceau, etc. A la fin, excédés, les protestants prirent les armes, sous la conduite de Cavalier et de Laporte dit Roland, après avoir assassiné au Pont-de-Monvert, le sinistre abbé du Chayla qui torturait les enfants. Les troupes royales n'arrivant pas à maîtriser les camisards insurgés, Cavalier obtint d'émigrer avec plusieurs coréligionnaires ; Roland qui continua la lutte périt dans une bataille, mais le gouvernement dut modérer un peu l'ardeur des persécutions. Cependant, avant de mourir, Louis XIV signa un décret
1715 qui supprimait le protestantisme.

2. *Réorganisation du protestantisme.* Le mouvement des prédicants a sauvé le protestantisme français ; il constituait cependant une rupture avec les traditions anciennes. Ce fut Antoine Court (1695-1760) qui ramena les Eglises réformées à leurs coutumes primitives. Il forma des pasteurs, d'abord en instruisant des jeunes gens en plein vent, puis en fondant un séminaire français à Lausanne, en Suisse. Il réorganisa les assemblées, ayant soin que la liturgie fût exactement observée, et rétablit les synodes, d'abord provinciaux, puis nationaux. Parmi ses disciples, citons Paul Rabaut (1718-1794) et Jean Pradel (1718-1795). qui pendant cinquante ans exercèrent le ministère périlleux de « pasteurs du désert ».

1730 3. *Persécutions sous Louis XV (1715-1774).* Elles ont été moins violentes que celles de Louis XIV, malgré une recrudescence de sévérité au milieu du siècle. Cependant, bien des protestants étaient encore astreints au dur travail de galériens, exposés à d'ignobles traitements, attachés sur le même banc que des repris de justice, dont, malgré tout, ils forçaient le respect. Bien des femmes passaient des années en prison, comme Marie Durand, à la Tour de Constance, « résistant » aux efforts déployés pour les faire abjurer. Des enfants étaient arrachés à leurs parents et enfermés dans des couvents, et le martyrologe nous présente une liste importante de pasteurs morts sur l'échafaud, comme le vieux Jacques Roger (1675-1745), surnommé l'Apôtre du Dauphiné.

Parmi les 7370 galériens protestants, mentionnons Jean Marteilhe, relâché en 1713, qui a décrit dans un livre émouvant la vie aux galères ; parmi les condamnés à mort, Fulcran Rey († 1686), Alexandre Roussel

(1700-1728), Pierre Durand (1700-1732), Louis Ranc (1719- 1745), Mathieu Majal dit Desubas (1720-1746), François Bénézet (1723-1752), François Rochette et les trois frères Grenier (exécutés en 1762). Des 450 pasteurs sortis du séminaire de Lausanne, 90 furent exécutés et 27 envoyés aux galères.

1763 4. *Fin des persécutions en France.* Cependant, des temps meilleurs approchaient. Un certain Calas ayant été mis à mort sous l'inculpation d'avoir assassiné son fils pour l'empêcher d'abjurer le protestantisme, sa veuve demanda sa réhabilitation et, aidée de Voltaire, finit par l'obtenir ; il n'y eut plus d'exécutions capitales, dès lors ; les prisonnières et les galériens furent relâchés.

Enfin, à la veille de la révolution en 1787, Louis XVI (1774-1792) signa à Versailles un édit de tolérance en faveur des réformés. On leur accordait la liberté de conscience et des droits civiques. Rien n'était dit sur le culte, mais en fait, il put être célébré sans encombres.

L'Edit de tolérance fut obtenu par les efforts conjugués de certains protestants, Court de Gébelin, Paul Rabaut, Rabaut Saint Etienne, et de quelques personnalités de la cour royale, en particulier Malesherbes et Lafayette.

1789 Ce fut la Révolution qui donna enfin aux protestants l'égalité complète, en stipulant dans la Déclaration des Droits de l'Homme, que nul ne pouvait être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre établi par les lois. Quelque temps après, Rabaut Saint-Etienne devint président de l'Assemblée constituante.

Extrait d'un sermon de Brousson.

... La moindre chose suffit pour empêcher la plupart des gens de se trouver dans les saintes assemblées. Ils voudraient que Dieu leur fit prêcher son Evangile selon leur commodité ; autrement ils n'osent pas sortir de leur maison, pour ouïr sa Parole et pour lui rendre le service qui lui est dû. La moindre menace qu'on leur fait de les mettre en prison ou de leur envoyer quelques soldats pour leur faire manger une partie de leur pain et boire une partie de leur vin, est capable de leur faire renier de nouveau leur Sauveur.

Lâches et infidèles chrétiens, qu'eussiez-vous fait au commencement du christianisme, lorsqu'on faisait dévorer les fidèles par les bêtes féroces, ou qu'on déchirait leur corps avec des griffes de fer, ou qu'on leur faisait souffrir tous les autres tourments que l'enfer pouvait inventer ? Qu'eussiez-vous fait au commencement de la Réformation, lorsqu'on brûlait tout vifs ceux qui professaient la vérité ? Vous n'auriez pas voulu vous sauver par ce prix-là, et maintenant vous vous feriez mahométans, et pis encore, pour éviter de pareils martyres. Lâches et infidèles chrétiens, vous ne voulez donc pas suivre les traces de ces générations fidèles qui, au commencement du christianisme et dans le siècle passé souffrirent de si grands maux pour donner gloire à Dieu, pour acquérir ou pour conserver la précieuse liberté de le servir et de chanter ses saintes louanges ? Ah ! ne vous glorifiez point

d'être le peuple de Dieu, puisque vous n'avez pas à cœur les intérêts de sa gloire et de son service. Ne vous vantez pas d'être la postérité des saints, puisque vous n'êtes point les héritiers de leur foi, de leur zèle et de leur constance.

Claude BROUSSON
Manne Mystique du Désert
Tome I, pp. 101, 103.
Cité dans R. ALLIER
Anthologie protestante française

Rétablissement de la discipline.

Et toujours plus pénétré des désordres qu'il voyait régner dans la conduite des églises, il se prévalut d'une assemblée qui devait se faire de tous les prédicateurs qui prêchaient en Languedoc pour jeter les fondements de l'ordre et de la discipline qui s'est observée depuis. Cette assemblée fut tenue dans les Cévennes le 21 août (1721). Et il fut élu modérateur et secrétaire. Il y fit passer des règlements dont les uns tendaient à l'extinction du fanatisme, et les autres à imposer silence aux femmes prédicantes ; il y représenta la nécessité qu'il y avait d'établir des anciens dans les églises, dont les principales fonctions seraient la direction des assemblées, de veiller à la conversation des pasteurs, de collecter en faveur des pauvres, d'être attentifs aux scandales, et d'avertir les prédicateurs de tout ce qui serait nécessaire pour le bien du troupeau, et en conséquence de cette représentation, il fut établi dans cette assemblée deux anciens pour l'église de Monoblet qui était le lieu le plus proche où se tenait l'assemblée.

Il donna aussi diverses règles de prudence pour la conduite des assemblées, afin de les mettre à couvert des recherches et des perquisitions des ennemis.

Mémoires d'A. Court
pp. 95, 96.

Une lettre de P. Rabaut sur un synode et les assemblées.

28 mai 1756.

Grâce à Dieu nous avons tenu notre foire le plus heureusement du monde à tous égards : sûreté au dehors, concorde et unanimité au dedans ; d'aussi heureux commencements semblent nous répondre que nous n'aurons pas travaillé en vain.

Je vous eusse écrit plus tôt, n'eût été que d'un jour à l'autre j'attendais de recevoir une de vos lettres. Je languis d'apprendre de vos nouvelles.

Il ne se passe ici rien de fort intéressant. De temps en temps des parties de plaisir sont interrompues. Il n'en est pas de même de celles de mes associés ; beaucoup plus heureux que moi, rien ne trouble leurs fêtes. Peut-être les circonstances me favoriseront-elles à l'avenir. Bien des gens s'en flattent, et je m'en flatte avec eux.

Si vous savez quelque nouvelle intéressante, vous m'obligerez de m'en faire part. On débite ici seulement depuis hier que le roi d'Angleterre a déclaré la guerre au roi de France.

Paul RABAUT
Lettres à divers.
Tome I, pp. 132, 133.

La vie aux galères.

On a bien raison de dire, lorsqu'on se trouve dans quelque rude peine : « Je travaille comme un forçat à la rame », car c'est en effet le plus rude exercice qu'on puisse s'imaginer. Qu'on se représente, si on peut, six hommes enchaînés, assis sur leur banc, tenant la rame à la main, un pied sur la pédagne, grosse barre de bois attachée à la banquette ; et de l'autre pied, montant sur le banc de devant eux, et s'allongeant le corps, les bras roides pour pousser et avancer leur rame jusque sous le corps de ceux de devant qui sont occupés à faire le même mouvement ; et ayant avancé ainsi leur rame, ils l'élèvent pour la frapper dans la mer et du même temps se jettent, ou plutôt se précipitent en arrière, pour tomber assis sur leur banc, qui, à cause de cette rude chute, est garni d'une espèce de coussinet. Enfin, il faut l'avoir vu, pour croire que ces misérables rameurs puissent résister à un travail si rude ; et quiconque n'a jamais vu voguer une galère ne se pourrait jamais imaginer, en le voyant pour la première fois, que ces malheureux pussent y tenir une demi-heure, ce qui montre bien qu'on peut, par la force et la cruauté, faire faire pour ainsi dire l'impossible. Et il est vrai qu'une galère ne peut naviguer que par cette voie et qu'il faut nécessairement une chiourme d'esclaves, sur qui les comites puissent exercer la plus dure autorité, pour les faire voguer, non seulement une heure ou deux, mais même dix à douze heures de suite. Je me suis trouvé avoir ramé à toute force pendant vingt-quatre heures sans nous reposer un moment. Dans ces occasions, les comites et autres mariniers nous mettaient à la bouche un morceau de biscuit trempé dans du vin, sans que nous levassions les mains de la rame, pour nous empêcher de tomber en défaillance. Pour lors, on n'entend que hurlements de ces malheureux, ruisselant de sang par les coups de corde meurtriers qu'on leur donne. On n'entend que claquer les cordes sur le dos de ces misérables. On n'entend que les injures ou les blasphèmes les plus affreux des comites, qui sont animés et écumant de rage, lorsque leur galère ne tient pas son rang et ne marche pas si bien qu'une autre. On n'entend encore que le capitaine et les officiers majors crier aux comites, déjà las et harassés d'avoir violemment frappé, de redoubler leurs coups. et lorsque quelqu'un de ces malheureux forçats crève sur la rame, comme il arrive souvent, on frappe sur lui tant qu'on lui voit la moindre vie, et lorsqu'il ne respire plus, on le jette à la mer comme une charogne, sans témoigner la moindre pitié...

... Cependant tous ces scélérats, quelque méchants qu'ils fussent, témoignaient toujours beaucoup d'égards pour nous autres réformés. Ils ne nous appelaient jamais que Monsieur et n'auraient jamais passé devant nous sans nous saluer. J'en avais cinq dans mon banc à Dunkerque, un condamné pour meurtre et assassinat, un autre pour viol et meurtre, le troisième pour vol de grand chemin, le quatrième aussi pour vol. Pour le cinquième, c'était un Turc esclave. Mais je puis dire en bonne vérité, que ces gens-là, tout vicieux qu'ils étaient, me portaient une vraie révérence et c'était à qui serait le premier à me rendre de petits services. Lorsque les plus méchants parlaient de nous, ils ne balançaient pas à dire : « Ces messieurs sont respectables en ce qu'ils n'ont point fait de mal qui mérite ce qu'ils souffrent et qu'ils vivent comme d'honnêtes gens qu'ils sont. »

Les officiers même, du moins la plupart, aussi bien que l'équipage, nous considéraient, et s'il se trouvait qu'il y eût dispute ou quelque différend entre les autres galériens et qu'un réformé se trouvât à portée d'en

décider ou de rendre témoignage de la vérité du fait, on en passait toujours par sa décision.

MARTEILHE
Mémoires d'un Protestant
pp. 223, 224, 249.

Chapitre 3

AFFAIBLISSEMENT DE LA FOI

1. AFFAIBLISSEMENT INTÉRIEUR DU CATHOLICISME

1. *Suppression des Jésuites.* En face des attaques rationalistes, l'Eglise romaine ne pouvait guère changer de doctrine ; mais les partisans d'un catholicisme militant devinrent impopulaires.

1773 L'Ordre des jésuites, haï pour son esprit réactionnaire et envié pour ses richesses, fut d'abord chassé non sans violence, de divers pays catholiques, puis supprimé par le pape Clément XIV, comme étant devenu inutile. Les jésuites purent se réfugier auprès de Frédéric II de Prusse et de Catherine II de Russie.

1732 2. *Réaction. Les rédemptoristes.* Il y avait cependant des catholiques qui entendaient maintenir les traditions rigides, tel Liguori (1696-1787), qui fonda l'Ordre des Rédemptoristes, très semblable à celui des jésuites. Il a formulé la casuistique en usage aujourd'hui officiellement dans les confessionaux. Son ouvrage *Les Gloires de Marie* a largement favorisé le culte marial. On l'a rangé parmi les docteurs de l'Eglise.

1789 3. *La Révolution française.* Elle marque une réaction violente contre l'union du trône et de l'autel qui avait caractérisé la monarchie française et porta un coup sensible au catholicisme dont pendant plus d'un siècle la France avait été l'appui le plus solide.

1790 Le clergé renonça spontanément à ses privilèges. Puis l'Assemblée constituante vota la Constitution civile du clergé. Les ecclésiastiques devaient être élus comme les autres fonctionnaires par tous les citoyens, les évêques investis, non plus par le pape, mais par les autres évêques. De plus, tous devaient prêter serment de fidélité à la Constitution. Comme le pape Pie VI (1775-1799) le leur interdit, il y eut bientôt deux clergés en France, le clergé assermenté et le clergé non assermenté, ce dernier persécuté.

1793 Sous la Terreur, le christianisme a été officiellement aboli, le calendrier chrétien remplacé par le calendrier révolutionnaire ; on adora la déesse Raison, personnifiée par une actrice de l'Opéra proménée en triomphe à Notre-Dame. Robespierre fit ensuite décréter par la Convention qu'elle reconnaissait l'existence de l'Être suprême

et l'immortalité de l'âme. Des centaines de prêtres furent tués ou emprisonnés, de même des pasteurs, entre autres Rabaut Saint-Etienne.

1795 Après les journées de Thermidor, la Convention se montra tolérante envers les Eglises, même envers les prêtres non assermentés qui purent rentrer au pays.

2. AFFAIBLISSEMENT DE LA FOI AU SEIN DU PROTESTANTISME

1. *Les Eglises officielles.* Les Eglises protestantes sauvegardèrent moins bien leur doctrine que l'Eglise romaine. Les anglicans tombèrent dans une mondanité et une incrédulité effrayantes. Les luthériens se laissèrent gagner par la critique biblique. Les réformés commencèrent par supprimer de leurs confessions de foi le dogme de la prédestination, puis d'autres doctrines essentielles.

Ils furent poussés dans cette voie par le théologien genevois Jean Alph. Turretini et par le Neuchâtelois Osterwald.

2. *Dénominations rationalistes.* Lorsque, par le réveil, les Eglises anglo-saxonnes revinrent à la foi, le rationalisme qui prévalait dans bien des esprits aboutit à la formation de nouvelles dénominations. La nouvelle Eglise adhère aux révélations mi-rationalistes, mi-mystiques du savant suédois Swedenborg (1688-1772). Ce dernier s'estimait en relation avec les défunts, tout en interdisant à d'autres ce commerce. Les universalistes nient les peines éternelles. Les unitaires nient la Trinité : ces derniers se sont associés aux anciens sociniens de Transylvanie.

Le fondateur du groupe universaliste, John Murray, avait été membre de l'église de Whitefield. Il trouva un terrain favorable en Amérique. Les principaux unitaires anglais sont Priestley et Lindsay.

3. *Protestants remarquables.* Il ne faut pas croire cependant que la foi vivante fût éteinte. Le réformé Abbadie (1654-1727) fut un champion très logique et très averti de l'orthodoxie. Ses livres n'ont guère vieilli aujourd'hui. Citons aussi le prédicateur Saurin (1677-1730), pasteur du refuge à La Haye.

Jean-Sébastien Bach (1685-1750), chantre de la chapelle Saint-Thomas de Leipzig, a exprimé sa foi sereine dans sa vaste œuvre musicale. Malgré son génie, il était très modeste, bon père de famille, fidèle membre d'Eglise. Plusieurs de ses œuvres ont été publiées après sa mort, entre autres sa *Passion selon saint Matthieu* et sa *Passion selon saint Jean*, où le texte de l'Evangile, accompagné d'une musique qui en souligne toutes les nuances, est entrecoupé de chœurs et de soli

destinés à exprimer les sentiments du fidèle en présence des souffrances de son Sauveur.

Son contemporain Haendel (1685-1759), originaire d'Allemagne, mais établi en Angleterre, est célèbre par ses oratorios bibliques, en particulier le *Messie*.

On peut encore mentionner les historiens Jacques Basnage (1653-1723) et Elie Benoit (1640-1727), les auteurs de cantiques Tersteegen (1677-1760) et Isaac Watts (1674-1748) ; le pasteur zurichois Jean Gaspard Lavater (1741-1801), au caractère bon et charitable, mais à la doctrine très floue.

Chapitre 4

RÉVEILS DU XVIII^e SIÈCLE

1. LES RÉVEILS EN ALLEMAGNE

1. *Le piétisme*. Ce réveil est une réaction contre l'orthodoxie morte. Il a eu pour initiateur l'Alsacien Spener (1635-1705), qui exerça son ministère dans diverses villes d'Allemagne et organisa à Halle un centre piétiste. Il réclamait de ses auditeurs une piété qui vienne du cœur, basée sur l'expérience de la repentance et du pardon, une foi qui produise de bonnes œuvres, et une séparation rigoureuse d'avec le monde. Il invitait les convertis à ne pas quitter l'Eglise établie, mais à se grouper en conventicules (*ecclesiola* dans l'*ecclesia*).

Spener avait subi l'influence de théologiens mystiques comme Arndt, des Puritains et du Réformé Labadie qui a formé en Hollande et en Allemagne du Nord des groupes de croyants en marge de l'église officielle. En 1675, Spener publiait son principal ouvrage, *Pieux Désirs* où il réclamait 1. une étude plus sérieuse de la Bible, 2. une part plus active des laïcs, 3. l'équilibre entre la science et l'action, 4. une attitude plus fraternelle dans les polémiques théologiques, 5. une réforme des études pastorales en vue d'inculquer la piété autant que la science, 6. une prédication moins rhétorique et plus édifiante.

Son disciple et ami Francke (1668-1727) organisa à Halle des orphelinats, des écoles, où l'on s'attachait à l'éducation du cœur et de l'esprit et non pas exclusivement à l'instruction. Il fonda une société biblique, pour répandre la Bible à bon marché, et une société missionnaire. Le Wurtembergeois Bengel (1687-1752) s'est signalé par sa piété et son érudition. Il combat énergiquement l'habitude qui consiste à torde le sens des Ecritures. On l'a surnommé le père de l'exégèse moderne. Il s'intéressait à la prophétie.

Le réveil piétiste était nécessaire, et il a fait un bien incalculable.

On peut cependant reprocher à ce mouvement une austérité un peu triste et, malgré l'orthodoxie personnelle des chefs, une certaine indifférence à l'égard des croyances, qui l'a empêché d'être une digue puissante contre le rationalisme envahissant.

Celui qui recueillit les cantiques du réveil piétiste fut Freylinghausen.

2. *Le réveil morave.* Ce mouvement doit son origine au comte de Zinzendorf (1700-1760). Il fit ses études au collège piétiste de Halle, où il eut quelques difficultés parce que sa conversion n'avait pas été marquée par toutes les émotions que les piétistes préconisaient. Au cours d'un voyage, il fut frappé par un tableau du Christ en croix, à Dusseldorf, et décida de donner sa vie au Seigneur.

1727 Peu après, il accueillit sur ses terres, en Saxe, des frères moraves que les persécutions avaient chassés de leur pays, et qui appelèrent leur nouveau domaine Herrnhut. Zinzendorf leur accorda une charte, selon laquelle ils devaient accepter le luthéranisme, mais pouvaient continuer à célébrer leurs réunions d'édification mutuelle, et nommer à cet effet des anciens. Un culte solennel de Sainte Cène sembla mettre le sceau de Dieu à cette décision.

Zinzendorf, qui se fit consacrer évêque des frères, était plein de zèle. Sa piété était fortement christocentrique, avec quelques excès sentimentaux parfois. Mais la vie religieuse, où les laïcs avaient une place importante dans les réunions d'édification mutuelle ou chœurs, était intense. Aussi le mouvement ne tarda-t-il pas à se répandre. Les Moraves fondèrent tantôt des groupements de croyants dans le cadre des Eglises établies, comme en Saxe, tantôt des communautés indépendantes, comme en Prusse, en Angleterre et dans le champ missionnaire. Leurs cantiques simples, joyeux, touchants, devinrent populaires dans tous les milieux. Dans ce siècle de rationalisme, ils maintinrent la foi et la piété en Europe, au point que le terme *morave* devint synonyme de « converti ». Zinzendorf eut d'ailleurs un excellent successeur en la personne de Spangenberg (1704-1792).

L'Ecclesiola dans l'Ecclesia.

Je crois que nous sommes en un temps où il y a peu de chose à attendre, pour ne pas dire rien, de discussions générales ou d'instances officielles ; mais où nous, prédicateurs — j'entends ceux qui prennent leur tâche au sérieux — chacun là où il est, et peut-être avec l'aide d'amis partageant nos préoccupations, devons tenter, avec ce que Dieu nous donne en moyens et occasions pour l'édification, de rassembler des *ecclesiolas* dans nos églises, c'est-à-dire d'amener à une constante croissance ceux qui ont un zèle véritable pour le service de leur Dieu ; pour ce qui les concerne, ils seraient ainsi toujours plus dignes de leur nom de chrétiens et en consé-

quence, ils en édifieront d'autres, par leur exemple et à chaque occasion que Dieu leur donnera, au moyen de souvenirs adéquats (qu'ils raconteront) et d'exhortations ; à leur manière, ils viendraient à notre aide pour en gagner d'autres. Là où une telle chose aurait lieu de la part de plusieurs et à divers endroits, plusieurs personnes devraient être prêtes à poursuivre l'œuvre du Seigneur et quelques communautés amenées si loin par la bénédiction céleste qu'elles commencent à être, en la plupart de leurs membres, semblables à la primitive Eglise. Elles seraient ainsi cette lumière pour éclairer davantage l'épaisse obscurité de beaucoup.

SPENER

Pieux Désirs

cité par J. COURVOISIER

Brève histoire du Protestantisme

pp. 86, 87.

Le réveil morave.

Il y a trente et quelques années que j'ai commencé à recevoir par la prédication de la croix une impression profonde de la grâce. Le désir d'amener des âmes à Jésus s'est emparé de mon cœur, qui n'a plus voulu que l'Agneau. Je n'ai pas toujours, il est vrai, pris la même voie pour arriver à Lui. Ainsi à Halle, j'allais à Lui tout uniment ; à Wittenberg, par la morale ; à Dresde, par la philosophie ; plus tard en cherchant à marcher sur ses traces. Ce n'est que plus tard encore, depuis le bienheureux établissement de la communauté d'Herrnhut que je suis allé à Lui par la simple doctrine de ses souffrances et de sa mort.

J'ai toujours agi uniquement pour l'amour de Jésus et sans aucune arrière-pensée...

J'ai le plan d'amener autant d'âmes que je pourrai à la connaissance du péché et de la grâce... J'avais enfin le plan de réunir aussi tous les enfants de Dieu qui sont maintenant séparés les uns des autres, et je l'ai poursuivi sans interruption de 1717 à 1739 ; mais maintenant j'y renonce, car non seulement je vois que je n'aboutis à rien, mais je commence à remarquer qu'il y a là un mystère de la Providence divine.

ZINZENDORF

Lettre écrite de Bâle en 1740,

citée par F. BOVET,

Zinzendorf VI, 31.

2. LE GRAND RÉVEIL EN NOUVELLE-ANGLETERRE

Le principal artisan de ce réveil fut le pasteur Jonathan Edwards (1703-1758). Il avait l'esprit philosophique ; c'était un calviniste rigide, d'une logique implacable. Il divisait ses sermons en deux parties, exposition et application, et les lisait sans éclats de voix, sans gestes, sans aucun effet de rhétorique, mais avec une grande profondeur de conviction.

1727 Tout jeune, il fut nommé pasteur dans la paroisse congrégationaliste de Northampton. Les mœurs y étaient frivoles et relâchées. Edwards se mit à prêcher le jugement de Dieu et la grâce souveraine. Bientôt quelques personnes furent converties, et la ville entière en fut

remuée. On ne parlait que des choses de Dieu. Dans les réunions, les gens s'évanouissaient, poussaient des cris de terreur ou de joie. Sans encourager ces manifestations, Edwards ne les empêchait pas. Le mouvement, commencé en 1734, se prolongea pendant plusieurs années, et se répandit dans toute la Nouvelle-Angleterre, avec la collaboration de Whitefield. On compte qu'environ un cinquième de la population passa à ce moment par la conversion.

Chose étrange, après 23 ans de ministère, Edwards fut destitué par son Eglise, parce qu'il ne voulait pas admettre des inconvertis à la Sainte-Cène. Il mourut quelques années après.

Les principaux ouvrages d'Edwards sont le *Traité du Libre-Arbitre* (contre les Arminiens), *Le Traité du péché originel*, *la Dissertation sur la Nature de la vraie Vertu*, *la Narration des Conversions* où il raconte les péripéties du Réveil ; plusieurs *Sermons*.

3. LE RÉVEIL MÉTHODISTE

1. *Jeunesse de Wesley*. Au moment où naquit John Wesley (1703-1791), l'Angleterre avait sombré dans le déisme. Né à Epworth, il fit ses études à Oxford où, avec quelques camarades, il chercha le salut dans la voie du ritualisme, du mysticisme et de l'ascétisme. Par dérision, le club fut appelé « méthodiste ». Toujours inquiet, il alla en Géorgie pour évangéliser les Indiens, les Noirs, les bagnards de cette colonie. Il espérait trouver le salut en le prêchant aux autres. Découragé, il rentra en Angleterre, et se mit à fréquenter les réunions moraves de Londres. C'est là qu'il se convertit, le 24 mai 1738 en entendant lire la préface de Luther de l'épître aux Romains.

2. *Histoire du réveil*. Immédiatement, il se mit à prêcher l'Evangile, avec son frère Charles et son ami Whitefield qui s'était converti un peu auparavant. Ce dernier commença à prêcher en plein air dans les environs de Bristol ; et après quelques hésitations, Wesley suivit son exemple. Ils rassemblèrent des foules de plusieurs milliers (parfois 20 000 personnes) qui, devant la puissance du message, tombaient à terre, imploraient le salut à grands cris et ensuite louaient Dieu pour son pardon. Wesley groupa les convertis en sociétés subdivisées en classes, qui se réunissaient pendant la semaine pour l'édification mutuelle, sous la direction d'un conducteur laïque.

Pendant cinquante ans, Wesley parcourut l'Angleterre en tous sens, prêchant le réveil. Il était infatigable ; il a probablement prêché 40 000 sermons. Son *Journal* est une longue suite d'expériences extraordinaires. Il attachait une grande importance à l'expérience de la vie sainte, comme conséquence de la justification. Les difficultés ne

manquaient d'ailleurs pas. Tantôt il devait réprimer des extravagances perfectionnistes ou antinomiennes que son esprit sobre et logique désapprouvait, tantôt il se heurtait à l'hostilité du clergé. De plus, il était très mal marié. Mais sa foi triomphait de tous les obstacles, et l'œuvre ne cessait de s'étendre et de s'approfondir. Il eut la joie de voir les convertis faire des progrès réjouissants dans le domaine de la sanctification sur laquelle il insistait fortement.

3. *Whitefield (1714-1770)*. Wesley s'était séparé de son ami Whitefield, parce que celui-ci insistait sur la prédestination que Wesley niait. Ils restèrent d'ailleurs en bons termes jusqu'au bout. Whitefield a collaboré au réveil anglais comme au réveil américain. Il avait une voix formidable, le geste entraînant, un don d'émotion qui fondait le cœur des auditeurs. Il n'avait pas le talent d'organisation de Wesley, et les Eglises Méthodistes Calvinistes qu'il fonda au Pays de Galles ne connurent pas l'essor des Eglises wesleyennes.

4. *Organisation des Eglises méthodistes*. Wesley n'avait nullement le désir de fonder une Eglise dissidente. Cependant en 1784, il se décida à organiser en Amérique une Eglise épiscopale distincte de l'Eglise anglicane qui était mal vue des Américains pour des raisons politiques. En Angleterre, la même année, il donna à la Conférence annuelle des sociétés méthodistes une constitution légale, en marge de l'Eglise établie. Quelques années après, il s'éteignit, à l'âge de 88 ans, actif jusqu'aux dernières semaines de sa vie. Son frère Charles, célèbre par ses cantiques, était mort un peu auparavant. Après la mort de Wesley, les sociétés méthodistes s'érigèrent en Eglises dissidentes.

Le réveil méthodiste a bouleversé l'Angleterre. Jusque-là la piété n'avait guère été répandue. Dès lors, les Anglais jouèrent un rôle considérable dans la chrétienté. La doctrine wesleyenne de la sainteté, quoiqu'exprimée en des termes qui pouvaient prêter à confusion, mettait utilement l'accent sur un sujet qui avait été trop souvent laissé dans l'ombre.

La conversion de Wesley.

Le mercredi 24 mai 1738, vers cinq heures du matin, j'ouvris mon Nouveau Testament à ces paroles : « Nous avons reçu les grandes et précieuses promesses, afin que, par leur moyen, nous devenions participants de la nature divine. »

Dans la soirée, je me rendis à contre-cœur à une petite réunion dans Aldersgate-street, où j'entendis lire l'introduction de Luther à l'Épître aux Romains. Vers neuf heures moins un quart, en entendant la description qu'il fait du changement que Dieu opère dans le cœur par la foi en Christ, je sentis que mon cœur se réchauffait étrangement. Je sentis que je me confiais en Christ, en Christ seul pour mon salut ; et je reçus l'assurance qu'il avait ôté mes péchés, et qu'il me sauvait de la loi du péché et de la mort.

Je me mis alors à prier de toutes mes forces pour ceux qui m'avaient le plus outragé et persécuté. Puis je rendis témoignage ouvertement, devant les personnes présentes, de ce que j'éprouvais en mon cœur pour la première fois.

WESLEY

Journal — 24 mai 1738.

Traduit par LELIEVRE.

Le réveil méthodiste.

Je me suis senti tout pénétré par le sentiment de la grandeur merveilleuse de l'œuvre que Dieu a accomplie en Angleterre pendant ces dernières années, et, sous l'impression de ces pensées, j'ai prêché sur ce texte : « Il n'a pas fait ainsi à toutes les nations » (Psaume 147, 20). En effet, nulle part, ni en Ecosse ni dans la Nouvelle-Angleterre, Dieu n'a manifesté son bras d'une manière aussi étonnante. La chose paraîtra évidente à quiconque voudra considérer impartialement : 1° le nombre des personnes qui ont été réformées ; 2° la rapidité de l'œuvre chez plusieurs qui ont été convaincus de péché et convertis en quelques jours ; 3° sa profondeur chez la plupart des personnes, dont elle a changé le cœur aussi bien que toute la conduite ; 4° sa clarté, qui permet aux âmes de s'écrier : « Tu m'as aimé et tu t'es donné toi-même pour moi ; 5° enfin, sa continuité. En Ecosse et dans la Nouvelle-Angleterre, des réveils ont éclaté à diverses reprises et ont duré quelques semaines ou quelques mois, tandis que le mouvement méthodiste dure depuis dix-huit ans environ, et cela sans interruption appréciable. Et, par-dessus tout qu'on veuille bien remarquer ceci : que, tandis que le clergé régulier a pris une large part dans les réveils de l'Ecosse et de la Nouvelle-Angleterre, c'est à peine si chez nous deux ou trois ecclésiastiques sans importance se sont associés au réveil, avec quelques jeunes gens illettrés ; quant à la masse du clergé et des laïques, elle s'y est opposée de toutes ses forces. Celui qui prendra la peine d'y réfléchir reconnaîtra que c'est bien là une œuvre de Dieu, et qu'en réalité « il n'a pas fait ainsi à toutes les nations ».

WESLEY

Journal — 16 juin 1755.

Traduit par LELIEVRE.

CONCLUSION

1. *Faillite du rationalisme.* Au moment où le rationalisme était battu en brèche par le réveil, il commençait à s'effondrer intérieurement. Rousseau remettait en honneur le sentiment, qui se moque parfois de la froide raison. Un philosophe allemand, Kant (1724-1804), rabaisait l'orgueil rationaliste, en démontrant, dans sa *Critique de la Raison pure*, que nous ne pouvons connaître que les apparences des choses, non leur nature réelle. Dans sa *Critique de la Raison pratique*, il proclamait les devoirs de la conscience, ce qu'il appelle « l'impératif catégorique », et déclarait que pour obéir à cette loi morale intérieure, nous avons besoin du secours de Dieu. Le système kantien est anthropocentrique, c'est-à-dire qu'il part des besoins psychologiques de l'homme, et non de la révélation de Dieu. Pendant un siècle et demi, cet anthropocentrisme a dominé la théologie allemande. Il est

très différent du christianisme orthodoxe, mais il en est cependant plus près que le rationalisme du XVIII^e siècle. Aussi, au début du XIX^e siècle, allons-nous assister à un renouveau de la foi chrétienne, qui résultera à la fois de la faillite intérieure du rationalisme, et du réveil religieux.

Extrait de la « Profession de foi du Vicaire savoyard ».

Je vous avoue aussi que la majesté des Ecritures m'étonne, la sainteté de l'Evangile parle à mon cœur. Voyez les livres des philosophes avec toute leur pompe ; qu'ils sont petits près de celui-là ! Se peut-il qu'un livre à la fois si sublime et si simple soit l'ouvrage des hommes ? Se peut-il que celui dont il fait l'histoire ne soit qu'un homme lui-même ? Quelle douceur, quelle pureté dans ses mœurs ! quelle grâce touchante dans ses instructions ! quelle élévation dans ses maximes ! quelle profonde sagesse dans ses discours ! quelle présence d'esprit, quelle finesse et quelle justesse dans ses réponses ! quel empire sur ses passions ! où est l'homme, où est le sage qui sait agir, souffrir et mourir sans faiblesse et sans ostentation ?... Quels préjugés, quel aveuglement ne faut-il point avoir pour oser comparer le fils de Sophronisque au fils de Marie ? Quelle distance de l'un à l'autre ! Socrate, mourant sans douleur, sans ignominie, soutint aisément jusqu'au bout son personnage ; et si cette facile mort n'eût honoré sa vie, on douterait si Socrate, avec tout son esprit, fut autre chose qu'un sophiste... La mort de Socrate, philosopant tranquillement avec ses amis, est la plus douce qu'on puisse désirer ; celle de Jésus expirant dans les tourments, injurié, raillé, maudit de tout un peuple, est la plus horrible qu'on puisse craindre. Socrate prenant la coupe empoisonnée bénit celui qui la lui présente et qui pleure ; Jésus, au milieu d'un supplice affreux, prie pour ses bourreaux acharnés. Oui, si la vie et la mort de Socrate sont d'un sage, la vie et la mort de Jésus sont d'un Dieu... Disons-nous que l'histoire de l'Evangile est inventée à plaisir ? Mon ami, ce n'est pas ainsi que l'on invente ; et les faits de Socrate, dont personne ne doute, sont moins attestés que ceux de Jésus-Christ. Au fond, c'est reculer la difficulté sans la détruire ; il serait plus inconcevable que plusieurs hommes d'accord eussent fabriqué ce livre, qu'il ne l'est qu'un seul en ait fourni le sujet. Jamais des auteurs juifs n'eussent trouvé ni ce ton, ni cette morale ; et l'Evangile a des caractères de vérité si grands, si frappants, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en serait plus étonnant que le héros. Avec tout cela, ce même Evangile est plein de choses incroyables, de choses qui répugnent à la raison, et qu'il est impossible à tout homme sensé de concevoir ni d'admettre. Que faire au milieu de toutes ces contradictions ? Etre toujours modeste et circonspect ; .. respecter en silence ce qu'on ne saurait ni rejeter ni comprendre, et s'humilier devant le grand Etre qui seul sait la vérité.

Voilà le scepticisme involontaire où je suis resté ; mais ce scepticisme ne m'est nullement pénible... Je sers Dieu dans la simplicité de mon cœur ; je ne cherche à savoir que ce qui importe à ma conduite. Quant aux dogmes qui n'influent ni sur les actions ni sur la morale, je ne m'en mets nullement en peine. Je regarde toutes les religions particulières comme autant d'institutions salutaires... Je les crois toutes bonnes quand on y sert Dieu convenablement. Le culte essentiel est celui du cœur. Dieu n'en rejette point l'hommage quand il est sincère, sous quelque forme qu'il lui soit offert.

J.J. ROUSSEAU,
Emile, Livre IV.

2. *Résumé chronologique.* Nous distinguons trois phases dans l'histoire de ce siècle.

1685-1715 Fin du règne de Louis XIV. Bayle. Déistes anglais. Réveil piétiste, Spener, Francke.

1715-1750 Début de Louis XV. Antoine Court. Atténuation et recrudescence momentanée des persécutions. Abbadie. Saurin. Bach. Haendel. Bengel. Réveil morave. Grand réveil en Amérique. Début du réveil méthodiste. Rédemptoristes.

1750-1792 Fin de Louis XV. Louis XVI. Rationalistes français : Voltaire, Rousseau. Encyclopédie. Fin des persécutions. Edits de tolérance de Joseph II et de Louis XVI. Suppression des jésuites. Swedenborg. Universalistes. Unitaires. Kant. Organisation du méthodisme. Révolution française.

4^e PÉRIODE

L'Eglise missionnaire 1792 à nos jours

INTRODUCTION

Dans les trois premiers siècles de son histoire, l'Eglise était nettement distincte du monde dans lequel elle vivait. Ses frontières étaient spirituelles. Après le IV^e siècle, elle a eu tendance à s'identifier avec l'ensemble des pays christianisés, séparée du monde païen par des limites géographiques. Cet état de choses a subsisté dans le Moyen Age et n'a pas été modifié à la Réforme. A partir de la fin du XVIII^e siècle, la situation va, peu à peu, devenir très différente.

1. *Rupture avec le monde christianisé.* Nous verrons comment les liens entre l'Eglise et les Etats nominalement chrétiens, liens très forts jusqu'alors, se sont relâchés et parfois rompus de nos jours. Dès 1787, la Constitution des Etats-Unis excluait l'existence d'une Eglise d'Etat.

De plus, des courants de pensée non chrétiens se manifestent. Pensons à la théorie de l'évolution, émise par Darwin (1809-1882) dans son ouvrage *L'Origine des Espèces* (1859), au positivisme du philosophe français Auguste Comte (1798-1857), qui, sans nier l'existence de Dieu, prétend que nous ne devons pas nous occuper de Lui, mais borner notre activité à étudier les phénomènes matériels.

Le socialisme marxiste, qui doit son origine à l'Israélite Karl Marx (1818-1883) est franchement matérialiste et athée. Son but est de répartir également entre tous les hommes le même bien-être matériel, au besoin par la violence. Dans son ouvrage *Le Capital*, il est hostile à la religion chrétienne, d'abord parce qu'il l'accuse de favoriser les riches, mais surtout parce qu'elle est « l'opium du peuple », par son mépris des biens terrestres et son espoir de l'Au-Delà.

Nietzche (1844-1900) est non moins hostile à l'Evangile. Dans sa

haine pour tout ce qui est juif, il combat la doctrine de la chute et de la rédemption, ainsi que les vertus chrétiennes, en particulier la douceur et l'humilité. Il attend les « surhommes ».

Le psychiatre Sigmund Freud (1856-1939) a porté des coups sérieux à la religion en la présentant comme une aliénation de l'homme en proie à un complexe infantile.

Tout près de nous, l'existentialisme de Heidegger (1889-1976) et de Sartre (1905-1980) veut donner à l'homme une autonomie totale où la loi de Dieu n'a plus rien à faire.

Si, en plus de ces mouvements, nous songeons au succès remporté dans nos pays par des doctrines issues du paganisme hindou, comme le spiritisme et la théosophie, nous nous rendrons compte que, même nominalement, on ne peut plus identifier l'Eglise visible avec les pays christianisés.

2. *Progrès des missions.* D'autre part, en 1792, Carey fonda la Société missionnaire des Indes, et dès lors, au lieu de quelques efforts isolés comme aux siècles précédents, nous voyons à peu près toutes les Eglises rivaliser de zèle pour l'évangélisation du monde païen, et y créer des communautés indigènes nombreuses et florissantes.¹

A l'heure actuelle, la chrétienté perd de plus en plus ses frontières géographiques. Presque tous les pays ont des chrétiens, et dans tous, il y a des païens déclarés. Nous ignorons ce que l'avenir nous réserve, ce que nous pouvons constater, c'est que l'Eglise d'aujourd'hui est plus près de la situation qu'elle occupait aux premiers siècles, société distincte du monde environnant, qu'elle ne l'a jamais été depuis le règne de Constantin.

Chapitre premier

LE PROTESTANTISME DE LANGUE FRANÇAISE

1. LE RÉVEIL DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

1. *Les Eglises avant le réveil.* La fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e ont été marqués par le rationalisme et l'indifférence. Il y avait bien quelques pasteurs fidèles et quelques cercles moraves. Mais dans l'ensemble, les idées de Rousseau prévalaient, et ceux qui les combattaient s'exposaient à une violente opposition.

Ainsi à Genève, la Compagnie des pasteurs interdit en 1817 de prêcher sur la divinité de Christ, sur le péché originel, sur l'opération de la grâce et sur la prédestination. Parmi ceux qui étaient restés fidèles à la foi, mentionnons le professeur Daniel Encontre (1762-1818) de Montauban.

¹ Dans le cadre de ce manuel, il ne nous est pas possible de raconter en détail cette épopée, et un bref résumé manquerait d'intérêt.

2. *Haldane et ses disciples.* C'est alors qu'un chrétien écossais, 1817 Robert Haldane (1764-1842), vint à Genève et réunit dans sa chambre d'hôtel quelques jeunes pasteurs et étudiants en théologie. Plusieurs se convertirent, d'autres qui étaient déjà nés de nouveau furent affermis dans leur foi. Les uns et les autres devinrent les instruments d'un réveil qui secoua presque toutes les Eglises de Suisse et de France.

César Malan (1787-1864), destitué de sa charge de pasteur à cause de ses idées évangéliques, fonda une Eglise libre à Genève, et effectua dans le Jura bernois des voyages dont l'influence se fait sentir encore aujourd'hui. Ses cantiques, les *Chants de Sion*, dont il composa les paroles et la musique, sont parmi les plus populaires de nos recueils.

1830 Louis Gausson (1790-1863) se distingua comme théologien. Son ouvrage sur la *Théopneustie des Ecritures* est devenu classique. Destitué parce qu'il voulait instruire les enfants d'après la Bible et non d'après le catéchisme libéral en usage, il fonda la faculté de théologie de l'Oratoire, à Genève. Son collègue Merle d'Aubigné (1794-1872) composa une *Histoire de la Réformation* qui, malgré une documentation insuffisante, marque une date dans l'étude de l'histoire, ouvrant la voie aux historiens postérieurs. Pyt (1796-1835) a parcouru comme évangéliste diverses régions de la France, en prêchant le réveil.

Citons encore parmi les hommes de cette génération, Empeytaz (1790-1853) qui déjà avant l'arrivée de Haldane s'était converti dans des réunions moraves, Ami Bost (1790-1874) compositeur et évangéliste.

3. *Félix Neff.* Félix Neff (1798-1829), sans être disciple de Haldane, est venu à la foi grâce au réveil de Genève. Il a exercé son ministère dans les Hautes-Alpes, parmi les anciens Vaudois. Toujours en route, il prêchait, exhortait, conseillait. Il améliora les conditions matérielles de ces vallées reculées. Surtout, il fut l'instrument d'un merveilleux renouveau spirituel dans un milieu grossier et corrompu. Il mourut épuisé à 31 ans.

4. *Alexandre Vinet.* Au canton de Vaud, le rationalisme était moins avancé. Le Doyen Curtat réunissait les étudiants chez lui pour les stimuler à une piété vivante. Cependant, lorsque certains croyants voulurent se réunir en dehors des lieux de culte, le gouvernement prit des mesures contre eux.

Alexandre Vinet (1797-1847), né à Ouchy, puis professeur de français à Bâle, n'avait d'abord que peu de sympathie pour ces dissidents. Mais il se convertit dans les réunions organisées par la Mission de Bâle, et dans son *Essai sur la manifestation des convictions religieuses*, il intervint pour la liberté de prêcher l'Évangile, sans la tutelle

de l'Etat. A la fin de sa vie, il fut nommé professeur de théologie et de littérature à Lausanne. Il donna sa démission, parce qu'on avait supprimé la Confession de foi et que l'Etat s'ingérait d'une manière abusive dans la vie de l'Eglise. Malgré sa santé précaire, il a beaucoup écrit. Citons son *Homilétique* et sa *Théologie pastorale*. Ses sermons, intitulés *Discours et Etudes Evangéliques*, sont particulièrement profonds.

Il a été l'un des champions de la liberté de conscience et de culte, souvent au milieu de beaucoup d'opposition. Il était en pleine sympathie avec l'esprit de réveil qui soufflait sur la Suisse. Il tenait cependant à mettre ses contemporains en garde contre les croyances faciles et superficielles. La foi, pour lui, doit se traduire par les œuvres et la doctrine reste inséparable de la morale.

Les libéraux se réclament souvent de lui. En réalité, il était très attaché à la Bible, comme étant la Parole de Dieu, et à toutes les doctrines qui s'y trouvent enseignées.

5. *Le réveil méthodiste*. Charles Cook (1787-1858) propagea en France le réveil méthodiste. Là où son message était accepté, il collaborait avec les Eglises réformées. Là où les pasteurs manifestaient de l'hostilité au réveil, il fonda des Eglises méthodistes dont quelques-unes subsistent encore aujourd'hui.

Le réveil à Genève.

...Le réveil continuait à fermenter. Seulement la théologie de ce réveil était faible ; nous avions de la foi, du zèle, quelque amour pour le Sauveur et pour les Frères ; mais il nous manquait la précision dans les vues, une base nettement scripturaire ; voilà ce que Haldane vint apporter à Genève. Il y arriva en janvier 1817...

Mais, après tout, l'influence de M. Haldane sur Genève fut capitale ; d'abord parce que M. Haldane était un homme de poids, mais sans doute aussi parce que son influence tombait sur un terrain parfaitement préparé, et qu'elle avait l'avantage du contraste avec un état de chose incroyablement déchu. La preuve que ces circonstances entrèrent pour beaucoup dans le succès de M. Haldane à Genève, c'est qu'il n'eut, plus tard, aucun succès comparable à Montauban. Mais quant à Genève, je le répète, l'effet fut capital : c'est par M. Haldane que M. Gaussen fut affermi et conduit plus avant dans la foi évangélique ; c'est par lui que M. Malan y fut amené. Il en fut de même, je crois, de l'excellent Charles Rieu, mort peu après en Danemark. Mes amis Pyt, Gonthier, Guers, puis MM. Frédéric Monod, James de Breda et autres, trouvèrent de même une abondante lumière dans ses enseignements rigoureusement scripturaires.

Une vingtaine d'étudiants ou de jeunes ministres allaient l'entendre deux fois par semaine, puis employaient leurs autres soirées à faire, dans de petites réunions, l'apprentissage de leur futures fonctions de pasteurs ou de missionnaires. Cela dura du 6 février au 20 juin.

Au bout de peu de semaines tout Genève était en émoi. Pour ou contre,

bon gré mal gré, tout le monde s'occupait de questions religieuses ; et les chaires même retentirent bientôt de prédications opposées.

Mémoires d'A. Bost.
Tome I, pp. 81, 82.

L'Évangile éternel.

N'allez pas croire que le christianisme complaisant éliminera quelque idée pour se mettre d'accord avec le siècle ; non, c'est de son inflexibilité qu'il est fort ; il n'a pas besoin de rien céder pour être en harmonie avec tout ce qui est beau, légitime et vrai ; car il en est lui-même le type accompli. Il est le même aujourd'hui qu'au temps des réformateurs, qu'au temps des Pères de l'Église, qu'au temps des apôtres et de Jésus-Christ. Ce n'est pourtant pas une religion qui flatte l'homme naturel ; et les mondains, en s'en éloignant, rendent assez témoignage que le christianisme est une doctrine étrange. Ceux qui n'osent le rejeter s'efforcent de l'adoucir. On le dépouille de ses rudesses, de ses mythes, comme on se plaît à les nommer ; on le rend presque raisonnable ; mais, chose singulière ! quand il est raisonnable, il n'a plus de force ; et, semblable en ceci à l'une des plus merveilleuses créatures du monde animé, s'il perd son aiguillon, il est mort. Le zèle, la ferveur, la sainteté, l'amour, disparaissent avec ces dogmes étranges ; le sel de la terre a perdu sa saveur, et l'on ne sait avec quoi la lui rendre. Au contraire, apprenez-vous d'une manière générale que quelque part il y a un réveil, que le christianisme se ranime, que la foi devient vivante, que le zèle abonde ? Ne demandez pas sur quel terrain, ne demandez pas dans quel système croissent ces précieuses plantes. Vous pouvez répondre d'avance que c'est dans le sol rude et raboteux de l'orthodoxie, à l'ombre de ces mystères qui confondent la raison humaine, et qu'elle aimerait tant à écarter d'elle.

VINET
Discours.
Ed. 1845, p. 53.

2. ÉVANGÉLISATION ET PRÉDICATION DANS LA SUITE DU XIX^e ET AU XX^e SIÈCLE

1. *Sociétés d'évangélisation.* Nous parlerons plus tard de diverses œuvres qui sont le fruit du réveil. Mentionnons ici la Société Centrale évangélique, qui a contribué à la création d'un bon nombre d'Églises nouvelles, et la Mission populaire fondée par McAll († 1893).

2. *Prédicateurs orthodoxes.* Adolphe Monod (1802-1856) se convertit à Naples alors qu'il était déjà pasteur. Il fonda une Église Libre à Lyon, après avoir été destitué par le Consistoire parce qu'il ne voulait pas donner la communion aux inconvertis. Plus tard, il rentra dans l'Église officielle : comme professeur à Montauban, puis comme pasteur à l'Oratoire de Paris, où des foules immenses venaient l'entendre. Sa prédication fidèle, nourrie de citations bibliques, nous paraît aujourd'hui parfois un peu pompeuse, mais elle se signale par ses appels directs à la conversion. Ses *Adieux*, composés sur son lit de mort, sont particulièrement touchants.

Ruben Saillens (1855-1942), originaire de Saint-Jean du Gard, a commencé son activité comme agent de la Mission McAll ; il a fondé une Eglise baptiste à Paris ; puis, après le réveil du Pays de Galles, il a entrepris un ministère itinérant dans les pays de langue française. Avec Théodore Monod et Budry, il est le plus populaire des auteurs de cantiques de notre temps. Il a été l'initiateur du mouvement aujourd'hui grandissant des Conventions chrétiennes.

On peut mentionner encore Aug. Decoppet (1836-1906) pasteur à l'Oratoire, Théodore Monod (1836-1921) qui prit une part importante au réveil d'Oxford, et composa plusieurs beaux cantiques. Eugène Bersier (1831-1889) fondateur du temple de l'Etoile, Chs Babut (1835-1916), pasteur à Nîmes. Le professeur Lecerf (1872-1943) est à l'origine d'un nouveau calviniste.

En Suisse romande, Frank Thomas (1862-1928) a travaillé avec succès à Genève et présidé de multiples séries d'évangélisation en divers lieux.

1923 Le réveil qui prit naissance dans les Eglises Réformées de la Drôme a exercé une influence bienfaisante sur toute une génération de pasteurs. Constitués en *Brigade*, les principaux instruments de ce réveil ont secoué les Eglises de France par des Missions et des Conventions pendant plusieurs années.

3. *Prédicateurs et théologiens libéraux*. Samuel Vincent (1787-1837), pasteur à Nîmes, répandit en France les idées de son contemporain allemand Schleiermacher. Il désirait d'autre part qu'on n'entrave pas l'activité des méthodistes.

Le professeur Ménégoz (1838-1921) a été le théoricien du symbolo-fidéisme qui proclame la foi indépendante des croyances.

Une grande figure du libéralisme contemporain est le Docteur Schweitzer (1875-1965), théologien, médecin, musicien et missionnaire.

Signalons encore, au XIX^e siècle, les pasteurs de l'Oratoire Athanase Coquerel père (1795-1868) et fils (1820-1875) ; les professeurs de Strasbourg Reuss (1804-1891) et Colani (1824-1888), ce dernier fondateur avec Schérer (+ 1889) de la Revue de Théologie ; le professeur Aug. Sabatier (1839-1901), auteur d'un ouvrage intitulé *Les Religions d'autorité et la Religion de l'Esprit* ; au XX^e siècle, les pasteurs Chs. Wagner (1852-1918) et Wilfred Monod (1867-1943).

Il y a deux manières de prier.

L'une suppose une piété sincère ; l'autre une foi toute puissante.

L'une demande et espère ; l'autre veut et attend jusqu'à ce qu'elle ait obtenu.

L'une est exaucée tant bien que mal, l'autre reçoit tout et toujours.

L'une cherche Dieu et le trouve ; l'autre lutte avec Dieu et triomphe de Lui.

La première observe scrupuleusement le temps de ses dévotions journalières ; la seconde demeure à genoux des heures, un jour, toute une nuit.

La première s'accommode du cours ordinaire de la vie ; la seconde veille, jeûne, crie, pleure, transpire du sang.

La première est le chemin battu des fidèles, serpentant mollement dans la plaine, la seconde est la voie rude des parfaits, escaladant le rocher, sondant le précipice, rasant l'abîme.

La première est la méthode irréprochable de tel frère ou de telle sœur ; la seconde est la méthode divine de Jacob près du torrent, de Moïse au Sinaï, de Samuel à Mitspah, d'Elie au Carmel, de Jésus au désert, en Gethsémani, en Golgotha.

La première nous est connue depuis que nous avons connu le Seigneur ; la deuxième... « Seigneur enseigne-nous à prier ! » (Luc 11. 1).

Ad. MONOD

Lendemain du réveil.

J'entends dire de tous côtés que le réveil religieux a décliné : j'aime à penser, quant à moi, que ce déclin est plus apparent que réel. Qu'il y ait moins de ferveur qu'autrefois, moins d'exactitude dans les pratiques, moins d'entrain dans les œuvres, moins de fermeté dans la doctrine, je devrais dire peut-être dans la conception de la doctrine : je l'accorde, et vous pouvez croire qu'il m'en coûte de l'accorder. Mais « la faim et la soif de la justice », il n'y en a pas moins, je crois même qu'il y en a davantage ; et c'est là ce qui me rassure, parce que c'est là le point capital ; n'est-il pas écrit : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ! ».

Il arrive aujourd'hui au réveil ce qui arrive parfois au croyant. Après les heureuses années du premier amour, où la prière était fréquente, le travail doux, la vie facile, le ciel serein et la terre féconde, il survient chez plusieurs une saison d'obscurité, de langueur, de refroidissement. Déçue dans plus d'une pieuse attente, rengagée dans plus d'un combat où elle pensait avoir vaincu pour toujours, instruite par une expérience amère à se défier d'elle-même, troublée, déconcertée, abattue, l'âme fidèle se prend à demander si l'Évangile lui a bien tenu tout ce qu'il lui avait promis. Elle se plaint d'elle-même, des autres, que sais-je ? de Dieu et de sa Parole ; mais elle se plaint comme Job, sans renoncer à son espérance ; et comme lui aussi, elle recueillera le fruit de sa foi. Il se fait ainsi en elle un travail intérieur, douloureux, mais salutaire, dont vous la verrez ressortir, si vous avez la patience d'attendre, « bénie de Dieu dans sa fin plus qu'elle ne l'avait été dans son comportement », moins ardente, mais plus sérieuse ; moins assurée, mais plus humble ; moins satisfaite, mais plus sanctifiée.

Ad. MONOD

Saint Paul — 5^{me} discours, pp. 123, 124.

3. SITUATION OFFICIELLE ET CONFLITS THÉOLOGIQUES DU PROTESTANTISME FRANÇAIS

1. *Le Concordat*. En 1802, par les articles organiques, Bonaparte faisait de l'Église réformée une Église d'État. Elle devait être dirigée par les consistoires, où siégeaient les pasteurs et des laïques choisis parmi les plus imposés. Il n'autorisait pas les synodes. On comprend cependant l'immense reconnaissance des protestants pour une autorité qui leur accordait une protection officielle.

La Restauration, malgré quelques velléités de persécution populaire connue sous le nom de Terreur blanche, maintint cet état de chose. Sous Louis-Philippe (1830-1848), le protestant Guizot fut à la tête du gouvernement.

2. *L'Assemblée de 1848 et la fondation des Eglises Libres.* Sous la II^e République en 1848, les réformés furent autorisés à convoquer une assemblée générale, destinée à réorganiser leurs Eglises. La question doctrinale fut soulevée par Frédéric Monod (1794-1863), frère aîné d'Adolphe Monod, et disciple de Haldane. Les libéraux obtinrent qu'elle soit renvoyée à une session ultérieure. Là-dessus, Frédéric Monod et le comte de Gasparin fondèrent l'Union des Eglises Libres, sur une base évangélique ; et quelques Eglises indépendantes issues du réveil s'y joignirent.

3. *Le Synode de 1872.* Sous la III^e République, les réformés purent convoquer un synode. Celui-ci adopta une confession de foi orthodoxe, rédigée par Charles Bois (1826-1891). Les libéraux, qui ne pouvaient y souscrire, furent autorisés par le gouvernement à rester dans l'Eglise. Le gouvernement interdit de nouveaux synodes ; les orthodoxes ne purent donc avoir pendant 30 ans que des synodes officiels, tandis que les libéraux avaient des assemblées générales.

4. *La séparation de l'Eglise et de l'Etat.* Les deux groupes restèrent donc dans la même organisation, jusqu'à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, en 1905. A ce moment, trois unions se constituèrent, celle des Eglises Réformées Evangéliques, la plus nombreuse, celle des Eglises Réformées Libérales, et celle des Eglises Réformées, désireuses de travailler au rapprochement de tous. Cette dernière union ne tarda pas à fusionner avec l'union libérale.

Quand l'Alsace-Lorraine redevint française, l'union entre l'Eglise et l'Etat y fut maintenue.

5. *Négociations pour l'unité.* Une nouvelle déclaration de foi, plus détaillée, mais moins rigide que celle de 1872, fut élaborée par une commission composée de délégués des deux unions, et proposée comme base d'entente ; et, en 1938, la plupart des Eglises Réformées Evangéliques, toutes les Eglises Réformées, quelques Eglises Libres et quelques Eglises Méthodistes opéraient leur fusion. Plusieurs Eglises Réformées Evangéliques, Libres et Méthodistes ont refusé de se joindre à ce mouvement, en gardant leurs anciennes confessions de foi et leurs anciens statuts.

6. *Autres groupements protestants.* Les Luthériens sont particulièrement nombreux en Alsace, où ils sont unis à l'Etat. Il y en a aussi dans le pays de Montbéliard et dans la région parisienne.

Les Eglises Baptistes résultent surtout d'un travail d'évangélisation poursuivi depuis le début du XIX^e siècle. Elles appartiennent à diverses fédérations ou associations.

Les Eglises Evangéliques se sont développées en Alsace et en Lorraine. Elles se sont ralliées aux Méthodistes Episcopaux.

Les Assemblées Mennonites sont dues à l'immigration de fidèles venus de Suisse. Elles se trouvent dans l'est du pays.

Les Assemblées de Frères, principalement de Frères Darbystes, ont connu un développement assez considérable depuis le milieu du XIX^e siècle.

L'Armée du Salut a connu des succès dans les villes.

Au XX^e siècle, les Pentecôtistes ont réussi à fonder un bon nombre d'Eglises florissantes, composées d'anciens catholiques surtout.

Déclaration de 1872.

Au moment où elle reprend la suite de ses synodes interrompus depuis tant d'années, l'Eglise Réformée de France éprouve, avant toutes choses, le besoin de rendre grâce à Dieu et de témoigner son amour à Jésus-Christ, son divin Chef, qui l'a soutenue et consolée durant le cours de ses épreuves.

Elle déclare, par l'organe de ses représentants, qu'elle reste fidèle aux principes de foi et de liberté sur lesquels elle a été fondée.

Avec ses pères et ses martyrs, dans la Confession de foi de La Rochelle, avec toutes les Eglises de la Réformation dans leurs divers symboles, elle proclame l'autorité souveraine des Saintes Ecritures en matière de foi, et le salut par la foi en Jésus-Christ Fils unique de Dieu, mort pour nos offenses et ressuscité pour notre justification.

Elle conserve donc et elle maintient, à la base de son enseignement, de son culte et de sa discipline, les grands faits chrétiens représentés dans ses sacrements, célébrés dans ses solennités religieuses et exprimés dans ses liturgies, notamment dans la Confession des péchés, dans le symbole des Apôtres et dans la liturgie de la Sainte Cène.

Déclaration de 1936.

Au moment où elle confesse sa foi au Dieu Souverain et au Christ Sauveur, l'Eglise Réformée de France éprouve avant toutes choses le besoin de faire monter vers le Père des miséricordes, le cri de sa reconnaissance et de son adoration.

Fidèle aux principes de foi et de liberté sur lesquels elle est fondée, dans la communion de l'Eglise universelle, elle affirme la perpétuité de la foi chrétienne à travers ses expressions successives, dans le symbole des Apôtres, les symboles œcuméniques et les confessions de foi de la Réforme, notamment la Confession de La Rochelle ; elle en trouve sa source dans la révélation centrale de l'Evangile : Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

Avec ses pères et ses martyrs, avec toutes les Eglises issues de la Réforme, elle affirme l'autorité souveraine des Saintes Ecritures, telle que la fonde le témoignage intérieur du Saint-Esprit, et reconnaît en elles la règle de la foi et de la vie. Elle proclame, devant la déchéance de l'homme, le salut par grâce, par le moyen de la foi en Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, qui a été livré pour nos offenses et qui est ressuscité pour notre justification.

Elle met à la base de son enseignement les grands faits chrétiens affirmés dans l'Evangile, représentés dans ses sacrements, célébrés dans ses solennités religieuses et exprimés dans sa liturgie.

Pour obéir à sa divine vocation, elle annonce au monde pécheur l'Evangile de la repentance et du pardon, de la nouvelle naissance, de la sainteté et de la vie éternelle.

Sous l'action du Saint-Esprit, elle montre sa foi par ses œuvres : elle travaille dans la prière au réveil des âmes, à la manifestation de l'unité du corps de Christ et à la paix entre les hommes. Par l'évangélisation, par l'œuvre missionnaire, par la lutte contre les fléaux sociaux, elle prépare les chemins du Seigneur, jusqu'à ce que viennent, par le triomphe de son chef, le Royaume de Dieu et sa justice.

A Celui qui peut, par la puissance qui agit en nous, faire infiniment au-delà de ce que nous demandons et pensons, à Lui soit la gloire, dans l'Eglise et en Jésus-Christ, de génération en génération, aux siècles des siècles ! Amen !

4. CONFLITS ECCLESIASTIQUES EN SUISSE ROMANDE

1. *Genève*. A côté de l'Eglise nationale, séparée de l'Etat, il y a divers groupements dissidents, issus du réveil pour la plupart.

Les Eglises Libres remontent à Gausson et Merle d'Aubigné, en 1830. L'Assemblée du Bourg-de-Four constituée dès 1817 n'existe plus. Mais la Péliisserie subsiste toujours. L'Eglise du Pré-l'Evêque, fondée par César Malan, a disparu après la mort de ce dernier. L'Association chrétienne évangélique fut fondée en 1898 par Frank Thomas à la suite d'un conflit entre l'Etat et la fraction orthodoxe de l'Eglise Nationale.

2. *Vaud*. Divers groupements dissidents ont vu le jour dès le premier tiers du XIX^e siècle. Ils se sont maintenus malgré les mesures hostiles prises contre eux par le gouvernement. La plupart se sont joints dans la suite aux Assemblées de Frères.

Parmi les dissidents de la première heure, mentionnons le pasteur Olivier, destitué parce qu'il avait dans une lettre mis en question certains usages de l'Eglise établie, et le professeur Rochat de Vevey. La loi du 20 mai 1824 interdisait les réunions en dehors des cultes officiels. Elle ne fut abrogée qu'en 1834.

1839 Une loi ultérieure abolissait la confession de foi de l'Eglise nationale et proclamait la pleine autorité de l'Etat. Lorsqu'un peu plus
1845 tard une majorité radicale, hostile à la piété, vint au pouvoir, le gouvernement voulut obliger les pasteurs à recommander du haut de la chaire la nouvelle constitution. Ceux qui refusèrent furent condamnés à des suspensions de traitement. Là-dessus, un grand nombre
1847 donnèrent leur démission et fondèrent l'Eglise Libre, avec l'appui d'Alexandre Vinet. Pendant quelques années, les libristes furent persécutés, puis ils purent se réunir en paix. Ils ont opéré récemment leur
1966 fusion avec l'Eglise nationale.

3. *Neuchâtel*. Dès le début du siècle, les Eglises Libres se constituèrent. Elles sont de type congrégationaliste et rejettent le baptême des enfants.

Lorsqu'au milieu du XIX^e siècle le libéralisme s'introduisit dans
1873 l'Eglise nationale et que l'Etat promulgua une loi selon laquelle les
pasteurs ne pouvaient être liés par aucun crédo, une Union des Eglises
Indépendantes se constitua. Son principal représentant était le pro-
fesseur Frédéric Godet (1812-1900). Lorsque les oppositions doctri-
1944 nales se furent estompées, ces Eglises s'unirent à nouveau à l'Eglise
nationale.

Chapitre 2

LE PROTESTANTISME BRITANNIQUE

A la suite du réveil méthodiste du XVIII^e siècle, le protestan-
tisme anglais connait un rayonnement considérable dans le monde,
aux XIX^e et XX^e siècles.

1. MOUVEMENTS DE RÉVEIL

1. *Spurgeon*. Parmi les nombreux prédicateurs anglais, Charles
Spurgeon (1834-1892) mérite une mention spéciale. Il s'est converti
en entendant un prédicateur laïque dans une chapelle méthodiste. Il
devint pasteur baptiste à Londres, où il ne tardera pas à grouper de
si grands auditoires, qu'il fallut construire un édifice spécial, le Taber-
nacle, contenant 6000 places, pour son Eglise. Il avait une voix mer-
veilleuse, un style simple, populaire, imagé, une pensée claire et origi-
nale ; il excellait surtout par sa chaleur de cœur, sa fidélité intransi-
geante à l'Ecriture et son habitude de montrer la voie du salut dans
chaque sermon. A la fin de sa vie, il ne se passait pas de jour sans
qu'il apprît que quelqu'un s'était converti en écoutant ou en lisant
une de ses prédications.

Henry Drummond est célèbre par son sermon sur 1 Cor. 13 : *La plus
grande chose du monde*. Le tzigane « Gipsy » Smith s'est distingué
comme évangéliste en Angleterre et ailleurs. Campbell Morgan est
remarquable par ses sermons d'une grande puissance exégétique.

1874 2. *Le réveil d'Oxford*. Ce mouvement a surtout insisté sur la pos-
sibilité, pour le croyant, d'avoir la victoire sur le péché. De grandes
réunions, groupant des pasteurs et des laïques, eurent lieu à Oxford,
1875 puis à Brighton. La Convention de Keswick, fondée à la suite de ces
réunions, en perpétue le message.

Les promoteurs de ce réveil furent les Américains Pearsall Smith
et Boardmann. Parmi les premiers collaborateurs se trouvaient Asa
Mahan, Lord Radstock, Théodore Monod. Les plus connus des orateurs
de Keswick au XX^e siècle furent F.B. Meyer et Graham Scroggie. Un
écrivain de la même tendance est A. Murray d'Afrique du Sud.

3. *Le réveil du Pays de Galles.* Au début du XX^e siècle, le Pays de Galles a été secoué par un beau réveil, qui a pris naissance dans la paroisse d'Evan Roberts (1878-1933). Les réunions avaient un caractère très laïque : les chants, les prières, les témoignages s'y succédaient, ou même s'y entremêlaient. Des villes entières ont été transformées. Le mouvement de Pentecôte doit son origine indirectement à ce réveil. Il se distingue par l'importance qu'il attache à la guérison par la foi et au parler en langues. Il a fait de nombreuses conquêtes dans le monde.

Les inquiétudes de Spurgeon avant sa conversion.

Au temps où je cherchais le salut je résolus d'aller à tous les lieux de culte de notre ville afin de ne pas perdre une seule occasion d'entendre la bonne parole attendue. J'exécutai mon projet, mais pendant longtemps sans aucun résultat...

Les braves pasteurs prêchaient tous des vérités adaptées aux membres spirituels de leur congrégation : mais ce que je désirais savoir, c'était comment mes péchés pouvaient être pardonnés, et cela ils ne me le disaient jamais. Je voulais entendre comment un pauvre pécheur, convaincu de péché, pouvait trouver la paix avec Dieu. Mais j'entendais un sermon sur : « Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu », qui m'accablait encore davantage... Je me rendais au culte un autre jour pour entendre un sermon sur les gloires des justifiés. Mais rien pour moi, misérable ! J'étais comme un chien sous la table, qui n'avait pas la permission de toucher à la nourriture des enfants...

J'estime depuis lors, que je ne dois jamais prononcer un sermon sans parler aux inconvertis. Je crois fermement qu'un pasteur qui peut prêcher sans s'adresser aussi aux inconvertis, ne sait pas prêcher.

E. SAILLENS

Vie de Ch. Spurgeon

pp. 25, 28.

SPURGEON

Autobiographie — Tome 1, p. 105.

2. ŒUVRES D'ÉVANGÉLISATION

Plusieurs œuvres virent le jour en Angleterre et se développèrent ensuite ailleurs.

1804 1. *Société biblique.* Au début du XIX^e siècle, la Bible était peu répandue, très chère, et traduite en peu de langues. Le désir ardent d'une jeune Galloise, Mary Jones, de posséder une Bible émut un pasteur qui, avec quelques collègues, fonda la Société biblique britannique et étrangère. Cette société travaille à traduire les Écritures dans de nouvelles langues, à l'imprimer à bon marché, et à la répandre par le colportage. D'autres sociétés analogues ont été fondées dans d'autres pays. Elles se sont unies récemment pour former l'Alliance biblique universelle. Aujourd'hui, des portions de la Parole de Dieu sont

traduites en plus de 1700 langues, et vendues à des centaines de millions d'exemplaires chaque année. L'association Wycliffe des traducteurs de la Bible a mis au point des procédés modernes pour la transcription exacte et rapide de nouvelles langues.

1780 2. *Ecoles du dimanche*. Un journaliste anglais, Robert Raikes (1735-1811), déçu par l'insuccès qu'il rencontrait dans son travail d'évangélisation parmi les prisonniers, résolut de faire son possible pour prévenir le crime et groupa le dimanche les enfants de la rue pour leur apprendre à lire, et surtout à connaître l'Évangile. Ce travail rencontra au début beaucoup d'opposition même de la part du clergé. Mais il eut un tel succès que l'exemple de Raikes fut suivi partout, et qu'aujourd'hui il n'y a plus guère d'église qui n'ait son école du dimanche pour les enfants.

1844 3. *Unions de jeunesse*. La plus importante, l'Union Chrétienne de Jeunes Gens, fut fondée par Georges Williams (1821-1905). Employé de magasin, il fut attristé de la vie immorale de ses camarades et, avec un autre chrétien, il commença des réunions de prières dans sa chambre. Plusieurs se convertirent. Le mouvement se propagea en Angleterre, puis dans d'autres pays. La première conférence universelle se réunit à Paris. Williams lui avait donné une impulsion missionnaire et orthodoxe très nette, qui malheureusement n'a pas empêché certaines déviations. Des Unions Chrétiennes de Jeunes Filles ont été fondées sur le même principe. Le lieutenant-général Baden-Powell a lancé le mouvement des Eclaireurs qui s'est développé bien au-delà du protestantisme.

1865 4. *Armée du Salut*. Cette société, la plus importante des œuvres d'évangélisation, doit son origine à William Booth, méthodiste, pénétré de l'esprit de Wesley. Il quitta l'Église méthodiste, parce qu'on ne voulait pas le laisser faire de l'évangélisation selon sa conscience. Il 1870 fonda dans les quartiers déshérités de Londres une « Mission chrétienne », que, tout à fait accidentellement, dans un article de journal, il définit comme étant une Armée du Salut, nom qui lui est resté. Il y introduisit une hiérarchie fortement centralisée et une discipline toute militaire. Au début, cette œuvre fut tournée en ridicule et parfois persécutée. Aujourd'hui, elle jouit du respect que méritent le dévouement et le zèle évangélique de ses membres. Elle s'est répandue dans le monde entier. Comme l'Armée du Salut n'est pas une Église, on n'y célèbre ni le baptême, ni la Sainte Cène. La doctrine salutiste est très nettement wesleyenne. On appelle avec insistance les pécheurs à venir se convertir au banc des pénitents. Les œuvres sociales sont très développées.

Résolutions de W. Booth.

Je promets, avec l'aide de Dieu :

1° Je me lèverai chaque matin assez tôt (au moins à sept heures moins vingt) pour faire ma toilette et consacrer quelques minutes, cinq au minimum, à la prière.

2° J'éviterai le plus possible les conversations oiseuses et le bavardage auxquels je me suis coupablement abandonné ces derniers temps.

3° Je m'efforcerai, par ma conduite et mon maintien devant le monde, et particulièrement devant mes compagnons de travail, de vivre comme un humble, doux et fervent disciple de l'Agneau. Par mes conseils et mes conversations sérieuses, je tâcherai de les amener à penser à leur âme et à son sort éternel.

4° Je lirai au moins quatre chapitres de la Bible quotidiennement.

5° Je travaillerai à resserrer ma communion avec Dieu ; je rechercherai la sainteté et m'abandonnerai, pour tous les événements de ma vie, à la Providence divine.

6° Je lirai ces résolutions chaque jour ou, pour le moins, deux fois par semaine.

Que Dieu m'aide à cultiver en moi l'esprit d'abnégation et à prendre, esclave volontaire, le joug du Rédempteur du monde.

Amen, Amen.

6 décembre 1844.

Cité dans BRABANT

William Booth — pp. 40, 41.

3. L'EGLISE ANGLICANE

La question de la succession apostolique a provoqué divers mouvements au sein de cette Eglise, dans la première moitié du XIX^e siècle.

1. *Frères de Plymouth.* Pour Darby (1800-1882), cette succession s'est perdue dès les temps apostoliques. Depuis le I^{er} siècle, il n'y a plus d'Eglise visible. Dieu ne rétablissant jamais ce qui est ruiné, toute organisation ecclésiastique est contraire à la pensée de Dieu. Les chrétiens doivent donc sortir de leurs diverses Eglises et se réunir, sans s'organiser, autour de la table du Seigneur, en attendant son retour. Une assemblée importante, à Plymouth, adopta ces idées. Les membres s'appelaient frères. Tous peuvent prendre part au culte, qui n'est présidé par personne ; mais les femmes ne peuvent y prendre la parole. Darby pratiquant un système d'excommunication très rigide, selon lequel toutes les assemblées devaient être solidaires dans leur discipline, quelques frères, entre autres Georges Muller, de Bristol,

1848 se séparèrent de lui, prenant le nom de Frères Larges.

La séparation se produisit lorsque l'Assemblée de Bristol reçut à la communion deux membres qui avaient été excommuniés par Darby, parce qu'ils avaient gardé des relations avec un certain Newton qui, à ce moment, propageait des idées confuses sur l'œuvre expiatoire de Jésus. Plus tard, Newton fit mine de revenir de ses erreurs ; mais les questions de principe relatives à la discipline qui avaient été soulevées eurent pour résultat de maintenir la séparation entre « Frères Larges » et « Frères Darbystes ».

1830 2. *Irvingiens*. Irving (1792-1834) pensait que la succession apostolique pouvait être retrouvée, si une nouvelle descende du Saint-Esprit, accompagnée de dons miraculeux, se produisait. Des cas de glossolalie et de guérisons furent signalés, et à la suite de cela, une Eglise « Apostolique » fut organisée, pourvue d'une hiérarchie compliquée, et adonnée à un culte catholicisant. Douze apôtres furent nommés par prophétie, mais sans avoir de successeurs, car les Irvingiens attendaient un retour imminent du Christ. Le mouvement se répandit en dehors de l'Angleterre. En Allemagne, il prit une allure spéciale ; l'Eglise Néo-apostolique estime qu'il faut toujours des apôtres vivants et leur voue un culte quasi idolâtre.

3. *Tractarianisme*. Newman (1801-1890) et Pusey (1800-1882), professeurs à Oxford, préconisèrent dans une série de traités *Tracts for the Time* (qui parurent de 1833 à 1841) un rapprochement avec le catholicisme romain. Le 90^e traité interprétait les 39 Articles dans un sens catholicisant. L'évêque d'Oxford interdit alors la publication de tout nouveau traité. Newman se fit catholique et mourut cardinal. Pusey resta dans l'Eglise anglicane, mais continua dans la voie de l'anglo-catholicisme.

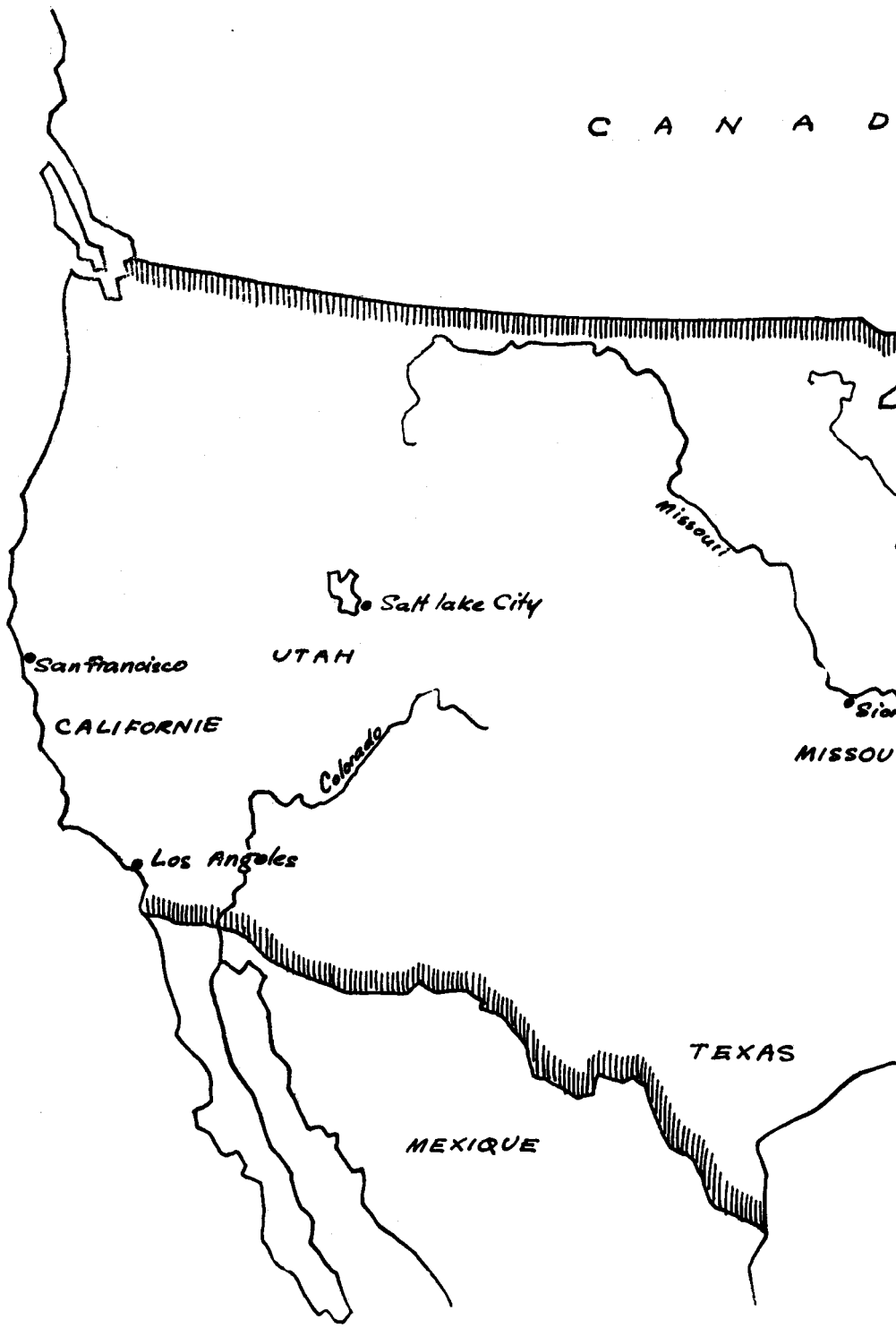
1927 4. *Tendances actuelles*. Aujourd'hui, trois tendances existent au sein de l'anglicanisme. La « Haute Eglise » est catholique par sa doctrine et son ritualisme. Seule l'autorité du Parlement a empêché ce parti de changer le *Book of Common Prayer*. La « Basse Eglise » se rapproche des protestants dissidents évangéliques. Enfin, « l'Eglise Large » est moderniste. Le récent ouvrage *Dieu sans Dieu* de l'évêque Robinson montre à quelles extrémités redoutables cette tendance peut aboutir. Les trois partis coexistent dans la même organisation ecclésiastique.

4. L'ECOSSE

1843 1. *La rupture*. Le réveil évangélique a touché l'Eglise d'Ecosse comme les autres au XIX^e siècle. Le régime qui voulait que les pasteurs soient nommés par le patron de chaque paroisse aboutit à des abus regrettables. Comme le gouvernement donna raison aux patrons contre les autorités de l'Eglise, le tiers des pasteurs, en particulier le modérateur Th. Chalmers (1780-1847), sortirent de l'Eglise officielle et formèrent l'Eglise Libre.

1900 2. *Les fusions*. La tendance dominante en Ecosse restait le calvinisme. Cela permit aux unions d'Eglises de fusionner sans grandes difficultés. D'abord l'Eglise Libre, à l'exception d'une petite minorité, se joignit à d'autres groupements dissidents, puis l'Eglise Libre Unie
1929 ainsi constituée fusionna avec l'Eglise presbytérienne officielle.

C A N A D A



• San Francisco

CALIFORNIE

• Los Angeles

UTAH

• Salt Lake City

Colorado

Missouri

MISSOURI

• St. Louis

TEXAS

MEXIQUE



LE PROTESTANTISME AMÉRICAIN

1. LA SITUATION OFFICIELLE

1. *La Constitution de 1787.* Très normalement, en raison de la variété des Eglises installées en Amérique, la Constitution des Etats-Unis ne pouvait prévoir d'Eglise d'Etat. Ainsi toutes les Eglises, grandes ou petites, se trouvent sur le même pied. Cela n'empêche pas une proportion grandissante de la population d'appartenir à l'une ou à l'autre. Par l'augmentation du nombre de ses habitants, comme aussi par le dynamisme et les ressources de ses fidèles, les Etats-Unis sont devenus au cours des derniers siècles, la première puissance protestante, avant l'Allemagne et l'Angleterre.

1865 2. *La question de l'esclavage.* Jusqu'après le milieu du XIX^e siècle, l'esclavage était pratiqué dans les Etats du sud, avec l'approbation des Eglises. Dans le nord, des protestations de plus en plus énergiques se firent entendre, en particulier dans *La Case de l'oncle Tom* de Harriet Beecher Stowe. Une guerre civile s'ensuivit, où les nordistes, sous la direction d'Abraham Lincoln, eurent le dessus. N'empêche que la plupart des Eglises furent coupées en deux pour cette question. Les rapports entre Blancs et Noirs continuent à poser des problèmes. Le pasteur baptiste Martin Luther King qui a tenté de les résoudre en prêchant la non-violence, accompagnée parfois de désobéissance civile, est mort martyr, assassiné par ses adversaires.

3. *Conflits doctrinaux.* Le protestantisme américain a subi, comme celui des autres pays, certaines infiltrations libérales. Il en est résulté des schismes dans diverses dénominations. Au XX^e siècle, de vigoureuses réactions orthodoxes se sont fait entendre contre la théorie de l'évolution et son enseignement dans les écoles, et pour le maintien des fondements de la foi. Le nom de « fondamentaliste » est parfois associé à tel schéma prophétique ou à l'interprétation dispensationaliste de la Bible ; c'est pourquoi plusieurs qui sont très évangéliques préfèrent ne pas être désignés de la sorte.

Parmi les théologiens orthodoxes, mentionnons au siècle dernier le presbytérien Ch. Hodge, et au XX^e siècle C.I. Scofield qui distingue sept dispensations dans la Révélation biblique.

Les théologiens libéraux les plus connus sont R. Niebuhr, grand théoricien de l'Evangile social, et P. Tillich, philosophe allemand émigré en Amérique et qui a rejeté la transcendance de Dieu pour ne voir en lui que le fondement de notre être.

4. *Les principales dénominations.* Le groupe le plus important est constitué par les Eglises Baptistes avec plus de 25 millions de communiant.

Les principales divisions sont : la Convention Baptiste du Sud ; la Convention Baptiste Nationale (églises noires) ; la Convention Baptiste du Nord ; les Baptistes Conservateurs, détachés de la Convention du Nord pour des raisons doctrinales.

1816 Les méthodistes groupent douze millions de fidèles. La majorité appartient à l'Eglise Méthodiste Episcopale. Un Allemand immigré, Jakob Albrecht, se convertit dans leur sein et voulut ensuite évangéliser ses compatriotes dans leur langue. Comme les autorités ecclésiastiques s'y opposèrent, il fonda une Eglise de langue allemande, Evangelische Gemeinschaft, qui ensuite essaima en Europe et qui a opéré sa fusion avec les autres Méthodistes Episcopaux.

Les luthériens, qui occupent le troisième rang, se distinguent par leur fidélité doctrinale.

Les principales divisions sont l'Eglise Unie Luthérienne ; l'Eglise Luthérienne, synode du Missouri, particulièrement attachée à l'orthodoxie ; d'autres divisions proviennent des pays d'origine : Danemark, Suède, Norvège.

Les presbytériens sont pour la plupart d'origine écossaise et anglaise ; tandis que les réformés sont venus de Hollande et d'Allemagne.

Les épiscopaux sont en communion avec l'Eglise anglicane, mais n'ont pas connu un développement considérable.

L'Eglise Unie résulte de la fusion d'Eglises Congrégationalistes et Réformées. Les premières étaient le groupement le plus important de Nouvelle-Angleterre, mais ne s'étaient guère répandues ailleurs.

Les Disciples du Christ veulent rejeter toute formule théologique qui ne soit pas dans la Bible. Ils croient à la nécessité du baptême pour le salut. L'Eglise du Christ s'est détachée d'eux par hostilité contre l'usage des instruments de musique.

En outre, on peut mentionner les Quakers, les Mennonites, les Moraves, divers Pentecôtistes.

2. MOUVEMENTS DE RÉVEIL

1856 1. *Remarques générales.* Après le réveil du XVIII^e siècle, les Eglises connurent une période de langueur. Vers 1800, il y eut un mouvement général de réveil. Un autre mouvement se produisit au milieu du siècle par l'organisation de réunions de prières à midi dans la région de New York.

Le pasteur Lyman Beecher (1775-1863), pasteur à Boston fut un champion de la bonne cause. Ses sept fils devinrent pasteurs. Le plus connu est Henry Ward Beecher. Sa fille, Harriet Beecher Stowe, devint encore plus célèbre.

2. *Charles Finney* (1792-1875), était un avocat qui, après une jeunesse irréligieuse, passa par une conversion radicale. Il fit des études de théologie et, dès le début de son ministère, il se signala par une prédication efficace. Il commençait par présenter les exigences de Dieu, pour amener ses auditeurs à la conviction de péché, puis il les invitait à manifester par un geste visible qu'ils étaient disposés à accepter la grâce. Il alliait dans ses sermons la chaleur du cœur à la clarté juridique. Pendant tout le milieu du XIX^e siècle, il prêcha le réveil dans diverses localités où on l'appelait, et dans le collège qu'il dirigeait à Oberlin. Ses *Mémoires* et ses *Discours* gardent toute leur valeur.

3. *Dwight L. Moody* (1837-1899), originaire d'une famille très pauvre, se convertit tout jeune. Il ouvrit une école du dimanche, puis fonda une Eglise à Chicago. Des séries faites en Angleterre consacrèrent sa réputation de revivaliste. Son langage était simple, parfois incorrect, mais il avait reçu la puissance du Saint-Esprit, il était pleinement consacré à la volonté de Dieu et rempli d'amour pour les âmes. Il était très bien secondé par le compositeur Sankey († 1908). Il fonda l'Institut Biblique de Chicago. D'autres écoles furent fondées sur ce modèle.

4. « *Billy* » *Sunday* (1863-1936), ancien champion sportif, était souvent trivial dans ses paroles, et dans ses gestes ; mais son message vibrant et original groupait des dizaines de milliers d'auditeurs dont beaucoup se convertissaient.

5. *Billy Graham* (né en 1919). Depuis quelques années, cet évangéliste groupe des auditoires plus vastes que jamais dans les réunions qu'il préside avec son équipe et avec la collaboration des principales Eglises d'une localité. Il se distingue par la manière dont il met le message chrétien à la portée de l'homme de la rue, dans ses prédications et dans ses livres, et par la manière dont il associe les laïcs en vue d'un témoignage actif dans ses campagnes.

Parmi les revivalistes américains, on peut encore citer Torrey (1856-1928) et le musicien qui l'accompagnait, Charles Alexander ; Simpson (1843-1919) fondateur de l'Alliance Chrétienne Missionnaire ; plus près de nous le pasteur Oswald Smith de Toronto, qui a su donner un élan missionnaire remarquable à son Eglise.

Un réveil du temps de Finney.

Le troisième dimanche, comme je montais en chaire, un homme âgé s'approcha de moi et me demanda si je voulais prêcher dans l'école de son village, à cinq kilomètres d'Antwerp...

J'arrivai ; et je trouvai le bâtiment de l'école tout plein de monde ; c'est à peine si je trouvai place pour me tenir debout près de la porte ouverte de la salle...

Je n'avais pas pensé à un texte ; j'avais attendu de voir l'auditoire. Je leur dépeignis Abraham, Lot, leurs relations, le choix que fit ce dernier de la vallée de Sodome, laissant la montagne à Abraham. Je leur dis la méchanceté et la corruption épouvantable des habitants de Sodome ; la résolution de Dieu de les détruire et l'entretien qu'il eut à ce sujet avec Abraham... Je leur dis que Dieu avait promis d'épargner la ville, s'il y trouvait seulement dix justes ; mais qu'il ne s'y en était trouvé qu'un seul, Lot...

Pendant que je rapportais ces faits, j'observais que mes auditeurs me regardaient avec colère ; et beaucoup d'hommes, en manches de chemise, se regardaient les uns les autres comme pour dire : Ne le châtierons-nous pas séance tenante ? Je ne pouvais comprendre cette attitude. Cependant leur colère allait grandissant.

Quand j'eus fini mon récit, je m'adressai plus directement à eux et je leur dis que j'avais appris qu'il n'y avait jamais eu de culte public dans leur village, que j'étais donc autorisé à les tenir pour un peuple impie ; et je leur parlai avec une grande énergie à ce sujet, le cœur plein presque à éclater.

Je n'avais pas parlé un quart d'heure de cette façon, qu'une impression d'une solennité effrayante s'empara de l'assemblée ; à peu près tous tombèrent de leurs sièges dans toutes les directions, implorant la miséricorde divine ; les uns étaient à genoux, les autres étaient prosternés la face contre terre. Avec une épée dans chaque main, je n'aurais pas pu les abattre aussi vite qu'ils tombèrent ; ils furent tous sur le sol en moins de deux minutes et chacun pria de toute son âme... Je me mis alors à crier aussi fort que je pouvais : « Vous n'êtes pas encore en enfer ; laissez-moi vous conduire à Jésus-Christ » ; et j'essayai de leur présenter la Bonne Nouvelle de l'Évangile, mais c'est à peine si quelqu'un fit attention à mes paroles. J'étais si joyeux, j'avais un tel besoin de pousser des cris de joie et de donner gloire à Dieu, que j'eus beaucoup de peine à me contenir...

J'appris ensuite que le nom de la localité était Sodome, ce que j'avais jusque-là totalement ignoré, et qu'il ne s'y était jusqu'alors trouvé qu'un seul homme pieux qu'on avait surnommé Lot et qui était le vieillard qui m'avait fait venir.

Mémoires de Finney — chap. 8.

3. GROUPEMENTS HÉRÉTIQUES

1. *Les Unitaires.* Au début du XIX^e siècle, une scission se produisit au sein des Eglises congrégationalistes, certaines paroisses (comprenant les amis, non-membres de l'Église) étant devenues en majorité antitrinitaires. Les paroisses unitaires nommèrent des pasteurs qui partageaient leurs idées, ne laissant aux membres actifs de l'Église, en général orthodoxes, d'autre solution que de se retirer en abandonnant toutes les propriétés ecclésiastiques.

Le principal représentant du mouvement unitaire fut Channing (1780-1842) qui voulait rester sur le terrain de la foi à la Bible. Ses successeurs, en particulier Parker (1810-1860) se lancèrent dans la critique biblique.

2. *Les Mormons.* Ce mouvement bizarre doit son origine à un certain Joseph Smith (1805-1844), qui prétendit avoir retrouvé

une histoire sainte de l'Amérique, rédigée par un prophète Mormon qui aurait vécu au IV^e siècle après J.-C. Jésus-Christ, après sa résurrection, serait apparu en Amérique pour y établir une Eglise, et c'est en Amérique que se trouverait la nouvelle Jérusalem. Les Mormons ont leur centre dans l'Utah. Une hiérarchie compliquée, des doctrines blasphématoires et la pratique de la polygamie, d'abord secrète, puis publique, aujourd'hui officiellement suspendue, sont les fâcheuses caractéristiques de ce mouvement, dont les adeptes se signalent cependant par un zèle remarquable pour propager leurs idées.

3. *Les Adventistes*. Un certain William Miller (1782-1849) prédit d'après des textes bibliques, que Jésus reviendrait en 1844. Il reconnut ensuite son erreur. Mais quelques-uns de ses partisans persévèrent dans cette voie, disant que cette date correspondait à la purification, par Jésus, du sanctuaire céleste. De plus, ils replacent les chrétiens sous le joug de la loi juive, en particulier pour l'observation du sabbat. Ils croient au sommeil des morts et à l'anéantissement des impénitents. Le paiement de la dîme leur assure des ressources considérables. Les écrits de leur prophétesse, Ellen White (1827-1915) font toujours autorité parmi eux.

4. *Les Témoins de Jéhovah*. Russel (1852-1916), étudiant les prophéties, déclara que Jésus devait revenir graduellement. Pour ses adhérents, nous sommes depuis 1914 dans le Millénium, au cours duquel les nations doivent être jugées, et où les morts doivent ressusciter et pourront se convertir. L'hérésie russeliste, qui nie la Trinité et l'enfer avec une grande insistance, est propagée par d'actifs colporteurs qui ont répandu partout les livres de Russel et de ses successeurs, le juge Rutherford († 1942) et Knorr.

1879 5. *La Science chrétienne*. Madame Baker Eddy (1821-1910) a fondé, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la première Eglise du Christ scientifique, à Boston. C'est l'Eglise mère de toutes les Eglises scientifiques. D'après Mme Eddy, le bien, l'esprit sont seuls réels ; la matière, le mal, sont des illusions. Aussi nie-t-elle le péché, l'enfer, l'incarnation, la rédemption. Elle cherche la guérison en niant la maladie. Son livre *Science et Santé avec clef des Ecritures*, considéré comme inspiré, est un assemblage de phrases empruntées au langage des philosophes, mais bien souvent inintelligibles.

Chapitre 4

LE PROTESTANTISME DE LANGUE ALLEMANDE

1. SITUATION OFFICIELLE

1. *L'union entre luthériens et réformés*. Le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III (1797-1840) voulut joindre dans une même organisa-

tion les luthériens et les réformés de son royaume. Au point de vue doctrinal, les uns et les autres restaient sur leurs positions, mais il y avait des cultes en commun et les mêmes autorités ecclésiastiques. Cet exemple fut suivi dans plusieurs Etats allemands, mais pas dans tous. Aussi jusqu'à nos jours les protestants allemands se répartissent-ils en trois groupes, luthériens, réformés et unis. En Prusse même, certains luthériens irréductibles s'organisèrent en Eglises indépendantes.

2. *Eglises dissidentes*. Outre les Eglises unies à l'Etat, divers groupements dissidents, pour la plupart de tendance piétiste, se constituèrent au cours de cette période : Eglises Libres, Baptistes, Méthodistes, Evangelische Gemeinschaft, Armée du Salut, Frères. Un mouvement typiquement piétiste est celui de Chrischona, dont le centre est à Bâle, et qui groupe, pour des réunions spéciales, des fidèles qui n'ont pas rompu avec l'Eglise nationale.

3. *Conflit avec l'Etat national-socialiste*. Sous le régime impérial (1871-1918) et sous celui dit de Weimar (1918-1933), les rapports entre l'Eglise protestante et l'Etat furent cordiaux. Sous le Troisième Reich d'Hitler (1933-1945), les difficultés surgirent entre « chrétiens allemands » favorables à toutes les outrances du national-socialisme, y compris l'antisémitisme, et « l'Eglise confessante » qui entendait maintenir la pureté de l'Evangile. Le professeur Karl Barth fut destitué, le pasteur Martin Niemöller (né en 1892) emprisonné pendant plusieurs années. D. Bonhoeffer, avant d'être exécuté, a jeté sur le papier dans ses *Lettres de Captivité* des pensées profondes, parfois paradoxales, sur l'allure que devrait avoir la prédication dans un monde déchristianisé.

4. *Situation depuis la fin des hostilités*. Un conflit analogue met aux prises les protestants d'Allemagne orientale avec le gouvernement de la République démocratique qui cherche à embrigader la jeunesse dans des organisations communistes hostiles à la foi chrétienne. L'évêque Dibelius s'est trouvé à la tête de ce combat. Dans la République fédérale de Bonn, les Eglises ont retrouvé toute leur liberté et la manifestent par les grandioses rencontres annuelles de « Kirchentag ». Beaucoup de protestants réfugiés venus des provinces de l'Est se sont établis dans des régions autrefois toutes catholiques, ce qui a modifié la carte ecclésiastique de l'Allemagne.

2. COURANTS THÉOLOGIQUES ALLEMANDS

Ces courants méritent une étude particulière, parce qu'ils ont donné le ton aux mouvements théologiques des autres pays.

1. *Schleiermacher* (1768-1834) : Issu d'un milieu morave, ce théologien avait de fortes sympathies pour le rationalisme. Il fut nom-

mé professeur à Berlin et enseigna presque toutes les disciplines théologiques. Pour lui, les idées théologiques et la piété sont indépendantes. La pensée humaine peut donc sans inconvénient exercer sa critique sur les dogmes et sur la Bible, accepter ce qui lui paraît raisonnable et rejeter le reste. Jésus se distingue des hommes par l'intensité de sa conscience religieuse. L'essentiel du christianisme, c'est un sentiment de dépendance vis-à-vis de l'Infini. Cette conception romantique de la foi a déformé le réveil en Allemagne, au début du XIX^e siècle, et a eu une influence considérable dans les autres pays.

L'ouvrage le plus important de Schleiermacher a pour titre *Discours sur la Religion* (1799).

2. *Théologiens hegelien*s. Hegel (1770-1831) était un philosophe panthéiste qui voyait la loi de tout développement dans une succession de thèses, d'antithèses et de synthèses. Certains théologiens ont entrepris d'appliquer cette loi à la religion chrétienne, niant ainsi la révélation, et ne voyant dans le christianisme qu'un produit naturel de l'évolution de la pensée humaine, une synthèse du judaïsme et de l'hellénisme. Ils découvraient dans le Nouveau Testament des courants contradictoires. La *Vie de Jésus* de Strauss (1808-1874) présentait la vie du Christ comme un mythe dont il était impossible de découvrir le noyau historique. Baur (1792-1860), professeur à Tubingue, et les théologiens de son école, disséquaient le Nouveau Testament à grand renfort d'érudition. Ils y découvraient des documents pauliniens (certaines épîtres, un proto-Luc), puis par antithèse des écrits judéo-chrétiens (Jacques, Apocalypse, un proto-Matthieu), la synthèse étant constituée par des écrits à leurs yeux très tardifs (Marc, Jean, Actes).

3. *Les théologiens orthodoxes*. Le plus important est Hengstenberg (1802-1869), professeur à Berlin. Dans sa *Gazette évangélique*, il combattit énergiquement tout ce qui portait atteinte à la foi. Il contribua ainsi à un renouveau orthodoxe vers le milieu du XIX^e siècle, malheureusement parfois un peu trop appuyé sur une politique réactionnaire.

Tholuck (1799-1877) exerça un ministère béni auprès des étudiants. Il était de tendance piétiste. On peut en dire autant du pasteur Blumhardt (1805-1880) qui fit des expériences remarquables dans le domaine de l'expulsion des démons. Il organisa à Boll au Wurtemberg un centre de piété très vivant.

4. *Ritschl* (1822-1889). D'abord disciple de Baur, Ritschl en vint à rejeter la conception hégélienne de l'histoire qui caractérise l'école de Tubingue. Il veut se baser sur les faits objectifs, c'est-à-dire

sur le texte de l'Écriture et sur l'expérience chrétienne. Il accepte cependant la critique biblique. Les dogmes ne l'intéressent que dans la mesure où ils concernent ce qui se passe dans l'homme. Ceux qui touchent à la nature de Dieu ne lui paraissent pas devoir être abordés. Il est un peu, en théologie, ce que Comte est en philosophie.

5. *Karl Barth*. De nationalité suisse, Karl Barth (1886-1968) a commencé par être moderniste, mais dans sa paroisse de campagne, il a senti la nécessité d'apporter aux hommes la parole de Dieu. Il est arrivé à la conclusion que l'homme ne peut s'élever jusqu'à Dieu, ni par sa raison, ni par sa piété. Il faut donc une révélation d'en haut, que Dieu nous a donnée en Jésus-Christ, Dieu fait homme, et dont la seule relation authentique nous est donnée par la Bible.

Seulement, même en se révélant, Dieu reste celui qui est « tout autre ». La vérité nous apparaît comme tiraillée entre deux affirmations contradictoires. La théologie doit donc être dialectique, c'est-à-dire qu'elle doit maintenir l'équilibre entre ces contradictions apparentes.

Au début, Karl Barth entendait simplement mettre en question les systèmes théologiques existants, placer en marge d'eux quelques points d'interrogation. Puis, professeur à Bonn et à Bâle, il en est arrivé à donner dans sa volumineuse *Dogmatique Ecclésiastique*, encore inachevée, toujours plus de place aux affirmations positives dont, selon lui, les âmes doivent vivre.

Le « barthisme » se recommande par sa position en général orthodoxe sur la personne du Christ et par son insistance sur le caractère unique de la Bible. A ces deux égards, Karl Barth se distingue avantageusement de son collègue, le professeur Brunner, de Zurich (1889-1966), avec qui d'abord il a collaboré, mais dont il s'est séparé après une controverse retentissante.

On doit regretter d'autre part qu'il ne considère pas la Bible comme étant en elle-même la parole de Dieu, mais seulement comme susceptible de le devenir par une intervention de l'Esprit qui nous parle par elle. Par réaction contre les théologiens de l'expérience, les « barthiens », plus que Karl Barth lui-même, ont aussi tendance à ne pas donner sa place légitime à l'expérience du salut. Enfin, la notion barthienne de la prédestination, selon laquelle tous sont prédestinés d'abord à la perte, puis au salut, penche dangereusement vers l'universalisme.

N'empêche qu'il faut se réjouir du fait que beaucoup ont été ramenés par l'influence de Karl Barth à une foi positive.

Parmi les ouvrages de K. Barth, outre sa *Dogmatique*, il faut mentionner son *Commentaire sur l'Épître aux Romains* qui provoqua le

choc initial au sein du monde théologique, son étude de la confession de foi écossaise intitulée *Connaître Dieu et le servir*, son *Esquisse d'une Dogmatique* et son *Introduction à la Théologie Évangélique*.

6. *La Formgeschichte*. Cette école a pour chef le professeur Bultmann, de Marbourg (1884-1976). D'abord associé avec Karl Barth, il s'est séparé de lui. Pour lui, les écrits bibliques doivent être étudiés en tenant compte des « formes » littéraires des siècles passés. Les Évangiles ne sont pas des comptes-rendus fidèles des événements, mais l'expression de la foi des premiers chrétiens. Le message spirituel éternel, celui du salut par la foi en Christ ou « kérugma », se trouve enveloppé dans des conceptions « mythiques » dont il convient de le dégager, afin de le rendre accessible à la pensée moderne.

Actuellement, la théologie allemande est entrée dans une phase post-bultmannienne ; les disciples du maître reprennent de l'intérêt pour le Jésus de l'histoire. Du côté orthodoxe, de vives réactions se font sentir également, en particulier dans le mouvement « Pas d'autre Évangile ».

La révélation de Dieu.

La connaissance de la Révélation peut et doit donc signifier : la connaissance du Dieu lointain, étranger, saint. Elle interdit cette vaine et dangereuse imagination que l'homme pourrait, dans cette rencontre avec Dieu, entrer en lice et collaborer comme s'il était le partenaire de Dieu, pourvu d'une capacité de Dieu, naturellement disposé à Dieu, comme s'il y avait une continuité entre ce que l'homme connaît et fait naturellement et ce que Dieu lui donne à connaître et lui commande de faire. La connaissance de la Révélation, c'est toujours la reconnaissance du miracle de cette rencontre, à savoir de la grâce, de la miséricorde, de l'abaissement de Dieu. Mais justement, en disant ceci, nous affirmons que cette connaissance est celle d'une relation réelle entre Dieu et l'homme, d'une relation qui se fonde là même, et là seulement, où elle peut acquérir force et stabilité, c'est-à-dire qui ne se fonde pas dans la vérité équivoque de notre nature humaine, de notre raison, et pas davantage de notre amour, mais bien dans la libre décision du Dieu éternel et immuable. Ce serait oublier cette action, cette attaque de Dieu que de considérer cette relation comme un problème. La considérer ainsi, c'est, à vrai dire, la nier. La connaissance de la Révélation n'est pas la connaissance d'un Dieu abstrait, en face d'un homme abstrait, mais la connaissance du Dieu concret qui a cherché l'homme en même temps que la connaissance de l'homme concret qui a été trouvé par Dieu. Elle est connaissance de Dieu et de l'homme, concrètement, dans l'événement de l'initiative première et absolue de Dieu. Telle est la majesté de Dieu que là où la différence qui sépare l'homme de Lui se révèle dans son infinitude, là précisément se révèle que cet homme appartient à Dieu, non parce qu'il est capable de Lui, non parce qu'il L'aurait cherché et trouvé, mais uniquement parce que telle est la volonté gracieuse de Dieu.

Karl BARTH
Révélation, Eglise, Théologie.

Démythisation.

L'image du monde, dans le Nouveau Testament, est mythique. Le monde est comme un édifice à trois étages. Au milieu, la terre ; au-dessus d'elle, le ciel ; au-dessous, le monde infernal. Le ciel est la demeure de Dieu et des êtres célestes, les anges ; le monde inférieur c'est l'enfer, le lieu des tourments. Mais la terre n'est pas seulement le lieu d'un déroulement naturel, quotidien, d'une vie de prévoyance et de travail basée sur un ordre et sur une règle, elle est aussi le théâtre où agissent des forces surnaturelles, Dieu et ses anges, Satan et ses démons. Dans le déroulement normal des faits humains, dans la pensée, l'action, la volonté de l'homme, interviennent les forces surnaturelles ; le miracle n'est pas chose rare...

A cette cosmologie mythique correspond la représentation de l'événement salutaire, qui constitue le contenu propre de la prédication évangélique. En langage mythologique, le message dit : « le temps est venu », « quand les temps furent accomplis », Dieu envoya son Fils. Celui-ci, être divin, préexistant, apparaît sur la terre comme un homme ; sa mort sur la croix, celle du du pécheur, représente une expiation pour les péchés des hommes. Sa résurrection est le commencement de la catastrophe cosmique, par laquelle la mort introduite dans le monde par Adam sera annulée : les puissances démoniaques du monde seront dépouillées. Le Ressuscité est monté au Ciel, où il siège à la droite de Dieu. Il est fait Seigneur et Roi. Il reviendra sur les nuées pour consommer l'œuvre de salut ; c'est alors qu'auront lieu la résurrection des morts et le jugement ; alors seront anéantis le péché, la mort et toute douleur. Et le temps est proche : Paul pense qu'il assistera en personne à cet événement...

Dans la mesure, donc, où c'est là un discours mythologique, il est devenu inacceptable pour l'homme d'aujourd'hui... La prédication chrétienne actuelle se trouve par conséquent devant ce problème : en demandant aux hommes de croire, leur demande-t-elle aussi de reconnaître la cosmologie mythique de jadis ? Si c'est impossible, une autre question se pose : la prédication du Nouveau Testament a-t-elle une vérité qui soit indépendante de cette cosmologie mythique ? Et serait-ce alors le devoir de la théologie de démythiser le message chrétien ? »

BULTMANN
Kerygma und Mythos
Tome I, pp. 15, 16.
Cité par MIEGGE
L'Evangile et le Mythe.

Chapitre 5

PAYS NORDIQUES

1. *Pays-Bas.* Les Hollandais manifestent par instinct beaucoup d'intérêt pour la théologie. Le réveil y fut de tendance calviniste. Les Remontrants et même les Mennonites sont très libéraux. Dans l'Eglise officielle (Hervormde Kerk) les courants divers ont droit de cité. Pour faire pièce à l'Université libérale de Leyde, Abraham Kuyper (1837-1920) fonda l'Université libre d'Amsterdam, puis une Union (1886) d'Eglises (Gereformeerde Kerken) de tendance rigidement calviniste et très florissante.

Parmi les théologiens appartenant à cette Eglise, il faut mentionner les dogmaticiens Bavinck et Berkouwer, et le philosophe Dooyeweerd.

2. *Les pays scandinaves.* L'Eglise luthérienne est restée Eglise d'Etat dans ces pays, et 95-98 % de la population continue à s'y rattacher. Elle n'a pas connu de conflit avec l'autorité, sauf en Norvège pendant l'occupation hitlérienne, où l'évêque Berggrav († 1959) fut le champion d'une noble résistance.

Un beau réveil dont l'artisan fut un paysan, Hans Nielsen Hauge (1771-1824) secoua la Norvège au début du XIX^e siècle. La Suède connut un réveil analogue à la fin du siècle. Les convertis restèrent en partie dans l'Eglise officielle en y formant des cellules de Mission intérieure ; en partie ils constituèrent des Eglises libres.

Au point de vue théologique, il faut mentionner l'écrivain danois Soeren Kierkegaard (1813-1855) qui attaque vivement le formalisme de l'Eglise et réclame de la part du croyant un engagement total en face de Dieu. Assez méconnu de son temps, Kierkegaard a exercé une influence très grande sur les existentialistes et sur Karl Barth. Au XX^e siècle, les théologiens de Lund, en Suède, ont avancé une théorie originale de la rédemption conçue non pas comme une expiation offerte à Dieu, mais comme une victoire remportée par Jésus sur le diable.

Les deux principaux théologiens de Lund sont Aulén (né en 1879), auteur d'un ouvrage *Christus Victor* où il expose cette théorie, et Nygren (né en 1890) qui dans son ouvrage *Eros et Agapé* cherche à définir l'essence du christianisme.

Au Danemark, le pasteur Grundtvig († 1872) abandonnait l'autorité de la Bible pour se baser uniquement sur le symbole des apôtres. Il était optimiste sur la nature humaine et préconisait un Evangile social.

Le culte luthérien scandinave se distingue par sa somptuosité. On peut admirer à la cathédrale de Copenhague les belles sculptures de Thorwaldsen (1779-1844).

Chapitre 6

ÉVANGÉLISATION DES CATHOLIQUES ET DES ORTHODOXES GRECS

1837 1. *L'Europe latine.* En Belgique, une Eglise nationale protestante s'est créée peu après la proclamation de l'indépendance belge, et plusieurs dénominations ont travaillé dans cette population accessible

1919 aux choses de Dieu. Citons l'Eglise Chrétienne Missionnaire Belge, active depuis plus d'un siècle, et la Mission Evangélique Belge, fondée par Norton (1869-1934) au lendemain de la guerre mondiale.

Le protestantisme s'est développé en Italie pendant le conflit de

ce pays avec la papauté. Aujourd'hui, la propagande protestante est entravée, mais les progrès continuent.

Des efforts ont été tentés en Espagne pendant les courts intervalles où un régime non clérical était au pouvoir. Mais le protestantisme est resté dans ce pays, comme au Portugal, une minorité infime. Des difficultés constantes ont été suscitées par les autorités : fermeture de lieux de culte, obstacle au mariage civil, etc. Quelques conversions remarquables sont à signaler, comme celle du père jésuite Padrosa.

2. *L'Europe centrale.* Un mouvement assez fort, intitulé « Los von Rom » (détachons-nous de Rome) a pris naissance et s'est maintenu en Autriche-Hongrie, malgré les difficultés administratives suscitées par le gouvernement clérical. Ce mouvement s'est accentué en Tchécoslovaquie, pendant l'entre-deux guerres.

3. *Le Canada.* Diverses sociétés ont travaillé au Canada français, resté très catholique. Un prêtre remarquable, le Père Chiniquy (1809-1899), après avoir cherché à répandre la Bible au sein du catholicisme, finit par embrasser la Réforme. Par la parole et par la plume, il a entraîné des milliers de personnes avec lui. Aujourd'hui les communautés évangéliques connaissent un essor réjouissant.

4. *L'Amérique latine.* C'est là que l'évangélisation protestante a porté ses plus beaux fruits depuis une centaine d'années. Quelques communautés doivent leur origine à l'immigration allemande, anglaise ou suisse. Mais ce sont surtout les missions américaines qui ont donné naissance à de belles Eglises, où de plus en plus les éléments nationaux prennent la direction. Les fidèles ont supporté avec héroïsme des persécutions violentes, comme en Colombie. La plus grande station de radio évangélique se trouve à Quito, en Equateur. Le nombre des protestants, qui était insignifiant au début du XIX^e siècle, atteint aujourd'hui plus de 10 millions et ne cesse de croître avec les années.

5. *Les pays grecs-orthodoxes.* L'évangélisation de la Russie a porté de beaux fruits. Le tsar Alexandre I^{er} (1801-1825), qui subissait l'influence piétiste de Mme de Krudener, favorisait la diffusion de la Bible. Plus tard, les autorités tsaristes s'opposèrent violemment à l'évangélisation, surtout à celle des moujiks. L'exil frappait les aristocrates, la déportation en Sibérie les gens du peuple.

1917 La révolution communiste a mis les protestants sur le même pied que les orthodoxes, mais elle entrave grandement toute propagande. Les Mennonites par milliers se réfugièrent en Amérique et au Canada. Cependant, les Eglises baptistes connurent un essor remarquable. A côté de l'Eglise reconnue, étroitement surveillée par l'Etat, il existe un grand nombre de groupements clandestins, toujours exposés à la persécution.

Dans les pays balkaniques, l'Eglise orthodoxe s'oppose à tout effort d'évangélisation. Le protestantisme ne s'est guère développé qu'en Roumanie. Dans ce pays, sa situation s'est aggravée depuis 1945 l'avènement du communisme.

Chapitre 7

LES TRAVAUX D'ÉRUDITION

En marge des mouvements théologiques allemands, tout un travail d'érudition s'accomplit dans les diverses disciplines. Des savants de tous les pays y prennent part.

1. *Etudes sur l'Ancien Testament.* Les hypothèses contradictoires de la critique négative sont assez dépourvues d'intérêt.

Après Richard Simon, qui ne croyait pas que le Pentateuque fut de Moïse, l'initiateur de cette critique fut le Français Astruc (1684-1766). Il publia en 1753 ses *Conjectures sur les mémoires originaux dont il paraît que Moïse s'est servi pour composer le Livre de la Genèse*. Il se basait sur le fait que Dieu est appelé tantôt Elohim, tantôt Yahweh. En Allemagne Eichhorn (1752-1827) et de Wette (1780-1849), en Hollande Kuenen (1828-1891), prof. à Leyde, en France Reuss (1804-1891), prof. à Strasbourg élaborèrent toujours plus cette hypothèse.

Graf (1815-1869) et Wellhausen (1844-1918) donnèrent à l'hypothèse des sources du Pentateuque sa forme classique. Ils admettent un auteur Elohiste (E), un Jahviste (J), un Deutéronomiste (D) contemporain de Josias, un auteur sacerdotal (P) postérieur à l'exil, enfin un rédacteur (R). Ils datent tous les autres livres de l'Ancien Testament de façon à les faire cadrer avec ce schéma.

L. Gauthier et Alex Westphal ont popularisé ces théories en langue française. Il ne manquait pas de théologiens pour s'opposer à cette construction, Oehler (1812-1872), auteur d'un ouvrage remarquable sur la Théologie de l'Ancien Testament, en Amérique le grand érudit Dick Wilson, en Hollande le prof. Aalders. Le Norvégien Mowinckel a exposé des théories très originales, en particulier sur les Psaumes.

Les découvertes archéologiques ont prouvé que bien des détails mis en doute par les critiques sont rigoureusement exacts. Les trouvailles faites depuis 1947 à Qumran près de la Mer Morte ont très fortement ébranlé les positions des théologiens qui acceptent encore les idées de Graf et de Wellhausen. Elles montrent combien le texte que nous possédons est bien conservé.

Parmi les archéologues bibliques, citons le Genevois Ed. Naville (1844-1926) et André Parrot, sans parler des catholiques.

Plusieurs savants de tendances théologiques diverses ont fait pro-

gresser la connaissance de l'hébreu, en particulier Gesenius (1736-1842). Kittel a rendu de grands services par ses bonnes éditions de l'Ancien Testament.

2. *Etudes sur le Nouveau Testament*. La critique s'est attaquée au Nouveau Testament comme à l'Ancien. Nous avons déjà parlé des deux principaux mouvements négateurs, l'école de Tubingue au XIX^e siècle, la Formgeschichte au XX^e.

On peut encore mentionner Paulus (1761-1851) qui niait la possibilité du miracle et cherchait à expliquer ceux du Nouveau Testament comme des phénomènes naturels ; de Wette, Reuss, Wellhausen qui ne se sont pas cantonnés dans la critique de l'Ancien Testament, mais ont appliqué leurs principes au Nouveau ; Jülicher, très négatif lui aussi. En France Goguel (1880-1955) est le représentant le plus marquant de la critique du Nouveau Testament.

Du côté conservateur, outre Hengstenberg, Zahn et Schlatter maintinrent l'intégrité du Nouveau Testament. Frédéric Godet, professeur à Neuchâtel, par ses commentaires et ses introductions, défendit la bonne cause en un temps difficile.

Des travaux très utiles furent réalisés par Tischendorf (1815-1874), Soden, Nestlé et d'autres pour établir le texte du Nouveau Testament sur la base de meilleurs manuscrits. La découverte de plusieurs manuscrits et papyrus importants facilita ce travail.

3. *Etudes sur la prophétie*. Ce ne sont pas uniquement des mouvements hérétiques qui ont étudié cette question. Darby a mis au point une interprétation de la prophétie assez nouvelle qui distingue deux phases dans le retour du Seigneur et qui voit dans les visions de l'Apocalypse des événements encore à venir. Cette conception s'est imposée à beaucoup même en dehors des cercles de Frères. Nous en trouvons l'exposé le plus connu dans l'ouvrage *Jésus revient* de Blackstone. D'autres, comme Guinness, ont maintenu l'interprétation dite historique de la prophétie. Nous assistons de toute façon à un réveil réjouissant de l'intérêt pour ces questions au sein du peuple chrétien.

4. *Histoire de l'Eglise*. Neander (1789-1850), israélite converti, s'est adonné à l'étude du christianisme primitif. Il a su y intéresser ses contemporains.

Harnack (1851-1930) était de tendance libérale. Il avait une érudition extraordinaire, si bien que ses ouvrages sont intéressants même pour ceux qui ne partagent pas ses idées.

Les principaux sont *l'Histoire des Dogmes*, *l'Histoire de la Littérature de l'Eglise Primitive*, *la Diffusion de l'Evangile dans les premiers siècles*.





En France, il faut retenir le nom du Doyen Doumergue (1844-1937) et son volumineux ouvrage sur *Calvin* et plus près de nous celui du professeur Léonard (1890-1961).

5. *Psychologie religieuse*. Cette discipline a été créée en quelque sorte par le professeur William James dans son ouvrage *l'Expérience religieuse*. Malheureusement beaucoup de ceux qui se sont occupés de cette question étaient libéraux. En langue française, heureusement, nous avons dans ce domaine les bons livres du Docteur Tournier.

6. *Histoire des religions*. Cette discipline, elle aussi, s'est développée au cours des cent dernières années. Plusieurs ont cherché à mettre le christianisme sur le même plan que les autres religions, ou sont partis d'un a priori évolutionniste. Cependant Lang et le P. Schmidt en sont arrivés à penser que la religion primitive de l'humanité était une sorte de monothéisme.

Le pionnier de cette discipline a été l'Allemand Max Müller. En France on peut noter Réville († 1906), professeur au Collège de France.

Chapitre 8

L'ACTION SOCIALE

De tout temps, l'Eglise s'est préoccupée de la situation matérielle de ses membres et a tâché d'exercer la charité au dehors. L'importance attachée aux questions sociales dans notre civilisation actuelle a posé à l'Eglise des XIX^e et XX^e siècles des problèmes particuliers, qu'elle a résolus de diverses manières.

1. *Action sociale spontanée*. Certains chrétiens ont cherché à soulager la misère autour d'eux sans créer de grandes organisations. Ils ont ainsi travaillé au bien-être matériel de leur entourage, comme par exemple Félix Neff dans les Hautes-Alpes, ou, avant lui, le pasteur Oberlin (1740-1826) du Ban-de-la-Roche en Alsace. Ce dernier, au cours d'un ministère de 60 ans, a appris à ses paroissiens, bûcherons grossiers, à cultiver un jardin, à construire des routes, il a introduit des métiers, tout cela avant tout pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

D'autres ont eu pitié de l'enfance abandonnée. Ainsi Georges Muller (1805-1898) a fondé un orphelinat à Bristol. Un de ses buts essentiels était de montrer au peuple de Dieu que le Seigneur prend soin de ceux qui s'attendent à Lui pour leurs besoins matériels. Sans jamais rien demander à personne, il a toujours reçu, en réponse à la prière, tout ce qui était nécessaire à l'entretien des 2000 orphelins qu'il avait recueillis.

1867

Le médecin Barnardo (1845-1905), à la suite d'une rencontre avec un enfant vagabond de Londres, a, lui aussi, fondé des orphelinats où, de son vivant, plus de 60.000 enfants ont été formés en vue d'une situation honorable.

En France, de multiples orphelinats ont vu le jour, mais aucun n'a connu de développement bien considérable.

1833 Au début du XIX^e siècle, l'esclavage était encore pratiqué dans bien des pays christianisés. L'influence de quelques chrétiens qui ont flétri ces abus a grandement contribué à le faire disparaître, par exemple celle du parlementaire anglais Wilberforce (1759-1833). L'amélioration du régime des prisons, très fâcheux au début du XIX^e, est due, elle aussi, à l'action chrétienne. Elisabeth Fry (1780-1845), ministre quaker, a joué un rôle prépondérant dans ce domaine.

En Finlande on peut mentionner Mathilda Wrede (1864-1928) qui a déployé ses efforts pour le bien des prisonniers.

1845 John Bost (1817-1880), fils du revivaliste Ami Bost, a créé à Laforce des asiles variés, destinés surtout aux déficients mentaux. On pourrait faire une longue liste des œuvres que le protestantisme français a vu naître au XIX^e siècle à la suite du réveil.

Il est à noter que la question de la guérison par la foi s'est posée à l'Eglise bien avant l'apparition du mouvement de Pentecôte. Nous avons déjà mentionné le pasteur Blumhardt en Allemagne. En Suisse, Dorothee Trudel a fondé une maison de cure spirituelle à Männedorf, Sœur Fanny Ferrat une autre à Orvin.

2. *Action sociale organisée.* Un Allemand, Wichern (1808-1881), après avoir travaillé un certain temps parmi les enfants de Hambourg, en vint à la conclusion que pour s'attaquer aux questions sociales, l'initiative personnelle de quelques chrétiens généreux était insuffisante. L'Eglise dans son ensemble doit se rendre compte qu'il y a des multitudes qui se rattachent à elle nominalement, et qui en fait échappent à son influence. Elle doit donc aller les chercher là où ils sont, et combattre les fléaux sociaux qui entravent son action. Il réalisa ce
1848 programme en fondant la « Mission intérieure » qui, en Allemagne, s'est occupée des orphelins, des vagabonds, des criminels, a lutté contre la débauche et le taudis, tout cela en étroit contact avec l'Eglise officielle, et en coordonnant les efforts.

Sous le successeur de Wichern, Bodelschwingh (1831-1910), la Mission intérieure allemande s'est considérablement développée. La Mission intérieure évangélique française, plus récente, a concentré ses efforts sur l'évangélisation plus que sur l'action sociale.

1836 Une des grandes organisations sociales de notre temps est l'œuvre des diaconesses, fondée à Kaiserswerth par le pasteur allemand Flied-

ner (1800-1864). Il avait constaté que le niveau moral des infirmières laissait à désirer, et il avait institué un cours pour jeunes filles chrétiennes désireuses de soigner des malade. Après quelques hésitations, il adopta pour elles un uinforme. L'exemple de Fliedner a été suivi dans presque tous les pays. Son élève la plus connue est l'Anglaise Florence Nightingale (1820-1910) dont le travail parmi les blessés de guerre a préparé la fondation de la Croix-Rouge.

Après des débuts très modestes, l'œuvre des diaconesses a pris un essor remarquable sur le continent européen, surtout en Allemagne, où une mention spéciale est due à Sœur Eva Tielewinkler. Dans les pays anglo-saxons, le développement est resté faible.

En France, la communauté la plus ancienne est celle de Reuilly, fondée en 1841 par le pasteur Vermeil et Sœur Caroline Malvesin. Parmi les autres maisons de diaconesses, citons celle de Strasbourg, fondée en 1842, celle de Saint-Loup en Suisse (1842), et le diaconat de Béthesda (1892) de Strasbourg.

En ce qui concerne les soins aux malades, il faut signaler le travail considérable accompli parmi les lépreux à l'heure actuelle. Le sanatorium de Valbonne en est un exemple entre beaucoup.

Le pasteur Rochat (1849-1917) a fondé à Genève une ligue d'abstinence, la Croix-Bleue, destinée à relever les buveurs par le message de l'Évangile. Une Anglaise, Joséphine Butler (1828-1906), attristée par la mort de sa fille, s'attacha à travailler au relèvement des prostituées, et à lutter contre le maintien des maisons de tolérance. La fédération abolitionniste qu'elle a organisée a obtenu gain de cause dans plusieurs pays.

3. *Déviations de l'action sociale.* Tous ceux dont nous avons parlé ont envisagé l'action sociale comme un moyen, leur but étant la conquête des âmes. Certains ont exagéré le rôle de cette action : ils y ont vu un des buts essentiels de l'Église ; quelques-uns sont allés jusqu'à dire qu'il serait possible à l'Église, par cette action, d'améliorer le monde et d'établir le royaume de Dieu sur terre.

D'autres ont été entraînés à s'associer trop intimement, pour les questions sociales, avec des non chrétiens, et parfois même à préconiser, pour l'Église, une activité politique.

Il est frappant de constater que ceux qui se sont laissés aller à des déviations n'ont guère accompli, même au point de vue social, de travail constructif. En revanche, ils ont nui à la spiritualité de l'Église. Rien n'est si utile aux corps que l'amour des âmes.

De toute façon, la législation actuelle où l'État assume de plus en plus les responsabilités sociales qui autrefois incombaient à l'initiative privée, impose certaines limites à l'action sociale de l'Église.

Chez certains représentants du « Christianisme social », comme Tomy Fallot (1844-1904), auteur du *Livre de l'Action bonne*, malgré une piété personnelle indéniable, le danger de déviation apparaît quelque peu. Il est manifeste chez des politiciens comme Stöcker (1835-1909), champion du parti socialiste chrétien, dans le « Mouvement de réconciliation », comme aussi chez les promoteurs de « l'Évangile social » en Amérique et chez les tenants des théories de « libération des peuples », aux tendances gauchistes. Parmi les croyants de convictions libérales qui ont accompli un travail social positif, citons le Japonais Kagawa (1888-1960).

Un sermon d'Oberlin.

Chers amis ! Quiconque aime le Seigneur Jésus-Christ — or, je pense, que chacun d'entre vous souhaiterait de parvenir à L'aimer — quiconque donc est dans ces sentiments se plaira donc à Lui faire plaisir.

Or, on Lui fait un plaisir singulier par les bonnes œuvres. Pour faire les bonnes œuvres, il ne faut pas justement de l'argent. Chaque œuvre pour le bien public et pour le soulagement des hommes et des bêtes, quand elle se fait surtout pour l'amour de Lui, est une bonne œuvre qui réjouit son cœur.

Telle est principalement la réparation et le bon entretien des chemins. Car, les chemins tenus en bon état tendent d'abord à l'honneur de notre pays et religion, et par conséquent à celui de notre Sauveur Jésus-Christ que nous invoquons, et dont nous invoquons vouloir être les imitateurs.

Ensuite, ils réjouissent et soulagent tous les frères et sœurs de Jésus-Christ qui y passent ; et, au dernier jour, le Seigneur dira aussi à ceux qui, pour l'amour de Lui, auront contribué aux bons chemins : « Ce que vous avez fait aux plus petits de mes frères, vous l'avez fait à moi »

Mais, 2^e nous faisons par là aussi du bien à nos adversaires, à ceux qui nous méprisent, ou chicanent, ou oppriment, ou font du tort. Mais, si nous agissons ainsi envers nos adversaires, nous imitons l'exemple de Dieu, notre Père céleste, et Il nous regarde pour ses enfants.

Enfin, 3^e nous soulageons les bêtes. Or Dieu a beaucoup d'égard à ce que l'on fait aux bêtes ; Il nous le déclare en plusieurs endroits de sa Sainte Parole et Il dit en termes exprès que : « le juste a égard au soulagement et bien-être des bêtes ».

Voyez combien de motifs doivent nous porter à nous appliquer avec joie et grand zèle à contribuer au bon entretien de tous les chemins.

Chers amis ! Vous n'y avez sûrement pas réfléchi, quand, le 28 juillet, votre maire et ancien vous a commandés à la réparation d'un chemin, et que, en grande partie, vous avez refusé d'y aller, de sorte qu'il y a manqué trente-cinq ménages.

Vous avez affligé par là (je parle à ceux qui y ont manqué), vous avez affligé par là le cœur de votre Sauveur qui souhaite que vous soyez zélés pour les bonnes œuvres, et obéissants de bon cœur aux supérieurs et préposés qu'Il vous a donnés.

Demandez-en pardon à votre Sauveur, et suppliez-Le de vous animer de zèle pour tout ce qui peut Lui faire plaisir, comme ses chers rachetés, son peuple particulier et chéri, et comme le troupeau de sa pâture, et les membres de son corps.

Camille LEENHARDT
Vie de J.F. Oberlin — pp. 90, 91.

Chapitre 9

EFFORTS DE CONCENTRATION

Nous avons vu comment le protestantisme, divisé dès l'origine en plusieurs branches, s'est morcelé davantage encore au cours des siècles. C'est la rançon de la liberté et de l'individualisme. Souvent d'ailleurs, cette diversité répond aux besoins divers des cœurs et ne nuit en rien à l'unité véritable. N'empêche que dès le XIX^e siècle, et surtout au XX^e, un mouvement en sens contraire s'amorce.

1846 1. *Collaboration*. On ne peut qu'applaudir lorsque des chrétiens appartenant à des communautés diverses, sans chercher à créer une unité factice, mais conscients d'être un en Christ, cultivent des rapports fraternels, soit entre individus, soit entre groupements, sur une base biblique. C'est ainsi que l'Alliance Évangélique, fondée à Londres au milieu du XIX^e siècle, groupe des individus attachés à une foi positive et organise des réunions en commun. Des entreprises inter-ecclésiastiques, conventions, écoles bibliques, campagnes d'évangélisation, sociétés missionnaires interconfessionnelles etc., ont contribué à créer des liens précieux. Sur les champs de mission, les protestants ont coordonné leur travail de façon à éviter la concurrence.

1938 2. *Fusions*. Celle des luthériens et des réformés en Prusse fut imposée d'en haut. D'autres fusions eurent lieu entre Églises assez proches doctrinalement et ecclésiastiquement, en Écosse, en Suisse, aux Pays-Bas. D'ailleurs parfois le résultat recherché ne fut pas atteint, parce que des minorités attachées à leurs principes ne voulaient pas adhérer à la nouvelle organisation. C'est ce qui se produisit en France lors de la constitution de l'Église Réformée de France, et au Canada lors de la jonction des méthodistes, congrégationalistes et de certains presbytériens pour former l'Église Unie du Canada. L'Église Unie de l'Inde méridionale et celle de Ceylan résultent de la fusion sous un régime épiscopal opérée entre des groupements plus éloignés par leur doctrine et leur discipline. Des Églises de ce genre sont en voie de formation dans divers pays.

3. *Fédérations*. Dans la plupart des pays, plusieurs Églises protestantes se sont fédérées pour avoir une représentation commune en face de l'État. C'est ainsi qu'il y a la Fédération Protestante de France, le Conseil Fédéral des Églises Américaines, etc. Comme ces organisations ont dans leur sein des libéraux plus ou moins notoires à côté de croyants orthodoxes, et qu'elles n'ont pas toujours limité leur action au but primitif, certaines Églises évangéliques ont voulu rester en dehors. Aux États-Unis, face au Conseil Fédéral des Églises, deux

fédérations orthodoxes ont vu le jour, l'Association Nationale des Evangéliques (NAE) et le Conseil Américain d'Eglises Chrétiennes (ACCC).

Sur le plan confessionnel également, des alliances internationales se sont constituées, comme l'Alliance Presbytérienne, l'Alliance Luthérienne Mondiale, le Synode Réformé Œcuménique, la Conférence Mondiale des Eglises Baptistes, etc.

1910 4. *Œcuménisme*. Les premiers jalons de ce mouvement furent posés par la Conférence mondiale des Missions à Edimbourg. Entre les deux guerres, on vit s'organiser à Stockholm et sous la présidence de l'archevêque luthérien Soederblom (1866-1931) les assises du mou-
1925 vement « Vie et Action » qui n'avait pas de base doctrinale, et qui
1927 visait à l'activité commune sur le plan social ; puis, à Lausanne, le mouvement « Foi et Constitution » où des représentants de 90 dénominations protestantes et grecques-orthodoxes cherchèrent les bases d'une union doctrinale et ecclésiastique. Les deux courants décidèrent
1937 de ne faire qu'un après avoir tenu leurs assises la même année, « Vie et Action » à Oxford, « Foi et Constitution », à Edimbourg.

En 1948, au lendemain de la seconde guerre mondiale, le Conseil Œcuménique des Eglises fut fondé à Amsterdam. Il représente 190 communions différentes. Pour en faire partie, il faut croire en Jésus Dieu et Sauveur ; mais le Conseil s'interdit de vérifier comment les
1961 Eglises interprètent la base. L'Eglise russe s'y est jointe tardivement. Elle empêche le Conseil Œcuménique de condamner énergiquement les mesures prises contre les chrétiens dans les pays communistes, alors que des sommes sont généreusement envoyées aux « mouvements de libération » même ceux de caractère terroriste qui ont surgi dans le Tiers-monde. Le Conseil Œcuménique a son centre à Genève, et compte plusieurs présidents qui représentent les diverses confessions qui en font partie. Il a noué des contacts de plus en plus fréquents avec Rome.

Parmi les promoteurs de l'œcuménisme signalons le Secrétaire-Général Vissert' Hooft qui vient de prendre sa retraite, le pasteur Marc Boegner (1881-1970) et les Frères de Taizé.

Face au Conseil Œcuménique, des croyants évangéliques qui ne désiraient pas en faire partie ont, eux aussi, mis sur pied des organi-
1953 sations internationales, en particulier l'Union Evangélique Mondiale, patronnée par l'Association Nationale des Evangéliques d'Amérique et par l'Alliance Evangélique Britannique, et le Conseil Inter-
1948 national d'Eglises Chrétiennes (ICCC).

1954 5. *Synchrétisme*. Certains enthousiastes visent même à une association qui engloberait à côté des Eglises chrétiennes les Musulmans, les Bouddhistes, les Confucianistes, etc. C'est ainsi qu'un « Festival de la Foi » s'est célébré à San Francisco. C'est un peu cette tendance qui prévaut au Réarmement Moral de Caux sur Montreux, héritier du mouvement des groupes d'Oxford. Au début, ce mouvement, inspiré par le pasteur Buchman (1878-1961), semblait assez prometteur, malgré l'absence de base doctrinale et les abus que pouvaient entraîner l'habitude du « partage » et la recherche de « directions » divines. Les adeptes devaient soumettre leurs actions à 4 critères, c'est-à-dire vérifier si leurs mobiles étaient absolument purs, honnêtes, aimants et désintéressés. Malgré la foi personnelle du fondateur, la porte fut de plus en plus ouverte à toutes les tendances, même non chrétiennes.

Principes de l'Alliance Evangélique adoptés à la conférence de 1846.

Les membres de l'Alliance seront uniquement des personnes qui maintiennent ce qu'on appelle des vues évangéliques en ce qui concerne les points de doctrine suivants :

1. L'inspiration divine, l'autorité et la toute suffisance des Saintes Ecritures.

2. L'unité de Dieu, dans la Trinité des Personnes divines.

3. La dépravation totale de la nature humaine, conséquence de la chute.

4. L'incarnation du Fils de Dieu, son œuvre de réconciliation pour les hommes pécheurs, son intercession et son règne en tant de Médiateur.

5. La justification du pécheur par la foi seule.

6. L'œuvre du Saint-Esprit pour la conversion et la sanctification du pécheur.

7. L'immortalité de l'âme, la résurrection du corps, le jugement du monde par notre Seigneur Jésus-Christ, la félicité éternelle des justes, et le châtiment éternel des méchants.

8. Le ministère chrétien en tant qu'institution divine, le devoir permanent de célébrer le baptême et la Sainte-Cène.

9. Le droit et le devoir d'user du jugement personnel pour l'interprétation des Saintes Ecritures.

L'on n'envisage pas que l'Alliance prenne ou aspire à prendre le caractère d'une nouvelle organisation ecclésiastique, ni qu'elle prétende exercer les fonctions d'une Eglise Chrétienne. Son but simple et vaste peut être atteint sans intervention et sans modification dans l'organisation d'aucune des branches de l'Eglise Chrétienne auxquelles les membres de l'Alliance peuvent se rattacher.

La Conférence a déclaré qu'elle s'était réunie, non pour créer l'unité chrétienne, mais pour confesser l'unité que l'Eglise possède déjà en tant que corps de Christ.

La base du Conseil Œcuménique.

Le C.O.E. est une association fraternelle d'Eglises qui confessent le Sei-

gneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur selon les Ecritures et s'efforcent de répondre ensemble à leur commune vocation pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.

BODMER DE TRAZ
New Delhi — p. 36.

Définition de l'unité par le Conseil Œcuménique.

Nous croyons que l'unité, qui est à la fois le don de Dieu et Sa volonté pour son Eglise, est rendue visible lorsque, en un même lieu, tous ceux qui sont baptisés en Jésus-Christ et le confessent comme Seigneur et Sauveur, sont conduits par le Saint-Esprit à former une communauté pleinement engagée, confessant la même foi apostolique, prêchant le même Evangile, rompant le même pain, s'unissant dans une prière commune et vivant d'une vie communautaire qui rayonne dans le témoignage et le service de tous ; et lorsque, en outre, ils se trouvent en communion avec l'ensemble de la communauté chrétienne en tous lieux et dans tous les temps, en sorte que le ministère et la qualité de membre sont reconnus par tous, que tous peuvent, selon que les circonstances l'exigent, agir et parler d'un commun accord en vue des tâches auxquelles Dieu appelle son peuple.

BODMER DE TRAZ
New Delhi — p. 124.

Chapitre 10

LE CATHOLICISME ROMAIN

1. RELATIONS AVEC L'ETAT

1. *Le pouvoir temporel du pape.* A trois reprises, il a été aboli temporairement au cours de cette période, d'abord par la Révolution française (1798-1800) et par Napoléon (1809-1814), puis par le gouvernement italien qui voulait avoir sa capitale à Rome (1870-1929).

1929 Le pape, irrité, se constitua prisonnier au Vatican. L'accord de Latran entre Pie XI et Mussolini a restitué au pape le pouvoir temporel sur quelques kilomètres carrés appelés Cité du Vatican. Cependant, ce n'est que Paul VI (1963-1978) qui a entrepris de grands voyages hors de Rome.

1882 2. *La France.* Pour mettre fin à la confusion religieuse qui régnait depuis la Révolution, Bonaparte signa avec le pape Pie VII le Concordat de 1802. L'Etat nommait les évêques qui étaient confirmés par le pape. Le clergé était salarié par l'Etat. Ce régime dura jusqu'à la fin du siècle. L'adoption de la loi sur l'instruction publique laïque troubla les relations entre la France et la papauté. Sous la poussée anticléricale, plusieurs ordres religieux furent expulsés. Enfin, les relations avec le Vatican furent rompues et en 1905 la séparation

entre l'Eglise et l'Etat adoptée par le Parlement. Comme le pape Pie X interdit la constitution des associations cultuelles, le gouvernement admit l'établissement d'associations diocésaines.

Depuis 1918, les relations entre la France et la papauté sont devenues meilleures. En Alsace et Lorraine, les dispositions du Concordat de 1802 sont toujours valables.

3. *Autres catholiques.* Comme en France, la papauté a tâché d'y maintenir sa domination, non sans provoquer de violentes réactions anticléricales.

1929 En Italie, après le long conflit consécutif à l'annexion de Rome, l'accord de Latran a inauguré une période de collaboration étroite entre l'Eglise et l'Etat.

En Espagne diverses révolutions anticléricales n'ont eu que des succès passagers, mais depuis la fin de la dictature instituée par le général Franco et le rétablissement de la monarchie un régime de vraie liberté religieuse est en train de prévaloir.

La disparition de la monarchie austro-hongroise en 1918 fut un coup sensible pour l'Eglise romaine.

En Amérique latine, le catholicisme est sur la défensive. Le nombre des prêtres est très insuffisant. Mais là aussi, les manifestations d'intolérance ne sont pas rares, surtout en Colombie. Au Brésil, en Argentine, au Chili, même au Canada, la position catholique s'est affaiblie.

1829 4. *Pays protestants.* En Angleterre, l'Acte d'Emancipation donne aux catholiques les mêmes droits civiques qu'aux protestants. L'Irlande du Sud, catholique, obtint son indépendance totale en 1922. Dans les pays scandinaves aussi le catholicisme gagna la tolérance, sans d'ailleurs y faire de progrès notables.

1847 En Suisse, la suppression de quelques couvents provoqua le soulèvement des cantons catholiques (Sonderbund). La rapide victoire des protestants mit fin à ce conflit, et les Jésuites furent exclus de Suisse.

En Allemagne, Bismarck voulut renforcer l'autorité de l'Etat sur l'Eglise catholique et diminuer l'influence du clergé sur les écoles. Il en résulta le conflit appelé Kulturkampf qui se termina par un compromis favorable à l'Eglise.

Bismarck voyait dans le catholicisme une force politique hostile à l'unité allemande. Il promulgua en mai 1873 des lois qui obligeaient les prêtres à faire des études universitaires et à subir des examens d'Etat.

Il exigeait aussi que le gouvernement ait un droit de regard dans la nomination des ecclésiastiques. Le pape Pie IX interdit au clergé de se soumettre, si bien que plusieurs dignitaires furent mis en prison et que de nombreuses paroisses restaient sans curés. En Allemagne même, cela provoqua tant de mécontentement, que Bismarck dut céder.

Léon XIII était plus conciliant dans la forme, et les unes après les autres, les lois de mai furent abrogées. Le gouvernement allemand se contentait d'un droit d'inspection dans les écoles catholiques et de l'exclusion des Jésuites.

Le régime hitlérien ne provoqua pas de la part des catholiques la même résistance que de la part de l'Eglise confessante protestante. D'ailleurs Hitler avait inauguré son avènement par la signature d'un concordat avec le pape. En Allemagne fédérale, l'influence catholique est aujourd'hui très forte.

Aux Etats-Unis, les catholiques sont devenus très nombreux par l'afflux d'immigrants irlandais et italiens. Cependant il n'y a pas de relations officielles entre Washington et le Vatican.

5. *Pays sous le joug communiste.* La position des catholiques y est encore plus précaire que celle des autres chrétiens. Leur rattachement à un centre étranger, Rome, et l'attitude réactionnaire que la papauté a souvent prise expliquent ce fait. Parfois les autorités communistes ont tâché de créer des Eglises catholiques nationales, détachées du pape, notamment en Pologne et en Chine. Cependant des contacts ont été noués récemment entre le Vatican et certains gouvernements communistes.

On a beaucoup parlé de la courageuse résistance du primat de Pologne, Wyszyński, qui finit par avoir gain de cause, et de celle du cardinal hongrois, Mindszenty. Les Ruthènes qui vivent dans les provinces polonaises annexées par la Russie en 1939 ont des difficultés spéciales, car ils subissent à la fois la pression du gouvernement soviétique et celle de l'Eglise grecque orthodoxe qui voudrait les détacher de Rome.

2. RENOUVEAU CATHOLIQUE AU XIX^e SIÈCLE

1. *La restauration.* Parallèlement au réveil protestant, le catholicisme reprend son élan après les assauts du rationalisme. Château-briand publia son *Génie du Christianisme*. Joseph de Maistre se fit 1802 l'avocat de l'absolutisme romain dans son ouvrage *Du Pape*. Pie VII 1819 (1800-1823) rétablit les jésuites qui redevinrent le principal ordre religieux. Même l'Inquisition fut remise en vigueur dans certains pays. La Congrégation de l'Index sévit contre tous les ouvrages progressistes. Les sociétés bibliques furent qualifiées d'instruments diaboliques et de pestes par les papes Pie VII et Léon XII (1823-1829).

Parmi les catholiques remarquables de cette époque citons encore Lamennais qui fut condamné à cause des idées libérales qu'il exprimait dans ses *Paroles d'un croyant*, le prédicateur Lacordaire, le comte de Montalembert et J.B. Marie Vianney, le très populaire curé d'Ars.

2. *L'immaculée conception de Marie.* Dès le Moyen Age, la

question avait été agitée de savoir si Marie avait été exempte ou non du péché originel. Les plus grands théologiens, Bernard de Clairvaux et Thomas d'Aquin avaient combattu la doctrine de l'immaculée conception. Mais Duns Scot et plus tard les jésuites l'avaient soutenue.

1854 Le pape Pie IX (1846-1878) proclama que c'était une vérité révélée par Dieu même.

Peu après, ce nouveau dogme sembla recevoir une confirmation surnaturelle par les apparitions de Lourdes, où Bernadette Soubirous crut voir la Vierge qui recommandait qu'on boive l'eau et qu'on mange l'herbe qui avoisinaient la grotte. Quelques guérisons miraculeuses se produisirent, et depuis les pèlerinages se sont multipliés.

3. *Le Sacré-Cœur*. Le culte du Sacré-Cœur de Jésus a fait son apparition dès le XVII^e siècle, à la suite des visions de Marguerite-

1856 Marie Alacoque. Le pape Pie IX consacra ce culte un peu sensuel par une fête officielle imposée à toute l'Eglise.

1864 4. *Le Syllabus*. D'autre part, le même pape prit fortement position contre toutes les idées modernes. Dans son *Syllabus*, il condamna 80 erreurs, entre autres le socialisme, le communisme, le protestantisme, les sociétés bibliques, les sociétés secrètes, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la liberté de conscience. Il maintenait la nécessité du pouvoir temporel du pape, le droit pour l'Eglise de recourir à la force, etc.

3. LE PREMIER CONCILE DU VATICAN

1. *La préparation*. Le concile de Trente avait proclamé la suprématie du pape sur les conciles, même œcuméniques. Pie IX pensa que le moment était venu de mettre un point final à cette question en définissant l'infailibilité du pape. A cet effet, après cinq ans de préparation, il convoqua un concile œcuménique au Vatican.

2. *Les séances*. Le concile se réunit en décembre 1869. Un premier vote donna 371 oui, 61 oui conditionnels et 88 non. Là-dessus, la plupart des opposants quittèrent Rome, pour ne pas manifester leur désaccord avec le pape à la séance officielle. Ainsi le 18 juillet 1870, le vote fut acquis par 533 oui contre 2 non. Le pape, « en vertu de l'assistance divine qui lui a été promise, ne peut errer, lorsque dans l'exercice de ses fonctions de docteur suprême de tous les chrétiens, il définit en vertu de son autorité apostolique ce que, en matière de foi et de mœurs, l'Eglise universelle doit observer comme étant de foi, ou rejeter comme étant contraire à la foi. » Ensuite le concile s'ajourna, mais comme dans l'intervalle les troupes italiennes occupèrent Rome, ses séances ne furent pas reprises.

3. *L'Eglise Vieille catholique*. Les évêques, même ceux qui au

- début avaient été dans l'opposition, se soumièrent au nouveau dogme. Mais plusieurs intellectuels, en particulier le professeur Döllinger de
- 1871 Munich, fondèrent une Eglise Vieille catholique qui se fondait sur la tradition des cinq premiers siècles en plus de l'Écriture. La communion sous les deux espèces, le mariage des prêtres et l'usage de la langue du peuple y furent introduits. En Suisse, en Autriche, des mouvements analogues virent le jour. En France, le Père Hyacinthe Loyson,
- 1889 ancien Carme (1827-1912), essaya de grouper une Eglise gallicane, sans grand succès. Les vieux-catholiques se sont unis à d'anciens catholiques dissidents, avec un archevêque à Utrecht. Ils ont environ 250 000 fidèles.

Le décret du Vatican.

C'est pourquoi avec l'approbation du Saint Concile, nous enseignons et déclarons comme dogme de foi que le pontife Romain, à qui, en la personne du bienheureux Pierre, le Seigneur Jésus-Christ a dit entre autres : « J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille point, et toi quand tu seras converti, affermis tes frères », en vertu de l'assistance divine qui lui a été promise, ne peut errer, lorsque dans l'exercice de ses fonctions de docteur suprême de tous les chrétiens, il définit en vertu de son autorité apostolique ce que, en matière de foi et de mœurs, l'Eglise universelle doit observer comme étant de foi, ou rejeter comme étant contraire à la foi ; et de tels décrets ou jugements, irréformables en eux-mêmes, doivent être acceptés et observés par tout chrétien, dès qu'il en aura connaissance avec une pleine obéissance de la foi. Or, comme c'est la même infaillibilité qu'on peut envisager comme résidant sur le pontife de Rome, en tant que chef de l'Eglise, ou comme résidant sur toute l'Eglise enseignante unie avec son chef, nous définissons de plus que cette infaillibilité s'étend à un seul et même objet. Si quelqu'un avait l'audace de contredire à cette définition que nous avons faite (plaise à Dieu que cela n'arrive pas), qu'il sache qu'il est déchu de la vérité de la foi catholique et de l'unité de l'Eglise.

MANSI Tome LII, p. 7.

4. LE CATHOLICISME CONTEMPORAIN

1. *Léon XIII (1878-1903)*. Ce fut un pape énergique et très habile, aussi résolu dans ses visées, mais plus souple dans ses méthodes que son prédécesseur. Il se préoccupa de la mission, de la participation des laïcs à la vie de l'Eglise et des questions sociales (*Bulle Rerum Novarum*).

2. *Le modernisme*. Les chefs de ce mouvement cherchaient à concilier le dogme catholique avec les idées modernes. Ils se permettaient de grandes libertés dans le domaine de la critique biblique. Leur principal représentant était le professeur Loisy. Le pape Pie X (1903-1914) condamna le mouvement par la bulle *Pascandi*. Loisy fut excommunié, et la plupart des modernistes se rétractèrent. Mais la tendance subsistait en sous-main. Pie XII (1939-1958) lui lâcha la bride

1907

1943 avec la bulle *Divino afflante spiritu*, et depuis lors elle se manifeste librement, par exemple dans la Bible de Jérusalem. Cela n'empêche pas un renouveau biblique réjouissant de se développer de divers côtés.

3. *L'Assomption*. Depuis longtemps on fêtait le 15 août l'assomption de la Vierge, bien que rien dans l'Écriture ni même dans la tradition ancienne n'y fasse allusion. Pie XII promulgua en 1950 le dogme selon lequel la Vierge après sa mort a été enlevée au ciel avec son corps. Le culte marial a marqué un nouveau progrès lorsque Paul VI a conféré à Marie le titre de Mère de l'Église.

4. *Catholiques remarquables*. Les belles figures ne manquent pas au catholicisme de la fin du XIX^e et au XX^e siècles. Citons Thérèse de l'Enfant Jésus (1853-1897), carmélite de Lisieux, et le Père Charles de Foucauld (1858-1916), missionnaire au Sahara et martyr.

Le cardinal Lavigerie (1825-1892) est le fondateur de l'Ordre des Pères Blancs qui se sont distingués sur le champ missionnaire. Léon Bloy (1846-1917) était un écrivain remarquable. Maurice Blondel (1861-1949) un philosophe original. Le Père jésuite Teilhard de Chardin (1881-1955) a cherché une conciliation hasardeuse entre un évolutionnisme outrancier et la foi chrétienne. Jacques Maritain (1883-1972) s'est fait au contraire le champion du thomisme.

5. LE SECOND CONCILE DU VATICAN

1. *La convocation*. Le premier concile du Vatican, interrompu par les événements politiques, n'avait pas eu le temps, après avoir fixé le dogme de l'infailibilité papale, de préciser le pouvoir des évêques. De plus, en face du monde moderne, le pape Jean XXIII (1958-1963) désirait une mise à jour, un « *aggiornamento* » de l'Église pour la rendre plus sympathique aux gens du dehors. C'est pourquoi il 1959 lança la convocation du second concile du Vatican.

2. *Les sessions*. Elles se sont déroulées chaque automne de 1962 à 1965. Des observateurs protestants et grecs-orthodoxes purent assister aux séances et furent même, en privé, consultés. Plus de 2000 évêques participèrent aux travaux. Parmi eux se dessinèrent une minorité, qualifiée d'« *intégriste* », à la tête de laquelle se trouvaient les cardinaux de la Curie, hostiles à toute concession, et une majorité progressiste, elle-même assez disparate, avec des tendances favorables chez les uns au modernisme, chez d'autres à une ouverture politique vers la gauche, chez d'autres encore à un renouveau biblique. Les interventions révolutionnaires et les séances houleuses ne furent donc pas rares. Pourtant il n'était pas question de réviser les dogmes romains. Tous les participants devaient souscrire d'emblée à la profession de foi du concile de Trente, et la

suprématie du pape sur le Concile fut toujours maintenue. Des schémas élaborés en commission étaient discutés en séance publique, remaniés et finalement adoptés à la majorité des voix.

3. *Les résultats.* Le pouvoir collégial des évêques fut précisé dans une nette subordination par rapport au pape. Le Concile adopta certains remaniements liturgiques, en donnant aux langues vulgaires une place plus importante dans le culte au détriment du latin. Il se prononça en faveur de la liberté religieuse en se basant d'ailleurs sur le droit naturel plus que sur l'Évangile. Dans les pays où l'intolérance régnait, la situation des « frères séparés » s'en trouva améliorée. Catholiques et protestants collaborèrent à des traductions « œcuméniques » de la Bible. L'esprit de contestation anime certains cercles catholiques qui voudraient par exemple abolir le célibat obligatoire des prêtres. L'on ne peut dire, cependant, que le visage officiel de l'Église ait vraiment changé. Le pape Jean-Paul II (nommé en 1978), d'origine polonaise, semble plutôt ramener l'Église à ses voies traditionnelles. C'est, depuis plusieurs siècles, le premier non-italien à monter sur le trône pontifical.

Parmi les catholiques qui ont travaillé au rapprochement avec les autres chrétiens, citons l'abbé Couturier et le cardinal Béa.

Chapitre 11

LES EGLISES D'ORIENT

1. *Relations avec l'Islam.* Au cours du XIX^e siècle, les divers pays balkaniques réussirent à secouer le joug turc, grâce en particulier à l'appui russe. Ainsi des Églises nationales plus ou moins indépendantes les unes des autres se constituèrent en Grèce, en Roumanie, en Serbie-Yougoslavie, en Bulgarie.

Le passage du Liban sous mandat français, puis son indépendance, aboutit à la création d'un Etat en majorité chrétien au Moyen-Orient. D'ailleurs, la minorité musulmane y est très forte.

Les Arméniens ont subi de la part des Turcs à la fin du XIX^e et au XX^e siècles les persécutions les plus sanglantes de toute l'histoire. On dit qu'un million d'entre eux furent massacrés ; les autres durent émigrer dans des conditions lamentables.

Actuellement, les coptes d'Égypte sont le seul groupement chrétien numériquement important qui se trouve en pays musulman.

2. *L'Église russe.* Pendant tout le XIX^e siècle, l'Église russe est restée étroitement assujettie à l'Etat qui la dirigeait par le moyen

du Saint-Synode et qui persécutait les dissidents. Ce n'est qu'en 1905 qu'il fut permis de quitter officiellement l'Eglise orthodoxe.

1927 En 1917, lors de la Révolution, les évêques se hâtèrent de convoquer un concile à Moscou et de nommer un patriarche, Tikhon (1917-1925). Le pouvoir bolchévique persécuta l'Eglise. Des lieux de culte furent transformés en musées antireligieux, plusieurs ecclésiastiques furent mis à mort. Le patriarche Tikhon et son successeur Serge (1925-1944) furent temporairement emprisonnés. Le gouvernement soviétique finit par reconnaître l'Eglise patriarcale. L'invasion allemande créa des liens plus cordiaux entre les autorités politiques et l'Eglise qui soutint le moral du peuple dans la guerre. Le patriarche Alexis (1945-1970) a joui de la considération officielle. Cette protection est assortie d'une main-mise très nette du pouvoir civil sur l'Eglise. Aussi plusieurs fidèles se sont-ils réfugiés dans la clandestinité.

1814 3. *Relations avec d'autres Eglises.* Le tsar Alexandre I^{er} a conclu, au nom de la Trinité, une Sainte Alliance avec l'empereur d'Autriche, catholique, et le roi de Prusse, protestant. Ce geste était d'ailleurs plutôt inspiré par les tendances politiques réactionnaires que par des motifs religieux.

La plupart des Eglises d'Orient se sont affiliées au Conseil œcuménique, sans d'ailleurs renoncer à la prétention d'être les seules Eglises fidèles, et sans cesser de persécuter les protestants dans leurs territoires. Le patriarche œcuménique Athénagoras de Constantinople et le pape Paul VI ont amorcé une réconciliation.

4. *Vie intérieure.* Pendant longtemps ces Eglises sont restées figées dans un formalisme très mystique, mais dépourvu de vie véritable. L'ignorance et la superstition caractérisaient les masses, et le clergé entretenait l'une et l'autre. Aujourd'hui, il y a un revirement dans certaines Eglises. On revient à la Bible ; on donne une place plus grande à la prédication. Les promoteurs de ces tendances se heurtent d'ailleurs à beaucoup d'opposition.

La déclaration commune du pape et du patriarche œcuménique.

Le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras I^{er}, avec son synode, déclarent d'un commun accord :

a) Regretter les paroles offensantes, les reproches sans fondement et les gestes condamnables qui, de part et d'autre, ont marqué ou accompagné les tristes événements de cette époque (celle du schisme d'Orient).

b) Regretter également et enlever de la mémoire et du milieu de l'Eglise les sentences d'excommunication qui les ont suivis et dont le souvenir opère jusqu'à nos jours comme un obstacle au rapprochement dans la charité, et les vouer à l'oubli.

c) Déplorer enfin les fâcheux précédents et les événements ultérieurs qui, sous l'influence de divers facteurs, parmi lesquels l'incompréhension et

la méfiance mutuelle, ont finalement conduit à la rupture effective de la communion ecclésiastique.

En accomplissant ce geste de justice et de pardon réciproque, le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras I^{er} espèrent qu'il sera agréé de Dieu et apprécié par le monde chrétien tout entier, mais surtout par l'ensemble de l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe comme l'expression d'une sincère volonté réciproque de réconciliation et comme une invitation à poursuivre, dans un esprit de confiance, d'estime et de charité mutuelles, le dialogue qui les amènera, Dieu aidant, à vivre de nouveau pour le plus grand bien des âmes et l'avènement du règne de Dieu, dans la pleine communion de foi, de concorde fraternelle et de vie sacramentelle qui exista entre elles au cours du premier millénaire de la vie de l'Eglise.

CONCLUSION

1. *Résumé chronologique.* Le plus simple est de distinguer six phases dans cette période.
- 1792-1815 Napoléon. Rationalisme sur le continent. Oberlin. Réveil en Angleterre, écoles du dimanche, sociétés bibliques. Raffermissement partiel du catholicisme. Pie VII. Châteaubriand.
- 1815-1830 Réveil en Europe. Haldane et ses disciples. Cook. Neff. Elisabeth Fry. Schleiermacher. Conflit unitaire en Amérique. Eglise unie en Prusse. Rétablissement des Jésuites. Sainte Alliance. Emancipation de la Grèce.
- 1830-1870 Seconde généralisation du Réveil. Gausson. Merle d'Aubigné. Ad. Monod. Vinet, Finney. Débuts de Spurgeon. Sociétés d'évangélisation en France, en Belgique, au Canada. U.C.J.G. Strauss. Baur, Tischendorf, Tholuck, Hengstenberg, Kierkegaard. Eglises libres de France, de Suisse, d'Ecosse. Frères de Plymouth. Irvigiens, Tractarianisme. Mormons, Adventistes. Œuvres sociales spontanées. Mission intérieure allemande. Diaconesses. Infaillibilité papale. Comte, Darwin, Marx.
- 1870-1918 Réveil d'Oxford, Spurgeon, Moody. Armée du Salut. Chiniquy, Saillens, Croix-Bleue. Lutte contre la débauche. Déviations de l'action sociale. Ritschl. Confession de foi de 1872. Gereformerde Kerken. Science chrétienne, Russel, Kulturkampf. Conflit entre Italie et Papauté. Vieux catholiques. Massacres d'Arméniens. Emancipation des pays balkaniques. Séparation de l'Eglise et de l'Etat en France.
- 1918-1939 Mouvement de Pentecôte. Révolution russe. Tikhon, Serge. Eglise confessante d'Allemagne. Pie XI. Accords de Latran. Débuts de K. Barth. Témoins de Jéhovah. Fusions d'Eglises en France et en Ecosse. Débuts de l'œcuménisme.

1939 à nos jours. B. Graham. K. Barth. Formgeschichte. Eglise unie de l'Inde. Œcuménisme. Rapprochement entre Évangéliques. Pie XII, Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul II. Assomption. Modernisme catholique. Alexis. Athénagoras.

2. *Appréciation.* Nous ne devons pas envisager notre époque avec trop de pessimisme. La déchristianisation grandissante sans doute est inquiétante par certains côtés ; mais au fond, elle ne fait que manifester un état de choses ancien. D'autre part, les œuvres chrétiennes, et en particulier celles de mission et d'évangélisation, sont en progrès sur les siècles précédents. Les hérésies sont nombreuses, mais elles sont le corollaire d'un intérêt religieux aigu. Les mouvements rationalistes ont été régulièrement suivis d'un retour à l'orthodoxie. La Bible est plus répandue, les vrais chrétiens probablement plus nombreux qu'ils ne l'ont jamais été ; et les milliers de martyrs contemporains montrent la force de résistance du christianisme actuel. En résumé, notre temps n'atteint pas l'éclat de certaines périodes de l'histoire de l'Eglise ; mais il est encore plus éloigné des jours sombres qu'elle a traversés à d'autres époques.

APPENDICE

Depuis quelques années, des changements spectaculaires sont intervenus dans la vie des Eglises. Il ne serait pas normal, dans ces conditions, de rééditer notre *Précis d'Histoire de l'Eglise* sans y joindre une brève mise au point sur les événements les plus récents.

MUTATIONS DANS LES PAYS DE RÉGIME COMMUNISTE

C'est là que les bouleversements ont été le plus marquants.

1. *La Russie* : Pendant 70 ans, le régime marxiste-léniniste s'était maintenu, avec des fluctuations mineures. Quelques Eglises Grecques Orthodoxes et quelques Eglises Baptistes étaient officiellement enregistrées et pouvaient célébrer leur culte sous la surveillance étroite du gouvernement. Un nombre considérable de chrétiens refusaient de se faire enregistrer ou n'obtenaient pas d'autorisation à cet effet ; ils se réunissaient clandestinement et s'exposaient à des persécutions. La population subissait avec une impatience grandissante le joug du pouvoir politique. Le mécontentement a trouvé son expression la plus géniale en même temps que son impulsion la plus vigoureuse dans les écrits d'Alexandre Soljénitsyne. Celui-ci a connu pendant des années les horreurs du Goulag, sans faiblir, soutenu par sa foi invincible en Dieu. Certes ses ouvrages étaient interdits en U.R.S.S., mais ils circulaient sous le manteau. Le Président Mickaël Gorbatchev, tout en restant un communiste convaincu, préconisa un retour progressif à la liberté d'expression. La célébration du millénaire de l'Eglise Russe en 1988 favorisa le changement. Des prisonniers pour la foi furent relâchés, des Bibles purent être introduites sans entraves, des églises et des monastères furent rouverts. Les tenants du vieux bolchévisme tramèrent en vain un complot pour s'opposer à ces innovations. Gorbatchev fut au contraire débordé par les partisans d'une rupture plus radicale avec le passé. Pour finir, le parti communiste, jusqu'alors seul autorisé, fut déclaré hors la loi, l'U.R.S.S. se disloqua, chacune des républiques qui la constituaient accédant à l'indépendance. Les Luthériens d'Estonie et de Lettonie, les Catholiques de Lituanie, les Ortho-

doxes et les Baptistes des autres régions de l'Empire soviétique passaient par un renouveau remarquable. Malheureusement la liberté retrouvée a profité aussi à l'immoralité, à la pornographie, à l'influence des sectes. Néanmoins le courage des martyrs chrétiens qui a triomphé après 70 ans de persécution constitue l'un des chapitres les plus émouvants de notre histoire !

Il est trop tôt pour évaluer les répercussions que la nouvelle orientation entraînera pour les Ruthènes de Galicie unis à l'Eglise de Rome. Ces Uniates vont-ils récupérer leurs sanctuaires et leur organisation spéciale ?

Quant aux Arméniens, ils avaient joui d'un calme relatif dans le cadre de l'U.R.S.S. Maintenant qu'ils constituent une république indépendante, ils se heurtent à l'hostilité de leurs voisins musulmans. La situation des Arméniens du Haut Karrabach, enclavés dans une région rattachée à l'Azerbaïdjan, est spécialement précaire.

2. En *Europe Centrale*, Pologne, Tchéquie, Slovaquie, Hongrie, le pouvoir communiste s'est aussi effrité, mais déjà auparavant l'Eglise avait retrouvé une partie de son prestige.

3. En *Allemagne*, en revanche, le changement s'est révélé radical et imprévu. L'épisode le plus dramatique a été la démolition du « Mur de Berlin ». Ce mur, qui coupait en deux l'ancienne capitale du Reich, avait été construit comme un symbole de la séparation entre les deux Allemagnes et devait empêcher ceux de l'Est de passer à l'Ouest. Et voilà que brusquement les Allemands de l'Est prennent l'initiative de supprimer cette frontière ! L'Eglise Protestante a fortement contribué à ce revirement. Du haut de la chaire les pasteurs n'ont pas craint de critiquer le gouvernement communiste. Les réunions populaires qui ont préparé l'événement se sont déroulés en bonne partie dans les lieux de culte. Au point de vue économique la réunification de l'Allemagne pose bien des problèmes, mais pour l'Eglise c'est un succès incontestable.

4. Les *Etats Balkaniques*. En Roumanie, le directeur communiste mégalomane Ceasescu et sa femme ont été condamnés à mort. Le pouvoir est pourtant resté aux mains du parti. Cela n'empêche pas le pays d'être largement ouverts aux contacts avec l'extérieur. En général la liberté religieuse est totale ; cependant l'Eglise Grecque Orthodoxe majoritaire cherche parfois à brimer les communautés Catholiques et Protestantes, surtout lorsque celle-ci appartiennent à des minorités ethniques germaniques ou hongroises.

La Bulgarie, où l'application des principes antireligieux avait été plus stricte qu'ailleurs, est maintenant, elle aussi, accessible à l'Evangile.

L'ancienne Yougoslavie, qui avait été la première à s'affranchir de la tutelle stalinienne et où l'Evangile pouvait être proclamé plus librement que

dans les autres pays balkaniques, s'est récemment disloquée et se débat dans une guerre civile à la fois ethnique et religieuse. Les Serbes Grecs-Orthodoxes, les Bosniaques islamisés et les Croates Catholiques Romains s'entre-déchirent sans arriver jusqu'à présent à un accord équitable.

Même l'Albanie, qui se glorifiait d'être le premier état athée du monde, a fait volte-face. Les lieux de culte se rouvrent, les communautés chrétiennes — et aussi musulmanes — se reconstituent, et un vent de liberté souffle sur le pays.

Il y aurait beaucoup à dire sur l'affaiblissement ou le maintien du communisme en Afrique et en Asie. Mais comme dans le reste de ce *Précis* nous avons délibérément laissé de côté ce qu'on appelle le champ missionnaire ; nous ne pensons pas devoir aborder ce sujet dans cet appendice. Pas plus que nous ne nous arrêterons au nouvel essor de l'islam.

APPARITION DE NOUVELLES SECTES

La liste des groupements hérétiques, qui en général se sont répandus dans le monde à partir des Etats-Unis (voir pages 237 et 238), s'est beaucoup allongée dans le dernier demi-siècle. Nous nous bornerons à mentionner ceux qui ont eu le plus de retentissement. Certains, comme les Scientologues ou les adeptes de la Méditation Transcendantale, sont à classer dans le cadre de l'hindouisme plutôt que dans celui de la chrétienté. Ce n'est pas ici qu'il convient d'en parler.

1. *L'Association du Saint-Esprit pour l'Unification du Christianisme Mondial* doit son origine à un coréen, Sun Myung Moon, né en 1924. Il a été libéré des geôles communistes lors de la guerre de Corée. Son mouvement, inauguré en Extrême-Orient, puis implanté aux Etats-Unis, est plus politique (violemment anticommuniste) et commercial (armements et pharmacie) que religieux. Ses adeptes sont soumis à une discipline draconienne. Moon a subi une peine de prison pour fraude fiscale et sa vie conjugale a défrayé la chronique.

2. Le groupement des *Enfants de Dieu*, appelé aussi *Famille d'Amour* constitue une déviation de celui des « Jesus People » qui, en Californie, combinaient une foi exubérante avec une allure marginale proche de celle des hippies. Un nommé David Berg, alias Moïse David ou Mo, ex-pasteur d'une communauté évangélique, a créé une organisation où des jeunes sont embriagés dans de petites « colonies » d'une douzaine de membres, pratiquant une vie communautaire intense. La lecture de la Bible y est préconisée, mais

surtout la méditation des « Lettres de Mo », en général assez banales mais parfois ordurières et blasphématoires. Les jeunes filles sont encouragées à une sorte de prostitution pour gagner de nouveaux adeptes. Cela n'empêche pas le mouvement d'avoir essaimé dans 74 pays.

3. Ces dernières années ont vu l'émergence de ce qu'on appelle le *Nouvel Age*. Ses protagonistes prétendant que le christianisme a fait son temps pendant les deux millénaires où notre terre était censément placée sous le signe de la constellation des Poissons. Après le tournant de l'an 2000, le monde passerait à la domination du Verseau, et une nouvelle religion, de tendance syncrétiste, devrait prévaloir. Il est difficile de présager son avenir. Est-ce un mouvement qui va exercer un grand pouvoir de séduction ? S'agit-il de rêveries inconsistantes qui rejoindront sous peu les oubliettes de l'histoire ? La question reste posée.

LA PROCLAMATION DE L'ÉVANGILE PAR LES MOYENS AUDIO-VISUELS

Commencée assez timidement par des initiatives privées, cette entreprise a connu au cours de ce siècle un succès étonnant. La radio et la télévision, comme tout ce qui est humain, véhiculent du bon et du mauvais. Elles sont au service d'une publicité souvent malhonnête ; elles contribuent à informer — mais aussi à désinformer les gens. Les émissions religieuses officielles reflètent trop souvent le pluralisme doctrinal des Eglises officielles. Mais comment ne pas louer Dieu pour les émetteurs évangéliques qui recouvrent le monde entier d'un réseau de messages fondés sur l'Écriture et qui sont écoutés par des millions d'auditeurs ? Malgré le scandale soulevé par les défaillances morales ou les méthodes financières douteuses de certains « télévangélistes », le bilan reste largement positif, et l'Église a su profiter en temps opportun de l'outil nouveau que la technique moderne mettait à sa portée.

BIBLIOGRAPHIE

Il ne saurait être question de donner la liste des centaines d'ouvrages consultés pour la rédaction de ce *Précis*. Plusieurs sont cités au gré des lectures insérées dans le texte. En se reportant à l'index, on pourra voir sur quels personnages il existe des monographies qui soient encore en vente. Ici nous nous bornons à signaler un tout petit nombre d'ouvrages parus récemment et d'un intérêt général exceptionnel.

- B. Altaner *Précis de Patrologie*, Ed. Casterman, Tournai.
K. Barth *La Théologie Protestante, au 19^e siècle*, Ed. Labor et Fides, Genève.
P. Broadbent *L'Eglise ignorée*, Ed. Je Sème, Nyon.
J. Calvin *Institution chrétienne*, 4 vol., Ed. Labor et Fides, Genève.
G. Dagon *Petites Eglises*, chez l'auteur, Amnéville.
Eusèbe de Césarée *Histoire ecclésiastique*, 4 vol., Ed. du Cerf, Paris.
K. Heussi *Précis d'Histoire de l'Eglise*, Ed. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.
E. Léonard *Histoire Générale du Protestantisme*, 3 vol., Ed. Presses Universitaires de France, Paris.
P. Lestringant *Visage du Protestantisme français*, Ed. Les Cahiers du Réveil, Tournon.
M. Lods *Précis d'Histoire de la Théologie chrétienne du II^e siècle au début du XIV^e siècle*, Ed. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.
M. Luther *Œuvres*, 10 vol., Ed. Labor et Fides, Genève.
G. Miegege *L'Evangile et le Mythe*, Ed. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.
G. Rousseau *Histoire des Eglises Baptistes*, Ed. Publications Baptistes, Paris.
R. Stephan *Histoire du Protestantisme français*, Ed. Fayard, Paris.
V. Subilia *Le Problème du Catholicisme*, Ed. Labor et Fides, Genève.
V. Subilia *Nouveau Visage du Catholicisme*, Ed. Labor et Fides, Genève.

Table des matières

Introduction générale : Qu'est-ce que l'Eglise ? 7

1^{re} PÉRIODE : L'Eglise persécutée (30-313)

1^{re} partie : L'Eglise Apostolique

Introduction :	Les sources	11
Chapitre 1 ^{er} :	Le monde ancien à la naissance de l'Eglise	12
Chapitre 2 :	La fondation de l'Eglise	13
Chapitre 3 :	Les conquêtes de l'Evangile	14
Chapitre 4 :	La doctrine de l'Eglise apostolique	16
Chapitre 5 :	La vie ecclésiastique	18

2^e partie : L'Eglise des Martyrs

Chapitre 1 ^{er} :	Les Pères apostoliques	20
Chapitre 2 :	Les grandes persécutions	22
Chapitre 3 :	Les Apologues	24
Chapitre 4 :	La Théologie aux II ^e et III ^e siècles	27
Chapitre 5 :	La formation du catholicisme primitif	34
Chapitre 6 :	Le culte	37
Chapitre 7 :	Morale et discipline	39

2^e PÉRIODE : L'Eglise dominatrice (313-1517)

1^{re} partie : L'Eglise impériale

Chapitre 1 ^{er} :	L'Eglise et les empereurs romains	44
Chapitre 2 :	La controverse arienne	46
Chapitre 3 :	Les courants théologiques en Orient	49
Chapitre 4 :	La théologie en Occident	54
Chapitre 5 :	L'érudition chrétienne	61
Chapitre 6 :	Gouvernement ecclésiastique et clergé	62
Chapitre 7 :	Débuts du monachisme	64
Chapitre 8 :	Le culte	

2^e partie : L'Eglise pendant les bouleversements du Moyen Age

Chapitre 1 ^{er} :	L'Eglise d'Occident en face des invasions germaniques	74
Chapitre 2 :	Le monachisme en Occident	75
Chapitre 3 :	L'Eglise d'Orient aux VI ^e et VII ^e siècles	77
Chapitre 4 :	La politique papale aux VII ^e et VIII ^e siècles	81
Chapitre 5 :	L'Eglise d'Orient aux VIII ^e et IX ^e siècles	83
Chapitre 6 :	La renaissance carolingienne	85
Chapitre 7 :	L'Eglise sous la féodalité	87
Chapitre 8 :	Le schisme d'Orient	92
Chapitre 9 :	Les débuts de l'Eglise russe	95

3^e partie : L'Eglise à l'apogée de la puissance papale

Chapitre 1 ^{er} :	La papauté et l'Etat	97
Chapitre 2 :	Lutte contre les Infidèles	100
Chapitre 3 :	Les ordres religieux	103

Chapitre 4 :	La théologie	110
Chapitre 5 :	Culte et discipline	114
Chapitre 6 :	Premières réactions contre le système catholique	117
Chapitre 7 :	L'inquisition	122

4^e partie : L'Eglise pendant le déclin du système catholique

Chapitre 1 ^{er} :	Déclin de la puissance papale	124
Chapitre 2 :	Déclin des manifestations de la puissance catholique	127
Chapitre 3 :	Les Mystiques	128
Chapitre 4 :	Les précurseurs de la Réforme	131

3^e PÉRIODE : L'Eglise pendant le déclin du système catholique

1^{re} partie : La Réforme

Introduction :	Les causes de la Réforme	135
Chapitre 1 ^{er} :	La Réforme luthérienne	138
Chapitre 2 :	La Réforme calviniste	145
Chapitre 3 :	La Réforme anglicane	155
Chapitre 4 :	La Réforme dissidente	157

2^e partie : Contre-Réforme

Chapitre 1 ^{er} :	Réorganisation intérieure du catholicisme	161
Chapitre 2 :	Lutte entre le catholicisme et le protestantisme	167
Chapitre 3 :	Histoire intérieure des Eglises protestantes	175

3^e partie : Epanouissement de la Foi

Chapitre 1 ^{er} :	Suite des luttes religieuses	180
Chapitre 2 :	Le catholicisme au XVII ^e siècle	187
Chapitre 3 :	Histoire intérieure des Eglises protestantes	192

4^e partie : Période du rationalisme

Chapitre 1 ^{er} :	Les attaques contre la foi chrétienne	199
Chapitre 2 :	La lutte pour la tolérance	200
Chapitre 3 :	Affaiblissement de la foi	207
Chapitre 4 :	Réveils du XVIII ^e siècle	209

4^e PÉRIODE : l'Eglise missionnaire, 1792 à nos jours

Chapitre 1 ^{er} :	Le protestantisme de langue française	218
Chapitre 2 :	Le protestantisme britannique	227
Chapitre 3 :	Le protestantisme américain	234
Chapitre 4 :	Le protestantisme de langue allemande	238
Chapitre 5 :	Pays nordiques	243
Chapitre 6 :	Evangelisation des catholiques et des orthodoxes grecs	244
Chapitre 7 :	Les travaux d'érudition	246
Chapitre 8 :	L'action sociale	250
Chapitre 9 :	Efforts de concentration	254
Chapitre 10 :	Le catholicisme romain	257
Chapitre 11 :	Les Eglises d'Orient	263

Appendice	267
---------------------	-----

Bibliographie	271
-------------------------	-----

Tableau chronologique	272
---------------------------------	-----

Index des noms	280
--------------------------	-----

Table des cartes	291
----------------------------	-----